

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



**M. FRANKIGNOUL**

Créateur des tunnels sous l'Escaut

Un cadeau qui vous rappellera toujours agréablement à son destinataire . . . .



... quelques mouchoirs PYRAMID, des mouchoirs de QUALITE

Avez-vous déjà admiré les ravissants des-  
sins créés pour les mouchoirs Pyramid ?  
Sobres ? Hardis ? Modernes ? Classiques ? Ils y  
sont tous et tous sont également distingués.

Mais ce qui donne au mouchoir Pyramid  
son véritable cachet c'est sa *qualité*, cette  
qualité qui se manifeste dans le choix de  
chaque fil, dans le tissage, dans ses teintes  
immuables, que rien ne parvient à ternir.

Même soumis à d'innombrables blanchis-

sages, année après année, le mouchoir Pyramid  
reste toujours digne du costume le plus  
élégant. Prix : Frs. 9.50 (pour Messieurs),  
Frs. 5.75 (pour Dames).

\* \* \*

#### La GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque "Tootal" ou les mots  
"Un produit Tootal", sont garantis devant donner satis-  
faction. Ce qui signifie : Pour toute tache quelconque imputable  
à leurs tissus, les fabricants des articles portant la Marque  
"Tootal" s'engagent au remplacement ou au remboursement.



Mouchoirs **PYRAMID**

Un produit TOOTAL. 18. Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

REG'D

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20.00	

## M. FRANKIGNOUL

La bonne ville d'Anvers passe en ce moment par une de ces petites fièvres d'orgueil qui ont le don d'agacer les autres villes belges, mais qui sont souvent assez explicables. Si les Anversois sont fiers de leur ville, ils ont fichtre bien raison et particulièrement en ce moment-ci. On est dans la mouise. Aucune ville de Belgique n'est plus gravement touchée par la crise mondiale que notre grand port de transit. Il est dans un de ces cas où les organismes faibles s'abandonnent et cèdent à la mauvaise fortune et où les organismes forts se raidissent et font front contre la destinée. L'organisme anversois est un organisme fort. « Mon aile gauche est enfoncée, mon aile droite recule, mon centre est menacé; c'est le moment d'attaquer partout », disait un grand général. « Je suis à la veille de la faillite, disait un illustre homme d'affaires; jetons de la poudre aux yeux et de l'argent par les fenêtres ». La ville d'Anvers use de ces méthodes; elle n'est pas à la veille de la faillite, tant s'en faut, mais elle connaît comme tout le monde des temps difficiles. Tant pis, cela passera! Et pour bien montrer qu'elle est bien sûre que cela passera, c'est en ce moment difficile qu'elle inaugure ce ou plutôt ces tunnels — car il y en a deux — sous l'Escaut qui vont permettre à la ville de se développer à l'infini sur l'autre rive du fleuve et qui constituent un des travaux d'art les plus remarquables de notre époque. Antwerpen boven!

Inauguration provisoire que celle de mardi dernier! Evidemment, ce n'est que plus tard, dans un an sans doute, qu'on pourra convier les foules avec grand concours de drapeaux, de discours et de ministres, à passer sous le lit du fleuve. Mais ce qui reste à faire ce n'est que du « finissement ». Le tunnel est fait. Le Roi passant d'une rive à l'autre sous les eaux et sous les navires a vraiment ma: que pour la ville le commencement d'une ère nouvelle et nos signororkes avaient mille raisons d'être plus signororkes que jamais.

Mais ce triomphe industriel n'est pas seulement un triomphe anversois, c'est un triomphe national, car

si c'est une intercommunale anversoise qui a pris l'initiative et fait les frais de l'entreprise, c'est une société liégeoise, la Société des Pieux Franki qui l'a menée à bien avec une célérité et une perfection technique qui fait dès à présent l'admiration des étrangers. Œuvre d'administrateurs flamands et d'ingénieurs wallons, quoi de plus belge que ce tunnel!

Ingénieurs wallons!.. Assurément, dans la conception et la réalisation de ce travail colossal et d'une difficulté technique considérable, il y a d'abord un travail d'ingénieur, mais celui qui fut vraiment l'âme de l'entreprise, le capitaine d'industrie qui remporta la victoire, n'est pas ingénieur, c'est un self made man, de ce type particulier que l'on ne rencontre guère que dans notre pays, qui chemine d'abord modestement dans la jungle des affaires industrielles et que seules, des circonstances, comme cette inauguration du tunnel d'Anvers, mettent en pleine lumière. On a dit de notre journal qu'il était la colonne Morris des célébrités belges, affichons-y le portrait de M. Frankignoul, inventeur des pieux Franki et administrateur-délégué de la société qui a exécuté les tunnels d'Anvers. On verra que c'est un type, un bon type de chez nous...

???

Petite par l'étendue de son territoire, la Belgique... On connaît la formule. Elle sert encore de temps à autre. Elle vient même, comme on le voit, de servir une fois de plus, et nous la complétons comme suit: cela n'empêche pas notre pays de produire, tout comme un autre, des individualités originales et puissantes, des hommes. Il serait, au surplus, curieux d'établir un tableau comparatif des « fortes têtes » surgies de rien, dans ce pays, et dans un autre, beaucoup plus grand, beaucoup plus fécond et self made men célèbres, l'Amérique, par exemple. De quel côté serait l'avantage? Est-il bien sûr qu'il serait du côté des Américains? En vérité, ce qui nous manque, ce ne sont pas les hommes, ce sont les entrepreneurs de publicité, les faiseurs de renommées, c'est l'art de nous faire valoir.

RÉVEILLONS  
NOËL & NOUVEL AN

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

ORCHESTRE RÉSERVEZ VOTRE TABLE COTILLONS  
SERVICE A LA CARTE ET PRIX FIXE (60 FRANCS)

TÉLÉPH.: 12.76.90

TÉLÉPH.: 12.76.90

# 1933

---

À MESSIEURS LES CHEFS DE FIRMES,  
En vue de la nouvelle année il importe, DÈS  
MAINTENANT, de prendre vos dispositions pour

## **l'Organisation de votre bureau**

« l'âme de votre affaire »

---

RONEO a une expérience de trente années dans ce domaine, les produits RONEO jouissent d'une réputation mondiale.

Le Roneo FLEXA système de classement de lettres, documents, fiches, etc., permet de retrouver instantanément un dossier récent ou ancien.

Le RONEODEX, système de fiches à plat, avec signalisations, permet, par un simple coup d'œil, de suivre vos affaires.

Les meubles en acier Roneo : armoires, classeurs, etc., sont de beaucoup supérieurs à ceux en bois et d'un prix très modéré.

RONEO vous offre la gamme complète en fait de machines à reproduire et à copier, avec tous les derniers perfectionnements.

En dehors des produits RONEO, nous sommes les agents généraux des machines à additionner, calculer, plier, dicter, etc., marques L. C. Smith & Corona, Hamann, Victor, Parlograph, etc.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre exposition permanente, ouverte de 8 à 12 et de 14 à 18 heures, les samedis de 8 à 13 heures, fermée dimanches et jours fériés.

## **RONEO**

---

8-10, Montagne-aux-Herbes Potagères, 8-10, Bruxelles

Aux Etats-Unis, où la modestie n'étouffe personne, les gloires se gonflent et s'élancent en un tournemain aux altitudes des skyscrapers, jusqu'aux nuages eux-mêmes que le vent pousse à travers le monde, et le monde contemple et admire. Besoin naïf d'étonner? Possible. Mais, surtout, habileté commerciale, sens de la réclame, volonté de réussir que nulle pudeur et nul ridicule ne retiennent.

Il nous reste, à nous, en Europe et particulièrement en Belgique, trop de cette vieille modestie, trop de ce sens de la mesure que nos pères ont tiré de leur éducation classique, pour nous laisser aller à ces hyperboles et à ces hypertrophies publicitaires. Un roi du cochon, ou d'autre chose, pour nous, c'est un monsieur qui a réussi, tout bonnement, et non pas un prestigieux génie devant qui les foules se prosternent et béent d'admiration. Et la leçon d'humilité que la crise devrait avoir donnée aux Américains n'est pas faite pour exciter nos emballements. Le roi du cochon a eu de l'audace et, le plus souvent, fort peu de scrupules. C'est là ce qui fait le fond de sa fortune. Nous aimons, nous, qu'il y ait quelque chose d'autre; qu'il y ait, à la base, une étude concrète et bien déduite, un travail qui soit plus qu'une obstination têtue de faire de l'argent. Nous aimons que le financier soit sorti d'un chercheur. Nous préférons Solvay à Rockefeller. Il ne nous déplaît pas non plus que l'homme « arrivé » soit quelque peu modeste, qu'il ne claironne pas son nom aux quatre points cardinaux et qu'il nous laisse, à nous, Pourquoi Pas?, le soir et la satisfaction de le découvrir à nos lecteurs.

Ainsi, aujourd'hui, nous allons vous raconter une brève histoire : celle de M. Frankignoul.

Il était une fois un petit jeune homme, qui avait fait son école primaire, comme tout le monde, et qui était entré, comme beaucoup d'autres, à l'école moyenne. Il n'était pas mauvais élève. Ce n'était pas non plus un aigle dont les lauriers dorés et multiples couronnaient le front à chaque mois de juillet. C'était un bon écolier moyen, qui donnait de moyennes joies à ses parents et obtenait de moyennes cotes des professeurs de son école moyenne. Un brave petit jeune homme, quoi ! Il aurait pu aller loin peut-être dans la conquête des diplômes, tout comme un autre, mais pour des raisons économiques et autres dont ses parents étaient évidemment les seuls juges, il dut s'arrêter au bout de trois ans. C'est-à-dire qu'ayant ainsi « terminé ses études », il ne savait au fond pas grand'chose; un peu de grammaire, un peu d'arithmétique, un peu d'histoire, un peu de géographie, un peu de sciences naturelles, et tous ces « peu » additionnés ne faisaient que fort peu au total. Mais il fallait vivre et, surtout, songer à vivre, plus tard, par ses propres moyens.

Le petit jeune homme crut se découvrir la vocation du modelage, et il entra en stage, comme volontaire, dans un atelier de Liège — avons-nous dit qu'il est Liégeois? Puis, brusquement, la vocation changea : au modelage, le petit jeune homme préféra la mécanique. Puis, non moins brusquement, il lâcha la mécanique pour les affaires. Il n'avait donc pas énormément de suite dans les idées, notre brave petit jeune homme — lequel était d'ailleurs devenu,

dans l'entre-temps, un grand jeune homme? Il en avait, au contraire, et beaucoup. Il se rendait parfaitement compte que moulage et mécanique ne lui convenaient pas, simplement. Au surplus, la première paire de bottes que vous présente le cordonnier n'est pas toujours forcément celle qui vous convient ! La deuxième non plus !

La troisième fut la bonne.

Entré en 1903 dans une maison d'entreprises, le grand jeune homme se trouva, cette fois, dans son élément, si bien qu'au bout de quelques mois le patron lui confiait la représentation de sa maison; actif, débrouillard, plein d'idées fraîches et neuves, audacieux, persuasif, commerçant de premier ordre : telle était à son propos l'opinion de ce patron qui s'y connaissait. Eh bien, malgré tout cela, il y eut encore un à-coup, mais ce fut le dernier.

Tout en travaillant, le jeune homme avait suivi les cours de l'Ecole industrielle de Liège, et tout en suivant les cours, il cherchait. Il cherchait quoi? Il cherchait ce qu'il finit par trouver : en courant le client pour sa maison d'entreprises, il avait observé, comme tout le monde, que les divers systèmes de fondations des immeubles étaient lents, difficiles, coûteux et pas toujours absolument sûrs; il eut une idée — qu'il suivit, celle-ci, avec ténacité — et il inventa une manière de pieu, d'un genre nouveau, qui se moulait dans le sol même et qui acquérait ainsi une solidité à toute épreuve.

Peut-être cria-t-il : Eureka ! Peut-être ne cria-t-il rien du tout. Il ne s'en souvient pas. Mais il alla ingénument présenter sa trouvaille à son patron... qui, cette fois-là, manqua totalement de flair :

— Ça ne prendra jamais, sourit-il; je ne m'embarque pas dans ce machin-là...

— Essayez toujours, monsieur, je vous assure...

— Rien du tout, je n'ai pas d'argent à perdre.

— Eh bien, monsieur, j'essaierai tout seul...

— A votre aise, mon ami.



— ...et je vous donne ma démission.

Il fit comme il avait dit, non pas tout seul, mais avec ses frères, qui eurent foi en lui — et qui, avec lui, vécurent alors une année terrible, l'année des essais. Il se défendait, le pieu, et comment! Le jeune homme eut un doigt broyé dans un engrenage; un de ses frères tomba dans un trou profond de sept mètres; l'autre frère fut assommé par un câble... (ils vont mieux, tous les trois!) Et puis l'argent filait, filait, au point qu'il n'y eut bientôt plus un sol à la maison. Allait-il falloir abandonner la partie?... Il y eut là quelques moments, quelques semaines, d'une tragique angoisse. Où trouver de l'argent? Qui consentirait à risquer un capital, si mince fût-il, dans une affaire entièrement nouvelle, dont le principe semblait bon, évidemment, mais dont l'avenir était tout à fait problématique? Eh bien, à force de chercher, l'inventeur trouva, non pas un homme, mais deux hommes, qui eurent confiance en lui, que sa propre confiance en lui-même et dans son invention finirent par persuader — il aime à rappeler leurs noms : ce sont MM. Marcel Habets et Armand Baar, qui « firent » le premier capital, 100,000 francs, et fondèrent avec lui la Société des Pieux Frankignoul, première du nom.

112

Et la fortune sourit à ces audacieux...

Les commandes affluèrent tout de suite, de Belgique, de France, tant et si bien que le matériel devint insuffisant — et le capital aussi. On décupla le capital et l'on créa la Compagnie Internationale des Pieux Frankignoul, capital: un million — un million d'avant la guerre, un million-or. On fonda une société en France, une autre en Allemagne; et tout cela « ronflait », rendait, prospérait, merveilleusement. On s'installa en Italie, en Espagne, en Egypte, en Roumanie, en Russie... on conquérait le monde, et puis, patatras! ce fut la guerre, l'arrêt de toute activité, la paralysie générale — il n'était pas question, n'est-ce pas de travailler pour l'ennemi?

Que fit le petit jeune homme d'autrefois, devenu le « patron » de cette grosse, très grosse affaire? Il occupa la partie la plus méritante de son personnel à de menus travaux, il entre tint son énorme matériel. Et la tourmente passa. Et à l'armistice, l'affaire était toute prête à reprendre son activité de naguère — en Belgique tout au moins, car, ailleurs, hélas, les installations, abandonnées, inactives, sans entretien durant quatre grandes années, étaient irrémédiablement perdues... C'était, en vérité, un coup dur.

Mais la tête du « patron » était au moins aussi dure, et il avait les reins solides. Et il se remit farouchement à la besogne. Et les entreprises mortes furent ressuscitées les unes après les autres, sans arrêt. Et des entreprises nouvelles furent créées un peu partout. Et aujourd'hui, le pavillon des Pieux Franki — le nom a été abrégé, pour faire plus vite — flotte dans presque tous les pays d'Europe, en Afrique, en Asie; le jour est proche, nous dit-on, où il sera également, et malgré toutes les « protections », planté aux Etats-Unis.

113

Réussite étonnante, n'est-il pas vrai? Et n'est-ce

pas que nous pouvons la mettre en regard des plus miraculeuses réussites américaines, celle de ce « petit Belge », parti de rien pour devenir, en vingt ans, l'une des puissances de ce monde les moins discutables?

Et pourtant, son invention lancée, son activité ne s'arrête pas. En marge de ses pieux, il se lance dans d'autres grands travaux : ses accumulateurs à mine-rai, à charbon, par exemple; les cales sèches; tout un tronçon du canal Albert, pour ne citer que les plus importantes de ses initiatives. Et puis, le grand, le surprenant tunnel sous l'Escaut, à Anvers : c'est son projet qui fut admis, c'est lui qui l'exécuta, on sait dans quelles conditions de rapidité; le creusement de ce tunnel — toutes les compétences sont d'accord pour le reconnaître — fut un véritable tour de force et suffirait, à lui seul, pour faire la renommée et la fortune d'un ingénieur.

M. Frankignoul n'a pas fait cela tout seul? Bien sûr! Il est le premier à rendre hommage à la science et à l'activité de ses collaborateurs, et tout d'abord, pour ce qui est du tunnel d'Anvers, à l'ingénieur Albert Dewandre, celui qui trouva une formule de frein sur moteur d'auto et qui découvrit aussi une formule d'accélération pour l'exécution des tunnels. Il sait ce qu'il doit à ses lieutenants, qui sont l'élite de nos chercheurs. Mais, tout de même, ces lieutenants, c'est lui qui dirige leur activité et c'est aussi lui qui a su les découvrir et se les attacher. C'est cela qui fait les vrais chefs!

Ce n'est pas lui tout seul non plus qui rédige sa Technique des Travaux; M. Armand Jourdain l'y aide puissamment. N'empêche que c'est lui qui l'a fondée et qu'il l'inspire de la première page à la dernière.

Un chef? Mais quand il avait dix-sept ans et qu'il faisait de l'aviron, ses coéquipiers le nommaient déjà « le Directeur! »

Car M. Frankignoul fut et est demeuré un sportsman convaincu. Il ne fait plus d'aviron, sans doute; c'est le fusil de chasse, aujourd'hui, qu'il manie — et, mon Dieu, les longues marches, les affêts patients lui valent... parfois, d'ajouter une pièce au tableau!

Avec la chasse, les livres et la musique sont ses distractions préférées, la musique surtout, qui vaut à ses invités d'inoubliables soirées, avec l'occasion précieuse d'admirer sa somptueuse galerie de tableaux.

Ajouterons-nous qu'il est philanthrope? Sans doute, mais nous n'insisterons pas; il n'aime pas qu'on en parle...

Un mot encore — que nous empruntons simplement à un discours prononcé lors d'une récente fête donnée en son honneur — un mot qui fera portrait pour finir : « Une intelligence vive, tenue continuellement en éveil par un œil qui voit tout. Un sens approfondi des affaires, doublé d'un flair extraordinaire. Une volonté de fer avec un don de commandement. Ce sont les traits les plus saillants de ce grand travailleur. »

Tel est l'homme. N'est-ce pas que c'est un type, un type belge?

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



**A M. Edouard Herriot**  
pour occuper ses loisirs

Un ingrat parlement vous a rendu, Monsieur le Président, à vos chères études. Puisse votre belle amie, Madame Récamier, vous consoler, puisse-t-elle laisser flotter son écharpe sur votre front endormi et traîner sa main fine dans vos cheveux. Nous nous consolons de votre chute parce que nous vous aimons mieux conférencier, esthète, musicologue, essayiste qu'homme politique et, surtout, homme de parti. Beethoven est, pour vous, une relation plus sûre que M. Macdonald.

Donc, cet ensemble solide que vous constituez, gossier sonore, pectoraux larges, vaste cœur, est provisoirement inutilisé par la France, cette France dont vous avez encore dit, *ultima verba*: « J'aime la France ». Ah! Monsieur le Président, vous nous avez mis la larme à l'œil. C'est que, voyez-vous, de ce côté-ci nous aimons aussi la France et que nous sommes sensibles à la vieille romance, à l'honorable guitare, au tutu panpan, à l'ancienne ritournelle, au bon chromo, aux trois couleurs, à l'oiseau bleu-blanc-rouge; nous nous sentons, nous aussi, de vieilles griseries, on voudrait tomber dans vos bras sur votre large poitrine en disant: « J'aime, j'aime la France... ». Et la musique jouerait,

à la cantonade, la *Madelon*, *Sambre-et-Meuse*, la *Marche lorraine*, saintes émotions! Et voilà comment nous sommes, nous, Monsieur le Président, nous Belges et bons Belges d'ailleurs, et qui aimons la France.

Mais la galerie, en nous voyant nous effondrer les uns dans les autres, avec de douces larmes, la galerie rigole. Ah! les cochons! disons-nous. Et vous leur montrez le poing et vous reconnaissez là les effets de cette « hideuse propagande » que vous venez de dénoncer.

Propagande? il faut voir. Hideuse? peut-être. Mais d'où vient-elle, à quoi tend-elle...? Voilà un joli sujet d'enquête pour vos loisirs. C'est que vous n'êtes pas encore bien revenu de ce voyage en Espagne où vous vous rendiez bras ouverts et cœur dilaté, vous ne comprenez pas encore bien pourquoi cette main que vous tendiez à l'Italie, on l'a laissée tomber, pourquoi, pourquoi? Pourquoi la France est-elle dans cet isolement que vous avez senti si cruellement, si ingénument?

Nous ne pourrions pas répondre aux problèmes politiques qui se posent, mais nous pourrions peut-être vous dire pourquoi, bien souvent, ici en Belgique, des « Amis de la France » se mettent soudain à blasphémer et envoient au diable la France géographique, politique... tout en tâchant de rester fidèle à la civilisation française.

Evidemment, un grand Etat renonce — à contre-cœur quand c'est la France — à séduire, à charmer, à conquérir individuellement tous les êtres humains. Il y aura toujours des gendeletrés qui « n'aimeront pas la France », ou des peintres, ou des orateurs, parce que la France n'aura pas rendu hommage à leur génie; d'autres, ce sera parce que le douanier français leur aura confisqué à la frontière la provision de tabac qu'ils introduisaient subrepticement. Laissons ces cas.

Mais demandons-nous, Monsieur le Président, pourquoi la ville de Tournai a, soudain, une explosion de mauvaise humeur dans toutes ses motocyclettes et automobiles et lance le conseil à ses citoyens sur pneuma-

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Décembre 1932**

Lundi	—	5	Cavaller. Rustic. Paillasse Myosotis	12	Carmen	19	Le Bon Roi Dagobert (1)	26	M. Faust S. La Traviata Tagl.ch. Musette	
Mardi	—	6	Le Bon Roi Dagobert (1)	13	Les Noces de Figaro (6)	20	Le Départ (3) Tieffland (4)	27	Boccace	
Mercredi	—	7	Carmen	14	Boccace	21	La Fille du Tambour-Major	28	La Fille du Tambour-Major	
Jeudi	1	Boccace	8	M <sup>me</sup> Butterfly (5) Tagliani chez Musette	15	Le Bon Roi Dagobert (1)	22	Manon	29	La Vie brève Les Voitures versées (7)
Vendredi	2	Le Bon Roi Dagobert (1)	9	Boccace	16	Manon	23	Le Bon Roi Dagobert (1)	30	Le Départ (3) Tieffland (4)
Samedi	3	Le Barbier de Séville (2)	10	Le Départ (3) Tieffland (4)	17	La Fille du Tambour-Major	24	Boccace	31	Le Bon Roi Dagobert (1)
Matinée		La Traviata Ruses d'Amour		Le Bon Roi Dagobert (1)		Boccace		La Fille du Tambour-Major		1 <sup>er</sup> Janvier
Dimanche	4	Le Départ (3) Tieffland (4)	11	Cavall. Rustic. Paillasse Myosotis	18	Carmen	25	Carmen		Carmen Faust

Avec le concours de: (1) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. J. Rogatchevsky; (2) M<sup>lle</sup> L. Tragin et M. Moutia; (3) M. Moutia; (4) M. V. Verteneuil; (5) M<sup>me</sup> Fanny Hedy; (6) M<sup>me</sup> Emma Luart et J. Bonavia; (7) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. Moutia.

Un carnet de dix coupons, prix 280 frs., est un cadeau de fêtes très apprécié (St-Nicolas-Noël-Nouvel-An).

riques de laisser la France et de rouler vers des lieux plus aimables.

Historiquement, il n'est pas de ville plus française que Tournai ; malgré la frontière et son loyalisme belge, sa fidélité est inscrite dans son blason, Alors qu'est-ce qu'il lui prend ?

C'est que, comme tous, comme nous, elle voit le visage ratatiné, bété, malodorant de l'Administration française et que cela contraste avec les cajoleries, les amours de MM. les gouvernants français. Même aventure advint à l'Amérique quand on découvrit Shylock sous le masque humanitaire de Wilson, de Coolidge ou de Hoover. On en veut à un pays qui vous a soutiré des larmes de gratitude qu'on ne lui devait pas — puisqu'on ne lui devait que des dollars. Laissons l'Amérique. Voici la France.

Vieille histoire déjà ressassée ici... Les automobilistes sont prisonniers dans ce pays étroit. La France est là. Ils aiment la France. Cette grande dame, pour être aimée, exige dix francs par jour.

Le gouvernement français, le « pâtre », s'exclame : « Vraiment ! Est-ce possible ? C'est un scandale que nous ignorons. Supprimons ces droits. En attendant, supprimez donc les droits que, à titre de réciprocité, vous faisiez payer aux automobilistes français ! »

Nous sommes touchés, vive la France ! Nous nous exécutons, nous... M. de Gaiffier d'Hestroy dîne avec



M. Le Bureau de France, nous écrivons des chroniques lyriques. Et puis?... et puis, plus rien... L'Administration française s'est endormie ou sabote une mesure qui déplaît à sa puante grincherie. Nous en sommes pour notre lyrisme. Il y a deux ans que ça dure. Ce sera pour Pâques. On se f... de nous. C'est ça, voyez-vous, qui hérisse les gens, Monsieur le Président, qu'on se f... d'eux.

Jadis, on porte la douane à la frontière suisse, au-delà donc de la « zone ». C'est un fait brutal, mais un fait dont les Helvètes s'accommoderaient à la longue. Ils grognent. Paris sourit, fait des grâces. « Allons à La Haye. » On y va. La Haye, qui n'aime pas Paris, lui donne tort... Les douaniers sont toujours à Annemasse.

Jadis, à la suite de diverses manigances et dans une affaire de cartes d'identité, l'Administration française estampe exagérément les Belges de France... Ils s'en consoleraient, leur fisc à eux est aussi estampeur que celui de France... Mais le gouvernement français dit : « Ah ! bons Belges ! chers Belges ! on va vous rembourser ! » Surprise ! Vive la France... Des années après, des Belges tendaient encore leur sébile...

Les Belges veulent aller en avion au Congo. « Psst ! jolis blonds, petits Belges, passez donc par mon Sahara et mon Congo », dit la France... Nous citons le *Cri de Paris* : « La France et la Belgique avaient signé un accord pour l'exploitation en commun de la ligne aéronautique Belgique-France-Congo-Madagascar. L'échange des signatures remonte à plusieurs années. L'établissement de la ligne devait être immédiat. Mais le mauvais vouloir de notre Ministère de l'Air n'a pas permis jusqu'à ce jour de réaliser le projet.

» Personne ne sait à quoi attribuer la fâcheuse obstruction. On se demande si la Direction de l'Aéronautique marchande refole systématiquement les offres des entreprises privées parce qu'elle tient à réserver la ligne projetée à l'exploitation de l'Etat, ou si elle pense que la liaison avec le Congo et Madagascar ne présente plus l'intérêt qu'on lui accordait naguère. A ces questions, le Ministère de l'Air ne répond rien. Il se borne à dire : « Non ! » quand on le presse de tenir la promesse donnée à la Belgique.

» Mais la Belgique s'impatiente. Déçue par la France, elle commence à prêter une oreille attentive aux propositions de l'Angleterre. Aussi ne faudra-t-il pas s'étonner outre mesure si l'on apprend un de ces quatre matins qu'Albion prend une fois de plus notre place dans une bonne affaire.

» Ainsi la France aura perdu un avantage économique et politique, et elle aura donné le spectacle d'une puissance considérant un contrat signé comme un chiffon de papier. Et ceci est peut-être plus grave encore que cela. »

On pourrait continuer. Et ces artistes belges, à qui on fait, à Paris, officiellement si bon accueil et que l'administration tâche de refouler !!! C'est la *Nation Belge* (elle aime la France) qui nous racontait ça...

Voyons, Monsieur le Président, vous savez bien, nous savons bien qu'il est impossible que les Français soient en Belgique tout à fait des étrangers, de même les Belges en France. Ce n'est inscrit dans aucun traité, il ne faut peut-être pas le dire, mais c'est comme ça.

... ..  
Cependant, appartiendrait-il à un journal belge de porter un jugement définitif sur la tardigrade et malodorante Administration française...

Alors, c'est un Français qui nous pousse, nous souffle, nous suggère: « Allez-y... dit-il. Vous ne savez pas... Ah! si vous saviez...! Si vous saviez, par exemple, ce qu'est « la lettre au préfet », imposée en pensum et en brimade sur papier timbré (une carotte de fr. 3.60) à tout Français, à chaque fois qu'il demande à l'administration quelque chose... que l'administration lui doit... La lettre au préfet débute ainsi rituellement: « Monsieur le préfet, j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance, etc. , etc. ». On croyait que le chapeau de Geissler n'existait plus depuis Guillaume Tell...

Mais, enfin, c'est la France que nous aimons... quittes à l'aimer de loin puisque son administration fait tout pour nous empêcher d'aller la voir. Laissons donc des propos qui auraient l'air de tourner à la supplique ou aux récriminations.

Nous avons simplement voulu, Monsieur le Président, vous donner des éléments pour l'élucidation d'un problème que vous avez le loisir de creuser, en vous conseillant, quand vous remonterez au pouvoir, de ne pas chercher trop loin le fantôme de la hideuse propagande... Un simple petit tour dans vos bureaux.

## Subtilités

*Un jour, un coq détourna  
Une perle qu'il donna  
Au beau premier lapidaire:  
« Je la crois fine », dit-il...*

Le bon La Fontaine ne nous dit point l'opinion du spécialiste, le coq, son personnage, s'y intéressant au demeurant fort peu. De son temps, le jugement ne faisait cependant aucun doute: ou bien la perle était fine, ou bien elle était fausse.

Aujourd'hui, il y a une nouvelle venue, la perle fine de culture, et le joaillier le plus avisé serait bien embarrassé de se prononcer. Extrayez l'une et l'autre d'une huître, elles sont sœurs. Présentez l'une et l'autre à un expert, il n'y verra goutte. Enfilez-les alternativement, de manière à en composer un collier: bien malin celui qui pourrait reconnaître les perles fines accidentelles des perles fines de culture. A vrai dire, la discrimination n'est pas possible, pour la simple et excellente raison que toutes deux, qui sont les produits naturels de l'huître dont les sécrétions n'ont été provoquées plus spécialement ni pour celles-ci, ni pour celles-là: qui dit culture dit soins attentifs; les perles fines de culture se sont formées dans les circonstances les plus favorables. Ce serait un motif de leur décerner un brevet de perfection.

A tout seigneur tout honneur. A la perle fine de culture élaborée sous le signe prestigieux de la Croix du Sud, il fallait un cadre digne de ses glorieuses origines. Il existe aujourd'hui à Bruxelles, avenue Louise, 31. Dans l'artère la plus luxueuse, le magasin qui abrite les merveilles frappe lui-même par sa richesse. Coffret précieux de noyer poli sillonné des reflets de l'étain incrusté, creusé d'alvéoles de velours délicatement illuminées, annoncé par une enseigne où le néon affirme que la lumière vert-Nil est dans le domaine des possibilités, ce joyau recèle les perles enchantées, celles qui séduisent, qui fascinent, mais qui ont cessé d'être démoniaques car elles n'exigent plus qu'on aille jusqu'au crime pour se les offrir. Cultivées avec amour, elles servent la cause de l'Amour: amour conjugal, amour paternel, amour filial, amour tout court, qu'une perle belle entre les belles matérialise maintenant à un prix qui n'est plus prohibitif.



## Le ministère de Broqueville

Et voilà le ministère de Broqueville reconstitué, comme nous l'avions fait prévoir, ce qui, d'ailleurs, n'était pas bien difficile. C'était la seule solution possible sauf... les grandes aventures.

Est-il reconstitué tout à fait comme on aurait voulu qu'il le fût? Le dosage de toutes les nuances de l'opinion gouvernementale est-il parfait et le choix des personnes est-il pleinement satisfaisant? Cela, c'est une autre histoire. On verra plus loin ce qu'on dit à Bruxelles et dans le pays, mais enfin nous avons un gouvernement assez reluisant, un gouvernement de leaders, on pourrait presque dire un grand ministère.

Fera-t-il mieux que le « petit ministère » Renkin? Nous verrons bien. Pour le moment, on ne peut que lui souhaiter bonne chance. Et qu'il nous sorte de la mouise...

Portez vêtements et sous-vêtements du docteur Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destrooper*. Fabricant, gros-exportation, 30, r. Lambert-Crickx, Bruxelles.

## Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

## Le Cabinet Paul-Boncour

Voilà donc le cabinet Paul-Boncour constitué. La crise en France n'a pas duré plus longtemps qu'en Belgique; les vieux routiers parlementaires assurent que le ministère ne durera pas longtemps non plus.

Ce ministère Boncour, c'est un ministère Herriot sans Herriot et avec Chéron. MM. Germain-Martin et Palmade, ministres des Finances et du Budget, voulaient faire des économies. Aussitôt, tous les bénéficiaires de la dilapidation du budget, fonctionnaires, instituteurs, anciens combattants, chômeurs, etc., se sont insurgés contre eux. M. Paul-Boncour s'est empressé de les sacrifier à ces électeurs influents. Pour rassurer les contribuables qui, tout de même, ont aussi droit de vote et se concilier le Sénat, il a recruté dans son ministère le papa Chéron qui passe pour liardeur. Ce rusé Normand s'est laissé faire une douce violence. Certes, il a plus d'une ficelle dans son sac, mais on se demande comment il fera des économies sans diminuer les charges de l'Etat et trouvera de l'argent sans frapper de nouveaux impôts, ni faire de nouveaux emprunts.

Il y a aussi la question des dettes américaines. M. Paul-Boncour fait d'autant plus de politesses à M. Edouard Herriot qu'il l'a laissé plus froidement tomber lors de la séance historique du 13 décembre. Alors quoi? Va-t-il essayer de

reprenne sa politique et vouloir payer l'Amérique? L'attitude de la presse officieuse est bien singulière.

Pauvre ministère Boncour, pauvres députés français! Ils sont pris entre la peur — bien illusoire — de l'isolement diplomatique et la peur de l'électeur. Il s'agit de savoir lequel de ces deux épouvantails paraîtra le plus redoutable.

### Mais ceci est formidable...

Au réveillon de Noël, dans un cadre élégant, un plantureux et succulent menu sera servi à « La Coupole ». Porte Louise, au prix raisonnable de cinquante francs : les Huîtres de Zélande; Le Consommé aux Pommes d'Amour; Le Bisque de Homard; Les Filets de Sole Argenteuil; Le Grenadin de Veau Chamard; La Dinde farcie aux truffes; Purée de marrons; Les Glaces Coupole; La Bûche de Noël. Faut-il rappeler qu'à « La Coupole » tout est impeccable?

### Les phases de la crise

Pour le spectateur désintéressé, les phases de la crise ministérielle française ne manquent pas d'intérêt. Herriot avait désigné tout d'abord au président de la République, son vieil ami Chautemps, ministre de l'Intérieur.

En mettant en avant cette personnalité politique, Herriot devait être encore sous l'empire de la déception que lui avait causée le lâchage socialiste. Jamais ce romantique de la politique et de l'amitié n'aurait cru que « son cher Blum » le laisserait tomber avec tant de désinvolture!

Cédant à son penchant de tout ramener à sa propre personne (ce qui est une très mauvaise méthode politique et dont n'usait jamais le subtil Briand, si habile au contraire à se concilier ses anciens adversaires en les faisant entrer dans ses successives formations gouvernementales), Herriot savait parfaitement que rien ne pouvait plus déplaire aux socialistes que le choix de M. Chautemps.

Aussi bien, les vieux limiers parlementaires, dès qu'ils apprirent la mission dont le ministre de l'Intérieur venait d'être chargé par le président de la République (qui semble apprendre son métier à ses dépens), pronostiquèrent-ils l'échec d'une combinaison Chautemps.

### Un nouveau prodige: le Terraplane

Un avion qui ne quitterait pas le sol, tel est le nouveau produit d'Hudson-Essex, qui introduit un mot neuf dans le vocabulaire automobile: « Conduire », terme périmé, devient désormais: « Terraplaner ».

### La bête noire des socialistes

Au sein du parti radical-socialiste, Camille Chautemps représente les tendances à la modération, à la conciliation républicaine, en opposition avec les tendances cartellistes.

C'est un homme d'excellente formation bourgeoise et qui appartient à une famille souvent citée en exemple pour les avantages et situations politiques que le régime lui a procurés. Dans la famille Chautemps, on s'adonne à la politique comme dans d'autres familles à la médecine, au notariat ou à l'agriculture. Avec méthode, application, profits et sans trop de passion.

Depuis des lustres, il y a des membres de la famille Chautemps à la Chambre, au Sénat, dans l'administration ou bien chargés de reluisantes missions. Toujours, bien entendu, les Chautemps font partie de la majorité, mais sans excès de zèle. Les Chautemps sont essentiellement tolérants. Sait-on jamais ce que demain réserve?...

### Pour être « à la page »

Il faut bien s'habiller. Le maître-tailleur CHAINAYE, rue Royale, 252 à Bruxelles, vous offre des costumes et pardessus sur mesures, coupe impeccable, tissus anglais, à partir de 900 francs. Grandes facilités de paiement.

## Chautemps ou la politique

### de la chèvre et du chou

Le mandat politique est échu tout naturellement à ce aimable et tiède (ironie des noms!) Camille Chautemps. Pour un Chautemps, un siège parlementaire, c'est un peu comme un meuble de famille!

La « politique », il l'a apprise en même temps qu'à boire, manger, marcher et parler. De prévoyants parents lui ont inculqué la langue radicale-socialiste, comme ils lui auraient enseigné, s'il était né vingt ans plus tôt, la langue opportuniste, cette clef de l'arrivisme républicain d'antan. Autre temps, autres modes et honnêtes variations des Chautemps...

Personnellement, c'est un grand copain du « mirobolant André Tardieu auquel il offrait même un portefeuille dans l'éphémère cabinet (ce cabinet fut renversé le jour de sa présentation devant la Chambre) que Camille Chautemps fut chargé naguère de constituer. André Tardieu refusa alors non seulement l'offre du copain, mais encore renversa celui-ci. Ce sont là petits jeux habituels de la politique et dont M. Chautemps, qui se pique d'être un technicien en la matière, ne garde aucune rancune à ceux qui l'ont mis knock out.

M. Chautemps ne demanderait pas mieux que de s'entendre avec les socialistes. Mais entre ceux-ci et cet homme trop conciliant, il y a décidément incompatibilité...

Incompatibilité également entre Camille Chautemps et les Jeunes Turcs cartellistes, de plus en plus actifs du parti radical socialiste.

Non, en vérité, ce n'était pas Camille Chautemps qui pouvait dénouer la crise...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, OSTENDE  
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjou

### Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice

### Les idées de M. Paul-Boncour

M. Paul-Boncour passe pour avoir des idées. Mais comme il sait son métier d'homme politique, il les cache soigneusement. Voici quel est son programme gouvernemental tel qu'il l'a exposé aux journalistes.

Au point de vue de l'équilibre budgétaire, il est partisan d'une révision des projets Germain-Martin-Palmade. Il ne serait plus question de réduire les traitements des fonctionnaires, mais « au lieu de frapper une seule classe de citoyens, on demanderait à tous une contribution nécessitée par la situation financière ».

Autant dire: on augmentera les impôts.

Examinant ensuite, point par point, les propositions socialistes de participation, M. Paul-Boncour a déclaré que l'interdiction de la fabrication privée des armes et la semaine de quarante heures devaient être envisagées sur le plan international. Il a fait observer, d'autre part, qu'il serait difficile de ramener les dépenses militaires aux chiffres de 1923, sans une profonde réorganisation administrative.

En ce qui concerne le monopole des assurances, M. Paul-Boncour a indiqué qu'il convenait d'en retenir le principe, mais qu'à l'heure actuelle cette réforme soulevait des problèmes difficiles, notamment celui du personnel. Elle risquerait, d'autre part, de choquer une partie de l'opinion publique, ce qui n'est peut-être pas souhaitable à la veille du lancement d'indispensables emprunts.

Enfin pour ce qui est du programme social et, en particulier, de l'assurance chômage, M. Paul-Boncour a fait savoir qu'il était partisan de réformes hardies à la condition qu'elles ne provoquent pas des dépenses nouvelles.

Résumé: Demain, on rasera gratis, « Vos projets de ré-

forme sont excellents, dit-il à ses anciens amis socialistes. Je songerai à les réaliser la semaine des quatre jeudis. » Et le plus fort, c'est que les socialistes feront semblant d'être satisfaits. Comédie!

**TAVERNE-HOTEL « JUNON »**

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel : 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés. — Tél. 11.92.68

**Les débuts de Paul-Boncour**

Quand l'illustre Waldeck-Rousseau entendit pour la première fois, à la conférence du Stage, discourir Paul-Boncour, le vieil opportuniste fut littéralement sidéré par le jeune basochien.

On sait que Paul-Boncour allait devenir le chef de cabinet et l'inséparable de Waldeck-Rousseau pendant toute la durée du « grand ministère » de concentration républicaine que son patron constitua pour conjurer la crise de régime suscitée par l'affaire Dreyfus et ses conséquences.

Paul-Boncour, dans une certaine mesure, participa à l'élaboration du statut du syndicalisme auquel le nom de Waldeck-Rousseau demeure attaché.

A cette époque, Paul-Boncour nourrissait l'ambition de substituer aux projets de décentralisation régionale (et dont la centralisation républicaine empêchait la réalisation), d'autres projets dont ce jeune homme était l'auteur et qui, nonobstant leur style grave et doctrinal (et peut-être même à cause de ce style), méritent d'être classés parmi les documents de la plus haute loufoquerie, une loufoquerie d'autant plus comique qu'elle se prend au sérieux.

**Pour le renouvellement**

de vos abonnements à tous les journaux anglais et américains, adressez-vous à l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

**Un bobard**

A la décentralisation régionale, Paul-Boncour proposait, en effet — avec quel sérieux doctrinal! — de substituer une décentralisation corporative.

Puisqu'il est impossible, disait-il en substance, de restituer aux anciennes provinces leurs vies, caractéristiques et originalités, une autre décentralisation s'indique. Celle qui résulte du développement des syndicats professionnels. Il n'y aura, sans doute, plus une manière particulièrement normande, bourguignonne, provençale, etc., de penser, de s'exprimer et de réagir. Mais il y aura les particularismes des vigneron, des mécaniciens, des mineurs, etc.

Une telle thèse était essentiellement absurde parce que démentie par les réalités. Même s'ils appartiennent à un identique corps de métiers, des Bretons et des Provençaux, par exemple et, tout comme des Wallons et des Flamands, dès qu'on les place les uns en face des autres, n'ont rien de plus empressé que de se chamailler, voire d'en venir aux mains.

Waldeck-Rousseau se contenta de sourire à la lecture de ce mirifique projet. Par ailleurs, il appréciait la vivacité et le zèle de Paul-Boncour. D'ailleurs, Waldeck-Rousseau se plaisait parmi les originaux. Entre ses familiers figuraient le tonitruant Coquelin aîné et Edmond Haraucourt, le poète de la « Légende des sexes », péché de jeunesse.

Paul-Boncour, dans son genre, ne déparait pas la collection...

**Ostende, le Plaza New Grand Hôtel est à louer; écrire 4, rue de l'Estran, à Ostende.**

**La seule manière d'obtenir des belles**

**dents propres et nettes:** Etendre 2 à 3 cm de pâte dentifrice Chlorodont sur la brosse à dents sèche, brosser soigneusement en tous sens, rincer à l'eau pure ou mieux additionnée d'élixir Chlorodont. Le résultat ne se fait pas attendre; les dents ont repris leur bel éclat d'ivoire et il subsiste une agréable sensation de fraîcheur. Méfiez-vous des imitations et ne demandez que le véritable Chlorodont. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablts. M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

**Un prophète selon Firmin Gémier**

Phénomène rare chez un homme politique, la caractéristique de M. Paul-Boncour est qu'il prend ses bobards au sérieux et se croit un prophète pour tout de bon.

Ce qui ne l'empêche pas, au Palais de Justice, d'être tenu pour un avocat très précis.

Mais ses confrères, tout comme ses collègues du Parlement, lui reprochent d'être poseur. Une pose, au demeurant bien inoffensive. On a dit à Paul-Boncour (et il l'a cru) qu'il ressemblait étonnamment à feu Maximilien Robespierre.

Or, dans son utopique jeunesse, Paul-Boncour s'était lié d'une vive amitié avec l'acteur autodidacte Firmin Gémier dont l'enthousiasmaient les projets d'éducation populaire par le théâtre. Paul-Boncour a pris des leçons de Gémier. Il lui en reste quelque chose et, notamment, cette allure de Robespierre dans laquelle il a fini par tant se complaire qu'elle a fini par lui devenir naturelle, et lui a valu le surnom de Robespierrot.

DEJEUNEZ CHEZ GIL' (Porte de Namur)

**Louis De Smet**

35-37, RUE AU BEURRE, 35-37

Spécialité de chemises sur mesures — Ville et Sport

**Qualités ministérielles**

M. Paul-Boncour, le nouveau président du Conseil en France est photogénique, infiniment plus photogénique que M. Herriot et sa pipe. M. R. Sabatier, dans le « Journal » énumérerait ainsi ses qualités. L'homme n'est pas seulement de grand talent; il a de la distinction, une courtoisie et beaucoup de serviabilité. C'est assez dire qu'il est assuré de bénéficier de tout ce que peuvent procurer de facilités, dans l'accomplissement d'une tâche délicate, les sympathies personnelles.

Ce sont évidemment là de belles qualités. Sont-ce celles qu'il faut, en ce moment, pour gouverner la France?

Ce Sabatier est peut-être un subtil ironiste.

**Changement de nourriture excite l'appétit**

c'est ce qu'a bien compris Delhayé en établissant des menus toujours variés à « La Coupole », Porte Louise. Du bon en abondance, un cadre charmant, tout y est impeccable!

**Après le « Non »**

Quand nous vous disions que si l'on disait non à l'Amérique, il ne se passerait rien.

La presse s'est fâchée. Nous, ou plutôt la France — car malgré notre priorité dans ce « zut » magnifique et cambresque, c'est surtout à la France qu'on s'en prend — nous avons été l'objet de quelques préchis préchas, et même de quelques injures, mais les hommes responsables, et même le terrible Sénat, se sont abstenus de toutes paroles irréparables. Les ponts ne sont pas coupés. Les négociations continuent, il y a même là quelque chose d'un peu inquié-

tant. Tout renversé qu'il est, M. Herriot a continué la conversation. Aurait-il fait dire à Washington que tout pourrait encore s'arranger et que la France finirait par payer, pourvu qu'on trouvât une formule que la Chambre française pût accepter sans trop se déjuger ?

On murmure d'étranges choses dans les couloirs du palais Bourbon, et les grands journaux officieux ont vaguement l'air de préparer l'opinion à une reculade. S'il en était ainsi, la Chambre française se couvrirait de ridicule. Et c'est alors qu'on dirait à l'étranger qu'on ne peut plus compter sur la France.

**WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P<sup>o</sup>s FLORENT DERAUVET.** Cure d'air, pension: 35 francs.

### Avertissement

On nous signale qu'on continue à présenter, à la vente, des perles fausses sous la dénomination de perles fines de culture.

Ces imitations, facilement reconnaissables pour l'œil averti, sont parfois mélangées à de vraies perles de culture dans le but de créer une confusion.

Aussi conseillons-nous, à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture, de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, transféré 31, av. Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite

### Dégonflement et satisfaction

Ainsi donc, il fut répondu « zut » à l'Amérique. La chose en Belgique fut faite avec une grande simplicité et passa. Mais, en France, ce fut une affaire. Dans un patelin du Midi (nous y étions), on crut sentir le tremblement de terre qui devait être la suite d'un tel sacrilège. On y connut l'angoisse du gaillard qui, ayant par distraction fait pipi sur l'Arche, attendait la manifestation des sentiments de Jehovah... Le jour passa et puis la nuit. On s'étonna d'être encore en vie. Les journaux du matin disaient: « L'Amérique se déclare très satisfaite de la rupture du front commun de ses débiteurs européens ».

Alors, on rigola. On était dans le Midi. « Té... ils sont contents de cette rupture... Nous sommes contents de n'avoir pas payé... Tout le monde est content. Allons boire un pastis... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### La Côte d'Azur (Carnaval de Nice)

En autocars de luxe en 16 et 18 jours. Departes les 10 et 17 février. Prix 2,400 et 2,600 francs belges, tout compris. Hôtel premier ordre, par Nancy, Bâle, Berne, Montreux, Ouchy, Genève, Chamonix, Chambéry, la Grande-Chartreuse Grenoble, la route des Alpes (d'Hiver), Digne, Nice, la Côte d'Azur, Marseille, Arles, Avignon, Valence, Lyon, Châlons-sur-Saône, Fontainebleau, Paris.

Pour brochure gratuite, avec tous renseignements utiles, photo des cars, etc., écrire à « Les Grands Voyages », Namur, 3, boulevard Is. Brunell. Tél. 817.

Autocars de tout premier choix (uniques en Belgique).

### Vers l'annulation des dettes

Les fureurs attendues de la presse américaine épouvantent certains gens. Les « bien informés » et, particulièrement les gens de finance, assurent que ça passera.

En Amérique même, beaucoup de banquiers sont, au fond, partisans sinon de l'annulation totale qui serait difficile à faire avaler au peuple américain, du moins de larges concessions. Ils se rendent compte que des dettes aussi formidables ne sont plus des dettes.

C'est également ce que dit l'« éditorialiste » de *Réalités*: « Lorsqu'un Etat est endetté au-delà de ses capacités de production, ses créanciers perdent leurs droits et, bon gré mal gré, doivent finir par composer et consentir des arrangements.

Or, tous les Etats européens sont naturellement dans ce cas-là. Tous sont endettés au point que, même en s'épuisant complètement, ils ne peuvent pas continuer à payer les intérêts de leurs dettes. Quant à rembourser celles-ci, c'est quelque chose à quoi on ne pense même pas.

» N'est-ce pas du reste M. Hoover en personne qui a indiqué la voie aux peuples exagérément endettés ?

» N'est-ce pas lui qui, en lançant le S.O.S. au nom de l'Allemagne, a proclamé qu'à l'impossible nul n'est tenu? Impérieux et catégorique, il a dit aux créanciers de l'Allemagne qu'ils devaient au plus vite renoncer à leurs créances. Son ton excluait la discussion et les créanciers de l'Allemagne n'ont pu que s'incliner. Mais tous étaient convaincus que, puisque M. Hoover leur coupait des ressources qu'ils étaient en droit d'escompter, il entendait bien, à titre de compensation, les exonérer eux-mêmes de leurs propres dettes à l'égard de l'Amérique. »

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gossettes. — T. 21.60.48

### N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

### Liquidation

« Mon ministère est un ministère de liquidation », disait Edouard Herriot en prenant le pouvoir. Tous les ministères dans tous les pays de l'Europe, sont des ministères de liquidation. Il s'agit de liquider les folies, les absurdités de l'après-guerre. On disait l'Allemagne paiera. Les dirigeants, les chefs politiques et financiers, sauf peut-être ce pauvre Klotz qui devint fou, savaient parfaitement que l'Allemagne ne paierait pas les sommes astronomiques qu'on lui réclamait et qu'elle devait, mais ils ne le disaient pas, par lâcheté: ils étaient parlementaires ou ils dépendaient des parlementaires et ils n'osaient pas aller contre l'opinion publique.

Et, en effet, l'Allemagne, soutenue d'ailleurs par l'Amérique qui lui avait jeté son or à la tête, ne paya pas. On se dit: puisque l'Amérique a encouragé l'Allemagne à ne pas payer, elle ne réclamera pas son dû: elle est pour le coup d'éponge. L'Amérique répondit: jamais de la vie, ce qui est dû est dû. On ne voulait pas la croire; c'était plus simple de ne pas la croire. C'est du bluff, de la parade électorale disait-on « L'Amérique comprendra que, puisqu'elle nous a fait passer l'éponge sur la dette allemande, en toute équité, elle doit passer l'éponge sur la nôtre. » Ah! bien oui! L'Amérique ne tient pas essentiellement à ce que nous soyons payés, mais elle tient essentiellement à ce que nous la payions. Tout cela était à prévoir. On n'a pas voulu le prévoir. Et maintenant, c'est la liquidation.

L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max Bruxelles, a toujours en magasin le plus grand choix de publications et livres anglais et américains.

### Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Merode, Tél. 12.62.66

### Le bilan des politiciens

Un journal financier, « Réalités », publie à ce sujet un article fort judicieux qu'il termine ainsi:

« A l'impossible nul n'est tenu. Les peuples d'Europe non seulement ne sont pas en mesure de s'acquitter envers

leurs créanciers étrangers, mais même leurs prêteurs indigènes doivent se préparer à renoncer à l'espoir d'être remboursés.

» Tout cela est l'aboutissement d'une politique absurde, d'une politique de politiciens professionnels n'entendant rien ou pas grand'chose aux réalités économiques. Le régime tout entier en est responsable et risque fort de payer d'autant plus chèrement son aberration qu'il continue, semble-t-il, à n'avoir pas conscience de l'état réel des affaires du monde. Les politiciens de tous les pays paraissent bien persuadés qu'ils s'en tireront, une fois de plus, au moyen de leurs pitreries ordinaires. Et il est fort à craindre qu'ils ne s'apercevront définitivement de leur erreur que quand il sera trop tard. « Quos perdere vult... »

Malheureusement, ce sont toujours les peuples qui paient les pots cassés.

ON NOUS ASSURE qu'il n'y aura pas plus de clients à « La Coupole » (Porte Louise) à la fin de 1933 qu'actuellement, parce que l'élégante taverne ne désemplit pas, et certains soirs on y refuse du monde.

### Offrons des fleurs

des fleurs magnifiques, parfumées, éclatantes. Rien ne sera accueilli avec plus d'émotion par ceux que vous aimez. Voyez les fleurs, les plus belles qui soient, chez MARIN, le fleuriste en vogue. Face l'avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire. — Tél. 33.35.97.

### L'habitude des dettes

Le Carrefour raconte cette histoire : « L'un de ces derniers jours, au Sénat, M. Chéron disait à M. de Jouvenel :

» — Vous ne sauriez croire ce que cette affaire américaine me préoccupe et m'affecte; cela m'empêche de dormir, je passe des nuits atroces!

» — Mon bon Chéron, lui dit M. de Jouvenel en lui tapant amicalement dans le dos, mon bon Chéron, on voit bien que vous n'avez pas l'habitude de faire des dettes. »

Pour savourer tout le sel du propos, il faut savoir que, dans la légende de la vie parisienne figure celle du père de M. le sénateur Henri de Jouvenel : « Mes enfants, disait à ses fils le spirituel gentilhomme, il faut faire comme moi. Je n'ai jamais eu de fortune et j'ai toujours vécu comme si j'avais cent mille livres de rente. » (Il s'agissait de livres-or.)

Peut-être, en répondant au père Chéron, le subtil Jouvenel posait-il sa candidature à la présidence du Conseil.

### Ne gelez plus dans votre voiture

alors que le Chauffage central automobile « SIMPLEX » à air chaud, pur et sans odeur, ne coûte que 295 francs. Se pose sur toutes voitures. — Aucune consommation. Etabl. ROVIN, 188, rue des Alliés. Tél. 44.74.58. Notice sur demande.

## LA LOYALE

Toutes missions privées à but nettement avouable. Renseignements, 30 frs. 49, place de la Reine. Lundi, Merc. Vend., de 8 à 12 h.

### Les débuts du chancelier von Schleicher

Après le maréchal-président, le général-chancelier. Tout va bien et la hiérarchie militaire s'adapte merveilleusement à celle de la politique. A quand, en Allemagne, le capitaine-bourgmestre et le sergent-greffier? Au fait, nous avons à peu près connu ça, ici, pendant l'occupation, et ce n'est même pas le plus rigolo de notre histoire...

Quoi qu'il en soit, von Schleicher, resté si longtemps dans la coulisse, n'a pas mal débuté du tout, aux feux de la rampe. Son discours-programme, radiodiffusé par toutes les stations émettrices d'Allemagne et, naturellement, d'Autriche,

# HOTEL DES BOULEVARDS

PLACE ROGIER, BRUXELLES

## RÉVEILLONS

Noël et Nouvel An

HENRIETTE ENGHERTS ET SON ORCHESTRE  
COTILLONS

Retenez vos tables

fut un petit chef-d'œuvre (« petit », ce n'est qu'une façon de parler, car il dura toute une heure). Il consista, en somme, ce discours, à dire la même chose que von Papen, mais sur un autre ton. Cela suffit en Allemagne, paraît-il, pour satisfaire le peuple — qui ne sait toutefois pas mieux maintenant qu'auparavant où, ni quand, ni comment il trouvera travail et pitance.

Mais, vis à vis des Etats du Reich comme des partis — exception faite pour celui d'Hitler — l'impression de déception et de conciliation est bien nette. Même à l'étranger, ce diable d'homme n'apparaît pas trop antipathique, malgré tout ce qu'on sait de lui, de son influence et de ses intentions.

DINEZ CHEZ GIL' (Porte de Namur)

### C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

### Un deuxième Stresemann

C'est que, vraiment, on n'espère plus qu'il puisse y avoir à Berlin un chancelier d'un autre état d'esprit et, qu'au fond, des augures sont tout heureux, qu'en apparence du moins, un apaisement se soit produit, qui leur permette de ne pas constamment devoir ferrailer avec des adversaires qui, jusqu'à présent — il faut bien le reconnaître — se sont avérés plus habiles qu'eux.

Mais l'ambiance n'en est que d'autant plus dangereuse, et ce von Schleicher ressemble étrangement à feu Stresemann qui fut incontestablement un as de la politique et roula si magistralement Briand.

Il ne faudrait pas, vraiment, que ce petit jeu de dupe se renouvelle et il est bon de se souvenir que von Schleicher, au cours des trois derniers mois, seulement, qui précédèrent son accession à la chancellerie, prononça toute une série de discours et accorda non moins d'interviews, pour dénoncer la menace polonaise contre l'Allemagne, accuser la France d'hypocrisie et de menées impérialistes, affirmer la volonté de l'Allemagne de réarmer, au besoin envers et contre tous.

C'est plus qu'il n'en fallait pour nous édifier sur ses réelles intentions et il faudrait être bien naïf pour croire que celles-ci ont brusquement changé, parce que le général a cru devoir accepter, dans l'intérêt de son pays et sans particulier enthousiasme pour ce rôle, la présidence du gouvernement du Reich.

Pour les fêtes de Noël et de Nouvel-An songez aux **Ganteries Mondaines** car le **gant**

**Schuermans** est le cadeau idéal. Charmant par

sa beauté et séduisant par son utilité.

Maisons de vente :  
123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, BRUXELLES. — 53, Meir (anciennement Marché aux Souliers, 49), ANVERS. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, LIÈGE. — 5, rue du Soleil, GAND.

DE PLUS EN PLUS (( **DODGE** ))  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Une vieille histoire qui revient sur le tapis

Décidément, la politique comme le reste n'est que commencement et le bolchevisme, qui se flattait de tout bouleverser, est resté sur bien des points ce qu'était le tsarisme, avec simplement une autre étiquette.

Tel est le cas, notamment, pour la traditionnelle attitude de la Russie vis-à-vis des pays qui la séparent de la Méditerranée, du golfe Persique et de la mer d'Oman et qui, pour y faire échec à l'Angleterre, sont « travaillés » par les agents des Soviets comme au plus beau temps de la rivalité ouverte d'antan.

Officiellement du moins, elle prit fin il y a un quart de siècle, cette rivalité anglo-russe en Perse, en Afghanistan et même en Turquie, par le partage d'une grande partie du gâteau, c'est-à-dire des zones d'influence. Entre autres conséquences, cet accord eut celle de conserver au shah de Perse son trône, fort compromis à l'époque, et de faire bénéficier son doux pays de la mise en exploitation, au moyen de capitaux britanniques, des gisements pétrolifères dont l'avait gratifié une nature prodigue.

Tout paraissait donc parfaitement réglé et, de fait, pendant quelque vingt-cinq ans, Anglais et Persans firent passablement bon ménage et s'en trouvèrent bien. Quant aux Russes, ils commencèrent par respecter leur signature, puis ils eurent d'autres chats à fouetter. Mais, depuis quelques années, il n'est pas de manœuvre qu'ils ne tentent là-bas pour supplanter Albion.

### Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

### Une épine de plus dans le pied d'Albion

Apparemment, ces manœuvres ne réussissent pas trop mal, puisqu'elles viennent d'aboutir à la dénonciation, par la Perse, du traité de 1909 concédant aux Anglais le droit d'exploitation des pétroles et encore valable pour trente-six ou trente-sept ans.

En d'autres temps, on se serait frotté les mains, à Londres, et on aurait envoyé quelques bataillons prendre possession, au nom de Sa Gracieuse Majesté, de la région des puits. Seulement — nous allions dire: malheureusement — il y a aujourd'hui la S. D. N. et, si les Japonais s'en f... copieusement, il est très difficile que la Grande-Bretagne fasse de même.

Le différend est donc soumis à la docte assemblée. Il ne fait aucun doute que celle-ci reconnaîtra tous les droits, parfaitement réels, du reste, de l'Angleterre. Mais on se demande comment elle s'y prendra, ensuite, pour rétablir Albion dans les dits droits et dorénavant faire respecter ces droits.

Dans l'entre-temps, ne pouvant être mis en cause, bien que tout le monde sache à quoi s'en tenir sur leur rôle dans l'affaire, les moscovites rigolent sous cape... jusqu'à ce que l'« Intelligence Service » — qui est aussi très fort à ce petit jeu — leur rende la pareille, avec usure.



La publicité des  
est faite par  
ses clients. — C'est la meilleure.

### Autre air sur la même guitare

A la S. D. N., par exemple, on ne rit pas. C'est qu'on s'y rend compte de l'impuissance de cette institution à peu près de pure forme, privée du seul vrai moyen d'imposer ses décisions : la force.

Une belle preuve de cette impuissance, après le conflit sino-japonais, est le lointain désaccord entre la Bolivie et le Paraguay. Le public de chez nous ne se passionne pas follement pour l'histoire du Gran Chaco, mais il n'en reste pas moins qu'elle a fait passer la S. D. N., sans gloire particulière, par une épreuve de plus.

Voilà plus de trois quarts de siècle que Boliviens et Paraguayens se chamaillent à propos de leur frontière commune. Il y a quelques années, ils s'empoignèrent déjà, mais le subtil Aristide parvint à refréner la nervosité de ces bouillants descendants des conquistadores. Ce ne fut toutefois qu'une trêve et, l'été dernier, ils récidivèrent.

Heureusement, la guerre telle qu'on la pratique dans cette Amérique méridionale et encore mal en possession de tous les perfectionnements de notre brillante civilisation. Mais c'est tout de même la guerre et ni les suggestions, ni les conseils, ni les reproches de la S. D. N. n'y ont rien fait.

Finalement, une commission fut constituée — tout finit par des commissions, à la S. D. N. — mais les adversaires n'en voulurent d'abord rien savoir et continuèrent de se tirer dessus, ayant plus confiance en leurs flingots qu'en l'impartialité d'un arbitrage, ce qui, soit dit en passant, n'est guère flatteur pour les membres de la dite commission.

C'EST PRODIGIEUX... « La Coupole » ne désemplit pas! L'élégante taverne qui illumine la Porte Louise s'est acquis « droit-de-cité » et a décidément la vogue... Au fond, ce succès est bien mérité, car tout y est impeccable et les prix sont très-très raisonnables. Super Buffet-froid.

### Un succès de la S. D. N. et ses dessous

Tout de même, le Paraguay se décida, il y a deux ou trois mois, à admettre le principe d'un arbitrage et, tout récemment, la Bolivie consentit à faire de même.

— Ah ! dites-vous, les efforts de la S. D. N. n'ont donc pas été vains et c'est malgré tout un succès pour elle que d'avoir fait triompher la raison à force de persuasion.

Ouais, nous voulons bien le croire. Mais l'un des belligérants ne s'est-il pas tenu ce raisonnement que, puisqu'il avait remporté certains succès, il pouvait admettre l'intervention de la S. D. N., quitte à l'envoyer se faire lanlaire si elle n'émittait pas un avis qui lui soit favorable ? Et l'autre, n'a-t-il pas simplement voulu saisir une manière de planche de salut, qui lui évite de sombrer dans la défaite ? Et tous deux ne sont-ils pas momentanément au bout de leur rouleau, tant du point de vue militaire que pécuniaire ?

Dans ce cas, très probable, on peut être bien tranquille : ça recommencera à la première occasion, à la première possibilité, quel que soit l'avis qu'auront émis les augures de Genève.

Ceux-ci, s'ils arrivent à un arrangement temporaire, n'en mettront pas moins une grande plume à leur chapeau. Mais, aussitôt, ils devront le soulever, pour se gratter le crâne à propos de ces mauvais garçons que sont les Chinois et les Japonais. Et leur prestige (aux augures, pas aux Chinois ni aux Japonais) n'aura pas grandi.

### Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés. — Téléphone : 576.

## L'Espagne en République

C'est, à la vérité, une assez drôle de république que celle qui gouverne l'Espagne. Elle a la constitution la plus libérale, mais cette constitution contient un petit paragraphe sur le salut de l'Etat qui permet de ne pas l'appliquer. Alors, on ne l'applique pas. Aussi, M. Miguel de Unamuno qui, sous la monarchie et la dictature de Primo de Rivera, exerçait la profession d'exilé politique, se plaint-il aussi amèrement de la république qu'il se plaignait de la monarchie. Peut-être songe-t-il à revenir s'installer à Montparnasse...!

« M. de Unamuno, dit le *Carrefour*, compare les procédés de la république actuelle à ceux de la dictature du général Primo de Rivera. Lui, banni par cette dictature, et l'un des pères de cette république, prétend que la seconde agit de même façon que la première. Son indulgence paternelle est grande en l'occurrence.

» Le général Primo de Rivera ne s'est livré qu'à fort peu de déportations. Le régime actuel déporte et emprisonne en masse, sans jugement, exerce un despotisme sur la vie matérielle et intellectuelle tel que l'on n'en a vu jusqu'ici de semblable que chez les Soviets d'U. R. S. S. »

Le *Carrefour* exagère un peu. Mais le fait est que la police de la république est autrement sévère que celle du « tyran », Primo le dictateur était fort débonnaire. Un des nôtres, qui visita l'Espagne de son temps, se souvient qu'on entraînait chez lui comme dans un moulin. Ayant demandé une audience au tyran, il se rendit, à l'heure dite, au ministère. Le concierge lui indique un couloir. Il l'enfile. Personne, pas un huissier, pas un garde civil. Il frappe à une porte, deux portes, trois portes. Enfin, on lui dit: « Entrez! ». Il était chez le dictateur... On entre plus difficilement chez M. de Broqueville.

## AU CHATO DE TERVURE, LE REVEYON DE L'AN

### English Christmas cards, agendas, calendriers

Le plus grand choix à l'ENGLISH BOOKSHOP, boulevard Adolphe Max, 71-75, Bruxelles.

## Le ministère belge: La nouvelle équipe

Voici le ministère formé.

MM. Theunis, Bovesse et Heyman, membres de l'ancienne équipe, ont disparu de la nouvelle: M. Theunis parce qu'il n'a plus voulu; M. Bovesse parce qu'il a trop voulu; M. Heyman parce qu'on n'en a plus voulu. On reverra le premier, quand il le faudra; on reverra le deuxième... plus tard, mais on le reverra; le dernier demeurera longtemps encore bourgmestre de Saint-Nicolas, où le retiendront des besoins vraiment à sa taille: qu'il s'y repose en paix.

A la place de ces trois disparus, trois nouveaux, qui sont d'ailleurs des anciens: MM. Devèze, Janson et Van Isacker.

Il ne s'agit donc, en somme, que d'un remaniement et le ministère des quarante jours, dit également ministère des généraux, continue.

Mais ce que ce remaniement a fait couler d'encre et a été traversé d'incidents variés! Fait le matin, par terre à midi, refait le soir, ce ministère a battu tous les records de l'incertitude, en même temps que sa constitution soulevait des controverses invraisemblables, héroï-comiques — où la comédie avait en réalité beaucoup plus de place que l'héroïsme.

## LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS

67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

## Le « remède du Roi »

La crise a donc été, à ses derniers moments, fort difficile à résoudre. Et il a fallu, pour en venir à bout, faire usage de la thérapeutique suprême, de ce qu'on nomme aux villages wallons le « remède du Roi » — ce qui veut dire, géné-



ralement, un remède de cheval, mais qui, en l'occurrence, garde un sens absolument littéral. Ce que le Souverain a dit à MM. Hymans, Lippens, Janson, Devèze et Forthomme, mandés samedi matin au Palais, nous n'avons point qualité pour le divulguer. Mais il suffit de réfléchir un moment à ce qui se passe, aussi bien en dehors qu'au dedans de notre pays, pour se faire une idée approximative de l'entretien. Les raisons du Souverain furent convaincantes. Le Roi n'eut pas à dire « Je veux », ce qui n'est d'ailleurs pas dans sa manière. Il lui suffit de parler et ses calmes et lentes paroles eurent tôt fait d'amener l'acceptation sans réserve des hésitants. C'est le Roi qui, constitutionnellement, nomme les ministres. Cette fois, c'est bien lui qui a « retenu » les cinq ministres libéraux — ceux-là et pas d'autres.

SOUPEZ CHEZ GIL' (Porte de Namur).

## L'obsession publicitaire

L'idéal des annonceurs, c'est de créer une obsession telle que le client se décide à tenter l'expérience, à essayer leur produit. Se sentant sûr que tout essai lui procurera un client, « FF » ne se lassera pas de rappeler ses prix sans concurrence, sa qualité, le bon de garantie qui est joint à chaque paire, et ses réparations à des prix imbattables.

## Le départ regrettable de M. Theunis

Dès le début de la semaine, M. de Broqueville sentait bien qu'il n'aurait plus le concours de M. Theunis. L'ancien Premier Ministre sortait en beauté car tout le monde savait bien que c'était lui le rédacteur de la note à l'Amérique, arrivée juste à point pour mettre le vent en poupe au ministère. Depuis de longues années nous n'avons connu que les impolitesses des autres. Cette fois, nous nous sommes payé le luxe d'être nous-mêmes très poliment impolis. M. Theunis connaissait à fond le dossier américain. Il faisait un très bon ministre de la Défense Nationale. Il s'en va. C'est dommage.

Tout le monde sait que la tutelle de M. Francqui lui déplaissait, que déjà il avait eu maille à partir avec le Jupiter de la rue Royale au point de quitter le poste de directeur à la Générale. Au ministère on ne s'entendit pas mieux qu'à la banque. Le financier Theunis trouvait assez fâcheux que l'on mit l'avocat Jaspas aux Finances. Enfin, quelque chose grinçait dans la mécanique. M. de Broqueville avait senti dès le début qu'avec M. Francqui il faudrait que le ministère des Finances appartienne tout entier au magnat de la Générale. C'est pourquoi il avait pensé d'abord à un technicien qui serait un subalterne de premier plan et qui serait M. Van Zeeland. Avec lui M. Francqui n'en eût fait qu'à sa tête. Mais M. Jaspas est tout aussi souple et avec son talent d'orateur il pourrait plaider très bien le dossier Francqui à la Chambre, où certainement M. Van Zeeland aurait paru un peu novice.

## Réveillon au Château d'Ardenne

Prix forfaitaire pour deux jours de pension :

Chambre avec bain deux personnes .....	fr. 655.—
Chambre sans bain deux personnes .....	555.—

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

### Toujours la question des vedettes

Il y avait un autre argument pour faire rester les grandes vedettes dans la combinaison, et M. de Broqueville ne manqua pas d'en user. C'est que, si vraiment on veut un ministère convenable, il faut que les gens convenables commentent par y entrer eux-mêmes. M. Theunis, M. Lippens et M. Janson étaient sévères pour les collaborateurs de quatre sous dont M. Renkin ne parvenait pas à se débarrasser, mais ils se gardaient bien d'entrer eux-mêmes dans la combinaison. Alors, ils se répandaient en imprécations contre les gabegies et les désordres de la maison gouvernementale, mais M. Renkin ne demandait que leur concours pour supprimer le désordre en question.

Et M. Renkin demandait des permissions à M. Marck et à M. Devèze, rapportait des décisions importantes, simplement parce que M. Delacolette et M. Mundeleer venaient aboyer à ses chausses. M. Delacolette se garderait bien d'aboyer aux chausses de M. Lippens. M. Renkin en mourut. Il en mourut même assez honorablement, mais l'impression générale était qu'il était grand temps de changer d'équipe.

On changea, on prit M. de Broqueville, mais à peine les élections faites, ces messieurs firent mine de s'en aller et on reprit des Dierckx, des Petitjean et des Crokaert. On parla même de M. Mundeleer. M. Theunis pouvait prétendre qu'il n'était pas homme politique. M. Janson que son travail le reprenait au Barreau. M. Lippens n'avait guère de prétexte, sinon celui de briguer la présidence du Sénat. Sauf M. Theunis, ils se sont tous rendus aux prières de M. de Broqueville. Avec M. Devèze, avec M. Lippens et M. Janson, la grande corde sentimentale, remuée en haut lieu, résonna tout de suite avec succès. Entre gens de cœur, on se comprend toujours.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### English books make ideal presents

Un choix immense pour tous les âges à l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

### Le casse-tête des démocrates-chrétiens

Pour le portefeuille de l'Industrie et du Travail le choix était compliqué parce que, dans ce monde remuant des démocrates-chrétiens, il y a fort peu d'hommes de premier plan. Il n'était naturellement plus question de M. Van Dievoet ou de M. Van Caenegem, encore moins de M. Baels. Ils se sont rendus aussi ridicules que M. Heyman lui-même. Et puis, ils ont réclamé trop de pourboires, de cadeaux, de récompenses, de compensations et d'indemnités. M. Baels a beaucoup trop parlé de son idée fixe du gouvernement de la Flandre occidentale, et M. Van Caenegem a trop ennuyé le monde avec sa candidature aux installations maritimes de Bruges.

Restait M. Van Overbergh; mais c'était un choix très délicat. M. Van Overbergh est, après M. Marck, le plus mauvais caractère du Parlement belge. En un temps où tout le monde se met à plat ventre pour être ministre. M. Van Overbergh refuse systématiquement tous les portefeuilles qu'on lui offre.

Entre lui et M. Jaspas, c'était la guerre à mort. Jamais ils n'auraient pu s'atteler ensemble, et c'est même pour ce motif qu'on dut jadis se rabattre sur MM. Carnoy et Van Caenegem. Aujourd'hui, M. de Broqueville a escamoté tant de choses, que M. Sap et M. Jaspas sont les meilleurs amis du monde, ce qui est un véritable tour de force. Il y a un an encore, ils se mangeaient le nez avec

furur. Mais, au fond, ce sont des gens qui oublient vite et qui ne demandent qu'à s'arranger. M. Van Overbergh n'oublie rien du tout. Il est méchant comme la teigne, et d'autant plus méchant qu'il est sincère et désintéressé.

### CADEAUX D'ETRENNES

Chefs-d'œuvre d'élégance et de bon goût, Jif Waterman vous permettent de faire, selon votre goût, des cadeaux de valeur, utiles et durables. Voyez à

### PEN-HOUSE

les spécialistes de Jif Waterman à côté Wijgaerts

BRUXELLES, 51, boulevard Anspach, 51, BRUXELLES

### Pas trop de hâte

On prit donc M. Van Isacker, puisqu'il fallait quelqu'un de la rue Pleetinckx. Du P. Rutten, il ne pouvait être question, parce que le provincial des Dominicains lui avait fait savoir que sa robe était incompatible avec l'exercice du pouvoir exécutif. Cette considération est honorable mais curieuse de la part d'un ordre qui, jadis, au temps de saint Dominique lui-même, manifestait une sympathie illimitée pour l'Exécutif. Il y allait même jusqu'à l'exécution capitale. Tout change. Après tout, puisque M. de Broqueville et M. Renkin, se sont bien réconciliés, de même que M. Jaspas et M. Sap, pourquoi les Dominicains ne se brouilleraient-ils pas avec l'Exécutif?

On fit également des offres à M. Carton de Wiart. Lui, au moins, on était sûr qu'il ne refuserait pas.

Il n'y a d'ailleurs, pour redevenir indispensable, rien de tel que de se faire oublier. Si M. de Broqueville ne s'était pas caché à Postel entre les deux ministères, on ne l'aurait pas considéré comme un Messie. MM. Carton de Tournai et Crokaert l'ont très bien compris. Ils ont repris leur travail au Barreau et un jour ou l'autre reviendra où l'on sera très content de les avoir.

### REVEYON DE L'AN AU CHATO DE TERVURE

#### Le patron et le petit caporal

Les socialistes, qui n'aiment pas M. Devèze, lequel le leur rend avec honnêteté, ont fait de leur mieux pour tarabuster le « petit caporal ».

Tous les socialistes? Pas précisément, parce qu'ils ne sont pas tous adversaires de la participation au pouvoir. Mais M. Vandervelde, qui est parmi les adversaires, s'est chargé de la besogne, et les autres ont bien dû suivre.

L'incident de la fameuse lettre de M. Devèze a été l'occasion toute trouvée. Et il paraît que les adversaires de la participation en ont beaucoup ri — les autres, moins. Les autres se demandent encore, paraît-il, pourquoi cette lettre — qui reproduisait l'autorisation de négociation donnée par M. de Broqueville — a été accueillie avec un tel mépris, presque indigné, par le « patron ».

A la vérité, on ne savait pas les socialistes si férus de traditionalisme parlementaire et de constitutionnalité. Mais l'important, pour les « antiparticipationnistes » était de couper court, au plus tôt, à toute négociation. Et l'occasion a paru bonne.

Est-il besoin de moins du monde d'ajouter que, procédé à part, l'occasion a paru excellente également à MM. de Broqueville et Devèze? Ainsi, tout le monde est satisfait. Que voudrait-on de plus?

### GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

### Bréas et Ratteke animeront

les réveillons de Noël et Nouvel-An, à la Brasserie « Commerce-Bourse » (face la Bourse). Terrasse chauffée.

## Les Wallons ne sont pas contents

Non, les Wallons ne sont pas contents. Ils ne sont même pas contents du tout de la composition du nouveau gouvernement. Et les libéraux wallons sont moins satisfaits que quiconque. Oh! ce n'est pas qu'ils critiquent tellement les bases de la nouvelle association catholique-libérale ni les personnages consulaires qui en font partie. Non, c'est plutôt à raison de ceux qui n'en font pas partie que leur mécontentement se manifeste. Plus encore, peut-être, que dans le pays de Namur, la déféstration de M. Bovesse des conseils de la Couronne a été vivement ressentie dans la région de Charleroi.

Sans doute, M. Janson, élu de Tournai, et M. Forthomme, sénateur provincial de Liège, sont des Wallons, au moins par le lieu de leur élection, mais l'un et l'autre sont surtout Bruxellois, ce qui n'est évidemment pas une tare, loin de là, et moins symboliquement Wallons que ne l'est M. Bovesse. Or, celui-ci, Wallon « cent pour cent », comme on dit dans le jargon à la mode, représentait vraiment l'opinion de toute la Wallonie centrale, de Namur à Charleroi, et même au delà. Il avait, au surplus, remporté aux dernières élections un brillant succès personnel, et c'est le Wallon autant que le ministre qui avait été ainsi plébiscité.

Or, dans la nouvelle constellation ministérielle, on n'a plus fait la moindre place à ce bon Wallon, alors que le pays flamand est surabondamment représenté.

Malgré l'embarras du choix,

C'est toujours à « La Coupole » que l'on retournera...

## Les vedettes au « Bon Marché »

La vente organisée au profit du Dispensaire des Artistes, avec le concours des principales vedettes françaises du cinéma, avait attiré, samedi passé, une foule énorme. On s'écrasait littéralement autour du rayon tenu par Raimu, mais il ne faut pas oublier d'ajouter que parmi les articles qu'il vendait un des plus demandés était l'indispensable Sapoli, l'encaustique sans pareille.

## La Wallonie bouge!

La Wallonie, c'est un peu le Midi de la Belgique et quand le Midi bouge!

Pourquoi cette agitation?

Il y a que les Wallons sont furieux parce que Bovesse n'est pas ministre.

Lorsque M. Sap entra, naguère, maigre et sarcastique, dans le ministère, il était flanqué de M. Bovesse, rondouillard et bon enfant. Bovesse, aux yeux des Wallons, faisait passer Sap.

Un Wallon cent pour cent, ce Bovesse, un vrai, un authentique. Il pouvait faire contrepoids et quoique son premier geste ministériel eût été particulièrement énergique, il conserva son portefeuille dans les combinaisons suivantes, avec M. Renkin comme avec M. de Broqueville — tout comme M. Sap d'ailleurs.

Mais, cette fois-ci, on l'a débarqué... et on a gardé M. Sap!

M. Bovesse exigeait le portefeuille de la Défense Nationale. Un Wallon était tout désigné pour prendre ce département en mains.

Est-il vrai que des influences extra-parlementaires aient agi? Toujours est-il que M. Bovesse n'a pas obtenu ce qu'il demandait.

Il est parti en claquant les portes, tandis qu'un sourire illuminait la face de M. Sap. « J'y suis, j'y reste! »

## Veillez à votre santé

Les eaux de Spa sont embouteillées à la source, garantie sérieuse pour votre santé.



## GROS BRILLANTS

Jamais les prix n'ont été aussi bas, c'est le moment d'acquérir l'un ou l'autre bijou longtemps convoité. La plus value est certaine et déjà, augure heureux une reprise est signalée dans les tailleries.

Voyez notre choix de gros brillants; leur belle eau, leur taille parfaite, le style de leur monture et enfin leur prix vous décideront!

## LEYSEN FRÈRES

28, Marché aux Poulets, Bruxelles

## Un homme populaire

Et puis, M. Bovesse est un de nos hommes populaires. Son arrondissement est un des rares où les libéraux n'aient pas essuyé un échec lors des élections et où ils viennent de progresser.

Cette popularité qui lui vaut pas mal d'amis, lui a procuré de nouveaux défenseurs et M. Bovesse fait un peu figure, aujourd'hui, d'incarnation de la Wallonie et plus encore de la défense des frontières!

Il faut ajouter que nous savons de source certaine que M. Devèze est tout aussi décidé à organiser la défense des frontières qu'eût pu l'être M. Bovesse. M. Devèze, assure-t-on, est décidé à ne pas rester longtemps au ministère, mais il y travaillera d'arrache-pied.

## DINEZ CHEZ GIL'

UN MENU FIN, UN CADRE INTIME  
DES PRIX RAISONNABLES  
14, rue de la Pépinière (Porte Namur)

## CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

## Et l'Etat-Major?

L'Etat-major a-t-il joué un rôle dans cette affaire? L'Etat-major n'est pas chez nous une puissance politique, mais il dispose de certaines influences. Les honneurs exceptionnels dont vient d'être accablé le général Galet peuvent en servir de preuves.

Or, l'Etat-major est catégoriquement opposé à la défense de la frontière. Il a son plan, il y tient et personne ne l'en fera démoder. M. Bovesse à la tête du département de la Défense Nationale, c'eût été la bagarre perpétuelle.

M. Devèze mettra autant d'énergie à organiser notre défense en liaison avec la France, mais il y mettra peut-être plus de forme.

M. de Broqueville, jadis, a défendu énergiquement le plan

de l'Etat-Majour et traita d'incompétents ceux qui osaient le critiquer; il avait même démontré ou cru démontrer qu'une défense des frontières était réalisable.

A-t-il changé d'avis depuis lors?

M. de Broqueville a souvent changé d'avis.

### Equilibrez vos budgets

en achetant bon marché, mais en exigeant la meilleure qualité. Une maison aussi ancienne et aussi bien outillée que la Savonnerie Maubert, fondée en 1819, n'a rien à craindre des consommateurs difficiles.

### La présidence du Sénat

C'est décidément M. Digneffe qui succédera à M. Magette à la présidence du Sénat. *Liège for ever*. Energique et courtois, autoritaire mais affable, l'ancien bourgmestre de Liège semble né pour cette haute charge.

Il retrouvera du reste derrière son fauteuil l'ombre tutélaire de son beau-frère, M. Dupont, qui fit jadis à la Haute Assemblée figure de grand parlementaire.

### LA RENOMMÉE D'OSTENDE

a ouvert le restaurant **SILVER-GRILL**  
11, rue des Augustins — BRUXELLES

Vous trouverez dans un cadre nouveau, cuisine et cave réputées. — M. M. Bernard a confié la direction de la salle à M. Sylvain Closset.

### Le maître-arrangeur

Est-ce une roserie voulue ou l'erreur d'un journaliste peu au courant des finesses de la langue française

Toujours est-il que la « Libre Belgique » a traité M. de Broqueville de « maître arrangeur »!

### Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60; 72 crayons, fr. 33.80; 36 crayons, fr. 19.40. — Envoi franco dès réception du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).

### De Broqueville Machiavel

« L'Européen », à propos de notre crise ministérielle, raconte cette histoire :

M. de Broqueville, dit-il, qui vient de mener avec autorité des négociations en vue de la refonte du cabinet belge, est un homme d'Etat méthodique et qui ne laisse rien au hasard.

C'est ainsi que dans son cabinet, il y a devant son bureau trois fauteuils : un à droite, l'autre au centre, le dernier à gauche; et, suivant les nuances d'opinion de ses visiteurs, il désigne à ceux-ci le siège voulu.

— Voilà un raffinement auquel Machiavel lui-même n'eût pas songé! ajoute « L'Européen ».

Pauvre Machiavel, qu'on met décidément à toutes les sauces. L'histoire est drôle, mais elle nous paraît d'authenticité douteuse. Notre de Broqueville a d'autres tours dans son sac.

### CHATEAU DE TERVUEREN REVEILLON DE L'AN

100 Francs.

### Informations...

Il y eut un peu de nervosité à l'ambassade de France, ces derniers jours. M. Herriot avant de transmettre ses pouvoirs à ses successeurs, avait tenu à manifester toute sa... satisfaction pour la façon dont il avait été informé des décisions du gouvernement belge.

On sait la sensation que provoqua au Palais-Bourbon l'annonce que la Belgique ne payait pas. C'est M. Franklin-Bouillon, informé par un télégramme de la *Nation belge*, qui communiqua cette nouvelle. M. Herriot n'en savait absolument rien!

Ici, à Bruxelles, au cours de l'après-midi, le bruit courait qu'on ne payait pas. A six heures du soir, à l'issue du conseil de cabinet, les journalistes étaient convoqués pour 7 h. 30 chez M. Hymans. Le refus de paiement était déjà le secret de polichinelle. A 7 h. 45, les informateurs parlementaires se ruaient sur les téléphones proches et communiquaient l'information officielle à leurs journaux et aux agences.

Or, à 10 heures du soir, M. Herriot ignorait toujours tout! Enfin, il déclara, au cours de la séance de nuit « que suivant des informations qu'il venait de recevoir, le gouvernement belge ne payerait pas et qu'il était démissionnaire ». Comme si un lien existait entre sa démission et le refus de paiement!

Mais que voulez-vous que fassent les diplomates, si les journalistes informent directement les Parlements?

**DOULCERON GEORGES**  
**CHAUFFAGE AU MAZOUT**

497, avenue Georges-Henri, 477

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### A l'occasion de mariages

fêtes, banquets, la maison Lafite accepte de fournir par assortiment complet, tous vins vieux de premier choix garantis. La maison Lafite reprend à ses frais, après la cérémonie, les vins non consommés. La maison Lafite pratique des prix très modérés et son service ainsi compris permet à chacun d'apprécier des vins de qualité.

Lafite, 67, rue Américaine, 67. — Tél. 44.04.17.

### Le bel habit brodé

M. Van Isacker était ministre depuis pas mal de temps et il n'avait pas encore osé se commander un bel habit tout brodé d'or.

Il se décida enfin et son tailleur lui fournit le mirifique vêtement qui, lors des cérémonies officielles, distingue les Ministres du commun des mortels.

Il essaya le bel habit, s'admira devant son armoire à glace et attendit avec une très légitime impatience que les événements lui fournissent l'occasion de se montrer aux foules, dans toute sa splendeur.

Il put enfin l'endosser et assista ainsi vêtu à nous ne savons plus quel service funèbre à Sainte-Gudule.

Hélas! trois fois hélas!

Deux jours après, le ministère était renversé et M. Renkin n'estima pas nécessaire d'embaucher le grand homme de Malines dans son équipe.

Las! Le bel habit brodé, farci de naphthaline fut enfermé dans une armoire et entouré de soins jaloux.

Et voici que M. de Broqueville a repêché son ex-coéquipier. Joie! Honneur et Triomphe!

On a ressorti le bel habit de l'armoire, on l'a débarrassé des housses qui l'enveloppaient et le protégeaient, on a retiré la naphthaline qui l'embaumait et M. Van Isacker attend avec une nouvelle et fébrile impatience le jour et l'heure où il pourra l'endosser, ceindre l'épée et coiffer le bicorne.

La Table soignée, le menu à quinze francs, l'accueil cordial, les consommations de choix, le cadre de bon ton, le rendez-vous des gens difficiles : La Coupole, Porte Louise,



**La question du bâtonnat**

La question du Bâtonnat pourrait bien soulever des orages l'année prochaine. M. Soudan, finissant son mandat ce sera le tour d'un libéral. Sera-ce M. Janson, qui a déjà été bâtonnier, mais qui a interrompu cette haute mission pour devenir ministre de la Justice? Sera-ce M. Devèze? L'un et l'autre trouvent que le métier d'avocat a du bon et que celui de ministre coûte très cher. C'est très chic d'être ministre, mais il est assez bon d'être bâtonnier, et surtout de l'avoir été. M. Devèze a le plus gros cabinet de Belgique, et il a trouvé bien ennuyeux le devoir qui l'a obligé de le planter là pour la Défense Nationale.

Dans ces questions les absents ont toujours tort. Si on arrange les élections sans eux, M. Devèze et M. Janson risqueraient d'être oubliés, et comme tous les ministères ont une fin, il arriverait un jour où ils ne seraient plus ni ministres ni bâtonniers. Entre-temps un Graux, ou un Fuss, ou un Marck auraient pris la place et pourraient jouer au professionnel pur pendant que les comices affecteraient d'oublier ces brillants phénomènes qui préfèrent la politique aux joies austères du Palais et de la Pasicrisie.

M. Devèze, d'ailleurs, annonce à qui veut l'entendre que dès que le redressement sera fait, il rentrera dans son cabinet d'avocat. Il espère que ce sera fait pour le printemps.

**Institut de beauté de Bruxelles**

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

**Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**

**A l'ancien député...**

**Au futur sénateur...**

*In vo vient « su l'carreau » y s'ont candgi d'couleur;  
Y s'sont bi rindus compte qu'y s'avinté gaffés.  
Y vo d'mand'tè mè't'nant, quand vo s'rez sénateur,  
Dè n'pu leu s'in vouloir, dè tout leu pardonné...*

*Y n'est jamais trop tard pou l'ei qui vu bi faire,  
Mais y s'tou tout d'même temps dè r'vènu d'leu n'erreur  
Pasqu'on couminchou d'jà à s'rap'ler laut' affaire,  
El cienne dè vo confrère qu'est mort in s'tan maïeur,  
Yè qu'des olibrius qui n'avint'è pon d'cœur,  
Avu des arguments n'ayant ni queue ni tiette,  
Ont volu er'nyi au seuil dè s'dernière heure [mette].  
N'ayant qu'eun' seule excuse : « Ote-toi d'là que j'm'y  
Sou't'nu po chej de file qui lu d'vou s'n'existence  
On s'raplou ces ingrats qui l'bafoüinn' d'allure.*

*Pu-t-ètt' què pou l'ouvris, ça n'a pon d'importance  
Despu s'acant' années d'avoir el' vie moins dure?...  
Eyè ça, grâce à qui?... A vou, yè à quèqu' s'outes  
Qui, durant pu d'trint' ans, n'avez cessé d'lutter  
Pou convainc' les monseus, mèm' quand s'tou ni co l'mode,  
Dè fait place pou testou din no bell' société...*

*Ni d'avanc' à s'in fait, à asprouver d' comprinte,  
Y vaut bi mieux conclur' din l'sens du Pourquoi Pas?...  
...Quo s'què d'pu vo prescrire?... In Barley... Eun' grand  
[pinte?...]  
D'allon' au Charleroi... no boirons in Pavois...*

K. CHIBI.

**RÉVEILLONS**

« GEORGE'S WINE » - BOURSE, 13, RUE ANTOINE DANSAERT. - BUFFET FROID, COTILLONS. - D<sup>on</sup> : OSCAR GRUNEWALD.

**Elle est changée du tout au tout**

L'effet magique de la « petite dose » sur la constipation.

« Depuis plusieurs années, je souffrais d'une constipation que rien ne pouvait faire disparaître. J'éprouvais des maux continuels, je ne dormais pas et j'avais souvent des idées noires. Sur le conseil d'amis, je me suis décidée à prendre des Sels Kruschen, j'en suis à mon troisième flacon et mon état a changé du tout au tout. J'ai retrouvé mon équilibre et ma gaieté. Aussi, chaque matin, je n'oublie pas ma petite dose de Kruschen et je conseille à ceux de mes amis qui se plaignent de constipation et de lassitude d'en faire autant. » — Mme D...

Toutes les personnes qui prennent des Sels Kruschen — et elles sont légion — vous diront que ces sels activent les fonctions de l'intestin et suppriment radicalement la constipation la plus rebelle, en même temps que tous les maux qu'elle entraîne : migraines, vertiges, nausées, neurasthénie.

Il ne faudrait pas cependant prendre les Sels Kruschen pour un simple laxatif. Ces sels sont un régulateur de notre organisme tout entier. Ils obligent tous nos organes internes à fonctionner régulièrement, ainsi que le veut la nature. Ils sont souverains contre les maladies de foie, les maux de reins, les maux d'estomac et toutes les maladies arthritiques : rhumatismes, goutte, sciaticque, névralgies, eczéma, etc. Kruschen vous fait aussi du sang pur et vigoureux, de là vient l'étonnante sensation de rajeunissement qu'il procure à tous ceux qui l'utilisent. Essayez de prendre chaque matin votre Kruschen pendant huit jours seulement, vous ne voudrez plus vous en passer. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

**La séance solennelle de rentrée au Palais**

Autour de l'immense table d'acajou qui règne dans la grande salle des assises, sous la lueur des candélabres à neuf branches, des têtes notoires arrondissent des crânes au rutillement infiniment distingué et reposent noblement sur des bustes en toge et rabat. Face attentive et haute en couleur de M<sup>e</sup> Hennebicq, physionomie replète de M<sup>e</sup> Cyrille Van Overbergh, tête fine de Me Emile Janson, yeux clos de Me Renkin, Jules Destrée, lui, montre un profil ravagé; Me Soudan un visage confiant et sympathique. Les dossiers de velours amarante des hauts fauteuils d'ébène encadrent à ravir toutes ces faces dont il n'est pas une sans doute que n'aient popularisées les journaux et qui représentent ce que la Belgique juridique et parlementaire compte de plus remarquable en fait d'anciens ministres momentanément sur le pavé.

En cercle dans une pénombre qui la noie, une foule d'auditeurs si dense que, bien avant l'heure fixée, il n'est plus possible de pénétrer dans la salle et cette foule est une foule choisie et homogène : tout compte fait, la plus apte à savourer un bon discours que l'on puisse rêver réunir à Bruxelles.

**Les meilleures moules**

Ne discutez pas : les meilleures moules à Bruxelles (la portion, fr. 6.50, vous les trouverez au « Duc Jean Primus », 12, rue des Augustins (au coin de la rue des Vanniers, à deux pas de la Place de Brouckère).

Les grillades sont succulentes, la cuisine est faite au beurre, les prix sont plus que doux et le cadre est clair et accueillant.

Stationnement autorisé.

# MAIGRIR C'est embellir

Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par

**Le Thé Mexicain du D<sup>r</sup> Jawas**  
produit végétal qui fait maigrir sans danger et sans fatigue. Toutes Pharmacies.

## M<sup>e</sup> Salkin, l'Isocrate de la Porte de Namur

M<sup>e</sup> Salkin, à qui incombe l'honneur du discours, ne l'ignore pas et il a préparé, pour la circonstance, un morceau de haut style; ça s'intitule « Ruptures ». Idées générales et fines allusions, amples effets oratoires et figures savantes, rapprochements ingénieux et citations éblouissantes, il va ouvrir d'un seul coup le vénérable et somptueux éventail de Dame Rhétorique. Le malheur est que les arabesques de son éventail sont un peu brouillées, et il nous a fallu bander notre esprit (ce qui est pour nous un exercice bien fatigant) pour appréhender dans son ensemble la synthèse que M<sup>e</sup> Salkin a présentée à son public d'élite. Encore ne sommes-nous pas sûrs d'avoir tout compris : c'est pourquoi, en résumant, nous nous excusons d'avance d'erreurs possibles.

Eh bien! voilà : le sacré XIX<sup>e</sup> siècle a été un siècle charmant, charmant, comme dans la chanson, mais terriblement imprévoyant, terriblement borné dans son incohérence. Il n'a rien préparé, rien prévu, il n'a connu que les griseries d'un dilettantisme en serre chaude. Il séduisit et fut stérile; pis que stérile; il a préparé le lit au fleuve de sang de 1914, comme son aîné, le siècle des marquises, avait préparé les hécatombes de la Terreur. C'est bien prouvé par le gilet rouge de Théophile Gautier, la philosophie d'un certain Renan qui n'a rien fait que retourner la veste de Montaigne (heureux que la doublure était riche), le cabotinage de Sarah Bernhardt, le symbolisme, le Boulevarde, et les galipettes de ces dames de peu de vertu que l'on appelait en ce temps-là des horizontales.

Alors, il y a eu la guerre, comme on le sait. La guerre, et la concentration capitaliste, et le bolchevisme. Tout cela ne se tasse pas très bien. La jeunesse actuelle est tout à fait dégoûtée de la frivolité du XIX<sup>e</sup> siècle; elle a répudié le passé avec une généreuse ardeur, elle « a rompu »... Mais voilà qu'elle ne sait où donner de la tête: Rome la déçoit par son chèvrechoutisme vieillot, Genève par ses indécisions séniles; c'est le chaos.

**I** solant du froid, de la chaleur, du bruit;  
**N** ettement supérieur (Conduct. Therm.: 0,034)  
**S** e travaille comme le bois  
**U** tilisé avec succès depuis 22 ans  
**L** a pose en est pratique et économique  
**I** solant le plus efficace et le plus réputé  
**T** ransforme confortablement le Home  
**E** st imputrescible, solide et durable.

« INSULITE ».

## Suite au précédent

J'ai quatre jeunes amis, nous confie M<sup>e</sup> Salkin. Un catholique, et il se bute au formalisme religieux, à ce que la tradition romaine offre de cristallisé; un communiste, et il ne peut adhérer complètement à un dogme social qui annihile la liberté et la dignité humaine; un pacifiste, et l'inélectabilité des conflits armés le crucifie; un sceptique enfin, et il ne trouve pas au sens de son propre scepticisme, une raison suffisante d'action ni même d'existence.

Par là-dessus, la finance nous étrangle, et la perspective d'une prochaine fraîche et joyeuse nous angoisse. Le remède? Le retour à la raison. Le nationalisme et la cocarde sont au nombre des plus grandes folies de ce temps: sus au nationalisme et à la cocarde! Comme on le voit, ce beau discours ne pouvait mécontenter grand monde, sinon les généraux; et il est peu probable qu'il y

en eût dans la salle. Il fut débité à grands renforts d'effets de manches, d'une belle voix d'acteur qui s'érailla sur les fins de phrases: « Nous avons encore dans les yeux, profère M<sup>e</sup> Salkin, l'éblouissement du fleuve d'or qui a coulé de la Royal Dutch, et nous n'avons pas encore vu un homme mourir de faim ». Et il lance ça d'un ton tragique, comme s'il disait: « Les traces du viol étaient encore visibles, messieurs les jurés! » Son éloquence n'est pas précisément une éloquence empanachée; elle est vierge de lambrequins. Mais elle est... comment dirions-nous? une éloquence à encorbellements. La phrase se termine en volutes, après avoir dessiné d'étonnants festons. M<sup>e</sup> Salkin a un public, des fervents et des détracteurs. Il y a des antisalkinistes, des salkinistes, et surtout des salkinettes, car le jeune maître est d'un dandysme fascinant. Nous ne sommes ni des uns, ni des autres. Nous admirons un orateur érudit, acrobatique, riche d'idées étincelantes. Mais nous sera-t-il permis de lui dire que ses étincelles sont un peu froides, et que des dons de l'orateur du barreau, il lui en manque un, à savoir ce don de sympathie, que rien ne remplace sinon peut-être un sérieux compact et mûri à la manière de Poincaré? Ce sérieux, c'est le fort de M<sup>e</sup> Struyve, président du jeune barreau, qui est froid, mais à qui l'on pardonne de l'être parce qu'il ne s'efforce à aucune ferveur; il en a usé pour répondre aux piaffements de M<sup>e</sup> Salkin par un éloge substantiel de Rome et de Genève qui fut très goûté. Lorsque le bâtonnier Soudan prit à son tour la parole pour défendre ce pauvre diable de stupide XIX<sup>e</sup> siècle, montrer qu'il ne fut pas si frivole que cela et prouver qu'il a bien rempli sa tâche, même du point de vue social, on vit ce que c'était que le don de sympathie, et l'on mesura toute la force qu'il peut donner à un orateur de ressources moyennes, mais simple, convaincu, et qui s'abstient d'étourdissantes vocalises intellectuelles.



À Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial: HOTEL OSBORNE. Tout est parfait. 22, r. des Aiguilles



## Ne pas être le dernier

à profiter des soldes et occasions du Tailleur Parys, rue de l'Escalier, 48-52, qui liquide en ce moment à des prix dérisoires un stock considérable de vêtements d'hiver. Pantalons fantaisie, d'usage, tissus lourds à 18, 27, 35 et 50 francs. Costumes serge bleu ou noir, tout laine, à 250, 325 et 375 francs, etc., etc.

## Bruxelles-Anvers ou le mariage

### de la Concorde et du Gaulois

Qui donc disait que, victimes d'une rivalité séculaire, Anversois et Bruxellois ne se connaissaient jamais? Dans tous les cas, cette méconnaissance mutuelle appartient au passé depuis le mariage du « Cercle Gaulois » et de la « Concorde », s'il faut en croire les toasts chaleureux qui furent prononcés lors de la cérémonie nuptiale célébrée à Anvers mardi dernier, au charmant banquet offert par la société anversoise au cercle bruxellois.

Le mariage, puisque mariage il y a, avait été négocié par les deux présidents, MM. Willy Frieling et Frans Thys, et désormais les membres du « Gaulois » de Bruxelles seront chez eux à la « Concorde » d'Anvers, comme les membres de la « Concorde » seront chez eux au « Gaulois ».

Une brillante délégation gauloise s'était rendue à Anvers pour la cérémonie: les membres du comité, les anciens présidents Paul Duchaine, Edouard Huysmans, et le bon chevalier Louis Lagasse de Loch; puis encore MM. Louis Lazzare, le baron Firmin van den Bosch, Sadi Kirschen et, « last not least », notre triomphant ministre de la défense nationale Albert Devèze.

Bienvenue; cocktails; l'accueil anversoise fut tel que la

glace fut immédiatement rompue. Tout Anvers était là, d'ailleurs; le gouverneur baron Holvoet, le général circonscriptionnaire, le général Mercier, le populaire consul général de France, Tondeur Scheffler, M. Zimolo, consul d'Italie, et beaucoup d'autres consuls, sans compter le ministre de Lettonie et celui du Venezuela, Gaulois venus de Bruxelles. Et le banquet fut aussi diplomatique que chaleureux...

REVEILLON CHATEAU DE TERVUEREN 100 Francs.  
DE L'AN AU

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix: nettoyage costume gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 17.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Toasts et discours

Naturellement, un banquet Bruxelles-Anvers comporte des discours, beaucoup de discours. Ceux-ci ne laisserent personne. M. Willy Frieling, le sympathique président de la « Concorde », dit excellemment tout ce qu'il fallait dire sur l'union des deux Cercles; Frans Thys, qui était dans ses bons jours, fit un de ses meilleurs toasts, lyrisme patriotique et bonne humeur ironique mêlés; M. Vaes, un des maîtres du barreau d'Anvers, célébra les décors du Cercle et les hautes personnalités présentes, entre autres MM. Louis Franck et Dens, gloires nationales, mais essentiellement anversoises. Passant à un autre décor: « Celui-ci, dit-il, n'est pas un type du même genre que Louis Franck et Dens; c'est un modeste ». On rit et MM. Louis Franck et Dens tous les premiers. Que vouliez-vous qu'ils fissent?...

M. Albert Deveze, lui, fit un discours de ministre. Avec une bonhomie charmante, il annonça que l'heure des sacrifices était venue, surtout pour cette élite bourgeoise au milieu de laquelle il se trouvait. « On assure, a-t-il dit, que nous formons un ministère imposant; en effet, nous allons vous imposer. » Et dire qu'en annonçant cette triste nécessité, ce diable de Deveze se fit applaudir.

Mais le vainqueur de ce petit concours d'éloquence d'invective fut un Anversois, l'avocat Timmermans, dont le toast fut vraiment éblouissant de bonne humeur et d'esprit. Couplet sur l'amicale tyrannie de Willy Frieling qui lui dit: « Tu parleras quand les autres auront tout dit, et tâche d'être spirituel. » (M. Timmermans en s'exécutant fut infiniment spirituel); couplet sur les notables anversoises qui sont finalement tous consuls de quelque part et de quelque chose, généralement de pays dont ils ignorent la langue et souvent la situation géographique; couplet sur les Bruxellois; couplets sur tout et sur rien, débités avec un humour de pince-sans-rire d'une drôlerie pleine de finesse et de bienveillante ironie. M. Timmermans est un as du toast. On ne le lui a pas envoyé dire.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT  
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

L'explication du miracle

On peut croire ou ne pas croire aux miracles. On peut penser ce qu'on veut des apparitions de Beauraing. Toutes les considérations à ce sujet sont essentiellement subjectives et toutes les croyances sont respectables. Mais, sans froisser personne, il est bien permis de sourire de certaines interprétations de ce miracle.

Admettant pour fondées toutes les apparitions de la Vierge aux cinq enfants privilégiés de Beauraing, on admettrait aussi, même sans être croyant, que si la Vierge s'est présentée aux hommes, c'est assurément pour leur faire du bien, les reconforter, les soutenir dans le malheur et les



Précautions d'hiver :  
POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud THERM'X pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le THERM'X spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DEMONSTRATIONS:  
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

consoler de leurs peines. Eh bien, non. Il paraît que ce n'est pas ça du tout. Le « Pays Wallon », journal démocrate-chrétien qui paraît à Charleroi, est évidemment mieux averti qu'un périodique profane comme le nôtre, des choses du Ciel. Et voici ce qu'il explique au sujet de ces apparitions:

« Quand Marie apparaît, c'est que le diable n'est pas loin, qu'il menace les enfants de cette bonne Mère du Ciel et qu'il est urgent de lui écraser un peu la tête et de lui faire rentrer les cornes. Elle est, dit-on, apparue en Espagne et en Portugal... quand on sait ce qui se passe là-bas, cela donnerait bien un peu peur pour ici.

» Mais comme le diable n'a jamais eu raison contre elle, et qu'il suffit qu'elle fronce un peu les sourcils, comme à Lourdes, pour qu'il s'enfuie en grognant, une apparition souriante de la Vierge n'est pas pour nous épouvanter; quand Marie paraît, c'est qu'il y a danger... mais qu'il y a remède. »

Heureusement qu'il y a le remède, car s'il n'y en avait pas, on pourrait croire à quelque confusion éminemment regrettable avec notre mère Eve. S'il faut, en croire la tradition biblique, Eve aussi était accompagnée dans tous ses déplacements par l'esprit du mal, qui se présentait sous la forme d'un serpent.

Comme le meunier de Sans-Souci

vous ne céderez votre maison à aucun prix si elle est faite par les  
84, avenue du Midi — Bruxelles  
Téléphone : 12.88.13.



Des précisions sur le diable

Mais quel est donc cet esprit du mal, quel est donc ce diable que notre confrère aurait découvert. Ne cherchez pas, vous ne trouveriez pas. C'est... le « cartel des gauches » qui devait au lendemain des élections sortir des urnes, comme un diable d'une boîte, et supprimer les subventions de l'Etat aux écoles libres. Au moment où le gouvernement vient de se reconstituer sur la base catholique-libérale, la chose valait d'être rappelée, et le « Pays Wallon » n'y a pas manqué, qui écrit, toujours sur le même sujet:

« On a trouvé que l'Episcopat, en poussant le cri d'alarme, s'était épouvané sans raison. En apparaissant à Lourdes, Marie approuvait le Pape, les apparitions de Beauraing pourraient très bien devenir une approbation de la conduite des Evêques belges. »

Ainsi, la Sainte-Vierge ne serait pour le « Pays Wallon » qu'une... manifestation de propagande électorale.

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE  
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles  
Bordeaux. Bourgogne. Rhin. Moselle. Spiritueux.

Demandez catalogue général.

## Le lieutenant-colonel Vauthier

### parle du danger aérien

Le lieutenant-colonel Vauthier, dont nous avons annoncé la conférence sur le péril aérien, a traité ce sujet angoissant devant un nombreux auditoire, lundi, au Palais des Beaux-Arts. On remarquait dans l'assistance, pour employer la formule classique, les généraux Pontus, Gillieaux, Vandeputte et quelques autres sommités du monde militaire; le comte de Paris assistait à la conférence.

Le lieutenant-colonel Vauthier n'est pas un orateur, ni même, à proprement parler, un causeur. Mais c'est un polytechnicien, dont la rigueur d'exposition et la précision sont vraiment admirables. De cette démonstration impassible et puissamment armée, il résulte que la quatrième arme peut être demain, si l'on n'y prend garde, l'arme décisive de la guerre future. Comme l'a fait très bien ressortir le conférencier, la civilisation si complexe d'une nation moderne ne dispose que de quelques postes vitaux : chaque pays est un tout enchevêtré, mais dont les commandes sont centralisées. La chute, sur un de ces points sensibles, de bombes qui peuvent peser dix-huit cents kilos et creuser le sol à vingt mètres de profondeur déterminerait éventuellement le désastre ou tout au moins la panique.

Le fait que, dans le domaine de la guerre aérienne, par gaz toxiques et bombes bactériennes, c'est le civil qui trinquera plus peut-être que le militaire rend extrêmement délicates les mesures de défense, ne s'agit-il que de la défense passive.

Pour n'en citer qu'un exemple, le lieutenant-colonel Vauthier expose les difficultés que représentent dans un grand centre une extinction rapide des lumières. Il montre également combien le disperser des habitants est malaisée à réaliser en vitesse, dans un centre menacé. Rien de tout ceci n'est réjouissant, surtout que, dans la guerre actuelle, l'engin de mort peut sortir presque instantanément de la transformation d'un outil destiné à l'industrie ou au commerce, et vice versa.

Le conseil terminal de M. Vauthier : « regarder le danger bien en face », est assurément viril, mais il n'est pas de nature à nous inciter à un optimisme béat.

### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

## Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

### Une curieuse figure de l'ancien régime

C'est un livre capital que celui que M. Maurice Muret vient de consacrer à l'archiduc François-Ferdinand, la victime de l'attentat de Sarajevo, non seulement parce qu'il fait revivre une curieuse figure d'un temps tout proche,

mais qu'on pourrait appeler l'ancien régime, mais aussi parce qu'il jette une éclatante lumière sur ce problème des origines de la guerre qui domine toute la politique internationale d'aujourd'hui.

Curieuse figure, en vérité, que celle de cet archiduc François-Ferdinand, aboutissement d'une race tragique qui, après avoir bénéficié des siècles durant d'une chance inouïe — « tu felix Austria nube » — fut frappée par le destin d'une suite de calamités sans nom et dont la moindre ne fut pas l'étonnante médiocrité de ses plus illustres représentants. Autoritaire et capricieux, faible et violent, nourissant de la même sève épuisée les ambitions les plus violentes et les chimères les plus folles, imbu jusqu'à l'absurdité de l'orgueil dynastique des Habsbourg, il n'en avait pas moins contracté un mariage d'amour, un mariage morganatique qui fit scandale. Antipathique à tout le monde, détesté dans sa famille, où tout le monde se détestait d'ailleurs, odieux à l'aristocratie magyare, une des colonnes de la monarchie, odieux à ses peuples, il eût infailliblement conduit l'Autriche-Hongrie à la catastrophe si la catastrophe, que précipita son assassinat, ne l'avait pas empêché de régner.

### Le réveillon du « Globe »

M. Robert Peeters servira en ce réveillon de Noël, au « Globe », 3, place Royale et 2, rue de Namur (vienne maison renommée pour sa cuisine) le menu suivant à 30 francs.

Six Huitres Royale Zélande

La Crème de Volaille

La Sole américaine (homard)

Le Cœur de Filet de Bœuf Comtesse

La Dinde truffée, ou

Le Foie gras en croûte de Strasbourg

Le Plum-Pudding de Noël.

Les vins restent aux prix habituels, et le menu réclame avec homard et poularde sera servi comme d'ordinaire. Emplacement spécial pour autos.

### La Cour d'Autriche

Et c'est cette Cour d'Autriche que M. Maurice Muret décrit de quelques traits sûrs! A peine moins corrompue, presque aussi folle et beaucoup plus médiocre que la Cour de Russie, toute encombrée de fonctionnaires inutiles, intrigants et faibles d'esprit, empêtrée dans les prescriptions d'une étiquette désuète. Comme tout cela sentait le bas empire, la décadence et la catastrophe prochaine! Autour de ce vieux chef de bureau d'un prodigieux égoïsme, d'une sécheresse de cœur et d'une indigence cérébrale à nulle autre pareille, quel débordement de petites intrigues, d'ambitions sordides et de folle vanité! C'est de cela qu'est sortie la guerre.

## LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS

67, RUE AMERICAINE, Tél. : 44.04.17

### Les origines de la guerre

« Qu'il y ait à la grande guerre des causes multiples et lointaines, dit M. Maurice Muret, c'est un fait aujourd'hui démontré, mais la cause immédiate de la catastrophe, l'occasion que l'Autriche et l'Allemagne saisirent aux cheveux pour mettre le monde à feu et à sang, ce fut bel et bien l'attentat de Sarajevo qui la fournit. Parmi les hauts personnages qui dissimulaient mal, le 28 juin au soir, leur soulagement, il y avait ceux que remplissait d'aise tout simplement la disparition de l'archiduc et puis il y avait ceux, non moins nombreux, qui se réjouissaient de ce que la guerre avec la Serbie fut devenue inévitable. Le jour même des obsèques, Conrad von Hoetzendorff, s'approcha d'Auffenberg pour lui annoncer que la Serbie allait enfin recevoir le salaire de ses crimes. La guerre était certaine, déclara-t-il à son collègue, dut-elle entraîner une confia-

gration générale. Un témoignage du général Margutti rapportant un propos analogue du comte Paar, paraît encore plus accablant. Le comte Paar rappelait, au lendemain de l'attentat de Sarajevo, qu'en 1859, l'Angleterre « avait saisi le bras de l'Autriche levé contre le Piémont ». Le comte Paar ajoutait : « Il ne faut pas que ce geste se répète aujourd'hui. »

Voilà qui cloue le bec aux imbéciles cultivés qui vont répétant par les salons internationaux, et ce qui est pire, dans les assemblées populaires, que la responsabilité de la guerre est au moins partagée, qu'une pression plus énergique de la France sur la Serbie aurait pu empêcher la catastrophe, que le gouvernement serbe est un des grands responsables, que la mobilisation de la Russie a précipité la catastrophe et que l'Allemagne n'a pas pu faire autrement que de secourir son alliée... en se jetant sur la Belgique.

La guerre est sortie des intrigues autrichiennes et surtout de l'ambitieuse légèreté de ce misérable comte Berchtold, qui voulait, l'imbécille, attacher son nom à une grande victoire autrichienne et de la volonté de puissance de l'Allemagne qui, incarnée par Guillaume II, crut l'occasion bonne d'assurer la domination universelle du peuple élu...

« Voleurs de gloire »

par Maurice Fronville (Edit. Albin Michel, Paris). Edition définitive sur beau papier, 320 pages.

En vente dans toutes les librairies.

« L'auteur, qui fut un vaillant soldat, et servit sous les ordres du frère d'un de nos bons amis (dans le livre, le capitaine Reisdorff), puis devint lui-même officier au 19e de Ligne, a été cité trois fois à l'ordre du jour de l'armée. On comprend mieux la dureté voulue de ses réflexions quand on connaît celui qui signe Maurice Fronville. »

(L'Invalide Belge, J.-J. van Dooren.)

**L'EXTRA 444 DE MAUBERT**  
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

**Le drame de l' « Intransigeant »**

L'*Intransigeant*, comme quelques autres journaux français, avait si bien pris pied chez nous que le « petit drame » journalistique à la suite duquel M. Léon Bailby, son directeur, quitta la maison en claquant la porte vaut bien quelques explications.

En réalité, Léon Bailby est la victime d'un gros commanditaire Louis-Louis Dreyfus, banquier et trustee de bié auquel il avait, l'an passé, moyennant espèces sonnantes et trébuchantes, cédé la majorité des actions de l'*Intransigeant*.

A cette époque, Bailby avait réuni ses collaborateurs que le bruit de cette cession avait quelque peu alarmés. Il les rassura, en leur affirmant que cette opération de trésorerie (une expression décidément à la mode) laissait intactes toutes ses prérogatives d'administration et de direction.

Léon Bailby comptait sans la loi sur les sociétés anonymes. Ayant perdu le gros paquet d'actions qui en faisait l'empereur de l'*Intransigeant*, Léon Bailby a bien dû constater qu'il n'était plus rien dans « son » journal d'où il est sorti, du dépit au cœur et des larmes dans les yeux...

Mais, Bailby se souvient-il que le véritable fondateur de l'*Intransigeant*, cet étincelant Rochefort, dut abandonner sa maison dans des conditions analogues? Il parlait, victime de Bailby, tout comme Bailby part victime de Louis-Louis Dreyfus. Eternel retour des choses d'ici bas!

**Groupement champenois**

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.



**Château de Tervueren**

à 12 kilomètres de Bruxelles

**RÉVEILLON DE L'AN**

SOPHIE VALENCIN, la gracieuse vedette de la danse.

**BAL DE NUIT**

Entrée, grand diner, souper, cotillons, cadeaux, Tombola gratuite. — 100 FRANCS — Garage chauffé.

RETENEZ VOS TABLES

— Téléphonez au 02 et demandez le 51.60.11. —

**La belle carrière de Léon Bailby**

Si le brillant Rochefort sortit de l'*Intransigeant* pauvre comme Job, Bailby ne dissimule pas qu'il s'en va avec un peu de foin dans les bottes.

C'est qu'Henri Rochefort fut uniquement un journaliste écrivain et que Bailby est, aussi, un journaliste homme d'affaires!...

Il y a un peu plus de trente ans, Bailby exerçait un humble secrétariat dans un journal du soir, l'ancienne « Presse » d'Emile de Girardin, aujourd'hui complètement disparue, et qui, dans ce temps, n'en menait pas large...

Or, à l'*Intransigeant*, Henri Rochefort, pour des raisons privées et politiques, venait de se brouiller avec son vieil ami Vaughan qui, pendant tant d'années, avait administré sa gazette. Il lui cherchait un remplaçant, incapable qu'il était de comprendre quoi que ce soit à une comptabilité. Bailby se présenta et fut agréé. Il sut plaire à Rochefort. Celui-ci avait de gros besoins d'argent. Il put y satisfaire, grâce à l'habile gestion de Bailby qui eut pour résultat d'augmenter la vente du journal et ses recettes publicitaires.

Mais l'appétit vient en mangeant. L'appétit de Rochefort devint illimité. Tant et si bien qu'ayant fait des dépenses et pris des engagements supérieurs à ses possibilités, le vieux polémiste se trouva dans la nécessité de bazararder l'*Intransigeant* qui devint la propriété d'une société anonyme avec Bailby pour chef suprême.

A quatre-vingts ans d'âge, Rochefort connut l'infortune de perdre son journal et de devoir courir les bureaux de rédaction pour y proposer sa « copie »!

**Il est plus que temps**

Qui ne se rappelle l'enthousiasme et la franche gaieté qui régna à l'Ancienne Belgique lors des réveillons de l'an dernier.

Cette année, — profitant de l'expérience des choses passées, — ce sera mieux encore.

Diners à 50 francs — Programme de Gala — Artistes en renom — Attractions uniques et de choix — Arbre de Noël — Cotillons surprises — Deux Orchestres de Danses.

De l'entrain, de la gaieté en bonne société. Afin de ne pas arriver trop tard et pouvoir choisir sa place, il est plus que temps de retenir sa table.

Ne tardez pas, vous le regretteriez!  
Service spécial de retenue à l'Ancienne Belgique ou retenue provisoire par téléphone 12.18.30 et 12.18.40.

15, rue des Pierres (Bourse)

**Un maître technicien**

L'ancien *Intransigeant* ne possédait pas d'imprimerie particulière et avait installé son bureau de rédaction dans un lépreux immeuble de la rue Montmartre, dans le quartier

des typographes, des crieurs de journaux et des camelots, presque à côté de ce café du « Croissant », rendez-vous des journalistes d'information, et où Jaurès, la veille de la guerre, étant venu aux nouvelles, se fit assassiner.

Quand Rochefort quitta cette boîte, on se dit que l'*Intransigeant*, qui n'avait existé que par les articles du scintillant polémiste, ne ferait plus long feu. Ce fut donc un véritable tour de force administratif, journalistique et publicitaire que réalisa Léon Bailby en transformant cette feuille de chou en le plus grand et le plus lu des journaux du soir.

Ses multiples services occupent, maintenant, rue Réaumur, un spacieux, clair et bel édifice moderne. Cet emplacement de l'ancien *Intransigeant* est — Bailby se plaisant aux contrastes — celui de l'ancienne Cour des Miracles. Bailby, qui n'a pas les défauts spéciaux aux parvenus, ne manque jamais de rappeler ce détail, au cours de ses fastueuses réceptions (auxquelles participèrent des têtes couronnées), dans les salons de l'*Intransigeant*.

Sur le toit de l'immeuble, est installée une terrasse bétonnée où Bailby aimait à contempler Paris, se disant qu'il dictait sa « pensée » à la grande ville.

### Restaurant Leyman, Bruxelles, et

#### Auberge de Bouvignes. Tél.: Dinant 556

Réveillons de Noël et Nouvel-An. Un fameux dîner pour 40 francs. Prière de retenir.

### Les beautés de la classification douanière

Il n'y a pas que chez nous que la chinoiserie des douaniers en délire triomphe et s'étale :

Le *Board of Trade Journal* du 8 décembre signale qu'une Résolution financière du Dail Eireann porte modification des droits à l'entrée des têtes de cochon et des pieds de cochon importés séparément du reste de la carcasse, soit que ces têtes et ces pieds sont ou ne sont pas frais ou sont ou ne sont pas salés ou partiellement salés, ou cuits ou non, ou congelés.

Eh! sapristi. Ça ne doit pas être une sinécure que d'importer du cochon au pays des bardes!

Leroi-Jonau ..... nettoie bien

Leroi-Jonau ..... teint encore mieux

Si vous essayez chez ..... Leroi-Jonau

Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

### La pièce coloniale de Chalux

La pièce de Chalux fut un fameux événement par l'affluence mondaine et officielle. Pour une première ce fut une belle première. On y rencontrait tout Bruxelles, depuis le Roi jusqu'à M. Volterra.

Il y avait de la couleur locale, du milieu colonial, des rites et des danses, avec du matériel authentique emprunté à Tervueren. La-dessus, les couplets voulus pour le drapeau la patrie, l'honneur, la religion. Chalux a toujours aimé de demeurer dans la saine tradition conservatrice où il est né. Si ce n'était pas Chalux, on dirait qu'il devient pompiers. Heureusement, c'est Chalux, et Charles Bernhard, lui-même, a trouvé que c'était charmant.

On demanda l'auteur et Chalux bondit sur la scène, avec son habit et son monocle, en rattrapant fébrilement ses manchettes qui fichaient le camp. Son personnel dramatique comptait un gros contingent de noirs, qui y mettaient une bonne volonté intelligente et très heureuse. Chalux en montrait même un qui a quitté la brousse il y a trois mois. Mettons que ce soit trois ans, et n'en parlons plus. C'est tout de même un magnifique résultat. Enfin, cette chèvre qui vient sur la scène, et, ces poulets! Car tout

décor réaliste de la vie coloniale suppose un trafic de poulets et de chèvres. Chalux est obligé de nourrir ses poulets. Il les a mis dans des caisses, où ils piaillent à qui mieux mieux se croyant sans doute dans une épinette définitive, au lieu que c'est la muse Thalie qui seule exige ce grand déploiement de forces naturelles.

Chalux fera désormais du théâtre et du cinéma. Il sera grand impresario. Quand on lui dit cela, il répond tranquillement: « Mais je l'ai déjà été! J'ai été trois ans à Hollywood. » Où Chalux n'a-t-il pas été?

### Le réveillon et la crise

— Ah! mon pauvre vieux, cette fichue crise qui m'empêche de réveillonner.

— Pour toi peut-être, mais pour ceux qui connaissent les comptoirs de dégustation, poissons, charcuterie, fromages et pâtisserie, *Au Blue Bell*, 9 boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles, ce sera un jeu d'enfant de réveillonner à bon marché, en dégustant des spécialités exquises ainsi que le café tasse à fr. 0.70, le demi-Bock Artois à 1 franc, et le demi-Stella à fr. 1.25.

Viens-y et donne rendez-vous à tous les copains.

Ouvert toute la nuit.

### L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

### Magistrats d'autrefois

Quelqu'un rappelait, dernièrement, au Palais de Justice de telle grande ville de province, quelques souvenirs à propos d'un ancien procureur général du siège. C'était un personnage grave et austère, majestueux comme un paon. A propos de tout, il relevait d'« étranges coïncidences » ou cherchait à placer des mots d'esprit.

C'est lui qui, recevant un jour un haut personnage dans son cabinet, lui fit admirer les portraits de Marie-Thérèse, de Napoléon Ier et de Léopold Ier en disant:

— Par une « étrange coïncidence », ces grands souverains sont réunis ici.

Et le chat fourré d'ajouter, au grand ébahissement du visiteur de marque:

— Les trois font la paire.

Un autre jour, le même magistrat comptant parmi les invités à une réception à bord d'un croiseur allemand mouillé en rade d'Anvers — c'était avant la guerre — proféra cette énormité, comme on offrait le porto:

— Buvez ce généreux vin... de France à la prospérité de l'Allemagne.

A un jeune avocat qui lui demandait son appui en vue d'obtenir nous ne savons quoi, le même procureur général, toujours très important, répondit froidement:

— Vous pouvez compter sur ma très puissante protection

Ce qui n'empêcha pas le jeune maître d'aller à un échec.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON  
497, avenue Georges-Henri, 497

TÉL. 33.71.41

BRUXELLES

### A l'école

— Toutes mes félicitations, élève Nico, depuis plusieurs semaines vos cahiers sont mieux tenus, et votre écriture est plus régulière. Même plus de taches au milieu de vos rédactions! Que se passe-t-il?

— Ah! voilà, Monsieur, grâce à Saint-Nicolas j'ai eu un porte-plume « ONOTO » et, vous le savez certainement mieux que moi, c'est le meilleur.

— En effet, j'en utilise un depuis vingt ans.

## Et cet autre qui n'est pas de Bisthoven

Cet autre magistrat, d'origine champêtre, a quitté, depuis plusieurs années, la Cour à laquelle il s'estimait trop supérieur. Il est allé planter ses choux dans son patelin natal.

Chef de file du parti catholique de l'endroit et fort de sa fortune personnelle rondelette, il y joue au tyranneau. Les habitants doivent s'incliner devant toutes ses fantaisies. « Sic volo, sic jubeo ! » telle est sa devise.

Ancien collègue, dans le temple de Thémis, du gouverneur de la Flandre Occidentale, il ne manque pas, quoi qu'il ne soit pas de Bisthoven, d'attirer l'attention sur lui par son étroitesse de vue. Il se signala tout spécialement au cours et après la dernière campagne électorale communale, laquelle campagne donna du reste pour lui des résultats très peu favorables, encore qu'il eût pris soin de quémander de porte en porte les voix des habitants de son village.

Aussi sa rage contre eux ne connaît plus de bornes. Il ne dort plus. Il passe ses jours et ses nuits à combiner des représailles contre les gens de l'autre camp.

Nous avons dit que le personnage est catholique. Or, la musique libérale de l'endroit où il sévit ainsi, fête tous les ans, comme toute musique libérale qui se respecte, en Flandre, la Sainte-Cécile. Cela se faisait dans un local appartenant à ce haut et puissant seigneur. Mais, cette année, défense formelle, sous peine d'expulsion, a été notifiée au tenancier de l'établissement, d'y admettre encore les musiciens bleus.

Que de fiel n'entre-t-il pas, décidément, dans l'âme d'un évêque ! Celui-ci, en tout cas, n'en manque pas. Et sans être de Bisthoven, il va fort.

## Le réveillon du Gits

Voici le menu réellement extraordinaire qui sera servi pour fr. 27.50 le soir du réveillon de Noël au « Gits », 1, boulevard Anspach (Coin de la place de Brouckère) :

- Six huitres Zélande ou Portugaises
- La Sole Galliera, Pommes Parisiennes
- Le Consommé Madrilène
- La Gondole Petite Princesse
- Le Cœur de Filet de Bœuf Nemours
- La Dinde farcie aux marrons
- pudding Sabayon

## CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENI SANTE ET GAITE

## L'Allemagne telle qu'elle est

Très intéressante réunion, lundi dernier, au Rotary de Charleroi. Après le déjeuner traditionnel, on entendit un exposé de M. Camille Dourlet qui, d'un long voyage d'études en Allemagne a rapporté des impressions personnelles, malheureusement trop longues à reproduire par le menu.

Retenons-en les exagérations et les gaspillages commis par la plupart des grandes villes du Reich dans leurs dépenses d'administration et d'urbanisation, sans souci de leurs répressions fatales sur l'économie du pays. Les traitements fabuleux aux chiffres astronomiques des hauts fonctionnaires et ceux, presque aussi considérables, de tout le personnel administratif. Il n'est pas jusqu'aux soldes des soldats de la Reichswehr qui ne soient extraordinairement élevés. Quant aux sept millions de chômeurs, ils coûtent au Reich plus de vingt-cinq milliards par an.

Naturellement, le résultat de toutes ces libéralités est des plus désastreux, et le mark n'a plus, momentanément, qu'une couverture métallique de vingt-trois pour cent, ce qui est sensiblement inférieur au taux réglementaire.

## The « Excelsior » Wine Co

Place de la Monnaie

Réveillons de Noël et Nouvel-An. Orchestre, cadeaux, surprises. — Dégustation d'huitres.

# PALMCO SAVON

AUX HUILES FRAICHES  
DONNE UN TEINT FRAIS  
(GROS) 43, AVENUE LOUISE

La Niengélé Société Congolaise

## Etes-vous anarchiste ?

Que la mentalité américaine diffère sensiblement de la nôtre, on ne s'en est que trop aperçu à propos des dettes de guerre et des réparations.

Ces quelques perles cueillies dans les trente-six questions auxquelles tout émigrant est tenu de donner une réponse satisfaisante pour être admis à pénétrer sur le territoire des Etats-Unis, sont bien édifiantes, elles aussi.

Qu'on en juge :

Question 8 : Savez-vous lire ? Lire quelle langue ? (Si on se réclame d'une exemption, en indiquer le motif.) Ecrire ?

Question 26 : Etes-vous polygame ?

Question 27 : Etes-vous anarchiste ?

Question 28 : Etes-vous partisan de la destruction par la force ou la violence du gouvernement des Etats-Unis ou de toute autre institution légale, ou la préconisez-vous ? (Comme si c'étaient des choses qu'on déclare !)

Question 32 : Etes-vous difforme ou estropié ? (Comme si cela ne se voyait pas !) De quelle façon ? Depuis combien de temps et quelle en est la cause ?...

Mais le plus drôle est qu'un paragraphe de ce questionnaire prend soin de préciser que ne sont admis aux Etats-Unis, ni les hernieux, ni les illettrés, ni les polygames, ni les anarchistes ou adhérents aux théories anarchistes ou partisans du renversement par la violence de l'ordre établi, ni... etc., etc.

En d'autres termes, après vous avoir dit que vous n'entrez pas si vous êtes anarchiste, on vous demande ingénument si vous l'êtes.

C'est plutôt naïf, et cela caractérise assez la mentalité américaine, qui est d'apporter de la naïveté, dans la méthode bien plus que de la méthode dans la naïveté.

## La Bonne Auberge, à Bauche

4 kilomètres d'Yvoir. Le grand confort moderne dans le plus beau site de la Vallée du Bocq. Ses diners fins à 30 francs. Ouvert toute l'année. Garage chauffé. Téléph. Yvoir. 243.

## AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,  
141, rue Royale,  
87, avenue de la Toison d'Or.

## « Le crime de Bougresse »

Dans notre courrier, un bouquin et une lettre concomitante ainsi libellée : « Très cher et très honoré confrère, Voici le fruit de mes dernières veilles :

» Ça s'appelle « Le Crime de Bougresse » et c'est un roman superpolicier, simplement, qui peut être mis entre toutes les mains, pourvu que les mains soient propres.

» Ça peut se lire la nuit et ça peut aussi ne pas se lire le jour.

» Pourtant je vous demande en grâce de ne pas user de cette dernière latitude, mais, au contraire, de parcourir mon bouquin qui vous ouvrira de vastes aperçus sur les drames clandestinement rigolos de la vie rurale.

» L'auteur sans être trop loin de la première jeunesse, ne pourrait tout de même point concourir pour le « Prix des Enfants écrivains ».

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

# CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

» C'est tant mieux pour Diderot.  
» N'étant éditeur ni fils ou neveu d'éditeur, il ne briguera pas non plus le « Prix Goncourt ».  
» Mais il implore de vous quelques lignes, parce que ça fait bien auprès de la clientèle.  
» A charge de revanche, je vous le dis froidement, en des temps que je souhaite prochains.  
» Avec mes remerciements éperdus, recevez, très cher et très honoré confrère, l'assurance de mon profond respect. »  
Profond respect nous a séduits... A part ça, la lettre et le bouquin sont de Gaston Dumestre, dont le souvenir littéraire, humoristique et pittoresque est encore vif à Bruxelles.

Et c'est très vrai que son livre est rigolo. Encore une énigme policière dont l'énigme, une fois bien cachée, n'est expliquée qu'à la fin, selon la formule. Mais c'est présenté avec désinvolture, dans une histoire intensément loufoque. Il est temps que le roman policier prenne un bain de gaité... tout en restant, comme ici, obsédant, attachant, excitant.

Là-dessus, Dumestre annonce qu'il fera paraître divers romans, de deux mois en deux mois, aux éditions de l'Atelier, Paris-Biarritz, Collection des Trois Singes (sic). Il annonce, entre autres: « Les Jambes de la Star », « Ciel d'Acier », etc.

Ça ce sont des titres.

REVEILLON DE L'AN CHATEAU DE TERVUEREN  
100 Francs au

### Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT ». du col et de la chemise.  
CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. Tél.: 11.44.85.  
Livraison domicile. — Expédition en Province.

### Quand les femmes s'en mêlent

Il y a quelques semaines, passait « en actualité » dans un de nos cinémas, une grande mise en vente dans un grand magasin de confections new-yorkais.

Cet établissement offrait à sa clientèle, à titre de réclame et de publicité, dix mille manteaux de dames à vingt francs pièce. Bien avant l'ouverture des portes, une foule énorme s'écrasait devant l'immeuble, difficilement contenue par le service d'ordre. Les policemen, à pied et à cheval, étaient bientôt impuissants à contenir cette cohue de plus en plus dense, de plus en plus nerveuse, et brusquement le barrage sautait et le magasin était littéralement pris d'assaut, par ces braves femmes échevelées. On voyait les vitrines voler en éclats, des gens tomber, rouler sous les pas des chevaux...

Ah! ces Américaines. Quelles énerguènes! Et tout cela pour un manteau!

Evidemment... L'autre jour, un de nos grands magasins organisait, lui, une vente de charité à laquelle devaient participer la plupart des grandes vedettes de l'écran.

Et ce fut tout à fait joli. Quelques milliers de concitoyens voulaient à toute force contempler de leurs yeux les stars en chair et en os, entendre le son de leur voix autrement que par l'intermédiaire de l'appareil de prise de son, mieux, acheter quelques choses de leurs blanches mains et avoir un sourire, un sourire pour soi, tout seul!

Et ce fut très bien! Il fallut alerter des renforts de

police! Pour une bagarre, ce fut une belle bagarre. A l'entrée, des bonnes dames se colletaient littéralement avec les agents qui s'efforçaient de filtrer cette foule et à l'intérieur ce fut du tout grand sport. Ce qu'il y eut comme casse! On vit des vedettes s'enfuir épouvantées devant cette invasion, d'autres grimper sur les comptoirs pour ne pas être broyées par leurs admiratrices. Enfin, on débâta, non sans peine, et l'on balaya les innombrables débris de bibelots qui jonchaient le sol.

C'est beau l'enthousiasme!

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un échantillon gratuit et la brochure n° 1552 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franc.

### La zwanze au Congo

En ce temps-là, les bateaux n'arrivaient pas toujours jusqu'à Basankusu et force était aux passagers de transborder leurs « bilokos » et leurs personnes sur des pirogues ou des baleinières pour gagner le chef-lieu à une allure ralentie.

Un jour, Léopold Bula-Bula, commis tout fraîchement nommé, arrivait d'Anvers et rejoignait BSK, à bord d'une de ces baleinières, qui était celle de Chanchet, alias Talata, alias Mafuta, sous-contrôleur forestier, en tournée de service.

Après quelques journées d'une longueur mortelle, sous un soleil de plomb, au rythme lent des pagayes maniées par des noirs endormis, on arriva certain soir, en un endroit où l'on vit soudain s'allumer des feux le long de la rivière... En même temps, Léopold voyait son compagnon qui, après avoir imposé silence à l'équipage et ordonné de pagayer « malombe » (doucement!), se déshabillait complètement et précipitamment...

— Qu'y a-t-il? Monsieur...

— Mais, animal, vous ne voyez donc pas ces feux, souffla Chanchet?

— Ces feux?

— Mais oui, ces feux!!! Ce sont ces cannibales de Mongos qui ont entendu les chants des pagayeurs... et qui nous attendent pour nous dévorer... sans compter que ces salauds de pagayeurs comptent peut-être prendre part au souper!

— Ah! Alors?

— Vous savez nager, n'est-ce pas?... Eh bien, faites comme moi, car nous devons sans doute nous jeter à l'eau et gagner la brousse... Nous ne sommes pas loin de BSK, mais c'est ici que T... et N... ont été tués et bouffés... Allons, à poil, et vivement!... Et surtout, gardez votre casque pour éviter les coups de soleil demain... et puis encore, passez-moi votre revolver, je tire mieux que vous et prenez ce couteau de cuisine que vous porterez à la ceinture... Et maintenant allez surveiller l'arrière; ayez l'œil, ne vous retournez pas... moi, je surveille l'avant, avec le capitaine...

Léopold gagna son poste d'observation. Il n'en menait pas large. Les moustiques lui bouffaient les fesses. Il ne se serait pas retourné pour un empire.

Or, pendant ce temps, Chanchet se rhabilla promptement et sans bruit...

Et cinq minutes après, comme les pagayeurs poussaient le « Hanhh » traditionnel, l'avant de l'embarcation labourant la rive, Chanchet prit son ton le plus joyeusement sur-

pris pour crier à Léopold : « Mais nous sommes à Basankusu! Venez donc, vite! »

Alors, devant tous les « Blancs » du poste, chef de zone en tête, Léopold débarqua, vêtu de sa seule beauté, d'une ceinture où était passé un tranche-lard, et d'un casque avec une belle plaque de cuivre doré...

Il apprit, par la suite, qu'à tous les postes riverains, et à chaque passage de bateau, les noirs ont coutume d'allumer des feux de paille, phares primitifs, indiquant avec précision le « beach » d'accostage...

**GUEUZE-MAES FRERES**

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

**On dit, l'an neuf**

Parmi les fleurs, à la ville, à la montagne, dans le monde entier, **FROUTÉ**, fleuriste, fera remettre des fleurs à vos parents et amis, en tous pays, à leur résidence de Noël et Nouvel-An. (sup. 10 p. c.). Ses vitrines et magasins les plus connus du pays, vous offrent un choix hors pair, ses prix sont modérés. Pour les fêtes, vous ferez chez lui vos achats, vite, bien et en toute confiance.

**FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

**Une exposition Verlaine**

Qu'elle parait lointaine aux jeunes générations, cette figure de Paul Verlaine au souvenir de qui l'éditeur Helleu, gendre et successeur de Pelletan (qui fut l'ami, un ami très sincère, et qui ne flattait point, de l'égoïste Anatole France) consacre une exposition dans sa librairie du boulevard Saint-Germain, à Paris.

Il y aura trente-sept ans le 8 janvier prochain que le corbillard des pauvres conduisit le « pauvre Lélian » rejoindre son père et sa mère dans le modeste mais bourgeois tombeau de la famille Verlaine. L'accompagnaient, Edmond Lepelletier (le meilleur biographe et le très secourable ami du poète maudit); le comte Robert de Montesquiou-Fézensac (poète bien oublié des « Hortensias bleus », mais mémorialiste fort curieux et qui servit de prototype au baron de Chorus, le personnel central des romans proustiens); Catulle Mendès et Stéphane Mallarmé.

De l'église Saint-Etienne-du-Mont, où fut célébrée la messe funéraire, jusqu'au cimetière suburbain de Clichy, le trajet était fort long. Beaucoup des « derniers amis » abandonnèrent le convoi en cours de route. A la hauteur de la place de Clichy, Catulle Mendès, qui était un homme très mal élevé, acheta un numéro de la *Presse* à un crieur des journaux du soir et en fit la lecture, tenant à la fois des deux mains le cordon du poêle et le papier imprimé...

Mais Cazals et G. Le Rouge, deux fervents de Verlaine, ont noté dans le livre qu'ils ont écrit sur les derniers jours du poète que l'après-midi de son enterrement, la figure qui, sur le sommet de l'Opéra, symbolise la poésie, laissa tomber sa lyre qui s'écrasa sur la chaussée.

Emouvante coïncidence et très lointaine période verlainienne!...

Cherchez de la distraction à la **TAVERNE DE LA PATRIE**, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

**Les serpents du Congo et les fourrures**

se tannent mieux et moins cher à la **fannerie Belka**, qual Henvart. 66. à Liege. Echantillon sur demande.

Dépot à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa. 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

**Le masque de Paul Verlaine**

La pièce la plus intéressante de cette exposition chez Helleu, c'est le masque du poète qui fut moulé immédiatement après sa mort. Barbe et nez sensuels. Mais cet immense front socratique!...

Ce masque ne fut tiré qu'à un tout petit nombre d'exem-

**Chauffage Central**

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

**CHAUDIÈRES A. C. V.**

**ÉCONOMIQUES**

SONT DE LOIN LES PLUS **DIX ANS DE GARANTIE**  
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

plaires. Un d'eux fut adressé à Stéphane Mallarmé par le fidèle Cazals.

Mais Stéphane Mallarmé retourna l'envoi à son expéditeur en l'accompagnant d'une lettre expliquant qu'il préférait conserver un souvenir immatériel du poète

*Tel qu'en lui-même enfn l'éternité le change...*

On a souvent cité ce vers. Il ne semble pas de circonstance en présence du masque qui l'avait inspiré. La Mort avait posé une empreinte auguste sur le visage de Verlaine.

La vérité est que Stéphane Mallarmé n'avait jamais pu supporter un rival dont la poésie était aux antipodes de la sienne propre.

Les plus grands poètes n'échappent pas aux faiblesses humaines.

**Chauffage Phénix, Haden et Mignot**

Gaz. Mazout. Charbon. Installations sanitaires. — Devia gratuit. — 255. chaussée de Charleroi. — Tél. 37.08.15.

**Veuve Amiot, Grands vins mousseux français**

**Les chevaux de mine**

Lorsque, dans les charbonnages, éclata la dernière grève, beaucoup de chevaux travaillant au fond furent remontés. Si ce fut fête pour eux, on vous le donne à penser! Eblouis de soleil, de l'herbe jusqu'au ventre, ils respiraient l'air libre chargé des odeurs des feuilles et des fleurs et s'ébattaient sous le ciel bleu au lieu de peiner sous le plafond de la mine...

Mais tout a une fin, même les grèves, et un jour vint où il fallut que les chevaux réintègrent leur souterrain séjour. Et savez-vous ce qui arriva? C'est que les meilleurs d'entre ces chevaux, habitués au plus dur, au plus déprimant des travaux, ne se souvinrent plus que des heures de vacances et qu'on eut toutes les peines du monde à les remettre à leur besogne d'autrefois.

Et il y a plusieurs moralités à tirer de cette histoire.

LUSTIN, Hôtel du Midi. Tél.: 44. Profondeville. Réclamez-nous les beaux menus des Réveillons.

**L'index rebaisse!!**

- 1) lames Gillette nouvelle .....fr. 25.—
  - 10 lames Gillette trois trous ..... 20.—
  - 10 Solingen, garantie chaque pièce ..... 4.75
  - 10 lames Gazi-Réclame ..... 7.50
  - 10 lames « Gazi » pour Valet Auto-Strop ..... 13.—
  - 10 lames Stadion pour rasoir « Star » ..... 10.—
- A « L'IDEAL », Maison Ph. Brogné, 10, place Saint-Jean (coin rue de la Violette) et 35, rue Jos. Stevens, Bruxelles; 19, rue Malibran, XL. Tél. 11.79.60. Env. c. timbres partout.

**Au fou!**

Le directeur de l'hôpital des fous, à Edimbourg, faisait visiter sa maison à l'un de ses confrères. Devant une porte, il s'arrête et dit au visiteur :

— Je vais vous présenter un type extraordinaire. C'est un homme très cultivé, très agréable; il parle avec beaucoup

## LA COMPAGNIE ARDENNAISE

SANS PERTES DE TEMPS NI FORMALITES

FAIT TOUT POUR VOUS

Expédit. en VILLE, en PROVINCE et à l'ETRANGER

Avenue du Port, 114. — Téléphone : 26.49.80

Bureau du Centre : 26, rue de la Régence.

Téléphone : 11.75.40

de facilité et de charme. Mais demandez-lui qui il est, et il vous répondra : « Apôtre Paul ».

Ils entrent dans la cellule, le directeur présente son malade; la conversation s'engage, et le malade ne montre pas le moindre trouble mental ou nerveux.

En se retirant, le visiteur demande :

— A qui donc ai-je eu le plaisir de parler?

— A l'apôtre Paul, répond le malade.

— Qu'est-ce que vous dites de cela? demande le directeur en sortant.

— Oui, c'est extraordinaire, répond le visiteur.

— Oui! Mais le plus extraordinaire, dit le directeur... c'est que l'apôtre Paul, c'est moi!

### Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Ad. Max, est ouvert de 9 à 18 1/2 h. Lunches.

Lorsque vous êtes en ville, n'oubliez pas de visiter ce petit coin anglais au centre de Bruxelles.

### CADEAUX DE NOEL-ETRENNES

C'est un non-sens d'offrir des objets futiles! Offrez un porte-plume « Swan » si utile et dont la gamme de prix répond à tous les désirs. Choisissez-le

À côté Continental

*pas de confusion possible*

BRUXELLES, 6, boulevard Adolphe Max, 6, BRUXELLES

### LA MAISON DU PORTE-PLUME

Mêmes maisons: 117, Meir, Anvers. - 17, Montagne, Charleroi

### Voici l'hiver, la mouette est revenue

Descendant sur la zone neutre,  
(Ne lisez pas la zone pleutre),  
La mouette, dans un ciel clair,  
— Est-ce le signe de l'hiver,  
Voire de la tempête en mer? —  
Venant des « voûtes éternelles »,  
A replié ses grandes ailes  
Et posé ses pattes d'azur  
Sur la hampe où claquent, encore,  
Dans un firmament toujours pur,  
Les plis du drapeau tricolore.

*Saint-Lus.*

### Réveillons en musique au « Flan Breton »

Pour la Noël, la pâtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue E. Solvay (Porte de Namur) servira jusqu'à 2 heures du matin un menu spécial pâtisserie à 35 francs et un menu sensationnel à 45 francs. Orchestre liégeois « Fémina ». Prix des vins sans augmentation. Stat. autorise. Il est bon de retenir ses tables à l'avance, tant pour la Noël que pour le Nouvel-An (où un menu de Saint-Sylvestre à 55 francs sera servi — orchestre renforcé — surprises aux dames).

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

### Histoires militaires

De même que ce sont les Juifs qui inventent les histoires juives ce sont généralement les militaires qui racontent et même qui parfois inventent les histoires de caserne. L'autre jour, un spirituel diplomate hongrois venait de voir au cinéma les « Gaietés de l'Escadron », de Courteline.

« Ces histoires d'un antimilitarisme bon enfant, dit-il, sont à peu près les mêmes partout. En voici une qui courut dans l'armée autrichienne quand il en existait encore une :

Quand on raconte une histoire drôle à un officier d'infanterie, il rit trois fois; quand on la raconte à un officier de cavalerie, il rit deux fois; l'officier d'état-major, lui, ne rit qu'une fois, et le médecin du régiment ne rit jamais.

Pourquoi?

L'officier d'infanterie rit une première fois quand on lui raconte l'histoire, une seconde fois quand on la lui explique et une troisième fois, le lendemain, quand il a compris... L'officier de cavalerie rit une première fois quand on lui raconte l'histoire et une deuxième fois quand on la lui explique; il ne rit pas la troisième fois parce qu'il ne comprend jamais... Quant à l'officier d'état-major, il ne rit qu'une fois: quand on lui raconte l'histoire. Il est beaucoup trop fier pour demander qu'on la lui explique et il est totalement incapable de la comprendre... Enfin, le médecin du régiment ne rit jamais parce que, comme il est Juif, il connaît toutes les histoires. »

### L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)  
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.  
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

### La maison Philippe Stockman

1-3, Galerie du Roi, attire l'attention par ses cadeaux utiles, ses sacs de dame, ses articles de voyage, ses parapluies et ses spécialités en vêtements imperméables.

### Les Américains et l'interview

Les Américains ont une façon bien à eux de concevoir l'interview et l'on a déjà raconté à ce sujet mille histoires plus drôles les unes que les autres.

Ils ont l'art, comme ils le déclarent eux-mêmes, de poser les questions « plus impertinentes et les plus personnelles » qui soient, de ces questions « que l'on n'oserait poser à son meilleur ami ».

Nous venons d'en avoir une nouvelle preuve à l'occasion de la publication, en Amérique, d'un des ouvrages de notre collaborateur Steeman.

L'auteur a reçu un questionnaire de deux pages contenant les plus troublants points d'interrogation.

Ci-dessous quelques-unes des questions posées et des réponses formulées :

Q. — Avez-vous beaucoup d'ennemis?

R. — Je l'espère.

Q. — Avez-vous beaucoup d'amis?

R. — Je le crains.

Q. — Avez-vous été souvent malade?

R. — Oui, et, tout bien réfléchi, je n'aime pas ça.

Q. — Croyez-vous à l'amour?

R. — Cela dépend de la partenaire.

Q. — Etes-vous bon ou méchant?

R. — On dit que je suis bon. Je voudrais être méchant.



Ciney - Surdiac - Jaarsma  
Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin  
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

**ROBIE - DEVILLE**

26, PLACE ANNESENS, 26, BRUXELLES

- Q. — Aimez-vous les enfants?  
 R. — Beaucoup. J'aime surtout les faire.
- Q. — Etes-vous avare ou généreux?  
 R. — Je pense que je suis généreux. Ma femme pense que je suis avare.
- Q. — Quand vous êtes fâché, le montrez-vous?  
 R. — Non, cela se voit.
- Q. — Etes-vous gai ou triste?  
 R. — Je suis triste de n'être pas plus gai.
- Q. — Etes-vous sincère ou menteur?  
 R. — Terriblement sincère. (C'est un mensonge.)
- Q. — Que pensez-vous de la prohibition?  
 R. — Rien. Je ne pense jamais.

De telles réponses ne découragent nullement l'interviewer. Comme vous le voyez, c'est une véritable inquisition et, cependant, nous n'osons imprimer que les questions les plus anodines!...

Chaque jour, de l'autre côté de l'Atlantique, des hommes d'Etat, des vedettes, des savants même, reçoivent pareils questionnaires, et tous ne les jettent pas au panier; certains y répondent avec application.

C'est plus qu'exciting...

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, tél. 12.61.40 se commande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

**Salomon lui-même**

Valparaiso, capitale du Chili, possède un juge admirable. L'autre jour, il eut à connaître du cas suivant:

L'amie d'un marin était devenue mère et, comme le marin ne se pressait pas de régulariser la situation, elle a demandé à la justice un secours alimentaire pour l'enfant.

L'affaire était des plus simple et l'arrêt ne faisait pas de doute.

Mais le juge entama avec la demanderesse le dialogue suivant:

— Combien gagniez-vous par mois comme servante?

— Dix pesos, señor alcade. (Nous ne garantissons pas les chiffres.)

— Bien. Et combien gagnez-vous, à présent, comme nourrice?

— Trente pesos, señor alcade.

Le juge s'est alors coiffé gravement de sa toque et a rendu cet arrêt:

« Attendu que la demanderesse se trouve dans une meilleure situation financière que le défendeur, celui-ci ne saurait être astreint au paiement d'une pension alimentaire;

» D'autre part, le défendeur étant, en réalité, l'auteur de l'amélioration financière survenue dans la situation de la demanderesse, il est juste qu'il en tire bénéfice.

» Pour ces motifs, condamne la demanderesse à payer au défendeur, à titre provisoire, une somme mensuelle de dix pesos... »

**En dernière minute**

Nous apprenons de source autorisée que toutes les vedettes actuellement en Belgique réveillonneront joyeusement chez le sympathique directeur artistique de l'« Alhambra ». Nous avons cité la coquette Taverne Mayens, rue Saint-Michel, 17. Ambiance amusant!!!

**Les enseignes bizarres**

Rue du Luxembourg:

APPARTEMENT A LOUER, etc.  
 Visible par téléphone.

Rue Marie-Thérèse, chez un coiffeur:

FAITES-VOUS PERMANENTER...

**Super Castar!**

Le Castor, animal spécialement doué, construit sa maison avec sa queue.

Pourtant, si nous étions castors, nous préfererions nous adresser aux



**Logique**

Dans une usine du « pays noir », le directeur du personnel demandait à un ajusteur qui arrivait à l'atelier, à la « reprise » avec une bonne demi-heure de retard:

— Ah ! ça, d'où venez-vous donc?

— Moi? répondit l'homme... de me faire couper les cheveux.

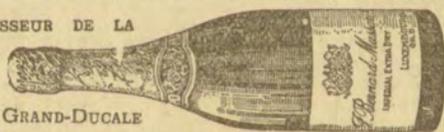
Lors, avec une bonne foi admirable, ou du moins admirablement feinte:

— Est-ce qu'ils ne poussent pas, pendant mes heures de travail?

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ**

**Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires:

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.  
 Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique:

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe  
 Téléphone 26.02.07

**Le Grand Air pour les Petits**

L'Œuvre Royale du Grand Air pour les Petits — dont le président d'honneur est le comte Carton de Wiart et le président M. Léon Guinotte — est trop connue du public pour qu'il soit nécessaire de parler de son activité bien-faisante.

Mais c'est la première fois que l'Œuvre organise une représentation de bienfaisance, et le Comité qui en a pris l'initiative demande l'appui des personnes qui connaissent les services rendus à l'Enfance par ceux qui s'appliquent à suivre la voie tracée par le fondateur: Jules Carlier.

Ce Comité, présidé par Mme la générale Morel, vice-présidente de l'Œuvre, est composé de jeunes filles qui espèrent que tous les amis des enfants assisteront à la matinée qui aura lieu le 7 janvier 1933, à 3 heures, au Palais d'Été.

Le prix des places a été maintenu au tarif habituel et varie de 5 à 25 francs.

DE PLUS EN PLUS

« **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

## Un Allemand arrêté

### comme nationaliste français

Au cours des vives manifestations contre le paiement des dettes américaines devant le Palais-Bourbon, les agents en bourgeois (les hambourgeois, comme les appelle plaisamment l'« Action française ») ont procédé à de nombreuses arrestations.

L'officier de paix chargé de vérifier les identités fut tout épaté de découvrir, parmi les contrevenants, un Boche, un authentique Boche.

Intrigué par cette découverte (on le serait à moins), le magistrat-policier fit subir au trublion un interrogatoire serré :

— Est-ce parce que votre pays a trouvé le moyen de se dérober aux réparations qu'il nous doit que vous tenez à voir annuler nos dettes envers l'Amérique?

L'Allemand ne comprenant pas un mot de français, on dut recourir à un interprète.

— Les dettes américaines, répondit le Teuton, me sont complètement indifférentes; je ne suis pas contribuable français. Tout ce que je souhaite, c'est de ne pas rater, à la gare du Nord, le train qui doit me ramener à Cologne...

Il disait vrai. On le relaxa. Pas assez tôt. Il dut attendre le train suivant. En matière d'arrestations, les « hambourgeois » opèrent au petit bonheur...

## Pour Noël, deux paires de gants

Chevreau modèle saxe offert dans une jolie boîte au prix incroyable de 50 francs, dans toutes les succursales de la Ganterie SAMDAM FRÈRES, Bruxelles.

A Bruxelles :

Boulevard Ad. Max, 129 — Boulevard Anspach, 14 — Rue Neuve, 150 — Marché-aux-Herbes, 73 — Chaussée d'Ixelles, 62 — Chaussée de Louvain, 61b.

A Anvers :

Meir, 55 — Rue des Peignes, 39 — Rue des Tanneurs, 17. Louvain — Malines — Courtrai — Hasselt — Tournai — La Louvière — Tirlemont — Nivelles — Soignies — Huy.

## La grève du micro

La direction de la radio hongroise ayant réduit les honoraires des artistes, les chanteurs de l'Opéra ont refusé d'accepter les nouvelles conditions et ne veulent plus chanter devant le micro. De son côté, le directeur de la radio ne veut pas céder. De sorte que Budapest se voit obligé de modifier ses programmes et de renoncer à des manifestations artistiques importantes.

## Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

## Les perles du micro

Nous parlions, l'autre jour, de perles radiophoniques. Mais si les speakers professionnels se fourrent parfois le doigt dans l'œil — *Errare humanum est* — que dire de certains amateurs que les partis politiques amènent devant le micro de l'I. N. R.?

C'est ainsi que, récemment, à propos du désarmement, un conférencier d'occasion parla d'une « gageure » — vraisemblablement en voulant dire « gageure » et en oubliant que le « e » dans le corps de ce mot, sert simplement de vaseline adoucissante, si nous osons ainsi dire, vaseline

sans laquelle on devrait évidemment prononcer « gageure ». Mais « gageure »? Enfin...

Ce même conférencier, avec complaisance, répéta vingt fois plutôt qu'une: « mil neuf cent et quatorze », « mil neuf cent et dix-huit ». Pourquoi cette conjonction intempestive, ressuscitant une forme devenue vicieuse depuis des siècles? Mystère.

Et mystère aussi, les raisons incitant trop souvent ceux qu'une loi stupide laisse envahir l'auditorium de notre station nationale à choisir, pour les causeries, de braves gens sans doute pleins de bonne volonté, mais dont, en fin de compte, le principal mérite (?) est de faire connaître aux éventuels auditeurs étrangers, outre l'accent de Turnhout, de La Louvière ou de Verviers (nous ne voulons pas dire: le patois, plein de saveur, lui), les belgicisms et autres horreurs précieusement conservés chez nous.

## Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*  
C<sup>o</sup> Belg-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

## La propagande communiste par T. S. F.

« Avez-vous entendu l'émission communiste ? » C'est par ces mots que s'abordent aujourd'hui deux sans-filistes de Berlin. Tous les jours, en effet, le petit émetteur clandestin qui se déplace sans cesse et travaille sur l'onde de Beromunster, diffuse un discours de propagande communiste suivi de l'« Internationale ». Et les Berlinois, frondeurs, trouvent un malin plaisir à écouter ces émissions clandestines où l'orateur attaque avec violence le gouvernement, Hitler et les hitlériens.

La police, raconte à ce propos la « Parole libre », est sur les dents, mais elle n'a pas encore pu saisir le mystérieux émetteur, que le speaker annonce par ces mots: « Hier der rote Sender ». (Ici, l'émetteur rouge) L'administration des Postes affirme qu'elle connaît approximativement l'emplacement de l'émetteur, dans le quartier de Tempelhof. Mais quand on se souvient que les autorités n'ont jamais découvert aucun des auteurs des « attentats » exécutés depuis deux ans contre les émissions allemandes, on a tout lieu de croire que, cette fois, encore, les recherches seront vaines...

## BYRRH

Vin généreux au quinquina,  
Se consomme en famille tout comme au café.  
La maîtresse de maison en fait un usage régulier  
tant pour les siens que pour ses invités.

## Annonces et enseignes lumineuses

Lu, ce petit avis appuyé, chez une modiste du centre de la ville, contre un joli modèle de petit chapeau:

*Nous acceptons les plumes des clients  
pour confectionner ce modèle.*

Serait-ce à dire que les clients à poils ne peuvent se présenter chez cette modiste?

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884,  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

**N'oubliez pas que**

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE III, boulevard E. Jacqmain, à Bruxelles, tél. 17.45.12, offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

**Petite correspondance**

*J. Van R...* — Vos vers manquent de pieds, mais l'intention est spirituelle. Vous pratiquez à ravir l'antiphrase.

*H. C.* — Sauf erreur, les revues sont : *Le Flambeau*, *La Revue Belge*, *La Revue catholique des Idées et des Faits*, *La Nervie*, *Le Thyrs*, *La Revue Nationale*, *Anthologie*, *La Revue Sincère*, etc., etc.

*Poète J. V. K.* — Vos vers sont atteints d'une maladie de la colonne vertébrale. Nous vous le disons froidement, selon notre coutume.

*A. B.* — Nous tenons bonne note de vos observations grammaticales.

*Raymond.* — Pourquoi ne dirait-on pas : « à la mi-temps » comme l'on dit : « à la mi-Carême »? Au fond, cela veut dire à la demie du temps — et c'est ici l'orthographe « mi » adverbiale qui, bien que consacrée, semble illogique.

*Idem.* — L'affaire de Saint-Job sommeille, sans doute sur un bon lit de paille...

*Lecteur mélomane.* — Charles Strony est, depuis dix ans, à Lyon, chef d'orchestre au Grand-Théâtre. Il y mène le bon combat pour l'art au théâtre et au concert et dirige un groupe d'artistes musiciens qu'il a fondé en 1924 : le *trigintuor instrumental*, composé de trente solistes — et qui n'a pas tardé à conquérir la célébrité dans la région lyonnaise.

*C. D.* — Le nenuphar, par le fait que ses larges feuilles, d'un aspect caoutchouteux, peuvent remplir à merveille l'office de feuilles de vigne, remplirait fort bien le rôle que vous lui assignez : calfeutrez les courants d'air que chérit votre exhibitionniste...

*Bonne chrétienne.* — Une cigarette!... Est-ce un péché? Non, non! Et si c'est un péché, c'en est un des plus gentils!

*M. M., Katanga.* — Oui, il y a une littérature coloniale belge. Les Mathelin de Papigny, les Herman Grégoire, les J.-M. Jadot, les Mosselmans l'ont alimentée et l'alimentent avec talent. Mais elle attend toujours un grand livre : son livre.

*Géronte dans l'embaras.* — Nous ne pouvons donner ici de consultations juridiques, répétons-le. Cependant, il semble que vous soyez lésé. Consultez un avocat!

*G. E. v. den B., Anvers.* — Nous tenons bonne note de ce que la ville d'Anvers vous a cédé deux places dans l'ancien Hôtel De Beukelaer. Mieux vaut être dans le biscuit que dans le fromage.

*Ami français.* — Le restaurant Foyot se trouve rue de Tournon, à Paris. Les attributs de la gendarmerie sont : l'aiguillette, le galon, la botte, le képi et le loyalisme. S'il en est d'autres, ce sont des attributs intimes.

*M. v. L.* — Envoyez-nous votre ouvrage classique. Nous aimons beaucoup la grammaire.



**Film parlementaire**

**Rideau.**

La reprise parlementaire, pour avoir été retardée de cinq semaines, on sait pourquoi, pouvait être plus sensationnelle. Plus évidemment à la manière spectaculaire d'avant-guerre: Messe de Saint-Esprit, alignements de troupes et de légions de gardes civiques dans la zone neutre, barrières Nadar, musiques cuivrées, afflux de badauds, séance royale dans l'hémicycle, galerie d'uniformes chamarrés et d'habits noirs sur les basanes, corbeilles de dames élégantes dans les tribunes, trône royal sur un dais de pourpre, discours lu par le Souverain, retour de la Famille royale dans les carrosses attelés à la Daumont, vivats du populaire, et le soir, au Palais, réception brillante.

Tout cela, c'est du passé.

Il n'y a plus, pour corser le spectacle, que la grâce aimable de ce jour ensoleillé de printemps, miraculeusement récupéré par cet étonnant mois de décembre tiède et alanguiné.

Mais cela suffit à donner un air guilleret, satisfait, épanoui à ce flot de députés anciens et nouveaux, heureux les uns de rentrer au parlement, les autres d'en pouvoir franchir le seuil.

Les reporters, photographes et cinéastes qui, au passage, happent leur silhouette, ne retrouveront sur leurs pellicules aucun faciès morose, inquiet, barré par les plis de soucis.

La crise? Ils y pensent peut-être, parce que c'est elle qui, par sa répercussion sur le sort financier du pays, a amené le bouleversement politique dont ils sont les bénéficiaires.

Mais il n'y paraît pas. Aucun point noir à l'horizon de la zone neutre. Il y a plutôt un grand nombre, une profusion de points blancs. Ce sont les casques des agents de police qui, en nombre invraisemblable, donnent un peu au quartier législatif cet aspect d'état de siège.

Que se passe-t-il donc? Que redoute-t-on? Aux dernières informations, on signale qu'une manifestation de chômeurs, une marche de la faim, machinée par nos bolcheviks, veut aborder dans les parages des hôtels ministériels. Renseignements pris, la démonstration fut un four. Quelques centaines de pauvres diables, très jeunes pour la plupart, s'étaient formés en cortège, mais très habilement, plutôt que de les laisser frôler cette dangereuse zone neutre, M. Max les avait détournés vers un faubourg populaire. Un délassement de meneurs, quoi.

**Sur le plateau.**

Et voici l'amphithéâtre que remplissent une animation bruyante, un de ces bourdonnements de conversations générales qui accompagnent généralement le solo des orateurs que l'on n'écoute pas.

Pourquoi tant de monde? Il ne se passera rien, il ne doit

**BANQUE DE BRUXELLES**

Société anonyme fondée en 1871

Capital : 600,000,000 de fr. — Réserves : 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change  
Ouverture de comptes à vue et à terme  
aux meilleures conditions

rien se passer. La vérification des pouvoirs et la prestation de serment sont de longues et puériles formalités auxquelles les malins échappent en se disant qu'ils prêteront le serment une autre fois, quand l'occasion d'en présentera.

Mais il y a l'imprévu de la présentation des nouveaux élus. Ce qu'il y en a! Près d'un tiers de l'assemblée législative a été remplacé. Que de têtes nouvelles. C'est une salade de têtes. Et quelles têtes! Nous ne parlons pas de ce qu'il y a dedans. C'est le secret de demain.

Mais vues d'un peu haut, de la galerie d'où j'observe cette grande marée de débutants, toutes ces têtes se ressemblent. C'est le même masque uniforme, classique, imposé par l'Anglo-Saxon triomphant, du type imberbe, glabre, blanc-bec, imposé par la photogénie d'une race d'hommes de sports et d'affaires.

C'est gris, c'est monotone et ça fait jeune.

On est toujours jeune pour celui qui est plus vieux que vous. Mais vous auriez fait pouffer de rire les gens de ma génération, si vous étiez venu dire aux clampins de vingt ans que nous étions, que l'homme atteignant la quarantaine était jeune. Seuls les vieillards parlaient ainsi de ceux qu'ils voyaient à cet étage de la vie.

Aujourd'hui, ce sont les intéressés qui se servent eux-mêmes et classent définitivement parmi les jeunes les moins de quarante ans.

Il est vrai que l'épilage du visage, l'allure dégagée que donne la culture physique, la généralisation de l'hygiène, voire du bien-être, la plus intense vie au grand air peuvent bien avoir, pour cette génération-là, augmenté le volume de débit de la fontaine de Jouvence.

Tant mieux, et ceci nous consolera de ce que tous ces « illustres » soient devenus à peu près incarcaturables. Fini le temps où les moustaches à la gauloise, à la Kaiser ou à la russe, les favoris, les côtelettes, les barbes de bouc, les impériales, les barbes à éventail composaient à nos honorables des silhouettes personnelles, caractéristiques, popularisées par l'image, la caricature, la revue et qui faisaient qu'on se retournait à leur passage.

Désormais, l'homme public passe inaperçu par l'homme de la rue. C'est l'impoilu inconnu.

## Menus popos.

Tandis que le ronronnement des moteurs confidentiels sur les validations électorales grignote le temps, les députés se racontent de petites histoires, de petites rosseries aussi, ou bien se livrent au jeu des combinaisons ministérielles pour demain.

On fait cercle autour des deux ministres débarqués, MM. Bovesse et Heyman. Mais ce n'est pas pour les étouffer de condoléances. Tous deux ne les accepteraient pas, car ils ont l'air réjoui de gens qui ont échappé à une catastrophe.

M. Heyman, notamment, confesse que s'il a bouclé ses bagages, c'est pour aller se reposer ailleurs. On nous dirait qu'il a gagné le gros lot, que nous n'expliquerions pas autrement son air béat. Quant à M. Bovesse, il a cette trouvaille :

— Vous voyez, dit-il, désignant MM. Spaak-Janson et Marcel-Henri Jaspas, ces deux « coming men » des gauchés. Ils nous donneront du fil à retordre. Ce sont des aiglons qui ont bec et « oncle »...

Un autre député borain pose ici à un « Brusseler » la devinette que voici :

« Tu vois, au bureau, à côté du doyen, ce brave M. Masson, ces deux jeunes gens que leur âge a condamnés à la corvée du secrétariat. L'un celui de droite, est rose, poupon, réjoui; l'autre est noir, sombre, pâle, mélancolique, taciturne. Quel est le Wallon? Quel est le Flamand? »

— Parbleu! le Wallon socialiste, c'est le gros réjoui avec sa bonne balle de frondeur!

— Tu as perdu. Celui-là, c'est le calotin flamand...

Entre-temps, les rapporteurs défilent inlassablement à la tribune, lisant leurs conclusions favorables à la validation des nouveaux élus. Coïncidence curieuse, tous ces rapporteurs sont socialistes.

— Le socialisme rapporte! conclut philosophiquement M. Wauwermans.

## Un mégaphone.

Les prestations de serments prononcées avec un accent inénarrable par les gentilshommes catholiques, obligés pour faire une politesse à leurs électeurs flamingants, de se servir de la moedertaal, provoquent les habituels accès d'hilarité sur les bancs des flamingants purs. Il y a des serments qui sont prêtés avec solennité, comme celui de M. Devèze; avec nonchalance, par M. Destree, qui a l'air de se demander pourquoi, depuis quarante ans, on persiste à lui demander cette preuve de fidélité; désinvolte comme celui de M. Jacquemotte, qui a tout l'air de dire à ceux qui l'entourent : « Si vous saviez ce que je m'en f... de la Constitution et d'un serment! »

Seulement, il ne pourrait plus le dire très haut, parce que sa voix rauque et éraillée est en train d'évoluer tout doucement vers l'aphonie totale. Alors, en homme précautionneux, il a pris un mégaphone vivant.

Ce haut-parleur complémentaire, c'est M. Lahaut, le nouveau député communiste, qui est venu compléter la fraction moscovite.

Tudieu! quel organe! Quand il a, on ne sait pas très bien pourquoi, avec des gestes d'énergumène, envoyé un coup de gueule en français sérésien à ses frères ennemis du socialisme, la verrière du plafond tremblait.

Ça nous promet de la sonorité pour les discussions animées. Aussi bien, le bureau songe-t-il sérieusement, quand M. Lahaut récidivera, à réunir autour de lui ceux d'entre les députés qui, eux aussi, pourvus de moyens vocaux puissants, donnent également dans le fortissimo, savoir : MM. Sinzot, Housiaux, Bovesse, Merlot et Ekeleers.

Grâce à cette méthode de rationalisation, M. Lahaut, s'il veut faire du boucan, trouvera à qui parler, ou plutôt à qui ne pas parler, car auprès de ce choral mugissant, son galoubet fera l'effet d'un son de fifre.

Pour en finir, car c'est comme ça que le spectacle se

# Queen's Hall

LA SEMAINE GAIE

LAUREL et HARDY

dans

LES CAROTTIERS

PARLANT FRANÇAIS

et

MARIE DRESSLER  
POLLY MORAN

dans

Place aux Femmes

Parlant Anglais — Sous-Titres Français

Production Metro-Goldwyn-Mayer

— ENFANTS ADMIS —

termina, on apprit que toute cette musique avait été déchainée parce que M. Van Walleghem, député socialiste, avait coupé l'herbe sous le pied à Jacquemotte, en proposant, constitutionnellement, la libération du député prisonnier Glineur. Colère inexplicable.

Car, enfin, les moscoutaires en question auraient dû rire et se frotter les mains en songeant à la naïveté de ces bons frères rouges qui accordent à leurs ennemis les préroga-

tives, les droits et les garanties de la démocratie parlementaire, alors qu'eux-mêmes s'ils prenaient le pouvoir, s'empresseraient de faire monter ces bonnes poires d'idéologues dans la charrette fatale.

Voilà ce qu'au lieu de se fâcher, M. Jacquemotte aurait pu se dire en souriant. Il sait ricaner : mais sourire et ironiser, c'est une autre affaire!

L'Huissier de salle.

# Notre futur Parlement

## Et voici ceux qui viennent

**M. VAN DE MEULEBROECKE.** — Le successeur du baron Lemonnier. Au fauteuil scabinal d'abord, à la baine parlementaire ensuite. N'a pas, évidemment, l'aspect avantageux de son prédécesseur, bien que, sur son uniforme brodé d'échevin, il consente à placer les médailles, les croix, les plaques et les crachats qui font ressembler celui qui les porte à l'arbre de Noël. Il est bien vrai que beaucoup de ces décorations sont celles de la bravoure, car le brave docteur Van de Meulebroeck a fait la guerre au titre de volontaire. Il était, à cette époque, jeune et pétillant, et sa faconde faisait merveille au sein du quatuor composé de son adversaire intime, le pharmacien Coelst, du sénateur actuel Joseph Van Roosbroeck et de feu le commissaire de police Brunet. Déjà les électeurs de la résidence royale de Laeken l'avaient revêtu de la pompe scabinale et, la guerre finie, ils comptaient bien le ceinturer de l'écharpe mayorale de feu le bourgmestre Bockstaël. Mais Bruxelles s'était empressée d'annexer Laeken. Alors, M. Van de Meulebroeck s'annexa à Bruxelles. Il faut croire que sa rondeur, sa parole volubile, mai pittoresque et sagace, sa sensibilité bien connue, ont conquis les Bruxellois et les Bruxelloises, puisque la capitale l'a adopté au titre d'échevin et que les libéraux bruxellois lui ont donné le formidable coup de pouce qui le fait entrer à la Chambre, par-dessus les têtes de MM. Petitjean et Cocq.

M. Van de Meulebroeck est l'enfant gâté de la fortune politique.

**M. VAN KERSBEECK.** — Un Malinois d'origine plébéienne. Son père faisait des robinets et des tuyaux. Notre nouveau député, lui, eut le bon tuyau du barreau qui mène à tout. Stagiaire de M. Franck, il s'est fait bientôt un important cabinet d'avocat d'affaires. Très portif, bien bâti, costaud, quoi! a pu apprendre l'anglais pendant la guerre, puisqu'il séjournait en Grande-Bretagne. Après l'armistice, on ne savait pas très bien s'il était rouge, jaune ou bleu, le bleu étant la couleur du Racing malinois, alors que le jaune combiné au rouge symbolise les équipes de football patronnées par le chevalier Jessain. Revint évidemment au Racing bleu et au parti libéral. Dont il préside les destinées malinoises. Archéologue, collectionneur, thète érudit, a, paraît-il, un home qui est un vrai musée. Doit être très riche, puisqu'il est décidé à sacrifier la moitié de son indemnité professionnelle, à assurer toutes les charges inhérentes à son mandat, tout en renonçant, au profit des pauvres, à l'indemnité parlementaire qui ne compense même pas ces sacrifices à la chose publique.

Bref, c'est un original, un numéro, un numéro gratuit, quoi!

**M. VAN HERCKE.** — Originaire de Sottegem — on est d'où l'on peut, — mais professe depuis longtemps à Louvain. Cet ingénieur réputé, membre de toutes les grandes commissions internationales s'occupant des ports et de la navigation fluviale, est certes une personnalité technique de premier plan. Pourvu qu'on ne s'avise pas, un jour, d'en faire un ministre des Cultes, de la T. S. F. ou de la Défense nationale. Aurait pu, depuis longtemps, être l'élu de sa ville natale, si les flamingants de l'endroit l'avaient jugé suffisamment orthodoxe. Pourtant, il avaitonné suffisamment de gages en présidant régulièrement ces congrès de

savants flamands préoccupés surtout de découvrir une terminologie technique s'adaptant à la largeur de leur peuple. Mais M. Van Hercke est encore solide et robuste — il doit être dans la cinquantaine — et à la Chambre, il continuera la tradition des professeurs louvanistes qui font honneur à l'« Alma Mater ».

**M. L. VAES.** — Encore un très jeune. Il a cependant derrière lui toute une carrière de propagandiste de ces syndicats chrétiens qui, pour barrer la route au socialisme dans la Campine industrielle, font souvent la surenchère de la démagogie et de la violence verbale. Entraîné à cette gymnastique oratoire, M. Vaes, qui a l'allant et la fougue du tribun, était, son flamingantisme aidant, guetté par les frontistes qui voyaient déjà en lui un conducteur des cohortes ouvrières. Mais le Rév. P. Broeckx, sénateur, veillait. Il détourna M. Vaes de ce chemin en lui faisant offrir le vin captieux des honneurs politiques et parlementaires dans un... vase d'élection.

**M. LAHAUT.** — Débute dans la vie publique en jouant les jeunes premiers dans les comédies wallonnes représentées sur la scène des patronages catholiques. S'en fut à la guerre, alla en Russie avec le corps expéditionnaire des autos-mitrailleuses et en revint la poitrine constellée de décorations, qu'il aurait arborer il n'y a pas si longtemps que cela.

Est, à Seraing, le rouge. Au retour de la guerre, devait donc être écarlate. Ça le met à mal avec les dirigeants du socialisme de son patelin, jugés trop modérantistes. La triste et lamentable grève d'Ougrée-Marihaye eut ce seul résultat : la création d'un parti « Lahautiste » qui entre en compétition avec le socialisme officiel.

Jusqu'il y a quelques mois, M. Lahaut se défendait d'être communiste, surtout lorsqu'il avait affaire avec la Justice. M. Jacquemotte lui a donné l'investiture moscovite, et M. Lahaut est parvenu à reprendre cet unique siège de député communiste qu'il y a quatre ans l'artiste peintre Van Overstraeten avait délaissé.

Au physique, c'est un grand et vigoureux garçon dont le masque rieur fait contraste avec la physionomie fragile, sournoise, vipéreuse de Jacquemotte.

Seulement, gare à la soupe au lait!

**M. VOULOIR.** — Voilà un nom qui est un impératif catégorique d'énergie et de ténacité. Le député catholique de Soignies qui le porte n'a cependant rien d'un tranche-montagne. C'est un bon petit vieux, au visage de Cincinnatus au repos, qui aime non seulement cultiver ses laitues, mais pousse les autres à faire comme lui.

Vouloir est, en effet, un des apôtres de la *Ligue du Coin de Terre*.

Homme de la terre, on le dit naturellement traditionnaliste et conservateur. Mais il a un bon et bienveillant sourire malicieux de Wallon qui prend la vie par le très bon côté.

Porte toujours sur lui un petit carnet de poche sur lequel il inscrit, de temps à autre, une marque. Quand on l'interroge sur le pourquoi de cette habitude, il répond :

— C'est aujourd'hui le deuxième qui me dit cette plaisanterie que j'ai entendue depuis mon enfance : Vouloir c'est pouvoir!



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Les propos d'Eve

### Désencombrer

J'ai rencontré dernièrement un de mes vieux amis, perdu de vue depuis longtemps. Lorsqu'il m'aborda, je fus frappée de sa mine inquiète et comme févreuse.

— Que devenez-vous? lui demandai-je.  
— Je déménage...

— Oh! mon pauvre vieux, que je vous plains!

— Alors, cette charmante vieille maison de vos parents?

— Cette charmante vieille maison? Ne m'en parlez pas!

Quelle charge, quel poids, que ces anciennes baraques! Difficiles à entretenir, difficiles à chauffer, trop vastes, bourrées d'un tas de choses inutiles... Je l'ai vendue, ma chère amie, et je vais habiter un appartement de quatre pièces, moderne, avec tout le confort, en plein centre, un rével! Et je bazarde tout! Des armoires de vieilles paperasses, des caisses d'oripeaux, et des meubles, non, quels meubles! Chêne massif, acajou, tout le tremblement... Des nids à poussière!... Ce qui s'était accumulé là, vous n'en avez pas idée! Depuis des générations... Je vends sans même regarder, je désencombre, quoi! C'est vrai, on passe sa vie à s'encombrer de choses inutiles, de journaux qu'on ne relira jamais, de vieilles lettres, de vieilles photos, d'un tas de soi-disant souvenirs sur lesquels on ne jettera plus les yeux de sa vie... Tandis qu'un logis clair, net, ordonné...

Cet homme, me dis-je, est malade; cette agitation le prouve. Comme tous les malades gravement atteints, il change pour changer, espérant dérouter son mal. Pauvre type! ses vieilleries ne l'auraient pas gêné longtemps!

Mais à quelques jours de là, je rencontrai successivement plusieurs personnes de connaissance, qui, agitées de la même fièvre, opéraient des coupes sombres dans leur mobilier, leurs livres, leurs papiers, leurs souvenirs. Et toujours ce même entrain féroce, toujours ce même refrain: désencombrer!

Désencombrer, c'est-à-dire, au propre, couper tous les fils qui nous rattachent aux générations qui nous précèdent, voilà la vraie folie du jour. A ce train-là, il ne restera plus rien de notre époque. Nulle grand'mère, dans son vieux logis, ne pourra dire à son petit-fils: « Voilà la chambre où papa est né... Voilà le bonnet de ton baptême... le premier livre de prix de ton grand-père... » Et à sa petite-fille: « Regarde ma première robe de bal... Et la grande poupée de ta maman... » Pour les petits enfants d' alors, les grandes personnes seront des êtres à part, nés vieux comme on naît bossu, sans rien qui puisse les relier à leur génération, à eux.

Etrange époque, en vérité, où ce qui dure fait horreur. On achète une robe pour deux mois: après quoi, on la bazarde; une fourrure pour six mois, et on l'échange; une auto pour un an, et l'on s'empresse de la troquer contre une de marque plus nouvelle; un mobilier pour cinq ans (plus tard, on aurait peine à le « nettoyer ») et une maison pour dix... ou moins, si l'on trouve, pour la revendre, une « occasion avantageuse ». De là cette perpétuelle fièvre,

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

cette agitation sans arrêt: rien de stable, rien de solide, rien de sûr.

On vend, on achète, on revend, on rachète. On ne tient à rien, et rien ne vous tient: on se dégage, on s'évade, on se libère, en un mot, on désencombre...

Dans ce monde en perpétuel changement, dont la jeunesse, et même la pleine maturité, peuvent s'accommoder, nulle place pour le vieillard ni pour l'enfant: dame! les vieux et les mioches, c'est encombrant!

Et voici le tableau que, bientôt peut-être, nous verrons:

Les vieux à l'asile, avec les quelques pauvres souvenirs qu'ils n'ont pu se résigner à « lessiver »; les marmots à la crèche; les adolescents au lycée. Et seul, satisfait, le couple dans son bel appartement net, pratique... désencombré.

...Jusqu'à ce que la roue tourne...

### Redevenir sveltes

Rien n'est plus facile. Fréquentez les bains turcs au Saint-Sauveur.

### Mon père m'a donné des rubans satinés...

La mode qui, depuis si longtemps, avait ignoré ou dédaigné le ruban, le ramène... à fiots, peut-on dire. C'est une orgie, une avalanche. Ne nous en plaignons pas: parure gracieuse et vraiment féminine, il se prête à tout, pour peu qu'on sache en user. Le ruban, c'est la ponctuation qui éclaire un billet ou un conte, c'est la touche vive qui donne son accent à un tableau. Il pare avec une égale complaisance et un égal bonheur le poupon au maillot, le marmot aux jarbes incertaines, l'âge ingrat — déception pleine de promesses, — la triomphante jeunesse, l'âge mûr dans sa splendeur et la vieillesse saupoudrée de cendres.

Donc, si le cœur vous en dit, portez du ruban, portez-en à toute heure du jour: sur vos chapeaux et vos blouses, à votre ceinture, à vos épaules, à vos poignets. Portez-le en satin, en paille, en velours, en peau d'ange; en fiots, en nœuds, en cascades, en ruches, en volants, en tresses ou en torsades.

Un seul conseil: ne le portez pas trop large, pour n'avoir pas l'air d'une corbeille de mariage; ni trop étroit, pour ne pas ressembler à une boîte de baptême. A part ça...

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

### Le clou du jour

Le dernier clou de la mode, c'est... un clou! Oui, un clou. Pas de ceux qu'on s'enfonce dans la tête, pas de ceux qui fleurissent le cou des adolescents studieux. Mais un clou de piéton, un de ces clous, cauchemar des chauffeurs, salut et réconfort des piétons timorés. Un de ces clous, enfin, que les agents bruxellois appellent si joliment *pas-till'*.

Plus fins et mieux polis que ceux qui jalonnent nos chaussées, ces clous, sous forme de boîte à poudre, garnissent les sacs de toutes nos élégantes. Il paraît que c'est la boîte à poudre idéale: suffisamment grande, suffisamment plate,

**Mesdames, si vous voulez**

de réelles occasions, il y a en ce moment, une grande mise en vente de fin de saison au

**PALAIS DE LA SOIE**

88, boulevard Adolphe Max (au 1<sup>er</sup> étage)

Vous y trouverez des lots très importants en soieries, tissus et velours.

**40 à 75 %** de réduction sur les prix réels.

ec une glace assez vaste pour refléter les deux yeux à la fois.

Voilà les étrennes, donnez des clous à vos amies. On n'a pas trop de boîtes à poudre, premier axiome. Parce que: a) Une boîte à poudre est faite pour être perdue; b) Et sa glace pour être cassée.

**Hésitation**

Rien n'est plus embarrassant, pour une femme, que de dire, à ses amies, un cadeau qui sera toujours bien venu, de bon goût, pas coûteux, réalisant tous les avantages. Ne cherchez pas Madame; offrez des bas « MIREILLE ». Mots et gracieux sourires de gratitude vous remercieront de votre beau geste.

Les bas « MIREILLE » se trouvent dans toutes les bonnes maisons et notamment :

- annetterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, — Bruxelles.
- aison Van Dun, 83, chaussée de Waterloo, — Bruxelles.
- aison Primerose, 154, av. Princesse Elisabeth, — Bruxelles.
- aison Vuye, 12, rue des Tongres, — Bruxelles.
- aison Vivier, 54, rue Saint-Jean, — Bruxelles.
- aison Fabregat 296, chaussée de Waterloo, — Bruxelles.
- aison de Londres, 74, rue de la Chaussée, — Mons.
- aison Nicolay, 14, chaussée de Fleurus, — Gilly.
- aison Genêts, 262, boulevard d'Avroy, — Liège.
- aison Léon Racheneur, 60, r. de la Montagne, — Charleroi.
- aison Berthe 1, quai Dautrebande, — Huy.

**Plumes aux chapeaux**

voici donc que revient la mode des chapeaux de femmes plumés.

Pour éviter aux acheteuses l'embarras du choix et fourer aux fabricants de chapeaux (j'allais écrire aux fondeurs de cloches) quelques données, si nous faisons un peu d'orthologie de caractère. Cela permettra peut-être aux épouars de prendre parti à plus ou moins bon escient.

C'est ainsi qu'il conviendra de piquer une plume de geai sur la toque destinée aux pies-grièches. Les perruches, les pilettes arboreront une plume de pie. Une aile de pigeon sera les ingénues, les Agnès, les Sophie. Sur le bibi des immasses, des viragos, des gendarmes frémira une plume de coq. Pour les houris, on déplumera les oiseaux de paradis. A l'intention des femmes savantes, sera mis à contribution le pic. Le pic? Mais oui: le pic de la Mirandole. Inspirant de la tête d'alouette sommant les terrines de juviettes, les modistes exposeront, à l'adresse des légères jugement, des bonichons avec une tête de linotte portant au. Les accroche-cœur bouclant si gentiment sur le derrière des canards, pas loin du croupion, j'en garnirais le lot de celles qui croupionnent. La plume de paon à celles qui rouent, tout en étant peut-être des rouées.

Mais après tout, si la politique financière du pays, préconise la compression des dépenses, pourquoi, nous, simples particuliers, ne la pratiquerions-nous pas? En effet, il est utile de payer plus de cinq cent cinquante francs un costume ou un pardessus, en pure laine, sur mesures, impeccablement façonnés. Voyez mon tailleur GUSTY, trois allée Montagne aux herbes potagères, face galeries Saint-Hubert.

**La Permanente**

Les mauvais résultats, qui s'obtiennent souvent, sont malheureusement dus à la faute grave des clientes. Voyez les accidents qui se produisent pour avoir confié les soins de la chevelure à des gens, qui ne sont même pas du métier et travaillent à des prix qui ne valent pas une ondulation ordinaire.

**HENRI, Spécialiste**

**101, Rue Marie-Thérèse, 101**

Téléphone : 11.56.33. **60 FRANCS**  
 Permanente REALISTIC | Mise en plis, gratuite,  
 Indéfrisable Réelle et Chic | pendant 6 mois.

**Auprès de ma blonde...**

Il paraît que les blonds disparaissent de la surface de la terre. Dans un certain nombre de siècles, on ne saura plus le sens de l'expression « blonde comme les blés ». Heureusement, l'art supplée, plus ou moins bien, à la nature, dans ce domaine comme dans les autres. On fabrique de fausses blondes plus belles que nature. Ce n'est d'ailleurs pas à portée de toutes les bourses.

Le blond platine si à la mode, il y a quelques mois, a fait faillite parce qu'il était trop facile à réaliser. Nos élégantes ne pouvaient supporter la pensée que la moindre minidette avait la possibilité de se faire « platiné » comme elles.

Aussi les grands coiffeurs viennent-ils d'inventer un nouveau blond, très difficile et très coûteux à obtenir et qui fera fureur cet hiver. Ce blond mirifique tient, paraît-il, le milieu entre le blond vénitien et l'or bruni.

Heureusement, si les châtaines penchent résolument vers le blond, beaucoup de brunes ont la sagesse de rester brunes. Car, avec un teint mat, il n'y a vraiment de joli, que des cheveux noirs...

**DARCIS CHAPELIER - TAILLEUR**  
 — 32, Marché - aux - Herbes, 32 —

**OFFRE SES EXTRAORDINAIRES**

Manteaux d'hiver, en tissu laine d'Ecosse véritable à 475 fr.  
 Avec doublure fleecé, 675 francs.

**Le code international du bridge**

Un de nos lecteurs demandait récemment que la « Société des Nations » (Pourquoi pas après tout?) établisse le code international du bridge, le jeu diplomatique par excellence. Excellente suggestion, disions-nous, mais cela eût pu durer longtemps.

Heureusement, on a pris les devants, et la librairie Plon vient de publier le code international du bridge, promulgué par le Portland club de Londres, le Whist club de New-York et la Commission française du bridge. Ce sera désormais la Bible des joueurs de bridge du monde entier. Et voilà enfin une entente internationale réalisée.

**Noël**

A l'occasion des fêtes de Noël, C.C.C. offre à tout acheteur d'un vêtement imperméable, une superbe bouillotte en caoutchouc.

**C.C.C.** 61 et 66, rue Neuve, 108, rue Haute, 5, rue de la Paix, BRUXELLES  
 107, Meir, 76, rue Carnot, ANVERS et succursales.

## CHAPEAUX

## BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

## Jugé au poil

Dans une école primaire du pays gaumais, instituteur fait une leçon sur l'âge. Voulant corroborer la théorie par des exemples, il interroge un de ses élèves :

— Dites-moi, mon petit ami, quel âge me donnez-vous?

Sans hésiter, le gosse répond triomphalement :

— Quarante-quatre ans, M'sieu!

— C'est exact, dit le maître, assez héberlué qu'un de ses mioches connût son âge avec une telle précision. Tu as raison, mon petit; mais comment as-tu pu deviner si juste? Et le gosse de riposter :

— Voilà, m'sieu l' maître, mon frère a vingt-deux ans et il est deux fois moins chauve que vous.

## AU CHATO DE TERVURE, LE REVEYON DE L'AN

## Les artistes au Paradis

Histoire racontée par Galtier-Boissière dans le « Cra-pouillot ».

Un individu se présente un jour au Paradis. Le bon saint Pierre vérifie ses papiers qui sont en règle, mais apprenant que le nouveau venu était peintre dans le civil, le saint lui déclare : — Ah! vous êtes artiste, eh bien, filez vivement à l'annexe! — Pourquoi à l'annexe? — Nous avons établi une annexe du Paradis pour les artistes. Ces gens-là troublaient la quiétude des élus avec leurs discussions esthétiques, certains organisaient des farces de la dernière inconvenance...

— Oh! bon saint Pierre, supplie le rapin, laissez-moi voir le Paradis, le vrai, juste dix minutes, le temps de prendre un croquis!

— Soit, le temps d'un croquis, consent le céleste porteclef.

Le peintre entre au Paradis, pique son pliant sur un petit nuage, et commence son croquis. Mais soudain, le voici qui crie comme un beau diable :

— Saint Pierre, vous m'avez menti! Vous avez des artistes, ici!

— Aucun! proteste le saint.

— Et celui-ci? continue le peintre en désignant du doigt un personnage.

— Celui-ci? Mais, mon pauvre ami, vous vous trompez, ce n'est pas un artiste! C'est M. Jean-Gabriel Domergue.

## Un Songe

Le parfum  
le plus apprécié  
des connaisseurs.

## Déterminisme du sexe

On parlait il y a peu de mois, dans les journaux, de la découverte du savant japonais Ta-Se-Ka-Ri sur le déterminisme des sexes, autrement dit sur le moyen de procréer à volonté fille ou garçon. Une lettre, fort intéressante, nous parvient aujourd'hui du Japon. Il paraît que les préceptes de Ta-Se-Ka-Ri ne sont qu'une adaptation à l'Extrême-Orient de méthodes préconisées depuis fort longtemps par certains médecins européens.

Notre correspondant bienveillant, qui paraît très versé dans

ces délicates questions, nous résume d'abord, en quatre ou cinq pages que nous regrettons bien de ne pouvoir reproduire entièrement en ces colonnes, les diverses recettes indiquées par les auteurs anciens, depuis Hippocrate, dont le texte est malheureusement impossible à reproduire en un langage honnête, jusqu'à Albert le Grand, qui recommandait à qui désirait un garçon l'absorption, dans un verre de vin, d'entrailles de lapins pulvérisées, à qui désirait une fille l'absorption de foie de jeune porc et de testicules de mouton.

Plus près de nous, Napoléon, génial touche-à-tout, conseillait aux princesses de sa famille incapables de procréer des mâles, de boire un verre de vin, le matin, à jeun, pendant un mois. Sans doute suivit-il, quand il eut épousé Marie-Louise, la méthode qu'il enseignait et l'Aiglon vint au monde.



## Recette non garantie

Mais la plus curieuse des indications est, sur ce sujet, celle que nous donnent les expériences récentes du physiologiste italien Russo, du docteur anglais Robinson, d'Edmond Perrier et d'E. Appert : il semble que les femmes en état de déficience physiologique mettent surtout au monde des garçons; au contraire, les épouses robustes, ou en bonne forme physique, ont une plus forte proportion de filles. C'est une remarque depuis longtemps faite qu'au lendemain des guerres, le nombre des naissances masculines l'emporte sensiblement sur celui des naissances féminines; la raison en serait aux fatigues nouvelles que s'imposent les femmes au foyer, dans la vie sociale, à la campagne même, pendant l'absence des hommes.

**NELLY GHYSEN** 5, Coudenberg - Tel. 12.42.57.  
Mont-des-Arts, BRUXELLES

## Spécialités

La belle robe en jersey de laine.

Vêtements de sport en jersey de laine.

Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).

Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

## Conseils

Si donc, lectrices, vous voulez des garçons, faites de nombreux et violents exercices physiques, dépensez vos forces largement, mangez peu, nourrissez-vous légèrement; quand vous remarquerez une diminution sensible dans votre poids, le moment est venu de concevoir: vous avez 25 chances sur 30 d'avoir un fils. Si au contraire vous souhaitez une fille, reposez-vous, usez largement de la position allongée, mangez des viandes rouges, des farineux, évitez toute préoccupation anémiante; surveillez ici encore votre poids; dès que vous avez pris quelques centaines de grammes, vous avez mis tous les atouts de votre côté.

Si la méthode n'est pas garantie rigoureusement, du moins est-elle sans danger. Il n'en coûte rien d'essayer. Et vous y gagnerez toujours un bébé...

## Un exploit peu banal

Un huissier qui s'assigne lui-même, voilà ce qui ne se voit pas tous les jours! C'est pourtant ce qui vient de se produire à Hannut, témoin ce préambule d'assignation que

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**J. PISANE** CHAPELIER-TAILLEUR  
116, chaussée d'Ixelles, 116  
possède, à nouveau, l'assortiment complet de  
ses merveilleux manteaux « Grand Sport »  
en véritable poil de chameau

nous nous bornons à copier mot pour mot :  
« L'an 1900-trente-deux, le six décembre, à la requête de  
Léon Dessart, cafetier, domicilié à Hannut;  
» J'al. Camille Denis, huissier près le Tribunal civil de  
Huy, domicilié à Huy, soussigné, ai signifié et laissé copie,  
avec copie du présent exploit, à :  
» I. Camille Denis, huissier, en son domicile à Hannut  
et parlant à son épouse... »

**Le Cabinet Paul-Boncour**

Un lecteur, M. Guy van Compernelle, nous communique  
ce fruit amusant de ses méditations, en se demandant :  
« Serait-ce une prophétie ? »

D A L A D I E R  
C H A U T E M P S  
Q U E U I L L E  
P A U L - B O N C O U R  
G - L E Y G U E S  
M I E L L E T  
P A I N L E V E  
B O N N E T  
D E M O N Z I E  
D A N I E L U O  
S A R R A U T  
L E O N M E Y E R  
C H E R O N  
D A L I M I E R  
G A R D E Y  
J U L I E N D U R A N D  
L A U R E N T - E Y N A C



**Affaire courue**

Henri Rochefort ayant un jour reçu une lettre d'injures  
et de défi écrite en fort mauvais français la publia en la  
faisant suivre de sa réponse ainsi conçue :  
« Etant l'offensé, j'ai le droit de désigner l'arme; je choi-  
sis l'orthographe : vous êtes un homme mort ! »

**REVEYON DE L'AN AU CHATO DE TERVURE**

**Le doyen des habitants de Belgrade**

Des conjonctures assez particulières ont amené la décou-  
verte, dans un quartier de la banlieue de Belgrade, du doyen  
d'âge de cette capitale. Au cours de travaux d'asphaltage  
d'une rue, un pan de mur s'écroula sur un couple de vieilles  
gens, paisiblement nichés dans une petite maison. Ce Philé-  
mon et cette Baucis en furent quittes pour la peur... sans  
compter quelques briques dans le dos du vieux mari, qui  
aurait peut-être assommé un homme moins résistant que

**Le Fourreur**

**Henri DUKAERT**

(uniquement) 8, rue des Fripiers

**Le grand spécialiste de l'astrakan**

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants

le robuste Marinko Veljovitch.

Après une courte syncope, celui-ci ne s'en trouva pas plus  
mal. Comme, à cette occasion, il dut déposer en justice,  
où l'on s'enquit de son âge, on s'aperçut que le père Ma-  
rinko avait cent treize ans bien sonnés.

Depuis tant d'années, il avait égaré l'extrait de naissance  
délivré en 1819 par un curé belgradois. Cependant, il a pu  
retrouver un document, daté de 1848, où étaient reportées  
les indications de l'extrait de naissance, et d'où il appert  
qu'il est bien né à Belgrade, deux ans avant la mort de  
Napoléon.

On devine quelle aubaine a été pour les journalistes la  
découverte de ce témoin d'un âge révolu, qui leur offrait  
une mine intarissable d'anecdotes et de chroniques. Les ré-  
cits du père Marinko sont d'autant plus dignes de créance  
qu'il a l'âme trop simple pour pouvoir inventer. Durant de  
nombreuses décades, il a exercé, sur les quais du port de  
la Save, à Belgrade, le métier de portefaix. Célèbre pour sa  
force, il soulevait 150 kilos d'une seule main.

Ce gaillard patriarche est assez tenté d'attribuer sa lon-  
gévité au fait qu'il a vécu dans la continence jusqu'à cin-  
quante ans, âge auquel il s'est marié. Il jure ses grands  
dieux que, jusqu'alors, les femmes ne l'intéressaient pas du  
tout, et qu'il n'avait jamais eu affaire à aucune d'elles. Il  
s'est rattrapé sur le tard, puisque son épouse actuelle, avec  
laquelle il a convolé plus que septuagénaire, est la troisième.

**Il faut reconnaître les bienfaits**

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de  
l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidis-  
sements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes  
sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent  
ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les per-  
sonnes de qualité, prennent leurs bains au BAIN ROYAL,  
rue du Moniteur, 10a.

**La méprise de l'inspecteur**

D'après Jérôme K. Jérôme :

Un inspecteur anglais visitait une école; il fut désagréa-  
blement surpris d'entendre le bruit fait par des élèves dans  
une classe voisine de celle où il se trouvait.

Impatient, il s'y rendit, ouvrit la porte brusquement et  
vit un spectacle de grande dissipation.

Un énergumène, à peine plus grand que les autres, se  
déménait et gesticulait. L'inspecteur le saisit par le col,  
le porta ainsi jusqu'à la classe d'où il venait et le mit au  
piquet, dans un coin, avec défense de parler.

Dix minutes plus tard, la porte s'ouvrit, une toute petite  
tête passa dans l'entrebâillement; timide, une voix implora :

— M'sieu, rendez-nous notre professeur !

DE PLUS EN PLUS

« **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Ribby-TAILOR** 73, Rue Antoine Dansaert, 73  
BRUXELLES-BOURSE  
Pardes. s. mesur., tiss. angl., à part. de f.375

### Les recettes de l'Oncle Henri

#### Faisan champagnisé au chou blanc

Râpez un chou blanc de bonne taille et mettez frire dans une casserole 100 gr. de lard fumé que vous recouvrirez du chou râpé. Arrosez d'un litre de vin blanc sec au fur et à mesure de la cuisson au feu lent pendant cinq à six heures, en évitant que cela attache. N'omettez pas les baies de genévrier, clous de girofle, thym et laurier.

Faites rôtir légèrement au four le faisan. Découpez-le en morceaux que vous placerez dans les choux de la casserole avec de petites saucisses. Arrosez tout cela d'un demi-litre de champagne demi-doux. et laissez freindre.

#### DINERS DE RÉVEILLON - NOËL, NOUVEL-AN

C'est chez **LÉON ORY** que vous trouverez le plus grand choix de Dindes, Oies, Poulets farcis, Hors-d'œuvre.

Plats sur commande.

Spécialité pour bals, dîners ville et province.

#### LÉON ORY, FILS, Traiteur,

4, rue Jules Bouillon (face Athénée), Ixelles.  
Téléphone: 11.52.26.

La Maison n'a pas de succursale.

### Humour wallon

Le petit Emile est revenu du catéchisme en pleurant : il n'a pas réussi son examen et M. le curé a décidé qu'il ne ferait pas sa première communion cette année.

La mère du gosse, mécontente, va trouver le pasteur et lui demande la raison d'une si grave décision.

« Mais, chère madame, Emile n'a pu me dire quand est mort N.-S. Jésus-Christ !

— Et c'n'est qu'pou ça, M'sieu le curé ?

— Vous dites: que pour cela !

— Vo, vo asto instruit, M'sieu l'curé; vo ligo les gazettes; mais nous autes nin. Dji n'saveu nin d'jà qui Jésus-Christ aveu stî malade, mi ! »

**CHATEAU DE TERVUEREN** RÉVEILLON DE L'AN  
100 Francs.

### Chronique médicale

Entre docteurs :

— C'est curieux ce que j'ai du mal à me faire payer de mes malades !

— Moi pas; j'ai toujours trouvé les héritiers très accommodants.

???

— Ah! docteur! Je souffre trop! Faites-moi mourir!

— Pas besoin de conseils, je connais mon métier !

**LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS**  
67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

### Le carreau cassé

Justine, en nettoyant les fenêtres au deuxième étage, a cassé un carreau.

— Tant pis pour vous, Justine, dit madame : vous le payerez !

— Bien, madame ».

L'après-midi, le vitrier s'amène. Justine le conduit dans la chambre du second. Le vitrier est joli garçon. Au bout

Pour votre salle de bains, exigez de votre installateur les appareils sanitaires de réputation mondiale

**BUDERUS & KERAMAG**

les plus beaux, les meilleurs, les plus demandés

Salles d'exposition **Etab<sup>ts</sup> M. CEUPPENS** 10, boul. Baudouin  
Bruxelles - Nord.

d'un quart d'heure, Justine n'a pas encore reparu.

— Eh bien! Justine, crie madame du bas de l'escalier, allez-vous descendre, à la fin ? »

Et la voix de Justine, lointaine et comme pâmée :

— Un instant, madame, le vitrier mastique!...

**HENRY — PERMANENTE NATURELLE**

81, rue du Marché.

Téléphone : 17.39.93

### La gaffe

A l'examen, encore. Interrogé sur le code civil, un pauvre type patauge, s'enferme pitoyablement.

— Voyons, monsieur, dit le « prof », je suppose que j'aie l'usufruit d'un âne; comment en userai-je à son égard ?

— En bon père de famille...

**CADEAUX SPORTIFS** FOOTBALL - EXTENSEURS - PATINS  
CROQUET - PING PONG - RAQUET.  
SCOUT — TOUT POUR SPORTS  
**VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.**

### God save...

Un professeur d'une Université anglaise faisait, voici quelque temps, afficher dans sa classe un placard ainsi conçu :

« Le professeur Wilson est heureux de porter à la connaissance des élèves la haute distinction dont il vient d'être l'objet. Il est nommé médecin particulier de Sa Majesté. »

Deux heures après, une autre affiche, au-dessous de la première, portait ces simples mots :

*God save the king !*

Toutes les ménagères savent que la **GRANDE BOUCHERIE PIERRE DE WYNGAERT**, 6 et 9, rue Sainte-Catherine, fournit à sa clientèle des viandes fraîches de bœuf, de veau, de mouton, de 1<sup>re</sup> qualité, 40 p. c. meilleur marché qu'ailleurs.

### Poste restante

Une jeune servante anglaise, attendant, le jour de Saint-Valentin, une carte, ou plusieurs, des flirts de son village, demanda à son maître l'autorisation d'aller voir à la poste restante si rien n'y était arrivé pour elle. Au Post Office, elle questionne le jeune clerc qui, en humeur de plaisanter ce jour-là, l'interroge :

— Dites-moi, miss... lettre d'affaire ou lettre d'amour ?

Une rougeur passe sur le visage de la pauvre Mary qui hésite et répond :

— Lettre d'affaire.

Le clerc passe scrupuleusement le paquet en revue; puis :

— Rien pour vous, miss, rien...

Mary hésite de plus en plus. Visiblement, elle ne peut se décider à partir. Elle réfléchit, puis, brusquement, prenant son courage à deux mains, très rouge maintenant, elle supplie d'une voix tremblante :

— Please, sir... voulez-vous regarder parmi les lettres d'amour ?

**Michel MATTHYS -- Pianos**  
NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95,  
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

**CYRILLE**

**CHAPELIER-TAILLEUR**  
17, Chaussée de Waterloo, 17

Toutes les grandes marques de chapeaux  
Tous les modèles et toutes les teintes nouvelles  
Ses vêtements prêts à porter méritent votre attention.

**Une leçon**

Mme Bouillon qui tenait « bureau d'esprit » voulut que Le Sage vint lire chez elle son *Turcaret*.

Le Sage qui, à ce moment, avait maille à partir avec des chicaneurs et un important procès en perspective, resta au Palais fort longtemps ce jour-là et arriva en retard chez Mme Bouillon.

Elle le reçut avec quelque froideur.

Le Sage, sans en demander davantage, remit son manuscrit dans sa poche et dit à Mme Bouillon, en lui baisant la main le plus galamment du monde :

— Madame, je vous ai fait perdre deux heures, il est bien juste que je vous les fasse regagner, Je ne vous lirai pas ma comédie.

Et il partit.

Rien ne se compare à la 17 c. v. VOISIN. Demandez essai à l'agence, 33, rue des Deux-Eglises.

**Droit civil**

« ...j'ai naturellement peu d'inclination pour la science du droit civil et il m'a paru, étant jeune et voulant l'étudier, que la raison qu'on y cultive n'était point la raison humaine et celle qu'on appelle le bon sens, mais une raison particulière, fondée sur une multitude de lois, qui se contredisent les unes les autres et où l'on se remplit la mémoire sans se perfectionner l'esprit... »

C'est sévère.

C'est signé : Boileau. (*Lettres de Boileau à Brossette*, 15 juin 1704.)

Un beau parapluie  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

**ARDEY**

18, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

**Anniversaires royaux**

Le roi nègre de Burma vient visiter une petite école qu'à Portstown, sur la côte, la sèche Mrs Mark gouverne avec autorité et loyalisme. Les fillettes sont toutes en train de faire des paquets aux superbes nœuds rose tendre, et Sa Majesté est vraiment bien intriguée :

— Qu'est-ce? demande-t-elle avec concision.

— De petits cadeaux, Sire, que nos élèves veulent envoyer à notre chère reine Mary — que Dieu conserve aux bûtes du roi George — pour son anniversaire.

— Et pourquoi, mistress Mark, ne célébrez-vous pas mon anniversaire aussi? demande Sa Majesté.

— Nous serions très heureuses de le fêter si Votre Majesté voulait bien seulement nous dire la date bénie de sa naissance.

— Le mardi, mistress, dit le roi, tous les mardis!



**BUSTE** développé,  
reconstitué  
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

**VOUS FEREZ PREUVE** de bon sens  
et de bon goût en vous faisant habiller à la

**CENTRALE BELGE DU VETEMENT**

Pour 475 ou 575 francs, vous aurez un costume ou un pardessus, sur mesures, en haute nouveauté pure laine.

Il n'y a qu'une seule

**CENTRALE BELGE DU VETEMENT**

Boulevard Bischoffsheim, 28

et Rue des Eburons, 10, Bruxelles

Ouvert de 9 à 19 h.; le dimanche de 10 à 12 h.

**Concerts Defauw**

*Festival Beethoven*. — Le troisième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 22 janvier 1933, à 18 heures (série A) et lundi 23 janvier à 20 h. 30 (série B). Programme : Festival Beethoven sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Mme Lina Falk, contralto.

Au programme : Cinquième et Septième Symphonies; Mme Falk interprétera « A la bien-aimée absente » et « Ah! Perfido », avec accompagnement d'orchestre.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.



Produit de base  
Idéal pour préparer les cocktails  
— de choix —

**Dialogue**

- Dis, maman, viens jouer avec moi...
- Je n'ai pas le temps.
- Pourquoi que tu n'as pas le temps?
- Parce que je travaille.
- Pourquoi que tu travailles?
- Pour gagner de l'argent.
- Pour quoi faire, de l'argent?
- Pour te donner à manger.
- ...Un temps très court.
- Je n'ai pas faim.

**Rien qu'un peu d'eau!...**

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant **Edgard VAN HOECKE**, 197, Avenue de Roodebeek, et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'essais. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

**Amertume**

- Un garçonnet charmant passe.
- Deux dames, mûres, le regardent et admirent.
- Dieu! que ce petit garçon est gentil!
- Oui. Et dire que, plus tard, ce sera un homme...

# Bata

CHAUSSURES

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45

met gratuitement ses salons de Pédicure à la disposition de son aimable clientèle, pendant le MOIS de DÉCEMBRE

# Bata

## Jéroboam

Quelques menues acemtions prises dans le piquant pamphlet de M. Paul Laffitte, *Jéroboam ou la Finance sans ménigite* :

— Un idiot pauvre est un idiot; un idiot riche est un riche.

— On devient homme d'affaires comme un devient cul-de-jatte, par accident. Un homme d'affaires est toujours un ex-quelque chose...

— Le capital, c'est le travail accumulé. Complétons : c'est le travail de plusieurs accumulé par un seul. Corollaire : le travail, c'est du capital qui ne s'accumule pas.

— Pour la plupart des gens, fonder une société, c'est obtenir de quelques personnes, dénommées actionnaires, ce qu'on n'a pu obtenir de l'Etat : un beau bureau bien chauffé et bien éclairé, avec un bon fauteuil et de gros appointements...

REVEILLON CHATEAU DE TERVUEREN 100  
DE L'AN AU Francs.

## Euphonie

Du *Compte rendu analytique* :

« La Chambre a nommé une délégation qui se rendra auprès du premier ministre pour lui demander de mettre en discussion, dans le plus bref délai possible, l'additif relatif aux tarifs de la nomenclature douanière, etc. »

Il est clair que dans cet additif relatif aux tarifs, le mot relatif n'est qu'un explétif à ce dispositif relatif à l'objectif de la délégation.

## ÊTES-VOUS ASSURÉ SUR LA VIE ?

LES CONDITIONS DE L'

# « UTRECHT-VIE »

SONT INTÉRESSANTES.

Projet gratis : 30, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

## Le « père » de Clemenceau

Dans le cabinet de travail du « Tigre », au rez-de-chaussée, des branches d'arbres obscurcissaient la vue. Un jour, Clemenceau s'en plaignit à quelqu'un de son entourage qui lui répondit :

— Pourquoi ne pas demander au voisin d'émonder son arbre ?

— Le voisin ? Mais c'est une congrégation et je n'écrirai jamais pour demander ce service !

— Eh bien ! moi, j'écrirai...

— Si vous voulez...

On écrivit. A quelque temps de là, Clemenceau fut agréablement surpris de voir « clair ». Il en manifesta son contentement.

— Que s'est-il donc passé ? fit-il.

— J'ai demandé simplement au père de tailler un peu son arbre, parce que cela vous rendrait service... Au lieu d'émonder l'arbre, il l'a coupé...

— Oh ! fit le « Tigre », il a exagéré.

Prenant sa bonne plume de Tolède, il écrivit : « Mon père, je ne saurais trop vous remercier du service que vous venez de me rendre et que vous avez exagéré. Je vous en suis très reconnaissant... »

» Mais ne vous offendez pas du titre que je vous donne en vous appelant « mon père », puisque vous venez de me donner le jour ! »

Le père répondit :

« Mon fils, que ne ferait-on pour le « Père la Victoire », qui a sauvé la France ! Le service que je vous ai rendu est bien mince et vous l'exagérez. A votre tour, ne soyez pas surpris du titre que je vous donne en vous appelant « mon fils », puisque je viens de vous ouvrir le ciel ! »

Le père et le fils ne manquaient pas d'esprit.

# SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

## Méfiance

Silas, le vieux marchand de moutons irlandais, vient en ville toucher un chèque sur la banque Hell, à Dublin. Jamais encore il n'avait connu une pareille monnaie. Va-t-il seulement être payé ?

Silas passe à la caisse, tend son chèque, et la caissière lui compte aussitôt l'argent. Méfiant devant une pareille facilité, le paysan vérifie la somme deux ou trois fois.

— Et bien ! demande la caissière, ironique, avez-vous votre compte ?

— Oui, répond Silas, avec un reste de méfiance, oui... mais tout juste !

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

## Un mot d'artiste

Il est d'Hélène Robert, une charmante artiste que l'on a admirée au cinéma, dans « Partir ». Et il a été prononcé lors du déjeuner qui, samedi, réunissait, à l'occasion de la Semaine du Cinéma, les vedettes cinématographiques et les écrivains ayant participé à la vente de charité organisée, le matin même, au profit du Dispensaire des Artistes.

Chacun prenait sa place à table et les vedettes féminines étaient très entourées.

Suzy Vernon souriait au général-baron Buffin qui, au dessert, devait prononcer un toast... armé; Colette Broïdo que l'on a admirée dans « La folle nuit », se serrait auprès de son mari; Mona Goya semblait avoir adopté le petit Robert Lynen, dont le nom restera attaché, longtemps sans doute, à celui de « Poil de Carotte », et tous ceux, dont les places n'étaient pas marquées, s'installaient au gré de leur préférences.

Là-dessus, Hélène Robert, un peu en retard, apparaît, menue, tout en bleu, souriante.

Naturellement, on s'empresse autour d'elle, on lui avance un nombre incalculable de chaises.

Alors, sans se troubler, après un regard circulaire, la jeune femme de murmurer, jouant la frayeur :

— Que d'hommes ! Mon Dieu, que d'hommes !

POUR VOTRE SANTÉ. **SCHMIDT** BITTER

**SKI** PATINS — LUGES — CHAUSSURES  
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —  
BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX  
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

**La rencontre**

Jules Renard raconte :

Je vais à mes affaires; je marche sur le trottoir, rapidement.

Il va à ses affaires; il arrive sur le trottoir, l'allure pressée.

Et nous nous heurtons soudain nez à nez; nous poussons un léger grognement d'excuse ou de mauvaise humeur, et nous reculons avec un haut-le-corps, des oscillations.

Il oblique vers sa droite, précisément j'oblique vers ma gauche et nous sommes encore ventre contre ventre.

— Pardon ! dit-il.

— Pardon ! dis-je.

Il biaise à sa gauche; je biaise à ma droite et, de nouveau, nos chapeaux se touchent.

— Allons, bon !

— Allons, bon !

Il revient au milieu, j'y suis déjà.

— Cédons-lui, pense-t-il et il s'immobilise.

Mais je m'imagine que si je ne fais aucun mouvement, il passera son chemin, et je ne bouge plus.

— Oh !

— Oh !

Nous nous regardons. Est-ce que ça se gâte? Non, il a une idée que j'ai aussi. Il pose ses mains sur mes épaules; je lui prends la taille; graves, soutenus l'un par l'autre, nous nous tournons doucement, nous pivotons à petits pas jusqu'à ce que nous ayons changé de place et nous nous saluons, chacun de notre côté, à nos affaires.

LES HABITS SMOKING **MODESTE** sont RENOMMÉS  
DU TAILOR 330, rue Royale.

**Gymnastique**

La leçon de gymnastique est commencée.

Couchés sur le dos, les élèves, après avoir exécuté des mouvements de bras, font des mouvements de jambes.

« Faites comme si vous étiez à bicyclette, dit le maître; nous allons d'abord lentement, appuyant fort sur les pédales, puis un peu plus vite, puis encore plus vite.

A cette minute, Paul s'arrête, jambes immobiles.

— Pourquoi ne fais-tu pas comme les camarades? s'écrie le maître.

— Je fais roue libre.

Si tu veux que Noël apporte sa coquille  
Au sabot que demain tu placeras pour lui,  
Mets, pour remercier cette attention gentille,  
Vingt gouttes de SAMVA en un mignon étui,  
Afin qu'il puisse en faire l'essai au Paradis.

**Le truc de Guignol**

Charles Nodier aimait beaucoup, dit-on, le théâtre Guignol. Or, un jour, après une représentation, il alla trouver le directeur et le pria de lui dire quel moyen il employait pour garder, une heure entière, un timbre de voix si étrange.

— C'est bien simple, monsieur, répondit ce dernier, et, sortant de sa poche un noyau de prune, percé de part en part :

— Voici, dit-il, l'instrument dont je me sers pour produire l'effet qui vous étonne. Essayez-le, vous obtiendrez les mêmes résultats ».

Et Nodier, ayant essayé, réussit à merveille. Seulement,

il faillit, par deux fois, avaler le noyau magique. Ce qui lui fit dire au directeur :

— Vous devez en avaler un nombre considérable !

— Considérable, non, car lorsqu'il m'arrive d'en laisser descendre un dans mon estomac, une cuillerée d'huile de ricin a bientôt fait de me le rendre...

Nodier ne put s'empêcher de faire une grimace. L'autre s'en aperçut sans doute, mais feignant n'avoir rien remarqué, il ajouta d'un ton enjoué :

— Tenez, celui dont vous venez de vous servir, je l'ai déjà avalé trois fois !

**Le chauffage détruit meubles et santé...**

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Celliers, Bruxelles.

**Le « poète » Herriot**

M. Edouard Herriot est, à ses heures, écrivain et même poète — médiocrement, d'ailleurs. Voici un sonnet, pastiche de Coppée, qu'il commit jadis :

*CHOSE ENTENDUE*

*L'autre jour, à Montrouge, en traversant un square,  
Je fus arrêté par les cris de deux bambins  
Qui pleuraient, paraissant avoir de gros chagrins,  
Et je les regardais en fumant un cigare.*

*L'un portait un béret fait d'une étoffe rare;  
Il tenait un tambour tout cassé dans ses mains,  
L'autre, à coup sûr le plus diable des deux gamins,  
Avait une casquette ainsi qu'un chef de gare.*

*Le premier, d'une voix que le sanglot coupait,  
Dit à son camarade en tendant son jouet,  
Conclusion de leur effroyable dispute :*

*« Mon papa le fera payer à ta maman ! »  
L'autre tira la langue et lui répondit : « Flûte ! »  
Et ce mot si naïf m'émut profondément.*

M. Herriot doit avoir oublié ce chef-d'œuvre. Souhaitons-le.

**Malades et Invalides**

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialisée dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, 1-3, r. de la Caserne (angle Pl. Anneessens), Brux.

**La dent du « Tigre »**

A la Chambre française, un adversaire de Clemenceau l'accusait d'aspirer à la dictature :

— Vous vous préparez à monter au Capitole, lui dit-il.

— Et vous donnez déjà l'alarme ! répliqua Clemenceau.

**Saumon Kiltie**  
Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT  
-:- PARAIT SUR TOUTES LES TABLES -:-

**Façon de parler**

Un étudiant se présente à l'examen de juillet. Il échoue et est invité à se représenter à la session suivante. Ne sachant comment annoncer la nouvelle à ses parents, il envoie le télégramme que voici :

« Jury épaté, demande réédition en octobre. »

T. S. F.

« Le Soleil de Minuit »

Il y a un bon mois environ, l'I. N. R. créait un jeu radiophonique de M. Théo Fleischman : *Le soleil de minuit*. Les sans-filistes s'en souviennent : un visionnaire qui prétendait avoir vu le soleil à minuit tapant parvenait à faire partager sa conviction par toute une population. Aussitôt, c'était la ruée des foules vers l'endroit du miracle, il y avait des émeutes, la police et la gendarmerie devaient intervenir. L'événement prenait des proportions inattendues permettant de donner libre cours à l'imagination satirique de l'auteur.

Ce jeu obtint un réel succès.

LE SUCCES DU RECEPTEUR

*Majestic*

EST DU A SES  
QUALITÉS  
Modern Equipment,  
17, r. du Bois Sauvage  
Bruxelles

Dans la réalité

Quelle ne fut pas la surprise des personnes qui gardèrent le souvenir de cette émission en lisant tout récemment la relation des « apparitions » de Beauraing! Toute l'histoire inventée et « mise en ondes » par M. Théo Fleischman se répétait avec une exactitude troublante! Même conviction chez les visionnaires, même ruée de pèlerins vers le village. Tout y était : routes encombrées de curieux, mise en exploitation du phénomène, vieillards piétinés dans la foule, affolement des autorités, descente du Parquet...

Nul n'est prophète en son pays. Cette fois-ci, l'auteur radiophonique l'a été. Et cela doublera la curiosité avec laquelle sera accueillie prochainement la pièce que créera une grande scène bruxelloise et que M. Théo Fleischman a eu la bonne idée de tirer de son « jeu radiophonique ».

La puissance de l'I. N. R.

Elle est actuellement de 12 à 15 kw. ce qui est assez modeste, il faut bien l'avouer. Mais il paraît qu'en 1933, la puissance des deux postes de l'I. N. R. sera portée à 75 kw., ce qui est déjà plus respectable. Cette augmentation s'impose d'ailleurs pour éviter le voisinage trop gênant de nos émissions nationales et tripartites avec celles de certains grands postes étrangers, Vienne notamment.

Voilà une nouvelle qui intéresse certainement les audi-

PRÉ-SÉLECTEUR  
SU-GA 33

Un poste MERVEILLEUX

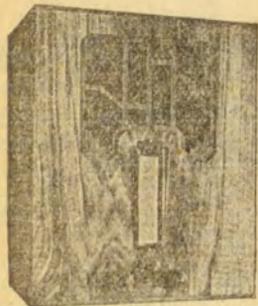
Prix de vente à paiements différés ..... 3,500 fr.

Au comptant, 15 % de remise, soit ..... 2,975 fr.

Demandez démonstration gratuite à votre fournisseur ou à

HENRI OTS

Rue des Fabriques, 1A, Br.



Postes SU-GA en démonstration a « FUTURA », 93, rue Marché-aux-Herbes, 93.

teurs-contribuables belges. C'est pour cela, sans doute, que l'I. N. R. n'en a pas soufflé mot. L'information nous vient tout simplement de la Conférence internationale de Radio-diffusion, qui vient de se tenir à Madrid!



Les émissions de l'I. N. R.

L'I. N. R. va augmenter la durée de ses émissions à partir du 1<sup>er</sup> janvier : le dimanche de 10 à 14 heures et de 17 heures à minuit; le samedi, prolongation de 23 heures à minuit.

Il paraît que c'est pour répondre au vœu de nombreux auditeurs.

Nous voulons bien le croire. Mais nous croyons aussi que de nombreux auditeurs auraient plutôt souhaité une augmentation de la qualité des émissions de l'I. N. R.

Encore la politique!!!

On signale du Canada la mort de la première victime des émissions politiques.

Un adversaire de M. Mackenzie tomba raide mort en écoutant une conférence que celui-ci faisait par T. S. F.

Pauvre homme! Puisse son triste exemple ne pas être suivi car si tous ceux qui ont horreur de la politique au micro s'avisèrent de tomber morts, il y aurait beaucoup de cadavres en Belgique!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Concours de speakers

Un poste parisien qui a besoin de speakers organise un concours. Voici l'énumération des principales conditions exigées :

1. S'exprimer correctement en français;
2. Diction impeccable et lecture à vue;
3. Voix radiogénique;
4. Prononcer avec bon accent au moins deux langues étrangères;
5. Références artistiques ou littéraires.

Tous les speakers de l'I. N. R. et de nos chers organismes politiques admis au micro réussiraient-ils cet examen?

La Noël au micro

La Noël est une fête très « radiogénique ». Il est vrai qu'elle permet la composition de programmes artistiques intéressants. Cette année, les populations sans-filistes auront été gâtées. L'I. N. R. a pris les devants en émettant mardi *Le Songe d'une Nuit de Noël*, un jeu radiophonique plein de poésie de M. Théo Fleischman, pour lequel M. Fernand Quinet a écrit une fort originale partition. Parmi les programmes annoncés, citons la messe de minuit célébrée à Bethléem et radiodiffusée par les stations allemandes, événement sensationnel s'il en fut! Mais saura-t-on vaincre les difficultés techniques? En Angleterre, des émissions spéciales aideront à manger le pudding en famille, tandis

**GARANTIE ABSOLUE**



**SABA**  
**RADIO**

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

qu'en France les antennes frémissent au rythme harmonieux des vieux Noëls folkloriques.

Mais... il y a une station qui se signale par son originalité : c'est celle de Madrid, qui fera... silence à partir de 20 h. 30 pour permettre à ses auditeurs de fêter la Noël comme ils voudront!

**Petites nouvelles**

La puissance de la station de Vienne va être portée à 120 kw. — On parle de plus en plus de la reprise de Radio-Paris par l'Etat français. — Enfin, l'I. N. R. annonce qu'il évitera désormais de diffuser le même programme sur les deux longueurs d'ondes. — La Suisse va bientôt avoir une nouvelle station d'expression italienne.

**« L'Arlésienne » au micro**

Par autorisation spéciale, l'I. N. R. donnera le mercredi 4 janvier une audition intégrale de l'«Arlésienne», avec le concours d'artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon, de la Renaissance, de l'Athénée, du Parc et du Marais.

**Reportage-parlé sportif**

L'I. N. R. radiodiffusera plusieurs épisodes de la Course des Six Jours au Palais des Sports de Bruxelles.

Le reportage-parlé sera fait les 21, 23 et 26 janvier, chaque fois entre 21 et 22 heures.

**Théâtre radiophonique**

Du 25 au 31 décembre, l'I. N. R. émettra plusieurs sketches radiophoniques :

Le 25: « Le plus fou des trois », de M. Désiré Grevesse.

Le 28: « Une mauvaise nuit », de M. Léon Donnay.

Signalons que c'est le 28, à 20 h. 30, que sera créé un jeu de M. Michel de Ghelderode, « Le Cœur Révélateur » (d'après le conte d'Edgar Poë) et que le 31, l'I. N. R. offrira à ses auditeurs, « Le Réveillon à l'I. N. R. », fantaisie radiophonique d'Antennéa, adaptation musicale de M. Frans André.

**Les NOUVEAUTÉS NORA**

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



**NORA**  
**RADIO**

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

**BON**, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM .....

ADRESSE .....

.....



**Poésie ministérielle**

M. Albert Devèze, ministre de la Défense Nationale, se souvient quelquefois qu'étant étudiant il faisait des vers, et parfois de fort jolis vers. Dernièrement — au début de cet automne — il avait assisté, dans le Hainaut, à une partie de chasse où il s'était révélé assez médiocre tireur. On avait fait chez M. Fulgence Masson un de ces déjeuners admirables dont Mme Masson, dite la « censière » pour les amis de ce logis cordial entre tous, a le secret. On fit des photos et M. Masson envoya la sienne à Devèze avec un quatrain de sa façon. Devèze répondit par la pièce suivante qu'une indiscretion nous permet de reproduire :

*J'ai bien reçu, mon cher Ministre,  
Ces photos, qui font ressortir  
— Dût s'en irriter quelque cuisire! —  
Tout ce que j'ai pris de plaisir*

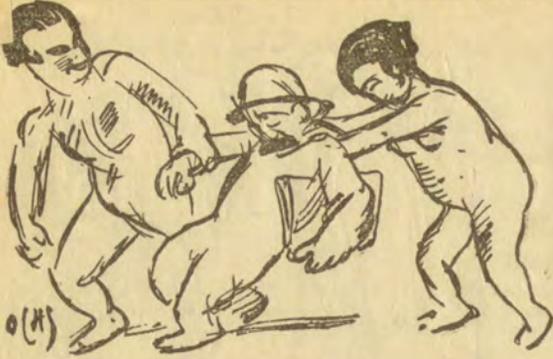
*A connaître pour quelques heures  
Par un beau jour de fin d'été,  
Dans la plus douce des demeures  
Votre aimable hospitalité.*

*Les attentions de la Censière;  
Le bon tabac que n'eut Jaspar;  
Et le bourgogne de derrière  
Les jagots — merveilleux nectar! —;*

*Et les perdreaux dont la cuirasse  
Est impénétrable à mes coups;  
Et les lièvres, fuyant en masse;  
Et vos petits vœux aux yeux doux...*

*Quels souvenirs! Et que de liesse!  
A tous, je ferai la leçon:  
Pour savoir ce qu'est une « fiesse »,  
Allez chez Fulgence Masson!*

S'il était aux Sciences et Arts, Devèze ferait des jaloux parmi ses administrés du Bois sacré. Et quel concurrent pour Frans Ansell!



## Bruxelles il y a quarante ans

Terminons nos explorations dans les notes bruxelloises de la Vie parisienne de 1892, par cette histoire un peu leste mais si joliment contée :

**Ceci n'est pas un conte!...**

Un voyageur, voulant connaître à fond, par une étude raisonnée et pratique, les vraies curiosités de Bruxelles, non les curiosités banales que le Baedeker enregistre copieusement, mais des curiosités plus spéciales et d'un intérêt infiniment plus passionnant; un voyageur, enfin, à qui ne suffisait pas la vue extérieure des choses, et qui voulait les pénétrer, s'en vint trouver un spécialiste célèbre, et lui témoigna le désir de ne pas quitter Bruxelles sans avoir pu apprécier certains objets du cru. Il se trouva en face d'un homme mûr et d'aspect vénérable qui le reçut avec une politesse d'ancien ré-

### Pour votre chauffage

Utilisez  
les appareils brevetés

**FOYERS**  
**ET CALOS**

“ **CINEY** ”

**M. WYNANT**  
22, rue Saint-Jean, 22  
**BRUXELLES**

Téléphone :  
12.10.56

gime. « Je vous procurerai tous les... bibelots que vous voudrez, lui répondit le sage vieillard; dites-moi votre goût, votre heure, et je réponde de vous satisfaire. De ces bibelots dont je parle, je n'en ai point à demeure; ils servent à orner des domiciles particuliers; mais je me fais fort de les en faire sortir pour quelques heures; je réponde d'eux. On prétend que les bibelots n'ont pas d'âme, on se trompe; mais encore faut-il qu'on s'occupe d'eux. Moi, Monsieur, je les aime. Je les suis de loin dans les ventes, je les surveille, je m'informe d'eux, je sais dans quelles mains ils passent. Si j'apprends que l'un soit mal entretenu, ébréché ou dédoré, vite j'accours, je viens à son secours, je l'aide, je l'arrange et, ce service-là, on me le revaut plus tard. Ceci pour vous expliquer, mon cher Monsieur, que tous les bibelots de Bruxelles sont à ma disposition, et, par suite, à la vôtre. Si l'objet vous plaît par trop et que vous vouliez l'emporter, cela se peut faire; s'il vous suffit de l'avoir en votre possession pendant quelques heures, cela aussi est possible. Vous n'avez qu'à parler. »

Et, comme le voyageur hasardait une question relative aux frais que pourrait comporter la chose, le sage vieillard répondit avec la sûreté que donne l'expérience acquise par une longue pratique de l'humanité :

— Mes prix sont modiques; mieux vaut faire beaucoup d'affaires à un taux raisonnable que peu d'affaires à un taux exorbitant; c'est ainsi que l'on se crée une clientèle, et je puis dire... — en parlant ainsi, le vieillard se redressait avec orgueil, — je puis dire que je suis universellement apprécié; non pas seulement à Bruxelles, où tous les cochers me connaissent; vous n'avez qu'à leur dire de vous mener chez moi, vous verrez s'ils hésitent; non pas seulement à Bruxelles, mais dans toute l'Europe: à Londres, à Vienne, à Paris... Quand M. de Rothschild vient à Bruxelles, il ne manque jamais de me télégraphier!!!

Après un temps, destiné à laisser ses paroles se graver dans l'esprit du voyageur, le sage vieillard reprit, sur un ton de cordiale confiance :

« Voyez-vous, mon cher Monsieur, la femme qui... je veux dire le bibelot qui a besoin de cinquante louis, ça n'existe pas; si l'on se montre trop exigeant, j'ai ma réponse prête: Cinquante louis?... Eh bien! tu viendras dix fois, mon trésor. Ça te va-t-il? Tope. Sinon, bonjour: et si jamais tu as besoin de moi, tu trouveras porte close... On ne refuse jamais, mon cher Monsieur... Mais suivez-moi, je vais vous montrer ma modeste demeure... »

Et le sage vieillard se mit en chemin. Au premier étage, il ouvrit une porte et pénétra dans un somptueux appartement, aux murs tout couverts de tableaux, aux vitrines bondées d'argenterie, de saxes et d'ivoires; des pendules rares, des dessins, des eaux-fortes...

« C'est, aujourd'hui, ma seule passion », déclara-t-il avec la résignation d'un homme en qui l'amour de l'art survit seul. Puis, continuant, et faisant les honneurs du logis: « Il arrive souvent que les vrais amateurs... et vous me paraissez en être un (il salua avec courtoisie) oublient l'heure auprès de l'objet qu'ils admirent; à tout hasard, une chambre est préparée, chambre, cabinet de toilette, et tout ce qu'il faut pour écrire. Vous avez également, pour vous maintenir en joie, une bouteille d'excellent porto, du *brandy and soda*, et des petits gâteaux. Vous trouverez-vous bien ici?... »

Il se mit à montrer ses pendules, ses aiguères, ses tableaux, expliquant complaisamment d'où ils lui venaient; puis, après cette revue uniquement artistique, il en revint au sujet principal. Il tira d'un vaste tiroir un nombre respectable de photographies,

# ADELBODEN

— AU CENTRE DES ALPES BERNOISES —

**SOLEIL ET SPORTS D'HIVER  
A 1,400 MÈTRES D'ALTITUDE**  
SAISON DE DÉCEMBRE A MARS - 17 HOTELS - 1,500 LITS

Prospectus et programmes des sports par toutes les Agences de Voyages,  
ou par le BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS ADELBODEN.



« Vous n'avez qu'à choisir, Monsieur. Préférez-vous l'objet mince et élancé genre Renaissance... l'objet en ronde bosse, aux formes harmonieusement recourbées, vous n'avez qu'à dire, je suis à votre service. »

Le lendemain, le voyageur s'apprêtait à partir ; comme l'avait prévu le vieillard, il s'était attardé auprès de l'objet dont on lui avait procuré la possession momentanée. Dans l'escalier, il rencontra son hôte : celui-ci le fit entrer dans une pièce où un déjeuner était servi, et le poussa vers la table. Et, comme le voyageur se défendait de son mieux, l'autre ajouta avec bonhomie : « C'est compris dans le prix de la chambre ! »

Deux œufs, une côtelette et du café... Pendant le repas, le vieillard, en homme qui connaît les lois de l'hospitalité, s'informa de la santé de son hôte, et s'il avait été content. La conversation continua, entremêlée de sages préceptes sur la vie ; puis le vieillard se leva, disparut et revint bientôt, accompagné d'un grand gail- lard d'une quinzaine d'années. « Je veux vous présenter mon fils, fit-il aimablement. Il marche sur ses seize ans... Ah ! ce n'est pas facile de bien élever les jeunes gens ! Si j'avais vingt ans de moins (il eut un soupir), je lui dirais : Mon garçon, tu feras comme ton père... Mais je suis vieux, je ne serai pas là pour le guider ; je préfère en faire un ingénieur des mines... C'est une bonne carrière aussi ! »

Ainsi parla le sage vieillard. Le déjeuner avait pris fin. Le voyageur se leva, son hôte le reconduisit jus- qu'au seuil, puis s'inclinant avec courtoisie : « Je vous souhaite un bon voyage, Monsieur. Quand vous vien- drez à Bruxelles, si vous n'avez pas gardé trop mau- vais souvenir de ma modeste hospitalité, vous serez toujours le bienvenu chez moi. » Il s'inclina très bas ; puis, au moment où le voyageur allait disparaître, il ajouta :

« Et si vous avez été content, j'espère que vous m'enverrez du monde !... »

LEO.

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser l'effet, les sceler, employez les étiquettes en relief toutes nuances, imitation cachet cire, papier métallique or, argent et aluminium. Nous possédons des modèles et des créations inédites, d'une exécution parfaite à des prix comprimés. Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Qui attaque résolument la crise avec du cran est à moitié chemin de la réussite, qui se laisse aller et se décourage perd d'avance la partie. Nous avons vu par une suite de quelques imprimés publicitaires, certains de nos clients recevoir 112 demandes de renseignements, 28 commandes, et voir leur chiffre d'affaires augmenter de 12,5 p. c. Pourquoi ne faites-vous pas comme eux en vous adressant à Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## La Noël du Cambrioleur

*Les inédits d'Alphonse Allais ne foisonnent pas. Voici néanmoins un petit conte assez peu connu. Il est tout à fait de circonstance.*

Notre meilleur jour, à nous, cambrioleurs, ou, pour parler plus exactement, notre meilleure nuit, c'est la nuit de Noël.

Surtout dans les départements.

Principalement dans certains.

Dans ceux (vous l'avez deviné) où la foi subsiste, fer- vente, candide, au cœur de ces bons vieux Français comme les aime Drumont (Edouard).

En ces naïfs districts, c'est encore plus par allégresse que par devoir religieux que les fidèles accourent à la messe de minuit, et, dans cette assemblée, c'est plus des poètes qui rêvent que des chrétiens qui prient.

L'étoile... les rois mages... l'étable... le bébé-Dieu sur son dodo de fins copeaux... la jolie petite maman-vierge, rose d'émoi et un peu pâle, tout de même, et fatiguée de rece- voir tant de monde qui n'en finit pas d'arriver, d'entrer, de sortir, de bavarder... et dans un coin, le menuisier Josef, quelque peu effaré.

C'était le mille huit cent nonante-troisième anniversaire de cette date bénie.

# POURQUOI PAS CONSTRUIRE ?

Mais... avant de vous  
engager, demandez

**NOTICE** et tous  
renseignements utiles

au

## C.I.B.

constructeurs réputés.

Bureau :

49, rue du Lombard

— 9 à 12 h. — 3 à 7 h. —

Téléph. : 12.59.06 - 11.07.76

Et cela se passait à A. sur B. (département de C. et B.)

Une sale nuit.

Un ciel gorgé d'étoiles.

Pas un nuage.

Une petite lune, toute ronde, aveuglante, bête comme elle-même.

On se croirait dans quelque hall mystérieux éclairé par une électricité en délire.

Ah! oui, cela va être commode, tout à l'heure, de travailler dans ces conditions-là!

Un joli coup, pourtant! Rien que des bijoux, de l'argent, des valeurs au porteur, dont — les imbéciles! — ils ont noté les numéros sur un petit carnet enfermé dans le même tiroir que les valeurs.

Je vais être forcé d'entrer par le jardin, derrière.

Il y a un chien.

Heureusement, les boulettes à la strychnine n'ont pas été inventées pour les... Je suis bête... Elles ont été, justement, inventées pour les chiens.

En attendant que la messe sonne, je pioche mon plan.

Une merveille de plan, dressé par un camarade, lieutenant de génie fraîchement démissionné pour des raisons qui ne regardent que lui.

Oh! le joli plan, si précis!

Un aveugle s'y reconnaîtrait.

Et il y a des gens qui veulent supprimer l'école polytechnique!

Enfin, minuit.

Voici la messe qui sonne.

Un silence. Tout le monde est à l'église.

— Ouah! ouah! ouah!...

Te tairas-tu, sale cabot?

— Tu'as faim? Tiens, boulotte cette boulette, boulette cette boulotte!

Pattes en l'air, le fidèle chien de garde contracte un silence religieux.

Me voilà dans la place.

Mais, plus vite encore, me voilà sur le toit!

Car a surgi, revolver au poing, un homme sur lequel je n'étais pas en droit de compter, un homme qui faisait des réusites au lieu d'acclamer la venue du Sauveur!

Cet homme crie comme un putois.

Je me trotte!

— Par ici! par ici! crie l'homme.

Des sergots, des pompiers me pourchassent...

La balade sur les toits n'est généralement pas d'un irrésistible attrait; mais, par la neige, ce sport revêt je ne sais quelle mélancolie.

Tout à coup, des cris de triomphe:

— Nous le tenons! nous le tenons! Ah! vieille fripouille, ton compte est bon!

Ce n'est pas moi qu'ils tiennent.

Alors, qui?...

Je risque un oeil derrière la cheminée où je me cramponne.

Les hommes de police étirent les bras, la tête, le torse d'un pauvre vieux qui se débat.

Et une grande pitié me saisit.

Celui qu'ils ont pris pour moi, pour le cambrioleur, c'est le bonhomme Noël, en train d'apporter dans les cheminées des cadeaux pour les gosses, de la part du petit Jésus.

Alphonse Allais.



UNE  
**CITROËN**  
8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.  
**COSMOS - GARAGE**

s'achète au

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

Tél. 44.57.77  
44.57.78



CONTE DU VENDREDI

## La canne congolaise

Le malheureux Frédéric a été enrhumé hier dans une maison de santé. Sa retraite, je le crains, sera définitive. J'ai suivi les progrès du mal. C'était effrayant, surtout vers la fin; mon pauvre ami ne tolérait aucune intervention, n'écoutait aucun conseil et se refusait à tout examen médical. Son imprudence était grande, car les aliénistes tiennent aujourd'hui leur revanche, qui leur échappe d'ailleurs rarement.

En somme, le vrai responsable des malheurs de Frédéric, c'est Georges, qui est maintenant reparti pour le Congo, sans se douter, là-bas, de l'état dans lequel il a plongé notre ami en lui faisant un cadeau original.

Car c'est un cadeau qui a été la cause de la folie de Frédéric. Le brave Georges ne s'imaginait pas qu'il allait déclencher une telle suite d'accidents en offrant à son camarade une canne à pomme d'ivoire.

— C'est celle d'un chef cannibale, avait-il dit, car il n'est pas adversaire d'une discrète exagération; de celle-ci, surtout, qui donnait plus de valeur à son présent.

La canne était fort belle, bizarrement travaillée. Georges lui attribuait un caractère sacré; elle possédait, à son dire, un pouvoir magique dans la tribu du chef, qui était aussi sorcier.

Frédéric l'exhiba fièrement. L'ayant admirée comme il convenait, nous eûmes ensuite à entendre les commentaires explicatifs, toujours de plus en plus abondants et merveilleux, avec lesquels son nouveau propriétaire la présentait.

Un jour, je rencontrai mon ami qui me confia que sa canne lui déplaisait.

— Tout le monde la remarque, dit-il, et je n'ai vraiment rien dans mon allure, d'un colonial. Je ne la porterai plus. Je songe même à m'en défaire.

— Ce serait mal agir envers Georges. Un cadeau doit être conservé. Que t'importe après tout d'avoir ou de ne pas avoir l'air d'un colonial? Georges t'a donné ce bâton en gage de son amitié.

Mes raisons convainquirent Frédéric.

A quelque temps de là, je remarquai qu'une griffe de

**COMPACT**  
ARMOIRE POUR HOMMES  
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

Meuble pratique peu volumineux  
et pouvant contenir toute la garde-robe  
d'un homme élégant et ordonné.  
ENVOI DE CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.  
— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. —



Ces armoiries  
répondent à la question :  
"Est-ce un bon cognac  
d'origine?"

Le COGNAC MARTELL est le produit  
naturel des vins récoltés et distillés dans  
la région de COGNAC telle qu'elle est  
délimitée par le décret du 1<sup>er</sup> Mai 1909.

*Martell & Co*

Rien n'est plus savoureux qu'un bon cognac d'origine, mais rien n'est plus tentant à contrefaire. Les vrais connaisseurs trouvent leur meilleure garantie dans ces armoiries qui ornent chaque bouteille de Cognac Martell. Depuis plus de deux siècles, le Cognac Martell a toujours su conserver ce caractère, cet arôme relevé et moelleux à la fois, cette richesse de goût, qui ont établi sa réputation mondiale. Sa finesse, sa pureté, la garantie absolue de son origine font du Martell le cognac le plus apprécié sur les tables de la noblesse et de l'aristocratie. Exigez-le

Le cognac de l'Elite depuis 1715.

**COGNAC**  
**MARTELL**

Monopole: G. FOURCROY & Fils, Bruxelles



Faites ces 2 expériences :

Entourez d'une main votre verre de cognac Martell pour échauffer légèrement le contenu. De l'autre main, fermez l'ouverture et agitez doucement. Après une deminute, enlevez la main et humez cet arôme riche et relevé qui se dégage du cognac Martell. Ce n'est pas tout : le verre une fois vide, laissez-le jusqu'au lendemain vous constaterez que le fin bouquet du cognac Martell n'a pas disparu.

lion était accrochée à la chaîne de montre de mon copain. A son petit doigt, il portait un anneau d'ivoire et, à son poignet, un mince bracelet en crins d'éléphant.

— Tiens, dis-je plaisamment, tu complètes ton aspect africain? Il te manque un casque de liège et un costume blanc.

— Ne ris pas, répondit Frédéric. J'ai tout cela chez moi et je déclare que si, l'été prochain, la grosse chaleur nous accable, je ne me général nullement pour revêtir ma tenue de coutil et coiffer mon casque. Mes aises d'abord, mon cher, et pour le surplus, je me moque du qu'en dira-t-on.

Il y a environ deux mois, je fus amené à visiter Frédéric dans la coquette villa qu'il occupe dans la banlieue. Je trouvai un second Tartarin en train d'accrocher aux murs une étonnante collection de flèches, de sagaies, d'arcs, d'épieux et de couteaux.

— Prends garde, me dit Frédéric, certaines de ces armes sont empoisonnées.

Ce qui avait été naguère un studio arrangé avec goût, était maintenant un musée de statuette obscènes, de tambours, de poteries, d'outils, de fétiches, provenant du continent noir.

— Et ta bibliothèque, qu'en as-tu fait, demandai-je?

— Au grenier, la bibliothèque, mon vieux, au grenier. Tu comprends, ma canne, — une canne d'anthropophage, — est trop remarquable pour demeurer isolée dans un décor européen. J'ai voulu lui donner un cadre, créer une ambiance, comme on dit. Qu'en penses-tu? Collectionner des nègreries ou du Paul Valéry en éditions rares, c'est toujours collectionner. Pendant que je fais cela, le diable ne me tente pas. Mais, à propos d'anthropophage, crois-tu que la chair humaine ait une saveur agréable? C'est un préjugé, après tout, que de n'en point manger. En as-tu mangé, toi?

— Quoi! m'écriai-je! Tu me demandes si je me suis déjà livré aux horreurs du cannibalisme? Tu plaisantes, j'imagine.

Frédéric s'amusa beaucoup de mon indignation et je finis par rire avec lui de sa question insolite.

Quand je revis mon ami, il m'annonça qu'il déménageait.

— Je ne quitte pas ma villa; je vais seulement m'installer dans le jardin. Mes collections ne sont pas à leur place dans une construction européenne. Vois-tu des Touaregs dans un salon style 1930 ou des Esquimaux campant dans la salle de concerts du Palais des Beaux-Arts? Non, n'est-ce pas? Eh bien! mon vieux, des nègres, ça vit dans une hutte, dans une paillote!

— Soit. Mais tu n'es pas nègre, répliquai-je.

— C'est vrai, mais que fais-tu de ma canne? Cette pièce unique doit être située dans son milieu. Et, tu sais, je construis une véritable hutte. Pas de parquet : la terre battue; des bidons d'essence et des boîtes à biscuits pour s'asseoir. Et je vais piler du maïs, tonnerre de dieu. Chez moi, je marche déjà pieds nus; le dimanche, je porte des souliers vernis trop étroits.

Cette fois, je commençai d'être inquiet. Vraiment, le souci d'encadrer congruement son bâton de chef sorcier, conduisait Frédéric un peu loin. La couleur locale est pittoresque; mais pas trop n'en faut. Il était heureux que mon ami n'eût pas reçu un harpon groenlandais comme cadeau: il eût peut-être fait installer une machine à produire la glace et vécu sur la banquise au milieu de son salon.

Mais quelle ne fut pas ma stupeur, quel ne fut pas mon effroi, quand, voici trois jours, je vis arriver mon apprenti nègre les yeux brillants et paraissant transporté d'enthousiasme!

— Ça y est! s'écria-t-il en entrant chez moi, ça y est!

— Quoi donc?

— J'en ai mangé!

— Qu'as-tu mangé?

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

**UN CONSEIL :**

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

**COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX 41, RUE DE SPA A BRUXELLES**  
— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

**QUELOUES**

**AVANTAGES:**

- 1° Matériaux de 1<sup>er</sup> choix.
- 2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

**RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

— De la viande d'homme... ou de femme... je ne sais pas...

— Malheureux! Es-tu devenu fou? Te moques-tu? Expliques-tol.

— J'en ai mangé, te dis-je, j'en ai mangé! Je suis devenu cannibale. Maintenant, c'est complet: je suis digne de ma canne. Je suis heureux.

Je demeurai stupide d'horreur. J'appris que le malheureux dément — je pouvais désormais le tenir pour tel — avait intrigué auprès d'un garçon d'amphithéâtre, le subornant à prix d'or, pour obtenir un membre humain!

Il avait ainsi reçu un genou, un mollet et un pied ayant fait partie d'un pauvre type renversé par une voiture de tramway! Et le monstrueux Frédéric avait dévoré le gras du mollet, cuit dans une chape de terre glaise, selon les meilleures traditions de la gastronomie équatoriale.

**Que faire?**

Dénoncer le malheureux? Le conduire à l'asile? Prévenir sa famille? Je choisis cette dernière solution. Sa famille, c'était un cousin, de qui, par une heureuse fortune, je connaissais le domicile.

Ce brave homme vient de me quitter; il m'a conté la journée d'hier. Elle fut tragique et bouffonne à la fois.

Quand le cousin Paul arriva chez Frédéric, il trouva celui-ci tout nu, le corps enduit de cirage, hurlant des mots sans suite et agitant dangereusement sa lourde canne à pomme d'ivoire. Le cannibale-amateur trépi-gnait. Devant sa porte, une foule bruyante vociférait, n'osant toutefois pénétrer dans l'antre du monstre. Un gamin criait plus fort, lui seul, que tous les badauds réunis: il avait une flèche fichée dans la fesse gauche, une des fameuses flèches empoisonnées...

Heureusement pour l'enfant, Frédéric avait eu affaire à un marchand malhonnête. Il n'y avait jamais eu de poison à la pointe de l'arme, ce qui prouve que la tromperie commerciale n'est pas toujours blâmable.

Les pompiers assiégèrent le forcené qui menaçait tout le monde de son arc. L'eau projetée par leurs lances calma mon pauvre ami, et le débarbouilla du cirage dont il avait recouvert son corps.

Frédéric a emporté sa canne à l'asile.

Jean Dess.



**Timbres et Timbrés**

La douce manie de collectionner des timbres-poste n'est pas toujours un vain dada et s'il est vrai que la philatélie contribue à faire apprendre la géographie aux enfants, elle comporte parfois aussi d'amusants ou d'édifiants enseignements.

Tel est le cas pour les timbres allemands émis depuis l'Armistice et qui restent des témoins irrécusables de l'évolution des idées chez ceux qui les créèrent.

En 1918, avec l'effondrement militaire au front, c'est le chambardement général à l'intérieur, l'envoi

**AVENUE DE TERVUEREN**

A VENDRE

superbe vaste appartement

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

**VAN HASSELT**

20 PLACES (7 CHAMBRES A COUCHER, 4 SALLES DE BAINS)

TOUT CONFORT — DÉCORATION SOIGNÉE

163, Chaussée de Charleroi, 163



en vacance de tous les princes et principicules dont le pays était si largement fourni, la proclamation de la République.

Jusqu'alors, il était de tradition, unanimement respectée en pareille circonstance, que le soin le plus urgent à prendre par le nouveau gouvernement consistât à faire surcharger les vignettes postales en cours du mot « République ». L'Allemagne, elle, délibérément rompt avec la tradition et, comme si de rien n'était, le profil de Germania continue d'être collé sur la correspondance, avec la même mention qu'auparavant : « Deutsches Reich ». Et la Constitution de Weimar sanctionne bientôt cette anomalie en devenant le statut de cette géniale trouvaille que fut la « République d'empire ».

Sur les grosses valeurs postales de l'époque — 2 et 5 marks — figurait cette adjuration impérieuse : « Seid einig, einig, einig ! » (Soyez unis, unis, unis !) et cette devise : « Ein Reich, ein Volk, ein Gott » (Un Empire, un Peuple, un Dieu) — ce qui, soit dit en passant, forme un bon sujet de salutaires méditations pour nos activistes saboteurs de l'unité nationale.

LA DERNIÈRE CRÉATION  
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "



**Le Récepteur 253**  
à 3 lampes, plus une redresseuse  
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆  
Pour tous  
renseignements

s'adresser :  
**171, boulevard  
M. Lemonnier  
BRUXELLES**

◆◆◆

Les constituants allemands se firent une base de ces principes pour légiférer et ce fut une fameuse chance pour l'Allemagne.

### Evolution

Cependant, de l'effervescence se manifesta dans les pays du Sud et y fit même assez long feu. Comment n'a-t-on pas compris, chez les Alliés vainqueurs, le parti qu'on pouvait tirer du fait? De même que pour tant d'autres choses incompréhensibles, « that is the question »...

Toujours est-il qu'en 1919, ayant eu le temps de s'apercevoir qu'il y avait tout de même quelque chose de changé, du moins en apparence, la Bavière et le Wurtemberg (qui avaient encore des timbres propres) imprimèrent sur le facies de leur ancien roi respectif ces mots gros de signification : « Volksstaat Bayern », « Volksstaat Württemberg » — Etat du peuple de Bavière, de Wurtemberg.

Mais, dès la même année, cela parut déjà compromettant (on n'est tout de même pas des Russes, n'est-ce pas?) et on changea « Volksstaat » en « Freistaat », c'est-à-dire : Etat libre. Ça faisait mieux. Pas assez bien cependant, car, dès le début de 1920, sont émis des timbres de remplacement, avec le seul nom du pays : « Bayern », « Württemberg ».

Ainsi l'ordre antérieur se trouvait rétabli. Mais on ne se limita pas à si peu : au bout de peu de temps apparaît, en effet, une nouvelle surcharge, et pas révolutionnaire celle-là : « Deutsches Reich », dit-elle triomphalement, avec tout le poids persuasif de ses caractères gras.

L'indépendance postale de la Bavière et du Wurtemberg a vécu et, sans beaucoup tarder, une série de nouvelles vignettes est émise pour tout le Reich.

### A quand la suite?

Oh ! elles sont encore bien plébéiennes et représentent des ouvriers au travail à l'usine, aux champs, dans la mine. Mais ce n'est qu'une transition, tout comme la terrible période de l'inflation, pendant laquelle on surcharge les valeurs périmées en milliers de marks, les milliers de marks en millions, les millions en milliards. Puis, dans la paix monétaire revenue, réapparaissent des pfennigs, plus précieux que les milliards de marks déçus, et l'on peut, avec ardeur, se mettre à la rénovation de la philatélie allemande.

On commence par reproduire des monuments, puis on s'en prend à l'aigle impérial (débarrassée toutefois de la couronne de Charlemagne) présentée à toutes les sauces : en héraldique pure, de face, de profil, debout, prenant son essor et, même, rien

Concours A.S.R.T. organisé par l'Aide Sociale dans la Recherche du Travail

# 78,000 FRANCS

ont été partagés entre les lauréats jusqu'à ce jour.

Les prix les plus importants ont été de 2,500 francs, 2,000 francs, fr. 1,333.30, fr. 1,276.60, fr. 735.30, fr. 714.30,

## REGLEMENT

**ARTICLE PREMIER.** — Ce problème comportant des variantes, les concurrents peuvent nous adresser autant de solutions qu'ils le désirent à condition qu'elles soient différentes entre elles, le droit d'inscription (voir art. 8) comporte autant de fois 5 francs que de solutions envoyées.

**ART. 2.** — Sont seules considérées comme correctes, les deux solutions se trouvant sous pli cacheté à la Direction de l'Œuvre. Ce pli, dont un double cacheté est confié à un notaire, sera ouvert mardi en huit à 9 heures.

**ART. 3.** — Un premier prix de 3,000 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé l'une des deux solutions correctes. Un deuxième prix de 2,000 francs sera, en outre, partagé entre ceux qui auront envoyé les deux solutions correctes. Ceux-ci participeront néanmoins pour deux parts au partage du premier prix.

**ART. 4.** — Si le premier prix ne peut être attribué, les deux tiers de son montant (soit 2,000 francs) seront reportés sur l'un des prix du concours suivant la publication du palmarès. Si le deuxième prix ne peut être attribué, il se sera pas reporté.

**ART. 5.** — Tous les mots à trouver figurent à une page quelconque du nouveau petit Larousse illustré, édition 1932, dont l'orthographe est seule admise ou s'il s'agit de prénom, dans les calendriers usuels. Il n'est pas tenu compte des accents, trémas, cédilles, traits d'union, etc., les lettres composées sont décomposées, ex. o-e-u-f. Les lettres isolées de mots de deux lettres ou de possessifs de trois lettres ne constituent pas des variantes.

**ART. 6.** — En cas d'erratum, celui-ci paraîtra la semaine prochaine et les concurrents seront avisés en même temps des délais prévus pour l'envoi des rectifications.

**ART. 7.** — Ecrire en majuscules imprimées et parfaitement lisibles à l'encre ou au crayon à l'aniline, les lettres dans les cases blanches (une seule lettre par case) sur une ou des grilles reproduisant celle parue dans « Pourquoi Pas? ». Les concurrents qui envoient plusieurs solutions peuvent présenter leurs variantes en un tableau clair et précis. Chaque grille doit porter le nom et l'adresse du concurrent.

**ART. 8.** — Envoyer à l'adresse suivante :  
Concours des mots croisés de l'A.S.R.T., n° 22,  
17, rue Bodenbroeck,  
Bruxelles.

sous pli fermé dûment affranchi, après avoir eu soin d'écrire au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées :

1. La ou les grilles constituant la ou les solutions;
2. Le droit d'inscription (cinq francs par solution envoyée) représenté par :
  - a) Un chèque, virement ou talon de bulletin de versement adressé au compte de chèques postaux N° 24.26.05 de « L'Aide Sociale, Concours de Mots Croisés, n° 22, rue Bodenbroeck, 17, à Bruxelles »;
  - b) Ou le récépissé d'un mandat-poste;
  - c) Ou un ou des bons de participation (voir art. 13).

**ART. 9.** — L'envoi, strictement conforme à ce qui vient d'être exposé, doit parvenir à l'adresse indiquée à l'article 8, au plus tard par le premier courrier de mardi en huit.

**ART. 10.** — Les deux solutions correctes seront publiées vendredi en huit. Les lauréats devront se faire connaître **uniquement par carte postale SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**, de façon que leur avis parvienne au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant.

**ART. 11.** — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier de mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

**ART. 12.** — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

**ART. 13.** — Le Secrétariat de l'A. S. R. T. met en vente des

## CONCOURS N° 22

(Reproduction interdite.)

5,000 francs de prix

**HORIZONTALEMENT :** 1. Moyen de locomotion pour enfants — tout de ...; 2. Arrange — petit cours d'eau; 3. Tête de tige — exsudat pathologique; 4. Mouvements automatiques qui se produisent pendant le sommeil naturel ou provoqué (sing.); 5. Surannée; 6. Renversas, culbutas — pluriel de son; 7. Monnaie — au ... de l'eau — excité; 8. Ville d'Italie — s'avale un liquide; 9. Se servient — troupe; 10. Manières de s'habiller — chef-lieu — du verbe avoir; 11. In Salah en est une; 12. Ralleries; 13. Rabaisseras — possèdent.

**VERTICALEMENT :** 1. Donne de la lumière (nom); 2. Pigeon — note; 3. D'un auxiliaire — myriapodes — vu à l'envers; 4. Pronom — présentement; 5. Jases — pronom; 6. Placé — préfixe — préfixe; 7. Sous terre, au-dessus de l'enfer — pronom — OR; 8. Tiras — affection de la peau; 9) Ornaments musicaux — bayals; 10. Sur la Bresle — pronom — voix d'homme; 11. Lettre grecque — aventurier — préfixe; 12. Enveloppe végétale — donna de la valeur au Pacte; 13. Pronom — fins — note.

NOM ET PRENOMS .....

ADRESSE .....

	Y	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1														
2										R	O			
3														
4														
5														
6														
7														
8										B	O	I	T	
9														
10														
11														
12									O		E			
13									R					

bons de participation de 5 francs, valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission. Cette vente se fait (éventuellement par correspondance) par quantité minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt.

**ART. 14.** — **PARTICIPATION GRATUITE AU CONCOURS N° 23.** Les ayants droit recevront les bons gratuits par la poste et devront nous aviser d'urgence s'ils ne sont pas en leur possession le vendredi suivant la publication du concours n° 23.

VOIR LES SOLUTIONS DU CONCOURS N° 20 AU VERSO.

## Solutions du Concours N° 20

- V - A E R O N A U T E S  
 R A P U R E S - R - R - I  
 U - I - B - E - M O I N E  
 M U - C I - R I O - E - N  
 E - G O U J O N N E - P -  
 N I - E M A N E - T - O N  
 - L - U - - T R I - B I -  
 O - G R A S - T U E - R U  
 B - O S - O C E L L E E S  
 V A U - T - L - E L U S -  
 E M P L U M E - S E L - N  
 R O I - - U - O - S E N E  
 S Y L V E S T R E - R I Z

Les lauréats doivent se faire connaître pour mardi par le premier courrier.

- V - A E R O S T I E R S  
 P A N U R E S - I - L - I  
 A - U - B - E - M O I N E  
 N U - C I - R I O - T - N  
 S - G O U J O N N E - P -  
 E T - E M A N E - T - O N  
 - E - U - - T R I - B I -  
 O - G R A S - T U E - R U  
 B - O S - O C E L L E E S  
 V A U - O - L - E L U S -  
 E M P E N N E - S E L - N  
 R O I - - E - O - S E N E  
 S Y L V E S T R E - R I Z

que sa tête de rapace émergeant, énorme, d'un avant-plan d'usines.

A l'aigle succèdent les célébrités allemandes — avec Frédéric-le-Grand en bonne place (sur un timbre surtout employé dans le Reich même), entre Beethoven et Kant.

Enfin, c'est le tour d'Hindenburg, un Hindenburg en civil auquel on n'était pas encore bien accoutumé, mais que l'on colle quotidiennement, depuis lors, sur des milliers de lettres, à Munich et Stuttgart comme à Berlin, dans un oubli complet, depuis belle lurette, du désagréable « Volksstaat » de naguère.

On le voit, tout va bien et le « Reichpost Direktorium » est en bonne voie. A quand les timbres à l'effigie de Sa Majesté Impériale et Royale Guillaume III? Du train dont vont les choses, il ne faudrait s'étonner de rien.



## Miettes d'histoire

## La garde meurt

*Et lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,  
 Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,  
 Tous ceux de Friedland et ceux de Rivoli...*

Dans les « Châtiments » comme dans les « Misérables », Hugo a écrit sur l'attaque de la garde à Waterloo et sur les derniers carrés, des strophes et des chapitres d'une envolée magnifique et d'une inexactitude absolue.

Il n'est pas le seul, d'ailleurs, et les peintres ou dessinateurs qui ont illustré ces épisodes ont commis les pires erreurs.

En fait, on croit très généralement, que le soir du 18 juin, la vieille garde, « tous ceux de Friedland et ceux de Rivoli », montèrent à l'assaut du plateau tragique, s'y firent décimer par la décharge des gardes de Maitland subitement dressés devant eux à l'ordre de Wellington : « Up! guards! Fire! », que les survivants se formèrent en carré, furent écrasés par le feu de l'ennemi et moururent plutôt que de se rendre, après que Cambronne eut lancé son mot fameux.

Et l'on voit en imagination les vieux grognards, coiffés du lourd colback mourant « front haut, graves et stoïques » et leurs carrés foudroyés à bout portant « fondant comme une cire au souffle du brasier... »

« Quand cette légion e fut plus qu'une poignée, quand le drapeau ne fut plus qu'une loque... tous les boufeux des batteries anglaises s'approchèrent des canons... et quand la fumée se dissipa, il n'y avait plus rien, ce reste formidable était anéanti. La garde était morte. »

En réalité, e n'est pas la vieille garde qui mena l'attaque, mais des régiments de formation récente, appelés communément « moyenne garde » et le bataillon qui mourut appartenait lui aussi à cette moyenne garde. Il n'était pas commandé par Cambronne, mais par le lieutenant-colonel Belcourt !

Le matin de Waterloo, la garde comptait au plus dix mille hommes. A Laon, le 23 juin, elle réunissait encore cinq mille deux cents grenadiers et chasseurs qui pour la plupart appartenaient à la vieille garde proprement dite, celle qu'on fait mourir à Waterloo.

Elle était formée des 1er et 2e grenadiers et des 1er et 2e chasseurs à pied, soit huit bataillons d'environ cinq cents hommes chacun. Les 3e et 4e grenadiers avec les 3e et 4e chasseurs constituaient cette moyenne garde, six bataillons — les 4e grenadiers et 4e chasseurs ne comptaient plus qu'un bataillon à Waterloo. A cela s'ajoutaient les huit bataillons de la jeune garde.

Au début de l'engagement, la garde était massée entre la maison de Coster et la ferme Rossomme, à cheval sur la chaussée de Charleroi, à l'exception du 1er bataillon du 1er chasseurs resté au Caillou, où se trouvait le quartier impérial. Vers 1 heure, toute cette masse s'ébranla et s'arrêta à quelques toises de la Belle-Alliance.

Lorsque les premières attaques prussiennes se prononcèrent sur Plancenoit, la jeune garde y fut envoyée. La situation empirant, comme la jeune garde fléchissait, le 1er bataillon du 2e chasseurs et du 2e grenadiers (vieille garde) intervinrent, chassèrent les Prussiens du village et s'y maintinrent jusqu'à l'arrivée de Blücher.

Restaient donc, en réserve, les six bataillons de la moyenne garde, le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> chasseurs (Cambronne), le 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> grenadiers et du 2<sup>e</sup> chasseurs et enfin, quelques sapeurs et marins de la garde, le 1<sup>er</sup> grenadiers, l'élite de l'élite, le seul régiment où l'on trouvait encore des vieux briscards qui avaient été « dans l'Égypte » et qui avaient fait la campagne d'Italie.

???

« Allons, faites donner la garde! », cria-t-il.

Le régiment reste en place, à proximité de la Belle-Alliance, c'est l'ultime réserve, avec le bataillon détaché au Caillou. La moyenne garde s'ébranle suivie par trois bataillons de la vieille (II<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> chasseurs, II<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup> grenadiers, II<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup> chasseurs). Ceux-ci s'arrêtent au bas de la pente, à hauteur de la Haie Sainte. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> grenadiers est installé sur un mamelon entre Goumont et la Haie Sainte afin de flanc-garder l'attaque contre les points prussiens qui pourraient déboucher de Plancenoit.

Enfin, les cinq bataillons restant de la moyenne garde, formés en quatre échelons et représentant deux mille cinq cents baïonnettes au maximum, donnent l'assaut, sous les ordres de Ney, qui les mène à pied, l'épée à la main.

Il ne s'agissait nullement des classiques grognards, mais de soldats provenant de tous les régiments de ligne, « ayant cinq pieds cinq pouces au minimum, fortement constitués, et ayant quatre à huit années de service, campagne comprise » (on sait que les années de campagne comptaient double, il y avait donc parmi eux des conscrits de 1813).

Leurs uniformes étaient des plus disparates, au point qu'à Ligny, Lützow avisant le 4<sup>e</sup> grenadiers, crut avoir affaire à des gardes nationaux mobilisés, les chargea et fut reçu de mauvaise façon. « Il n'y avait pas vingt hommes par compagnie qui eussent une tenue complètement uniforme. » Les uns avaient de vieux bonnets à poils hors d'usage, la plupart avaient conservé la coiffure de leur régiment d'origine, certains portaient des chapeaux. Les uniformes provenaient de tous les régiments, certaines capotes étaient taillées, paraît-il, dans des tissus rayés ! Les innombrables tableaux évoquant l'attaque ne nous en donnent pas cet aspect !

Et ce sont ces cinq bataillons qui donnèrent le coup de boutoir qui ébranla l'armée anglaise ! Wellington leur opposa les 12 bataillons frais de Chasse, les 2,000 gardes de Maitland, les 33<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 73<sup>e</sup>, 52<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup> de ligne (régiments fortement éprouvés d'ailleurs), plus huit bataillons allemands, deux bataillons brunswickois, sans parler de l'artillerie !

Ces braves accomplirent des prodiges de valeur qui paraissent invraisemblables. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> chasseurs, qui subit, seul, la salve tirée à vingt pas par les gardes anglaises, fit tête encore ! Décimés, ils couronnaient le plateau, Napoléon formait lui-même en bataille les trois bataillons de la vieille garde qui allaient à leur tour donner pour forcer Blücher !

Immédiatement, Wellington passa à la contre-attaque avec tout son monde et les débris des cinq bataillons fléchissent, l'armée se débande... Broyée par la mitraille anglaise, la moyenne garde résiste encore, puis submergée, disparaît dans la tourmente.

Napoléon change ses dispositions; les trois bataillons qui allaient donner l'assaut se forment en carré; il espère constituer ainsi une digue, à l'abri de laquelle les autres troupes se rallieront. Trois bataillons, trois carrés qui brisent l'attaque anglaise, puis se retirent au pas, s'arrêtant pour tirer. Napoléon est avec Soult dans un de ces carrés avec lequel il arrive à hauteur du 1<sup>er</sup> grenadiers resté en position. Il quitte alors le bataillon au milieu duquel il se trouvait et continue la retraite avec le 1<sup>er</sup> grenadiers. Il fait battre la grenadière et quitte lentement le champ de bataille. Plusieurs fois le régiment s'arrête pour repousser une attaque ou répondre au feu par le feu. Environnés par l'ennemi, les vieux grognards, calmes comme à la parade, sous un feu terrible, gagnent le Caillou, où Napoléon retrouve le bataillon absolument frais du 1<sup>er</sup> chasseurs, qu'il ne quittera qu'à Genappe. Ce bataillon marchera en colonne

## Pathé-Baby

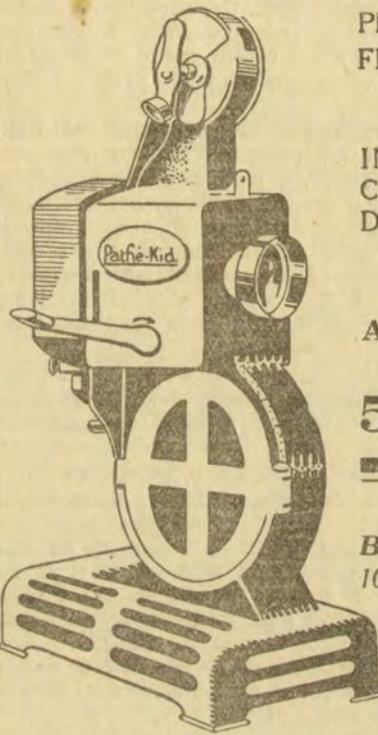
Le cinéma chez soi

PLUS DE 6,000  
FILMS DIVERS  
(Location),

INSTRUCTIFS  
COMIQUES  
DRAMATIQUES  
ETC.,

APPAREILS  
DEPUIS  
**520 Fr.**

*Belge Cinéma*  
104, Bd Ad. Max



≡≡≡ CINÉMA ≡≡≡

# AMBASSADOR

---



de route, mais se formera plusieurs fois en carré pour repousser des partis de cavalerie.

Pendant ce temps, les bataillons de la vieille garde se repliaient toujours, lentement, sans se laisser entamer. C'est au cours de cette retraite, coupée de multiples arrêts que les Anglais sommèrent le 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> chasseurs. Cambronne leur répondit : « M...! », selon toute vraisemblance. Quelques instants après, une balie l'atteignit en pleine figure. Il roulait à bas de son cheval et restait sur le champ de bataille... Son bataillon put se dégager comme les autres.

Quant aux deux bataillons de la vieille garde détachés à Plancenoit, ils y furent quasi anéantis au cours d'un combat féroce. Et c'est ici que se place l'épisode fameux de l'aigle du 2<sup>e</sup> chasseurs, épisode que rapportent tous les historiens; le général Pelet se trouve un instant seul, au milieu de l'ennemi avec quelques hommes et le porte-aigle. « A moi, chasseurs! », crie-t-il d'une voix vibrante. « Sauvons l'aigle ou mourons pour elle! » Tous ceux qui entendent ce cri...se rallient autour du drapeau et lui forment un impénétrable rempart de baïonnettes.

C'est sublime, ou plutôt ce le serait si... le 2<sup>e</sup> chasseurs eut possédé un drapeau! Or, seuls de toute la garde, le 1<sup>er</sup> grenadiers et le 1<sup>er</sup> chasseurs avaient une aigle! Et cependant des écrivains vont jusqu'à citer les noms des braves qui sauvèrent un drapeau qui n'existait pas!

Mais pendant que les vieux grognards se replient magnifiques sous le feu, un bataillon de la moyenne garde, le 2<sup>e</sup> du 3<sup>e</sup> grenadiers, isolé au milieu du champ de bataille, là où Napoléon l'avait placé, tient toujours. C'est ce bataillon-là qui va mourir. C'est ce bataillon-là qui, décimé, n'ayant plus assez d'hommes pour former le carré — quatre faces de quatre rangs — se met en triangle — trois faces de deux rangs. Souré à toutes les sommations, canonné à bout portant, chargé par la cavalerie entre les décharges, il mourut et ne se rendit pas.

« Au crépuscule, vers neuf heures du soir, au bas du plateau de Mont-Saint-Jean, il en restait un... », écrit Hugo, qui y place comme pas mal d'autres, Cambronne! Mais un poète peut se permettre de pareilles licences.

On ne prête aucun mot historique au lieutenant-colonel Belcourt, qui commanda le dernier carré, le carré symbolique qui était constitué par un bataillon de la moyenne garde, mais on sait que les enfants du général Comte Michel réclament pour leur père l'honneur d'avoir prononcé la phrase — célèbre et apocryphe — « La garde meurt et ne se rend pas! ». Il y eut toute une polémique sur ce sujet, des témoignages furent invoqués, des vieux grognards affirmaient avoir entendu le Comte Michel lancer la phrase superbe... Or, le Comte Michel fut tué sur le plateau, à Mont-Saint-Jean, tout au début de l'engagement de la moyenne garde, par la salve des gardes anglais, il ne put donc se trouver dans le dernier carré ni répondre aux sommations anglaises!

La cavalerie de la garde, ou plutôt ce qui en restait, quitta le champ de bataille au pas et en rangs, « faisant une telle contenance que la cavalerie anglaise n'osa pas l'aborder ». Il y avait là le régiment des grenadiers à cheval, ceux dont leur chef avait dit un jour : « Non mais, regardez-les, est-ce que ces b... là ont une g... à se rendre! » Et cette phrase-là, elle, au moins, est historique, mais ce n'est pas à Waterloo qu'elle fut prononcée.

Edm. Hoton.

C'est allonger votre vie de vingt ans que de pouvoir passer l'hiver dans le Midi de la France, y habiter ou y finir ses jours, loin des frimas, la neige, la pluie, parmi les fleurs, le soleil, dans le calme et devant la majesté des flots éternellement bleus. Vous pouvez trouver ce paradis en vous rendant propriétaire d'une villa au quartier « Roi Albert ». Chaque villa comporte quatre places de plain-pied, à savoir : un hall living room, deux chambres à coucher, une cuisine. Ensuite, il y a une salle de bain installée, une cave, poste de T. S. F., armoire frigorifique, chauffage central. En ce moment l'immobilier est le meilleur placement d'argent. Ecrire Département « ROJANO », Gérard DEVET, Technicien, Conseil, Fabricant, 36, rue de Neufhâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles. — Téléphone : 37.53.59.



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

### De feu Jean Moréas et de son Prix aux poètes

Il se trouve à Paris de bons et de mauvais métèques. Des étrangers de distinction dont la présence honore Paris et d'autres, riches ou pauvres qu'importe, dont la présence nuit au bon renom parisien.

Il appartenait à la première catégorie, le pur poète Jean Moréas, Grec de naissance, et de qui le patronyme Pappadimitopoulos avait une de ces consonances cent pour cent auxquelles il était impossible de se méprendre.

Et quelle voix et quelle moustache de pallicare? C'est parce qu'il était poète, qu'il était venu s'installer sur les bords de la Seine.

« J'ai suivi les Muses, disait-il, qui ont déserté la Grèce pour Paris. »

Cependant, Jean Moréas, qui avait illustré les Lettres françaises de poèmes harmonieux et définitifs, n'accepta jamais de se faire naturaliser. Même l'offre d'un fauteuil à l'Académie ne put faire fléchir dans sa décision ce poète grec de langue française.

Avant de mourir, ce poète demanda à être incinéré au Père-Lachaise et que ses cendres fussent dispersées au fil de la Seine. En outre, il disposait de sa modeste fortune en vue de la fondation d'un prix destiné à récompenser, chaque année, un jeune poète français.

En cette saison de prix littéraires, il ne laisse pas d'être actuel de souligner l'esprit de délicatesse supérieure qui présida à cette fondation Jean Moréas.

Ainsi qu'on le verra, la « noblesse littéraire » n'est pas une expression vide de sens.

### Dettes fictives et bienfaits réels

Jean Moréas vivait très simplement dans un modeste petit appartement de Montrouge.

Il n'était pas riche, mais les revenus d'une maison qu'il possédait à Patras lui permettaient de faire face à une vie

**MALGRÉ SES DÉTRACTEURS,  
MALGRÉ LES MÉFIANTS,**

# **Le Clos du Vert Galant**

**PROGRESSE A PAS DE GÉANT**

*Les AMIS et LECTEURS de « POURQUOI PAS ? » suivent et comprennent nos efforts. Nous les en remercions bien vivement. Les témoignages de satisfaction abondent. Nous en recevons chaque jour.*

**Amateurs de Vin ! N'hésitez plus !  
venez grossir les rangs des enthousiastes**

*LORSQUE VOUS DEGUSTEREZ POUR LA PREMIERE FOIS LE*

# **CLOS DU VERT GALANT**

*vous reconnaîtrez en lui, un vin sain et loyal, un pur jus de la vigne. Si vous avez des doutes, faites-le analyser, mais présentez-le, dans une bouteille neutre, à votre expert-chimiste, en lui laissant ignorer qu'il s'agit d'un vin du « Clos du Vert Galant ». Ses conclusions vous convaincront définitivement que nous fournissons à 3 fr. 50 la bouteille (3 fr. 75 en province) un vin de table pur et d'excellente qualité. D'ailleurs, nous progressons sans relâche, parce que nos clients se chargent de nous faire la meilleure des publicités. Et c'est pour étendre cette publicité, pour faire connaître les vins du « Clos du Vert Galant » au plus grand nombre possible d'amateurs belges de vin, que nous offrons PENDANT UN MOIS SEULEMENT, à tous ceux qui se recommanderont de « Pourquoi Pas? », exclusivement pour la Province et dans les localités où, jusqu'à ce jour, il n'a pu être créé de magasins de vente:*

**NOS CAISSES RÉCLAME à :**

**115 francs la caisse de 25 bouteilles  
225 francs la caisse de 50 bouteilles**

**(blanc ou rouge au choix et assorties)**

ADRESSER LES COMMANDES :  
SERVICE PROVINCE

**« CLOS DU VERT GALANT »**  
60, RUE DES TANNEURS - BRUXELLES

Tél. 12.41.38 et 12.41.40

PAIEMENT CONTRE REMBOURSEMENT

*verre, emballage et droits compris,  
franco domicile dans toutes les locali-  
tés desservies par le chemin de fer.*

Grandes et petites ondes.  
Réglage unique.  
Construction entièrement américaine.  
Nouvelles lampes.  
Châssis flottant.  
Contrôle de son.  
Changement tonalité.  
Sans souffle.  
Sans harmoniques.  
Sélectivité 9 kc.  
Garantie formelle.  
Stock complet pièces de rechange.



7 p. c. majoration  
paiement 12 mois.  
12 p. c. majoration  
paiement 18 mois.

**LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne** à 7 lampes. Prototype de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à

**LA RADIOPHONIE BELGE**  
Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

**LIEGE** : 12, rue du Mouton Blanc

**ANVERS** : 13, rue de l'Imprimerie;

**GAND** : 113, rue de la Roseale;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.

de cafés littéraires, relativement peu dispendieuse avant la guerre.

Nous avons déjà dit qu'il avait le culte de la poésie. A considérer l'état d'infortune matérielle où se trouvaient plongés quelques poètes, ses amis, Jean Moréas souffrait dans ce culte; il en souffrait d'autant plus qu'il se trouvait impuissant à leur venir en aide.

Il ne leur en disait rien, n'étant pas homme à se dépen- ser en manifestations extérieures. Mais, dans son testa- ment, Jean Moréas se déclara le débiteur de plusieurs poètes, chargeant, avant toute chose, son exécuteur testa- mentaire Durand d'éteindre ces dettes.

Ces dettes, bien entendu, étaient fictives. Pouvaient- on obliger des amis avec plus de tact?

### L'exécuteur testamentaire

C'est dans une brasserie littéraire du Quartier Latin que Moréas fit connaissance de son exécuteur testamentaire, excellent homme au demeurant.

Il s'appelait Durand et était rentier de son état.

L'homme et le nom qu'il portait plurent à Moréas. « Avec un nom pareil, plaisantait-il, on ne saurait être un homme à épate. J'aime à m'asseoir à la table de Durand et parti- ciper à sa conversation léniante. Rien ne me repose plus du souci poétique. »

La succession Moréas fut excessivement longue à liquider à cause des formalités notariales entre Paris et Patras.

Sur sa cassette particulière, Durand, brave homme, fit les avances aux débiteurs fictifs.

Il en résulta pour lui toutes sortes de désagréments, ennuis et complications (faites donc le bien!...).

Désireux de se soustraire à tous ces embêtements, le bon Durand partit pour un long voyage... Un voyage de plu- sieurs années. La liquidation définitive s'en trouva retardée d'autant.

Et c'est ainsi que le premier Prix Jean Moréas n'a pu être distribué que l'an dernier.

### Jean Moréas et nos poètes

Jean Moréas était parti du symbolisme pour aboutir au classicisme. Evolution poétique parallèle à celle de Maurice Barrès en prose et qui explique la haute amitié qui unissait ces deux hommes dont, par ailleurs, le genre de vie était si différent.

L'auteur de ces lignes eut autrefois l'occasion de s'entre- tenir avec Jean Moréas de nos poètes belges, et notamment de Verhaeren et de Maeterlinck, qui avaient participé, comme lui, à la « mêlée symboliste ».

La vérité nous oblige à dire que le poète grec se mon- trait sévère, voire même injuste envers la poésie septentrio- nale. Comme nous lui demandions ce qu'il en pensait, Moréas commença par s'évader dans des généralités: « Il ne faut pas chercher l'originalité poétique dans des outrances de forme ou des fracas de verbalisme. La poésie est chose tout intérieure et spirituelle. C'est ce que les jeunes gens qui veulent tout chambarder ne comprennent pas. Il est beaucoup plus facile de démolir les vieux moules que d'y introduire un frisson nouveau, etc... »

Puis, brusquement: « J'ai connu Verhaeren autrefois. Il portait une formidable moustache. » Mais, comprenant que ce souvenir du poète des *Heures Claires* était quelque peu sommaire, Moréas-Papadiamantopoulos ajoutait: « Et c'était un brave, un excellent homme ».

Plus tard, il devait rendre hommage à la puissance du lyrisme de Verhaeren. Car, sous son intransigeance de chef d'Ecole (Apollon contre Dyonisos!), il était fort compréhen- sif. Quelques jours avant sa mort, sur le lit où le mal le clouait, ne devait-il pas déclarer à Maurice Barrès: « Il n'y a ni romantisme ni classicisme. Tout cela n'est que de la blague. Il n'y a que le talent qui compte. »

# Crédit Anversois



SIEGES :

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

**PARIS :** 20, Rue de la Paix

**LUXEMBOURG :** 55, Boulevard Royal

**Banque — Bourse — Change**

**METROPOLE** ★ LE PALAIS DU CINÉMA

**RAQUEL MELLER**

dans

**VIOLETTES IMPÉRIALES**

NOUVELLE VERSION

PARLANTE

RÉALISATION DE

HENRY ROUSSELL

Un  
programme  
de  
choix

**Allégorie au Music-Hall**  
FÉRIE EN COULEURS PRÉSENTÉE POUR  
LA PREMIÈRE FOIS SUR  
L'ÉCRAN MAGNÉTOSCOPIQUE

◆ ◆ ◆

**Le Vilain Petit Canard**  
DESSIN ANIMÉ " SILLY SYMPHONIE "

ET  
**DREAN**

DANS

**A BAS LA LIBERTÉ**

UN SKETCH DE ROGER BERNSTEIN  
ET JACQUES NELS

**Mais il n'aimait pas Maeterlinck**

L'auteur de ces lignes ne fait pas ici de la poésie littéraire, mais tout simplement son métier d'échotier. A cet égard, il ne laissa pas d'être frappé par l'animosité (animosité exclusivement littéraire s'entend) de Jean Moréas quant à Maurice Maeterlinck.

Au cours des Mardis littéraires de l'ancienne « Closerie des Lilas », l'actrice Marie Kalf, qui lisait du Maeterlinck, fut interrompue avec véhémence par le poète des *Stances* et d'*Iphigénie* :

« Je ne comprends pas, s'écriait-il, que vous mettiez autant de talent à lire des choses qui ne signifient rien du tout. Que vous nous lisiez du Verhaeren passe encore... Verhaeren a du tempérament. Mais votre Maeterlinck n'écrit pas, il rédige et il ne nous apporte rien de nouveau. C'est de la littérature pour Batave ou Anglo-Saxon... »

De cette interruption, la pauvre Marie Kalf, qui est Batave, encore qu'excellente diseuse française, était toute secouée et avait les larmes aux yeux.

Pour le méditerranéen Moréas, il n'était de beauté que dans la clarté. « Une pensée, digne de ce nom, professait-il, ne saurait être exposée que sous une forme dépouillée. »

Jean Moréas, en cette matière, ne détestait rien tant que le clair-obscur. Question d'appréciation et de tempérament.

**« Au bord de l'eau »**

« Celui qui sait voir peut retrouver la France, l'Europe et même le monde dans n'importe quel canton de France », écrivait récemment M. F. Lefèvre à propos du dernier roman de Genevoix. Cette remarque ne vaut pas seulement pour les écrivains de France. Chez nous, elle peut s'appliquer à plusieurs de nos auteurs et en tout premier lieu à Jean Tousseul. Dans son dernier livre — *Au Bord de l'Eau*, Paris, Rieder —, il n'est question que de petites gens,

qui vivent sur un tout petit coin de terre, près de la Meuse. C'est là que Tousseul exerce son métier de chasseur d'âmes. Il suit à la piste les ouvriers qui vont et viennent sur ce sol, écrasés à la fois par la rudesse du paysage et par leur âpre labeur. Il les observe à la loupe, comme Fabre observait ses insectes. Vus de loin, ces gens se ressemblent presque tous. Examinés de près, chacun possède son individualité. C'est un monde divers et varie, mais tous sont des hommes, des fragments de la vaste humanité. Leurs petites joies et leurs grandes misères sont celles qui règnent partout. Si elles prennent ici la couleur wallonne, ce n'est que le cadre qui la leur confère. Et le cadre lui-même est surtout pris à la vie universelle. C'est la pluie, le soleil, le brouillard qui le constituent. Chacune des treize nouvelles que contient le volume est un tableau complet où il y a de l'air, de la lumière, de la couleur, mais que l'homme domine toujours. Aucun de ces tableaux ne ressemble à son voisin. Mais un même fil les relie tous et un même souffle les anime. Tout cela est aussi varié et aussi pathétique qu'un roman où l'on toucherait au fond même des choses, à tout ce qui est essentiel en ce monde, y compris la poésie, gaie ou mélancolique, que découvre partout le conteur quand il s'appelle Jean Tousseul.

K.

**« Romans-fleuves et Romans-mares »**

Sous ce titre, Eugène Montfort, dans les *Marges* qui ont heureusement reparu pour la plus grande joie des lettrés, publie un judicieux article sur les romans massifs, interminables, que les éditeurs veulent mettre à la mode. « Ce sont, dit-il, les traductions qui ont amené la mode de ces romans de 650 pages, car les étrangers sont longs; ce que les Français expriment en deux lignes leur en demande cent cinquante. »

Nous avons donc lu *La Princesse blanche*, de Baring, où se rencontraient deux scènes admirables mais noyées dans un flot monotone, s'étalant à perte de vue, ennuyeux et plat comme une vie médiocre. Les traductions de toutes

**SI VOUS VOULEZ UNE BONNE CONSTRUCTION,**

Faites-en dresser les plans par un bon Architecte;  
Confiez-en l'exécution à un bon Entrepreneur;  
Seuls ils vous donneront **TOUTES** les garanties.

Centre d'information de la Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique et Fédération Nationale Belge du Bâtiment et des Travaux Publics.

farines ont alors déferlé, jusqu'à cette *Tragédie Américaine* de Théodore Dreiser en deux énormes volumes in-8°, récit de la plus plate banalité, écrit par un journaliste de faits divers pour la foule américaine sans culture et sans goût.

Mais ces traductions avaient inspiré nos éditeurs. Pourquoi, se dirent-ils avec cette astuce et ce flair que chacun se plaît à leur reconnaître, pourquoi ne vendrions-nous pas des ouvrages aussi longs, écrits par des romanciers français?... Et en avant, le roman-fleuve, le roman-mare, le roman-colosse.

De Proust l'interminable, on est tombé en René Béhaine, Aucun auteur notable qui n'annonce à présent un roman en douze, quinze ou vingt volumes. Pauvres lecteurs, résignez-vous, ou plutôt faites grève. Le roman en vingt volumes se trouvera, comme par miracle, terminé au bout de trois ou quatre tomes, et il faudra que nos ingénieux éditeurs cherchent autre chose.

*Les Loups*, de Guy Mazeline, ont rebuté tout le monde, même Edmond Jaloux, bien connu pour son intrépidité de liseur. Des critiques commencent à prendre sérieusement peur. Que de nuits sans sommeil en perspective! *Le voyage au bout de la nuit*, de Céline, 622 pages petit texte, où un carabin parle constamment comme un plombier, appartient tout à fait au genre roman-poubelle. A la chaudière, à la chaudière, à la chaudière! Tout y passe, d'abord des souvenirs de guerre, ce qu'il y a de mieux dans ce livre, puis des souvenirs de femmes, puis des voyages imaginaires, souvenirs de cinéma, puis des morceaux surréalistes, etc., tout cela d'un esprit plus démagogique que populaire. Et pourtant, M. Céline a du talent, et, dans ses meilleures pages, on entend comme un lointain écho d'Octave Mirbeau. Mais il a cru au roman-poubelle.

Les critiques, presque tous, par habitude, opinent du bonnet, toujours contents et remplis d'admiration pour toutes les trouvailles de tous les éditeurs.

Il y a cependant quelque résistance de-ci de-là. Pierre Lœwel, qui souvent fait cavalier seul, a protesté en exposant fort bien les raisons qui nous font refuser le roman-fleuve, quand il n'est pas d'un démiurge animant le chaos, quand il donne l'impression de l'abominable prolixité ou du désespoir.

Roman-fleuve?... On demande un Balzac.

**Livres nouveaux**

PAULINE GROSPAIN, par Léopold Chauveau (Nouvelle Revue Française).

petite fille, qui découvre la vie en observant les locataires de la pauvre maison dont sa mère est concierge. Elle juge l'humanité sur les habitants de l'immeuble. Pauline jeune fille, devenue infirmière, mourra à la minute même où elle souhaite mourir.

Léopold Chauveau, de cette histoire très simple, a fait un roman délicieux et attachant.

FABIEN, par Erich Kaestner, traduit de l'allemand par A. Gailliard (Stock).

Ce roman appartient indéniablement à cette littérature du désespoir qui est extrêmement à la mode en ce moment. Le héros considère avec lucidité l'inutilité de ses efforts, le provisoire où il vit. Kaestner peint avec une vérité étonnante l'abattement morne de l'homme condamné à ne rien faire, l'état d'esprit un peu inquiétant de gens prêts à n'importe quel risque parce qu'ils n'ont rien à perdre.

Ce livre, très curieux et très attachant, a été fort bien traduit par M. Gailliard.

PRISONNIERE DE SON CŒUR, par Lya Berger (Tailandier).

Le roman de Mme Berger, qui n'est pas sans intérêt, gagnerait à être écrit plus simplement. La préciosité du style nuit à l'histoire très dramatique d'une jeune femme amoureuse de son beau-frère.

L'ENFANT BLESSE, par Maurice Venoise (Rieder).

Maurice Venoise, le charmant auteur de *Rempart des Dames*, nous conte cette fois l'émouvante histoire d'un soldat de vingt ans qui connaît la guerre avant même de connaître la vie et qui, gravement blessé, ne revient parmi les siens que pour voir mourir, à peu d'intervalle, son père et sa mère.

Ce livre, fort simple quant au sujet, vaut surtout par la délicatesse des sentiments et par l'extrême raffinement de pensée et de style. Le dépouillement auquel l'auteur s'est efforcé vient renforcer cette histoire, contée à la manière d'un songe, et que seul un poète pouvait rendre si attachante. Il faut lire ce livre où s'affirme le talent très personnel de Maurice Venoise, et qui laisse présager pour l'avenir une œuvre riche et subtile.

LA FUIITE DU ROI, par André Foucault (Flammarion, édit., Paris).

C'est de la fuite de Louis XVI, c'est du drame de Varennes qu'il s'agit. On le connaît, ce drame de Varennes. On ne le connaissait pas dans tous ses détails avant ce beau livre d'André Foucault, on ne connaissait pas tous les détours du destin.

Comment cette tentative d'évasion s'est-elle produite? Qui l'a conçue? Qui en a arrêté les détails? Qui l'a fait manquer? C'est d'abord en grand narrateur, c'est aussi en grand psychologue, qu'André Foucault ressuscite la fuite du Roi. Il nous présente les personnages, leurs tares, leurs défaillances, et les deux principaux d'abord, la Reine et le Roi, puis aussi leurs comparses: la légèreté de Choiseul, la sottise de Goguelat, l'impuissance de Bouillé, clairvoyant mais ligoté par le reste de l'entourage, la ruse du maître de postes Drouet, qui, contrairement à une légende tenace, n'arrête le Roi que contrairement et forcé. C'est une interprétation toute neuve que nous en donne André Foucault dans un livre d'un excellent style historique.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

**Une nouveauté vraiment pratique**

Plus de verres ni d'aiguilles cassés avec une

**MONTRE SANS AIGUILLES**

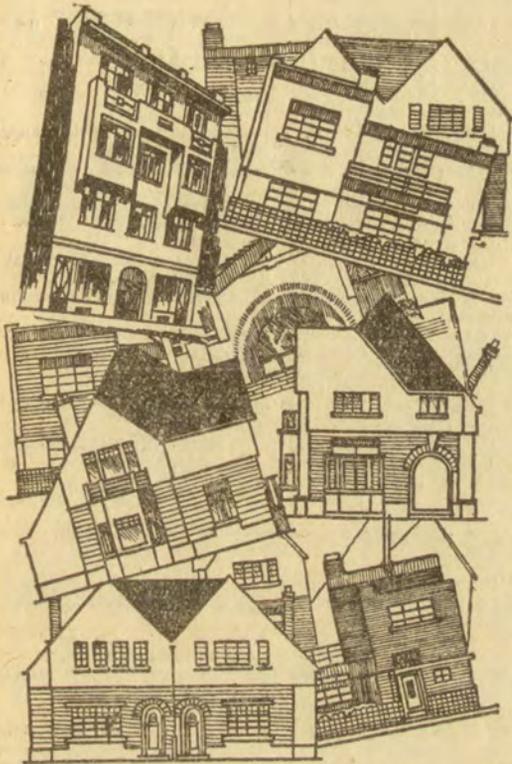
**TENSEN**

BRUXELLES, 12, rue des Fripiers.

ANVERS, 12, Marché-aux-Souliers.

**DEMANDEZ PRIX-COURANT**

# Les Comptes du Vendredi



20 à 30 % de diminution des prix!

Hélas! ça ne durera pas (voir ci-dessous pourquoi).

## Décembre est le meilleur mois pour traiter, et l'occasion qui s'offre ne se représentera plus

Nous avons dit au cours de ces dernières semaines que « Constructa », profitant de certaines défaillances qui se sont produites dans l'industrie de la construction, a conclu d'importants marchés à des conditions extraordinairement avantageuses. « Constructa » se trouve désormais en mesure — tout en continuant à n'employer que des matériaux de premier choix — de consentir des prix de 20 à 30 pour cent meilleur marché que ceux qui étaient pratiqués jusqu'ici.

Cette offre — nous sommes bien obligés de le spécifier — ne vaut que jusqu'à épuisement des stocks. Il faut donc se presser.

???

Reste la question de savoir si l'on peut construire en hiver. A quoi nous répondrons que ceux qui se décident à bâtir à l'heure actuelle, ne verront leur maison sortir de terre que lorsque tout risque d'intempéries graves sera écarté. L'autorisation de bâtir suppose des travaux d'architecte et de nombreuses formalités préalables. Après quoi l'ère des terrassements commence...

Ceux qui s'adresseront, ce mois encore, à « Constructa », ne pourront guère entrer dans leur home qu'en juin, c'est-à-dire à la période la plus favorable, celle où l'assèchement d'une bâtisse se fait toutes fenêtres ouvertes. En d'autres mots, la fin de décembre est le moment le plus favorable pour passer à la réalisation des projets que caressent, sans

doute, bon nombre de nos lecteurs — sans compter la question des prix, l'occasion réelle à laquelle nous faisons allusion plus haut.

## Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

## Nos sièges régionaux

NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI: 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE: 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES: 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE: 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

VERVIERS: 9, rue de Liège. Tél. 2876.

ARLON: 14, rue Sonnetty.

TOURNAI: 7, impasse du Cygne. Tél. 400.

CHIMAY-COUVIN: B. Goffart à Pesches lez-Couvin. Tél. Gonrioux 35.

## Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans. PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS: notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX: aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

## Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

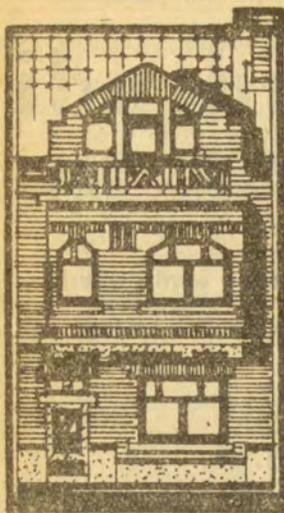
## Petite correspondance

D. M. S., *Baesrode*. — Il faut prouver qu'il y a eu vice de construction. Consultez avant tout un avocat.

D. K., *Berchem*. — Non, « Constructa » ne construit pas en série.

L. M., *Saint-Josse*. — Non, à ce prix vous ne pouvez obtenir la maison que vous désirez, en bons matériaux. Venez nous voir.

C. V. H., *Saint-Gilles*. — Impossible de vous répondre par écrit. Venez nous voir, de façon à ce que nous soyons fixés sur vos desiderata.



## Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références nombreuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

### DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS -- ARCHITECTES -- ENTREPRENEURS

40, Rue Van Droogenbroeck, 40  
Schaerbeek Tél.: 15.09.19

Renouvelez vos Carpettes - C'est le moment!  
Achetez-les directement à la Fabrique!  
Un colis de trois belles carpettes  
pour 125 francs

Ces carpettes sont en velours très épais et moelleux, les dessins sont des imitations parfaites des tapis orientaux, ils ont 0.65 m. de largeur sur 1 m. 30 de longueur.

VOUS POUVEZ CHOISIR ENTRE...

Le coloris n. 1: un fond rouge foncé, au milieu deux médaillons en bleu avec motifs beiges, le bord avec des petits motifs en bleu foncé, brun et beige.

Le coloris n. 2: un bleu (ayant donc l'aspect plus foncé) avec médaillon rouges et bord brun et beige.

Le coloris n. 3: un fond brun cuivre avec attrayants motifs beiges et noirs.

Les dessins sont tels qu'ils s'harmonisent aussi bien avec les meubles modernes qu'avec les styles anciens. Ce sont des carpettes de première qualité, presque inusables!

UNE SURPRISE :

sera jointe à chaque colis commandé par les lecteurs de *Pourquoi Pas?* avant le 31 décembre prochain.

NE RISQUEZ RIEN :

Demandez le colis à vue, ça ne vous engage à rien. Faites-le aujourd'hui même; aidez-nous à occuper des ouvriers belges, si durement éprouvés par les mesures protectionnistes.

DEMANDE A VUE valable jusqu'au 31-12-32 à adresser aux

### TISSAGES RÉUNIS

Département 19.

BOULEVARD DU CHEMIN DE FER, 25, A SAINT-NICOLAS-WAES

Veuillez m'envoyer sans frais ni engagement, suite à votre annonce dans *Pourquoi Pas?*, un colis de trois carpettes coloris n. .... Si j'en suis satisfait, je payerai trois jours après la réception la somme de 125 francs. Si la marchandise ne plait pas, je la retournerai.

NOM et ADRESSE (écrire lisiblement s.v.p.) .....

A copier ou coller sur une carte postale.

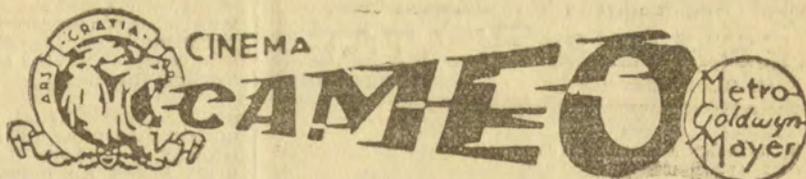
## Nomenclature des portraits de première page

publiés par « POURQUOI PAS ? »  
depuis le 7 avril 1910

SUITE (1)

- HOORNAERT, André, avocat, ancien combattant, ancien magistrat de la Colonie et martyr. — No 829: 20 juin 1930.
- HOOVER, M. Herbert, président des Etats-Unis, maître du monde. — No 767: 12 avril 1929.
- HORTA, Victor. — No 184: 23 octobre 1913. — N. 718: 4 mai 1928.
- HOSTE, Julius. — No 104: 11 avril 1912 (épuisé).
- HOUBEN, Charles. — No 811: 14 février 1930.
- HOUTART (Le baron), ministre des Finances. — No 669: 27 mai 1927.
- HOUEAU de LEHAYE. — No 20: 1er septembre 1910.
- HOVINE, Jeanne, et Laure STENGERS-HOVINE ou les mamans de Nie et Nac. — No 716: 20 avril 1928.
- HOYOIS, Joseph. — No 70: 17 août 1911.
- HUBERT, ministre. — No 43: 9 février 1911.
- HUBERTY, Henri. — No 202: 26 février 1914.
- HUBIN. — No 316: 20 août 1920.
- HUYSMANS, Armand. — No 863: 20 mars 1931.
- HUYSMANS, Edouard. — No 306: 11 juin 1920.
- HUYSMANS, Kamiel. — No 54: 27 avril 1911. — No 274: 31 octobre 1919.
- HUYSMANS, Kamiel, stylisé dans le graphisme marxiste. — N 644: 3 décembre 1926.
- HYMANS, Paul. — No 44: 16 févr. 1911. — No 249: 9 mai 1919 (épuisé).
- IACOVLEFF (Le peintre Alexandre). — No 666: 6 mai 1927.
- INGENBLECK, Jules. — No 532: 10 octobre 1924.
- JACKOWSKY, Thadée, ministre de Pologne. — No 950: 14 octobre 1932.
- JACQMAIN, Emile, échevin de la ville de Bruxelles. — No 367: 12 août 1921.
- JACQMOT, Raymond. — No 202: 26 février 1914.
- JACQUEMOTTE (Le citoyen). — No 450: 16 mars 1923.
- JACQUART Camille, secrétaire général au ministère de l'Intérieur. — No 843: 26 septembre 1930.
- JACQUE, acteur. — No 41: 26 janvier 1911.
- JACQUES de DIXMUDE (Le général baron). — No 708: 24 février 1928. — No 244: 4 avril 1919.
- JACQUES, Charles. — No 375: 7 octobre 1921.
- JANSON, Paul-Emile, ministre de la Défense Nationale. — No 110: 23 mai 1912. — No 305: 4 juin 1920.
- JANSON, Paul. — No 741: 12 octobre 1928.
- JANSENS de BISTHOVEN (Baron), gouverneur de la Flandre Occidentale. — No 783: 2 avril 1929.
- JANSENS, Marcel (L'avocat général). — No 601: 5 février 1926.
- JASPAR, Ernest, architecte. — No 482: 19 octobre 1923.
- JASPAR, Henri, ministre des Affaires Economiques. — No 301: 7 mai 1920. — No 799: 22 novembre 1929.
- JASPAR, Marcel-Henri. — No 814: 7 mars 1930.
- JOFFRE (Le maréchal). — No 590: 20 novembre 1925.
- JOLY, Edmond. — No 438: 22 décembre 1922.
- JOLY, Edouard (Le baron), premier président de la Cour d'Appel. — No 802: 13 décembre 1929.
- JONGBEYS, Gustave. — No 620: 18 juin 1926.
- JONGEN, Joseph. — No 377: 21 octobre 1921.
- JOOSTENS (Le général), attaché militaire belge à Paris. — No 554: 13 mars 1925.
- JOSET, Camille. — No 582: 25 septembre 1925.
- JOSSELIN, Valère. — No 503: 21 mars 1924. (Fumisterie.)
- JOTTRAND, Auguste. — No 687: 30 septembre 1927.
- JOTTRAND, Emile, directeur de l'Institut supérieur de Commerce de Mons. — No 961: 19 février 1932.
- KÄISER (voir Guillaume II).
- KEESEN (Monseigneur). — No 127: 19 septembre 1912 (épuisé).
- KELLOGG, M. — No 736: 7 septembre 1928.
- KERVYN de LETTENHOVE (Baron). — No 100: 14 mars 1912.
- KESTENS (Le général), ministre de la Défense Nationale. — No 576: 14 août 1925.
- KEYM, Eugène. — No 2: 28 avril 1910.
- KHNOPEFF, Fernand. — No 35: 15 décembre 1910.
- KIRCHEN, Sadi. — No 292: 5 mars 1920.
- KLEYER, Gustave, bourgmestre de Liège. — No 271: 10 octobre 1919.
- KLOBUKOWSKI. — No 121: 8 août 1912 (épuisé).
- KOCHNITSKY, Leon. — No 535: 31 octobre 1924.
- KRAINS, Hubert. — No 388: 6 janvier 1922.
- KRAUSS, Henri. — No 98: 29 février 1912.
- KREGLINGER, Richard. — No 654: 11 février 1927
- KUFFERATH. — No 195: 8 janvier 1914.
- KUFFERSCHLAEGER, Charles (Lieutenant-colonel). — No 909: 1er janvier 1932.
- KURTH, Godefroid. — No 193: 25 décembre 1913.
- LADEUZE (Monseigneur), recteur magnifique de l'Université de Louvain. — No 721: 25 mai 1928.
- LAFONTAINE, Henri, sénateur et pacifiste. — No 192: 18 décembre 1913. — No 312: 23 juillet 1920.

(1) Voir « Pourquoi Pas? » du 28 octobre, des 4 et 18 novembre, ainsi que celui du 9 décembre 1932.



# LE CHAMPION

avec

WALLACE BEERY

JACKIE COOPER

IRÈNE RICH

« Le dévouement d'un père jusqu'au sublime sacrifice »

PARLANT  
FRANÇAIS

Production Metro-Goldwyn-Mayer

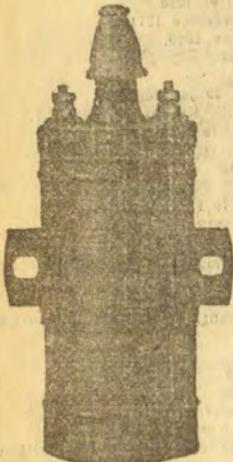
ENFANTS  
ADMIS

LAGASSE de LOCHT. — No 487: 30 novembre 1923.  
LAGASSE de LOCHT, Louis. — No 566: 5 juin 1925.  
LA GYE, Victor, secrétaire de rédaction de « L'Etoile Belge ». — No 376: 14 octobre 1921.  
LAMBEAU, Firmin, financier. — No 158: 24 avril 1913.  
LAMBERT (Baron). — No 163: 29 mai 1913.  
LAMBILLIOTE, Alphonse. — No 340: 8 avril 1921.  
LAMBOTTE (Le docteur Albain). — No 749: 7 décembre 1928.  
LANDOY, Raphaël. — No 220: 2 juillet 1914.  
LANSEK, aviateur. — No 18: 14 août 1910 (épuisé).  
LARUELLE, Léon (Le docteur). — No 596: 1er janvier 1926.  
LAVAL, Pierre, président du Conseil de France. — No 864: 20 février 1931.  
LAUDY (Le peintre Jean-L.). — No 793: 11 octobre 1929.  
LAURENT (Docteur). — No 499: 22 février 1924.  
LAZARD, Louis. — No 933: 17 juin 1932.  
LEBERMUTH Arthur. — No 114: 20 juin 1912.  
LE BOEUF, Henri, administrateur général de la Musique, à Bruxelles, chef d'orchestre de la Banque d'Outremer. — No 365: 29 juillet 1921.  
LE BON, directeur aux Douanes. — No 621: 25 juin 1926.  
LECLERCQ, Jules, exportateur. — N. 27: 20 octobre 1910.  
LECLERE, Léon. — No 320: 17 septembre 1920.  
LECOMTE, Louis, conservateur du Musée de l'Armée, rédacteur en chef du Bulletin du Touring-Club. — No 801: 6 décembre 1929.  
LEFEVRE, Marcel. — No 168: 3 juillet 1913. — No 726: 29 juin 1928.  
LEJEUNE, Jules. — No 32: 24 novembre 1910.  
LEKEU, Jules, sénateur. — No 350: 16 avril 1921.  
LEKEU, Jules, généralissime des Milices rouges. — No 609: 2 avril 1926.  
LEKIME, Nelson. — No 720: 18 mai 1928.  
LEOPOLD (Prince), Duc de Brabant. — No 79: 19 octobre 1911. — No 298: 16 avril 1920.  
LEOPOLD ET ASTRID, Prince et Princesse de Belgique. — No 638: 22 octobre 1926.  
LEOPOLD II (S. M.). — No 641: 12 novembre 1926. — No 835: 1er août 1930.  
LEOPOLD 1er (L'Ancêtre). — No 833: 18 juillet 1930.  
LE ROY, Grégoire. — No 156: 10 avril 1913 (épuisé).  
LEROY, Georges, vice-président du Touring-Club. — No 351: 22 avril 1921.  
LESCART, Jean, bourgmestre de Mons. — No 140: du 19 décembre 1912.  
LEVIE, Michel, ministre. — No 171: 24 juillet 1913.  
LEYRENS, M., directeur du Palais des Beaux-Arts. — No 773: 24 mai 1929.  
LIBEAU, acteur. — No 154: 27 mars 1913.  
LIEBAERT, bourgmestre d'Ostende. — No 123: 22 août 1912.  
LIEBAERT, ministre d'Etat. — No 635: 16 septembre 1927.  
LIEBRECHTS (Colonel). — No 458: 11 mai 1923.  
LINDBERGH, Charles. — No 670: 3 juin 1927.  
LIPPENS, Maurice, gouverneur du Congo. — No 400: 31 mars 1922.  
LITVINOV, M... — No 699: 23 décembre 1927.

LLOYD GEORGE. — No 357: 3 juin 1921.  
LEWENSTEIN, Alfred. — No 633: 7 septembre 1926. — No 728: 13 juillet 1928.  
LOHSE, Otto, chef d'orchestre. — No 96: 15 février 1912.  
LORD MAIRE Sir T. Vausittart Bowates. — No 223: 23 juillet 1914.  
LOUCHEUR. — No 282: 26 décembre 1919 (p.870). — No 505: 4 avril 1924.  
LOUISE-MARIE, première Reine des Belges. — No 842: 19 sept. 1930.  
LOWIESKE, ou Cinquante ans dans les moules. — No 952: 28 octobre 1932.  
LUDENDORFF. — No 504: 28 mars 1924.  
LURKIN, Abel, et LURKIN, Jean, hommes de lettres. — No 809: 31 janvier 1930.  
LUYGAERENS (Monsieur), directeur de conscience du Boerenbond. — No 936: 8 juillet 1932.  
LYAUTEY (Le maréchal). — No 877: 22 mai 1931.  
LYNEN, Amédée. — No 46: 2 mars 1911. — No 446: 16 février 1923.  
MABILE, Alfred. — No 182: 9 octobre 1913.  
MACDONALD, Jeanette. — No 893: 11 septembre 1931.  
MACDONALD, Ramsay. — No 898: 16 octobre 1931.  
MACIA (Le colonel). — No 914: 5 février 1932.  
MADOUX, Alfred, directeur de « L'Etoile Belge ». — No 595: 25 décembre 1925.  
MAES, député, activiste. — No 290: 20 février 1920.  
MAETERLINCK, Maurice. — No 83: 16 novembre 1911.  
MAGLINSE (Général). — No 326: 29 octobre 1920.  
MAGNETTE, Charles. — No 353: 6 mai 1921.  
MAHAIM, Ernest. — No 344: 4 mars 1921.  
MAHY (Le capitaine-médecin). — No 600: 29 janvier 1926.  
MAISTRIAU, Victor, bourgmestre de Mons. — No 668: 20 mai 1927.  
MALLIEUX, Fernand. — No 581: 18 septembre 1925.  
MANDEL, Ernest. — No 289: 13 février 1920 (p. 107).  
MANDEL, Georges. — No 914: 5 février 1932.  
MANNEKEN-PIS. — No 226: 13 août 1914.  
MARCHAL (Chevalier). — No 59: 1er juin 1911 (épuisé).  
MARECHAL, François. — No 174: 14 août 1913.  
MARESCO, Georges. — No 538: 21 novembre 1924.  
MARIE-HENRIETTE, deuxième Reine des Belges. — No 845: 10 octobre 1930.  
MARIE-JOSE (S. A. E.). — No 324: 15 octobre 1920.  
MARIE-JOSE (S. A. R.), Princesse de Piémont. — No 806: 10 janvier 1930.  
MARIE-LOUISE (voir Louise).  
MARIN, Louis. — No 746: 16 novembre 1928.  
MARLOW, Georges. — No 420: 18 août 1922.  
MARQUET, Georges. — No 676: 15 juillet 1927.  
MARSILY (Lieutenant-colonel). — No 427: 6 octobre 1922.  
MARTOUGIN, Alfred, président du Comité exécutif de l'Exposition d'Anvers. — No 821: 25 avril 1930.

**ATTENTION A LA GELÉE !**  
LE COUVRE-RADIATEUR EST INDISPENSABLE  
**MESTRE & BLATGÉ**  
10, RUE DU PAGE, 10 BRUXELLES

MASARYK, le Président philosophe de la République tchécoslovaque. — No 719: 11 mai 1928.  
 MASSART, Jean, botaniste. — No 170: 17 juillet 1913.  
 MASSET, Georges, directeur de « L'express ». — No 278: 28 novembre 1919.  
 MASSON, Fulgence. — No 36: 22 décembre 1910.  
 MATAIGNE, Philippe, président de la Fédération des Huissiers. — No 846: 17 octobre 1930.  
 MATHIEU, Paul, peintre. — No 397: 10 mars 1922.  
 MATHIEU, Jules, avocat-combattant-député. — No 315: 13 août 1920.  
 MATON, Rodolphe (Capitaine). — No 79: 19 octobre 1911.  
 MAUBOURG, Alexis, chef d'orchestre. — No 58: 25 mai 1911.  
 MAX, bourgmestre. — No 4: 12 mai 1910. — No 327: 5 novembre 1920.  
 MAX, Paul. — No 881: 19 juin 1931.  
 MECHELYNCK, Albert. — No 341: 11 février 1921.  
 MEDAETS ET VERHAEGEN. — No 684: 9 septembre 1927.  
 MEISER, gouverneur du Brabant. — No 248: 2 mai 1919.  
 MELOT, Ernest. — No 398: 17 mars 1922.  
 MENSCHAERT (Colonel). — No 527: 5 septembre 1924.  
 MERCIER (Cardinal). — No 40: 19 janvier 1911.  
 MERTENS (Mlle Livine), de la Monnaie. — No 713: 30 mars 1928.  
 MERX (Le Papa), doyen des volontaires de guerre. — No 840: 6 septembre 1930.  
 MERCKX, Léopold, doyen des maîtres d'armes. — No 418: 4 août 1922.  
 METTEWIE (M. Louis), bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean. — No 698: 16 décembre 1927.  
 MICHAUX, Oscar (Major). — No 185: 30 octobre 1913.  
 MICHEL, Charles. — No 636: 8 octobre 1926.  
 MICHEL 1er, Roi de Roumanie (L'Enfant-roi). — No 697: 9 déc. 1927.  
 MICHEL (Général). — No 181: 2 octobre 1913.  
 MILLERAND, Alexandre. — No 294: 19 mars 1920.  
 MILOYEVITCH, ministre de Yougoslavie à Bruxelles. — No 870: 3 avril 1931.  
 MINNE, Georges, sculpteur. — No 459: 13 mai 1923.  
 MISS BELGIQUE-UNIVERS (voir Duchateau).  
 MISTINGUETT. — No 408: 26 mai 1922.  
 MOCKEL, Albert. — No 85: 30 novembre 1911.  
 MOLLE, Léon, premier chef d'orchestre du Théâtre de la Monnaie. — No 818: 4 avril 1930.  
 MOLLER, Henri (Abbé). — No 228: 18 juin 1914.  
 MONTALD, Constant. — No 55: 4 mai 1911.  
 MOREAU (M. Edouard), bourgmestre d'Ostende. — No 778: 28 juin 1929.  
 MORELLE, directeur de la Caisse Générale de Reports et de Dépôts. — No 536: 7 novembre 1924.  
 MORESSEE, Georges, président du Comité exécutif de l'Exposition de Liège. — No 822: 2 mai 1930.  
 MORICAR, Louis. — No 61: 15 juin 1911.  
 MORREN, Félix (L'Homme de la Balustrade). — No 731: 3 août 1928.  
 MOULAERT, Georges (Le colonel). — No 597: 8 janvier 1926.  
 MOULIN, Léo (Retour d'Italie). — No 928: 13 mai 1932.  
 MOVSARD, agent de change et conseiller communal. — No 474: 31 août 1922.  
 MULHSTEIN, Anatole. — No 498: 15 février 1924.  
 MUNDELEER, Léo. — No 955: 18 novembre 1932.  
 MUSSOLINI. — No 432: 10 novembre 1922.  
 MYEN, Maximilien van Holland. — No 106: 25 avril 1912.  
 NAESSENS (Colonel), le héros du fort de Loncin. — No 297: 9 avril 1920.  
 NAVEZ, Léon, Grand-Prix de Rome. — No 750: 14 décembre 1928.  
 NEUJEAN, Xavier. — No 138: 5 décembre 1912. — No 462: 8 juin 1923.



Pièces pour allumage **DELCO**, pour Chrysler, Mathis, Chevrolet, etc., fabrication anglaise soignée, prix sans concurrence :

Bobine 6 volts .....fr. 90.—  
 Tête de distrib, 4 cyl ... 22.—  
 Tête de distrib, 6 cyl ... 25.—  
 Balai rotatif ..... 5.—  
 Linguet ..... 9.—

**E. FREMY & FILS**  
 187, Boul. Maurice Lemonnier,  
 BRUXELLES

Compte Chèques post. : 110.426.  
 — Téléphone : 12.80.39. —

NEUJEAN, Xavier fils. — No 204: 12 mars 1914.  
 NEURAY (Colonel). — No 521: 25 juillet 1924.  
 NEURAY, Fernand. — No 275: 7 novembre 1919.  
 NEVEN, député libéral. — No 221: 9 juillet 1914.  
 NOLF, ministre des Sciences et des Arts. — No 473: 24 août 1923.  
 NOTHOMB, Pierre. — No 282: 26 décembre 1919.  
 NYS, Ernest. — No 34: 8 décembre 1910.  
 NYSENS (Le colonel). — No 867: 13 mars 1931.

OCHS, Jacques. — No 162: 22 mai 1913 (épuisé).  
 ODILON, Jean Périer, poète. — No 605: 5 mars 1926.  
 O'KELLY de GALLAGH (Le comte). — No 701: 6 janvier 1928.  
 OLIESLAGERS, Jan, Homme-Oiseau, Du cœur et du cran! — No 791: 27 septembre 1929.  
 OLYFF, François. — No 410: 9 juin 1922.  
 OPSOMER, Isidore. — No 643: 26 novembre 1926 (épuisé).  
 ORBAN de XIVRY (Baron), sénateur. — No 389: 13 janvier 1922.  
 ORIANNE (Mlle). — No 563: 15 mai 1925.  
 OETS, Pierre. — No 277: 21 novembre 1919.  
 OSTERRIETH. — No 453: 6 avril 1923.  
 OUSTRIC. — No 853: 5 décembre 1930.  
 PAINLEVE, Paul, président de la Chambre Française. — No 520: 18 juillet 1924.  
 PASTUR, Max, sénateur. — No 448: 2 mars 1923.  
 PASTUR, Paul. — No 309: 2 juillet 1920.  
 PATRIS, Edmond, président de l'Association de la Presse. — No 287: 13 janvier 1922.  
 PEGOUD, aviateur. — No 187: 13 novembre 1913.  
 PELS, Léopold. — No 99: 7 mars 1912.  
 PERMEKE, le Dieu-le-Père de la peinture expressionniste flamande. — No 813: 28 février 1930.  
 PERRIER, Gaston, commissaire général adjoint de la Section belge à l'Exposition de Vincennes. — No 884: 10 juillet 1931.  
 PETAIN (Le maréchal), membre de l'Académie. — No 861: 30 janvier 1931.  
 PETEN, député libéral. — No 221: 9 juillet 1914.  
 PETITJEAN (M. Robert), ministre des Sciences et des Arts. — No 902: 13 novembre 1931.  
 PETRE, Georges. — No 634: 24 septembre 1926.  
 PHILIPPE, Clément (Docteur), président des Amitiés Françaises de Bruxelles. — No 295: 26 mars 1920.  
 PICARD, Edmond. — No 26: 13 octobre 1910 (épuisé). — No 272: 17 octobre 1919 (épuisé).  
 PICCARD (Le professeur), Le héros de la Stratosphère. — No 880: 12 juin 1931.  
 PIE XI (Sa Sainteté), pape italianisme. — No 761: 1er mars 1929.  
 PIERARD, Louis. — No 231: 19 décembre 1919.  
 PIERCOT, M. — No 693: 11 novembre 1927.  
 PIERRE-LE-TERRIBLE-IMPERATOR (Pierre Nothomb). — No 610: 9 avril 1926.  
 PIRARD (Le camarade Louis), gouverneur de la province de Liège. — No 725: 22 juin 1928.  
 PIRENNE, Henri. — No 584: 9 octobre 1925.  
 PIRENNE, Jacques. — No 816: 21 mars 1930.  
 PLISSART-LE-CHASTE. — No 678: 29 juillet 1927.  
 POELAERT, Albert, notaire. — No 215: 28 mai 1914 (épuisé).  
 POINCARE, Raymond, président de la République française. — No 148: 13 février 1913. — No 259: 18 juillet 1919. — No 717: 27 avril 1928.  
 PONCELET, Jules, président de la Chambre des représentants. — No 912: 22 janvier 1932.  
 PONTUS (Le général). — No 705: 3 février 1928.  
 FOOT, Jan. — No 797: 8 novembre 1929.  
 POULLET, président van de Belgische Kamer. — No 268: 19 septembre 1919. — No 439: 29 décembre 1922.  
 POULLET, ministre. — No 134: 7 novembre 1912.  
 PRECKHER, Jean. — No 614: 7 mai 1926.  
 PRIMO DE RIVERA. — No 739: 21 septembre 1928.  
 PROTIN, Robert. — No 733: 17 août 1928.  
 FRY, Désiré. — No 671: 10 juin 1927.  
 PUISSANT, E. (Le chanoine). — No 630: 27 août 1926.  
 PULINGS, Gaston, directeur des Services de la questure du Sénat. — No 355: 20 mai 1921.

QUINET, Nicolas. — No 15: 28 juillet 1910 (épuisé).

RAMAEKERS, Louis. — No 390: 20 janvier 1922.  
 RAEMAEKERS, Georges. — No 64: 6 juillet 1911.  
 RAHIR, Edmond. — No 730: 27 juillet 1928.  
 RAHIR, Maurice. — No 507: 18 avril 1924.  
 RAMSAY MACDONALD. — No 494: 18 janvier 1924.  
 RAN, Marcel. — No 202: 26 février 1914.  
 RASSE, François, directeur au Conservatoire de Saint-Josse-ten-Noode et Schaarbeek. — No 331: 3 décembre 1921.  
 REDING, Fernand, directeur du journal « L'Eventail ». — No 631: 3 septembre 1926.  
 REDING, Victor. — N. 103: 4 avril 1912.  
 LA REINE (Elisabeth). — No 849: 7 novembre 1930.  
 REMOUCHAMPS, Joseph, secrétaire de l'Assemblée Wallonne. — No 300: 30 avril 1920.  
 REMY, Oscar. — No 191: 11 décembre 1913.  
 RENCY, Georges. — No 711: 16 mars 1928.  
 RENIER, syndicaliste et sénateur. — No 463: 15 juin 1923.  
 RENKIN, Jules. — No 198: 29 janvier 1914. — No 264: 22 août 1919.  
 RENSON, Marcelle. — No 407: 19 mai 1922.  
 RICHARD, Ernest, député permanent du Brabant. — No 479: 5 octobre 1923.  
 ROBERT, Eugène, avocat. — No 25: 6 octobre 1910.

(A SUIVRE.)



**Allez  
chercher  
le soleil**

# en **ESPAGNE**

**Vous l'y trouverez d'un bout de l'année à l'autre. Vous y trouverez aussi, dans des hôtels pourvus des plus modernes acquisitions du progrès, la bonne cuisine et le confort auxquels vous êtes habitués.**

*Demandez renseignements et itinéraires à n'importe quelle agence de voyage ou au PATRONATO NACIONAL DEL TURISMO (OFFICE NATIONAL ESPAGNOL DU TOURISME) à MADRID, Medinaceli 2, ou à BRUXELLES, 19, Rue de la Science. NATIONAAL SPAANSCH TOERISTIEK BUREEL, Wetenschapstraat, 19, BRUSSEL.*



# NOUVEAUTE

UN GRAND APPARTEMENT  
AVEC PIÈCES DE 5 M., A VENDRE  
POUR UN PETIT PRIX

## THORELLE

constructeur, a commencé l'édification d'UN  
BEL IMMEUBLE, A IXELLES, RUE DARWIN  
(place Brugmann) muni de tout le confort.

Chaque appartement comprend: 1 salon,  
1 salle à manger, 2 chambres à coucher,  
1 cuisine avec revêtement spidex, évier,  
égouttoir, armoire basse, buffet à 4 por-  
tes, gaine vide-poubelle, 1 salle de bains  
installée, 1 chambre de bonne, 1 cave à  
provision, 1 cave à charbon, chauffage  
économique individuel, parquet, ascen-  
seur, concierge.

**Prix : 128,000 francs**

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adres. au constructeur tous les jours de 2 à 4 h.

210, Avenue Molière. Tél. 44.04.12, ou

**KORGANOFF**

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélèzes,  
Téléph. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.



## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n° 152: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : E. Salmon, Schaerbeek; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Mlle Em. Marlier, Baudour; R. Gilles, Etterbeek; G. Pené, Molenbeek; L. Kort, Molenbeek; Ar. Crocq, Saint-Josse; Mlle J. Massonnet, Arlon; E. Detry, Stembert; Ar. Liéart, Ixelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; G. Rombouts, Boitsfort; Nelly et Georges Robert, Frameries; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; A. Beugnies, Maffles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; M. Krier, Arlon; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Mlle Al. Schneider, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Prayer, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme R. Chardome, Liège; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Godart, Saint-Josse; Mme L. Massonnet, Arlon; Emile et René, Spa; Josette et son jarrain, Ial; A. Crets, Ixelles; Ad. Marchant, Andenne; Mme M.-A. Demarteau, Vielsalm; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Ad. Dubucq, Uccle; Arm. et Marie-José Eggerickx, Berchem-Anvers; C. Mauroy Gaurain-Ramecroix; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme L. Maes, Heyst; Nid d'amour, Pré-Vent; M. Wilmotte, Linkebeek; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Com. Ed. Dese, Bettendies; M. Cornélius, Arlon; Dieudonné, Etterbeek; Mme L. De Decker, Anvers; M. Piron, Schaerbeek; Mme Ab. Trithoff, Schaerbeek; L. Monckarnie, Gand; Mlle J. Lacroix, Verriers; A. Charlier Morlanvelz; F. Wilock, Beaumont; V. Lamotté, Herbeumont; J. Duponcheel, Bruxelles; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; Paul et Fernande, Saintes-lez-Hal; Em. Adan, Kermpt; P. Piret, Ans; Mme Ars. Mélon, Ixelles; F. Plumier, Jemeppe; M. De Pourcq, Renaix; R. Collignon, Soignies; Ch. Adant, Binche; D. Fautré, Ruysbroeck; A. Paul, Soignies; Mme M. Cosaert, La Panne.

### Solution du problème n° 153: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	H	O	U	R	R	A			B	A	N	C
2	O	P	S		E			S	O	R	T	E
3	R	I	T		D	A	I	N	E			D
4	O	N	I	R	O	C	R	I	T	I	E	
5	G	I	O	R	N	O		T	E		R	
6	R	O	N		D	R	U	E		S	A	
7	A	N		C	A	E	N		L	E		
8	P		D	A	N	S	E	R	O	N	T	
9	H	A	N		C			O	U	T		
10	I	R		L	E	E		B	R	I	N	
11	E	T	A	U		C	R	E	E	R	A	

D. N.=Dupuytren — R. R.=Rob Roy  
E. C.=Etienne de Choiseul

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 30 décembre.

# LISSEN

LA RÉVÉLATION DE  
L'OLYMPIA de LONDRES



RÉCEPTEUR  
A FILTRE  
DE BANDE  
L. N. 8027

Fr. 2.400

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

**Charles VAN DUUREN**

138. Aven. Henri (1<sup>er</sup>), VILVORDE



Registre du commerce 55.854



Ateliers  
Bureaux  
Magasins

**37-37a, Rue ULENS, Bruxelles (Maritime)**  
Téléphone: 26.04.80

**TRANSPORTEURS:** aériens, à balancelles, à courroies, à secousses, à raclettes, à rouleaux, à roulettes. — **ELEVATEURS** à godets, vis sans fin, « Tobbogan », traînage par chaînes et câbles, etc. — **SAUTERELLES.** — Plaques tournantes pour automobiles.  
**ENGINS DE LEVAGE: GRUES, MONORAILS, PALANS, PONTS-ROULANTS, CABES-TANS, PORTIQUES.**

Tous devis sans engagement

Renseignements par retour du courrier

**Recommandation importante**

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

8. initiales d'un grand poète étranger — nom d'un héros de l'Illade; 9. bataille célèbre — nom d'un roi de Hongrie; 10. conjonction — être couché; 11. légume — outil de verrier

Verticalement : 1. clause; 2. fatiguera; 3 fait un travail; 4. possessif — action de mettre des fers à un tonneau; 5. singe — initiales d'un historien français — conjonction; 6. démonstratif — coiffures militaires; 7 terre — arbre; 8. fin de verbe — fait partie d'une colonne; 9. prénom féminin; 10. ville ancienne — amertume; 11. du verbe avoir — rien.

**Problème n° 154: Mots croisés**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	T	O	M	A	C	H	I	Q	U	E
2	T	A	P	O			U			R	U
3	I	R	E	N	E		M				S
4	P	A	R		L	Q	U	V	O	I	S
5	U	B	E	R	E	U	S	E	S		E
6	L	U		E		R		R	I	F	
7	A	S	I	L	E	S		T	A	I	N
8	T	T		I		O				E	E
9	I	E	N	A		N				L	A
10	P	R			E	S					N
11	N	A	V	E	T		F	E	R	E	T

**L'ancêtre du Capitaine de Koepernick**

On reparlait, l'autre jour, à propos d'un pâle imitateur du capitaine de Koepernick, ce savetier qui peu avant la guerre mystifia toute l'Allemagne impériale. Mais sait-on que le Guillaume Voigt de 1906 n'était qu'un imitateur lui-même?

En août 1870, le lendemain du jour où les troupes allemandes avaient quitté le village français de Vendenheim, on vit arriver dans ce village un magnifique officier allemand, porteur de la croix de Saint-Jean, et qui se présenta sous le nom de baron de Grégory. Il avait une escorte de trois domestiques et d'un dragon badois. Il annonça au maire qu'il venait opérer la répartition des secours aux victimes de la guerre, et il s'installa délibérément dans la villa Kopp, dont les propriétaires s'étaient réfugiés en France. Il réquisitionna tout ce qui lui convenait avec des bons établis, sur son ordre, par la mairie, et, de plus, obtint du maire un certain nombre d'ouvriers qui devaient opérer le triage des objets de secours envoyés de Berlin.

Un jour que les ouvriers manquaient à l'appel, le baron envoya son dragon à la mairie et menaça le village d'exécution militaire.

Pendant plusieurs semaines, le personnage vécut ainsi à Vendenheim, terrorisant la population, et un beau jour il disparut, au moment où Strasbourg tomba et où la loi martiale fut abrogée dans les campagnes alentour.

La commune de Vendenheim réclama plus tard le remboursement des frais causés par le baron Grégory. Faut-il dire qu'elle attend encore?

Horizontalement : 1. excellent pour l'estomac; 2. mauvais pianiste — symbole chimique; 3. impératrice célèbre; 4. au milieu de — grand ministre français; 5. qui sont très fécondes; 6. initiales d'un romancier français — chaîne de montagnes; 7. refuges — fournit des vins de l'Hermitage;



## Chasseur !...

*...Car lorsque Dieu y plante une jolie femme, le Diable, en réplique, y plante immédiatement un sot pour l'entretenir.*

(J. Barbey d'Aureville.)

— Chasseur, conduisez Madame au numéro 22.

Netty Amer-Avranches gratifia le gérant du *Titanic* d'un petit signe de tête désinvolte et gagna l'ascenseur, où un gamin vêtu de rouge, boutonné d'or, l'attendait avec une partie de ses bagages. Au second étage, il y eut un déclic, l'ascenseur s'immobilisa avec un petit sursaut et Netty atteignit sa chambre, suivie du petit chasseur écrasé sous une charge anormale. Ce dernier, tandis qu'elle ôtait son chapeau et appréciait la topographie de la pièce, s'en fut chercher, sans mot dire, les deux dernières valises de la voyageuse.

— Je ne serai pas trop mal ici, pensa Netty... Et le lit est suffisamment large pour nous accueillir, Oscar et moi.

Oscar, c'était son ami, un de ces amis qui paient à tout propos et hors de propos et qui, de ce fait, ont droit au titre assez déprécié de « protecteur ». Netty le soupçonnait de représenter une marque de conserves et le traitait en partie négligeable, quoiqu'elle ne manquât jamais d'affirmer à ses amies que c'était « quelqu'un de très bien ».

La voyageuse pénétra dans le cabinet de toilette attendant à sa chambre afin de s'y « refaire une beauté », Oscar devant venir la retrouver dans une heure à l'hôtel, première étape de leurs vacances.

Elle enleva son manteau de zibeline qu'elle jeta à la volée sur le lit et se débarrassa de sa jupe et de sa blouse. Après quoi, en chemisette et court jupon de crêpe de Chine, elle déchaîna l'ouragan des eaux domestiquées dans le jeu des tuyauteries...

En entendant la porte de la chambre à coucher se fermer, elle pensa que le chasseur venait de sortir après avoir rapporté ses derniers bagages et elle se fit la ré-

flexion que c'était là un garçon qui, chose rare entre toutes, ne courait pas après les pourboires. Un autre, certainement, ne l'eût pas laissée quitte à si bon compte et serait venu, main tendue, la relancer jusque dans le cabinet de toilette.

Elle poussa alors la porte de communication pour prendre un peignoir dans sa valise... Le chasseur était devant elle, mais il n'avait pas la main tendue.

Nullement gênée par sa toilette singulièrement réduite, — elle en avait vu bien d'autres! — Netty recommanda :

— Attendez une minute... Le temps de prendre mon sac... C'est pour le pourboire, n'est-ce pas?

— Oh! non, balbutia le chasseur en rougissant.

Et il tomba à genoux.

— Je vous aime, madame! dit-il.

Sidérée, ne prévoyant pas que le cœur des chasseurs d'hôtel pût receler de pareils volcans, Netty Amer-Avranches abaissa son regard sur ce soupirent imprévu.

Il était brun, avec de magnifiques yeux mordorés frangés de longs cils, et un teint de jeune vierge napolitaine.

— Un vrai gosse! murmura Netty.

— Ah! Madame, si vous saviez!...

Mais il était écrit que Netty ne devait pas savoir... On venait de heurter discrètement à l'huis.

— Qu'est-ce que c'est? cria Netty.

— C'est moi!

— Relève-toi, petit sot! murmura Netty. C'est mon ami. S'il te trouvait ainsi...

— Ah! mourir à vos pieds!

— Tu mourras une autre fois... Allons, disparais!

Et elle ouvrit à M. Oscar Avorton qui entra timidement, précédé de son lorgnon cerclé d'or, de son nez de proxénète moabite et d'une gerbe de tubéreuses.

Le chasseur sortit aussitôt et referma la porte avec un geste las et excédé qui convenait parfaitement à un jeune garçon dégoûté de l'existence.

— Je suis très heureuse de vous voir, mon ami, assura Netty qui, à l'occasion, ne pensait pas ce qu'elle disait et qui, tutoyant facilement son monde, s'obstinait cependant à vouvoyer son ami. « Parce que ça fait plus distingué », expliquait-elle.

— Netty, ma chérie, il faut m'excuser... Un contre-temps fâcheux... Une affaire très importante qui exige ma présence à Bruxelles un jour encore... Ma chérie, me voilà obligé de repartir tout de suite, de vous laisser seule vingt-quatre heures... Je n'aurais pas voulu ne pas venir vous dire moi-même combien je suis désolé — positivement désolé... Je vous apporte ces quelques fleurs en gage de mon amour... Demain, je serai ici à la même heure, et je raterais plutôt l'affaire que vous faire faux bond une seconde fois... Vous pouvez en être assurée... Positivement assurée...

— Que c'est donc désagréable! dit Netty. Voici donc deux jours perdus pour nos vacances...

— Que non, ma chérie! Nous les allongerons d'une huitaine, si vous le désirez, pour vous dédommager de la journée passée dans ce patelin... Car vous allez vous ennuyer affreusement, n'est-ce pas?

— Non, mon ami, dit Netty avec un adorable sourire. Je songerai à vous.

— Délicieuse! Vous êtes positivement délicieuse!... Mais qu'allez-vous pouvoir faire pour vous distraire?

— Ne vous inquiétez pas, mon ami... Vaquez à vos affaires sans arrière-pensée.

— Ah! Netty, que vous êtes bonne! Magnanime! Que vous... Mon Dieu! mon train!... Il me faut vous quitter!... Vos lèvres!... Votre nuque!... A demain, Netty!... Je ne vivrai pas d'ici là!...

En hâte, Oscar Avorton rassembla son chapeau, ses gants, sa canne, son pardessus, sa serviette, son ventre, et se jeta sur la porte.

???

C'est alors, au moment précis où il la fermait, envoyant de la main un baiser fervent à Netty Amer-Avranches, que celle-ci lui lança, désinvolte, du fond du cabinet de toilette :

— A propos, mon ami... envoyez-moi donc le chasseur...

Stanislas-André Steeman.



Les Grands Vins Champagnisés

**ST MARTIN**

s'imposent  
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Tel.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,  
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

# Grand concours de mots croisés

organisé au profit de la LIGUE NATIONALE BELGE CONTRE LA TUBERCULOSE, par

## L'AGENCE DECHENNE

18, rue du Persil, 18, BRUXELLES

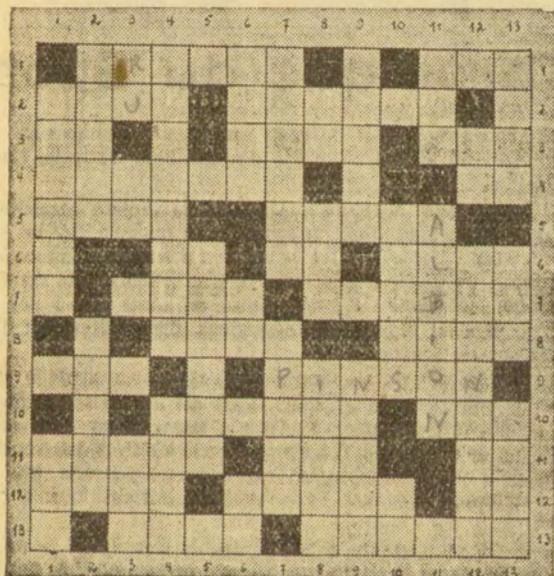
— LIEGE, 9, Rue Trappé, 9, LIEGE —

Dépôts à CHARLEROI, Boul. Jacques Bertrand, 17.

**N° 2<sup>bis</sup>**

**PRIX : 3.000 Frs**

en marchandises sous forme de bons d'achats à nos rayons: mobilier, tapis, linge, literie, ménage, orfèvrerie, fourrures, confections, appar. photo, phonos.



**HORIZONTELEMENT :** 1. Succession de notes — ... de musique ou bête; 2. Qui n'est pas cuite — sert à ramer; 3. Petite île de l'Atlantique — les soldats le connaissent bien — du verbe « être »; 4. Tu introduis dans l'estomac — en matière de; 5. Les oiseaux en ont — d'un verbe indiquant une opération qu'on peut pratiquer sur les arbres; 6. Adjectif possessif — note de musique — anagramme de PALE; 7. Embarras — Domestique; 8. Exister — naïf; 9. Préposition — genre de passereaux vivant en Belgique; 10. Il résolut l'énigme — non vêtue; 11. Tourner un corps par ses deux extrémités en sens contraire (présent de l'indicatif) — filet (au sing.) — d'un verbe qui marque la joie; 12. Se dit d'une parole audacieuse — liste de prix — forme du préfixe « ad »; 13. Dévidoir pour tirer la soie des cocons — qui s'est laissé tomber.

**VERTICALEMENT :** 1. Sert à nettoyer le grain — pronom personnel; 2. Espace sablé servant à des exercices — une île des Cyclades; 3. Petit ruisseau — deux consonnes — route à gorge d'une poule; 4. Qui se fait à pied — poèmes antiques; 5. Différentes parties d'une habitation; 6. Interjection — moitié de ARME — pronom personnel; 7. Elargir une ouverture — nommera par son vote; 8. Terminalison d'indicatif — pareil — poème dramatique mis en musique; 9. Qui n'a pas peur — difficile à persuader; 10. Sali — redoublement de consonnes; 11. On le dit têtù — autre nom de l'Angleterre; 12. Pronom personnel — qui concerne la peinture; 13. Rongeurs — comme au 11 vertical — Eifel moins « l ».

## RÈGLEMENT DU CONCOURS

**ARTICLE PREMIER.** — Ce problème pouvant être résolu de plusieurs manières, chaque concurrent nous adressera des solutions à son choix, à condition qu'elles diffèrent les unes des autres. Elles devront nous parvenir le 28 décembre prochain au plus tard, à 10 h. du matin.

**ART. 2.** — Si l'envoi se borne à une solution, la grille ci-dessus peut servir. Dans le cas contraire, il y aura lieu de reproduire des grilles à l'encre. Toute solution doit être d'ailleurs écrite à l'encre, en majuscules d'imprimerie, sans ratures ni surcharges.

**ART. 3.** — Chaque solution donne lieu à l'envoi d'un droit de participation de fr. 1.50. Ce droit peut être versé ou viré au compte chèques postaux numéro 105.73 ou nous parvenir sous forme de mandat postal, ou, encore, en 2 timbres-poste de 75 centimes.

**ART. 4.** — Les concurrents mentionneront lisiblement, au-dessus de chaque solution leurs nom, prénoms, adresse, le nombre des solutions envoyées, le numéro du concours et la justification du paiement (talon).

**ART. 5.** — La solution gagnante est déposée chez Maître Méralny, huissier, 29, boulevard Bisschoffshelm, Bruxelles.

**ART. 6.** — Un prix de 3.000 francs en marchandises est attribué au concurrent qui aura envoyé une solution conforme à

celle qui est déposée. S'il y a plusieurs gagnants, ce prix sera partagé entre eux sous forme de bons d'achats valables d'ici fin 1933.

**ART. 7.** — Toute réclamation, pour être recevable, devra nous parvenir au plus tard 5 jours après la publication des noms des lauréats et être accompagnée d'un timbre de 75 centimes pour la réponse. Réclamations et solutions doivent être uniquement adressées à l'Agence Dechenne, 18, rue du Persil, à Bruxelles, sous enveloppe portant la mention « Concours de Mots Croisés numéro 2bis ».

**ART. 8.** — Les résultats paraîtront dans POURQUOI PAS? du 6 janvier 1933. Le fait de prendre part au présent concours entraîne l'acceptation du présent règlement.

**ART. 9.** — Le solde bénéficiaire net éventuel du présent concours sera versé à la LIGUE NATIONALE BELGE CONTRE LA TUBERCULOSE.

### AVIS

Tous les mots de ce problème se trouvent dans le NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, édition 1932.

Les lettres seules des mots définis : articles, notes de musique, préfixes pronom, symboles chimiques ne donnent pas lieu à des variantes.

## DES APPARTEMENTS IL Y EN A DES TAS

mais un appartement acheté au

### PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

### Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégageant avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.



## Chronique du Sport

Un confrère sportif parisien annonce la publication des mémoires du « plus célèbre » des speakers français, Emile Vylé.

Il est de mode, aujourd'hui, que toute vedette participant à la comédie humaine, ou ayant joué un rôle sur les tréteaux du théâtre international: politicien, diplomate, gangster, financier déchu, comédienne périmée, roi du ring détrôné, monarque en disponibilité, se laisse tenter par les offres, plus ou moins rémunératrices, d'un éditeur ou d'un directeur de journal.

Le brave Vylé — car s'il est un type sympathique c'est bien ce bon vieux çabot, dont la vie est un véritable roman — ne pouvait échapper à la règle générale, et nous espérons que le contrat qu'il a signé avec le « Miroir des Sports » sera pour lui rémunérateur, car nous ne pensons pas que sa carrière de speaker l'ait vraiment enrichi jusqu'à présent.

Emile Vylé participe à Paris, depuis trente ans, à toutes les grandes manifestations sportives: en complet de flanelle grise, aux beaux jours d'été, en smoking les soirs de gala, il est l'indispensable collaborateur, « parlant » au public, de tous les promoteurs, organisateurs de spectacles du ring, du stade ou de la piscine de natation qui, depuis plus d'un quart de siècle, ont amusé et intéressé les Parisiens. Il est pour eux, et à lui tout seul, quelque chose dans le genre du chœur antique qui commente l'événement.

Emile Vylé a vu lutter Paul Pons, Henri Le Boucher, Henri Deglane; il a suivi de près la carrière de Georges Carpentier, d'Harry et Willy Lewis, de Joë Jeannette; il a été mêlé, volontairement ou involontairement, à toutes les sensationnelles affaires de la lutte et de la boxe — et au sujet du premier de ces deux sports, il nous promet de curieuses révélations.

Correct, courtois, toujours d'une extrême politesse, « anti-solennel », jamais ennuyeux, ce gentleman à cheveux blancs, distingué comme un Lord anglais, qui aura tout à l'heure soixante-dix ans, ne manque pas non plus d'humour et, s'il en met autant dans ses mémoires qu'il a su en mettre jusqu'à présent dans les laïus qu'il adresse au public, ses lecteurs ne s'ennuyent pas!

Emile Vylé n'est pas un inconnu en Belgique, et notre pays lui a laissé d'émouvants souvenirs. Mais ce n'est pas précisément au titre de speaker sportif: notre camarade fut, il y a bien longtemps, comédien; il débuta dans le métier vers l'année 1888 ou 1889 au Théâtre Royal de Liège. Son emploi, dans le drame, était les « grands troisièmes rôles »: poignard et poison! Il fut, dans « Le Bossu », M. de Peyrolles... c'est tout dire!

Vylé connu à Liège d'inoubliables triomphes dans « La Jeunesse des Mousquetaires » d'Alexandre Dumas; il recon-



## L'ATLANTIDE

(MERRY GRILL)

18 Place Ste-Catherine, Bruxelles

DANCING-ATTRACTIONS

Ouvert toute la nuit.

LA CHARMANTE DISEUSE

## GINE NARCY

Le pianiste-fantaisiste NONO,

L'amusante PEP-GRAHAM, etc...

PROGRAMME MONSTRE — DEUX ORCHESTRES

## CHARBONS - TRANSPORTS

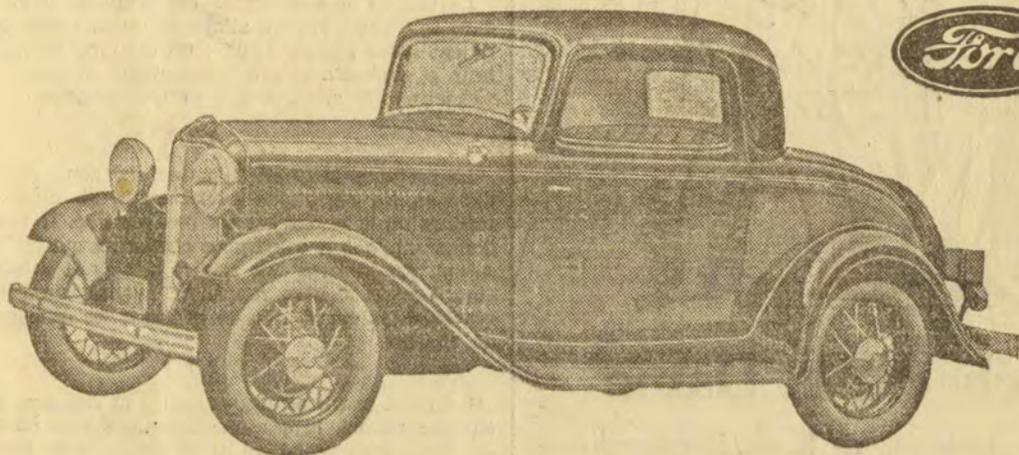
## S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAEERBEEK

## ANTHRACITES

10/20	.....	280 fr.	} Téléphones	15.76.27
20/30	.....	385 fr.		15.12.80
80/100	.....	360 fr.		33.74.28

# VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

ait lui-même que son inconscience et son inexpérience lui avaient donné un aplomb formidable!

Après un séjour de plusieurs mois en Belgique, — aux appointements de 5 francs par soirée! — il partit en tournée. C'est ainsi qu'il fit son premier tour de France — anticipant sur ceux mis en scène par Henry Desgranges, directeur de l'Auto.

Emile Vylé quitta le théâtre sur deux triomphes, à la manière de Brichanteau: il joua, à Toulon, le rôle d'Ivan Ogareff dans « Michel Strogoff », devant l'amiral russe Avelane et tout son état-major — c'était quelque chose à l'époque; il créa, à Paris, « La Goualeuse », aux côtés d'Eugénie Buffet.

De cabotin, il passa ensuite aboyeur; mais il fut aussi auteur puisqu'il écrivit des chansons qu'il allait présenter aux artistes de café-concert, en mal d'engagements, qui fréquentaient le café de « L'Eldorado ». La rencontre qui devait décider de sa définitive vocation, eut lieu au « Café Achille », boulevard de Strasbourg. Il devait aller auditionner chez Antoine, mais avait manqué le rendez-vous. Aussi, ruminait-il des pensées moroses devant un café-crème lorsqu'il sentit brusquement une poigne formidable s'abattre sur son épaule: c'était Bibi Poirée, lutteur et haltérophile, le « plus beau bras de France ». Bibi lui proposa de lui servir de speaker. Le sort en était jeté: Emile Vylé allait désormais consacrer le meilleur de son éloquence et les ressources d'un organe généreux à la cause des sportifs.

???

On annonce, pour le 14 janvier, au Palais des Sports à Bruxelles, un match de lutte américaine que nous ne manquerons pas d'aller voir. Non pas que ce match présentera, croyons-nous, un intérêt sportif bien considérable, mais il opposera à notre invincible et si sympathique Constant Le Marin, l'un des plus formidables « as » que la scène sportive ait connus: Jack Johnson.

Eh oui! le prestigieux et colossal athlète qui écrasa l'idole des Américains, Jim Jeffries, et remporta, il y a quelque vingt ans, une série ininterrompue de victoires sur tous les boxeurs poids lourds qu'on mit sur sa route, reviendra à Bruxelles pour reparaitre en public.

Quelle est la condition physique actuelle de ce champion admirable, qui fut, à l'époque de sa grande forme, l'un des plus beaux spécimens d'homme que nous ayons connus? Un être vieillit beaucoup plus vite qu'un blanc, et Jack Johnson a eu une existence extrêmement mouvementée... Il fut, un moment, l'homme le plus haï des Etats-Unis d'Amérique,

et il n'est pas un tour pendable que ses compatriotes ne lui aient joué. Ils l'ont accusé de tous les crimes... même d'avoir participé à une combinaison ayant pour but la traite des blanches, accusation, par la suite, reconnue inexacte.

On prétendit que sa première femme mourut de chagrin, que la deuxième déserta le domicile conjugal parce qu'il la maltraitait; que sa troisième épouse acheva de le ruiner, puis disparut avec un employé des pompes funèbres de New-York...

Big Jack doit être remarié pour la quatrième ou la cinquième fois, car une photographie récente nous le montrait accompagné de sa « jeune épouse ».

La légende a une bonne part dans toutes ces histoires. Pour notre part, nous avons gardé de Jack Johnson le souvenir d'un bon type, pas inintelligent, mais resté très gosse, ignorant totalement la valeur de l'argent et le dépensant sans compter. Il aimait les automobiles de sport rapides et étincelantes de nickel et de cuivre bien astiqué, les gros diamants, les cravates rouges, les souliers vernis et le poulet grillé...

Un jour, nous lui demandâmes à brûle-pourpoint: « Mais enfin, Jack, dites-nous, entre quatre yeux, pour quelle raison votre vie est devenue impossible dans votre pays? »

Il nous répondit spontanément: « Il n'y a pas à cela une raison, il y en a trois. Les Américains me détestent parce que je suis un nègre et vous n'avez pas idée, en Europe, de ce que peut-être, de l'autre côté de l'Atlantique, la haine de l'homme de couleur. La deuxième raison, c'est que j'ai épousé une blanche et que ma femme est très jolie: enfin, la troisième, c'est qu'après avoir battu le Canadien Tommy Burns pour le titre de champion du monde, les millions de sportsmen des U. S. A. espéraient me voir être descendu de mon piédestal par leur « indestructible » Jim Jeffries, et vous savez dans quelles circonstances dramatiques je descendis l'idole! »

Et comme à cela je répondais: « En effet, l'amour-propre de vos compatriotes a dû être douloureusement chatouillé », Johnson éciata de rire et remarqua: « Et pourtant, si ces trois raisons sont bonnes, il y en a une quatrième qui a encore plus de valeur que les autres... Vous savez ce que, surtout, les Yankees ne me pardonnent pas: c'est que moi, sale nègre, tout au plus bon à être liftman ou cirer de bottes, j'ai un compte en banque et que je suis millionnaire! »

A l'époque, ce motif ne me parut pas convaincant. Depuis, j'ai compris.

Victor Boïn.



## Echec à la Dame

### Petite chronique de la mode masculine

La religion et l'histoire se conjuguent pour enjoindre à l'homme de soigner ses atours... N'est-ce pas Saint Eloi qui dit à Dagobert : « Vous avez mis votre culotte à l'envers » et le grand Roi humblement reconnaît son erreur : « Je vais la remettre à l'endroit. »

???

Point n'est besoin d'être riche pour être bien habillé; qu'un homme possède trois costumes ou cent complets, il ne peut en porter plus d'un à la fois. Cette vérité n'est pas aussi simpliste qu'elle paraît à première vue; si vous portez un costume coupé par le tailleur du roi d'Angleterre, ce monarque n'est pas mieux habillé que vous, bien que sa garde-robe soit... considérable.

???

Un complet de coupe irréprochable, parfaitement entretenu, donne à l'homme une aisance confortable. Il se sent l'égal, voire le supérieur de son interlocuteur, même s'il s'adresse à lui en quémandeur.

???

Bien que le beau sexe nous accuse d'aimer le changement, ce n'est pas de nous qu'on a dit « souvent femme varie... » Je crois pouvoir affirmer que la plupart d'entre nous ne changent pas assez souvent... de costume. L'alternance est nécessaire pour qui veut faire durer ses vêtements.

???

Remarqué les cravates, pochettes et chaussettes assorties dans les teintes unies à la mode à l'étalage de Debauf, 22, rue de Namur, 22.

???

Le costume au repos reprend ses plis, le tissu est ventilé, la laine retrouve son ressort; de plus, pendant ce temps le costume peut être entretenu : brosse complètement, détaché, pressé. Enfin, quel plaisir de l'endosser après ces quelques jours; on a l'impression de mettre un costume neuf et, en fait, il en a souvent l'allure.

???

Les costumes de l'homme bien habillé sont, au minimum, au nombre de trois; ce chiffre n'est pas pris au hasard, ni parce que les ménages à trois sont à la mode; je dirai même que, pour que ce minimum soit suffisant, il faudra que le choix de la couleur et du dessin soit judicieusement et soigneusement étudié.

### Se raser un plaisir? Jamais

nous raser vite et bien, cela nous suffit; c'est très facile grâce à Tilquin.

Tilquin, coutellerie, articles pour cadeaux, 5, Galerie de la Reine.

???

Le but du présent article est précisément de vous aider dans ce « choix »; nous allons examiner ensemble un assortiment assez courant, soit : un costume bleu, un costume brun et un costume gris. Nous allons voir que ces couleurs permettent le changement en toutes saisons.

???

Le costume bleu est tout indiqué pour l'hiver, le thé-dansant, les réceptions d'après-midi, les diners et soirées intimes où le smoking n'est pas réclamé. Il faudra l'abandonner dès que le soleil nous obligera à quitter notre demi-saison, car le soleil fait reluire le bleu et attaque la teinture. Le ton bleu se rappellera avantageusement dans les cravates, les chaussettes et le linge; les souliers noirs sont de rigueur.

???

Bien que le col souple, assorti à la chemise, soit de plus en plus adopté, le costume bleu fera plus habillé avec le col blanc empesé. Le col droit, simple, avec nœud papillon en foulard bleu à gros pois blancs, rehausse le complet bleu et lui donne un petit air de fête.

???

Le costume brun affrontera les premiers jours de soleil; ayant servi de soutien à son frère bleu pendant l'hiver, il remplira la même fonction pour son cadet, le costume gris, pendant l'été. Dans cette seconde partie de sa double existence, nous lui donnerons la préférence aux jours maussades; cette dualité nous inspirera aussi le juste milieu dans le choix de sa teinte qui ne sera ni trop claire, ni trop foncée.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 3307.

???

Avec le costume brun, les souliers en cuir naturel, du brun à l'acajou, et les chaussures noires sont également de mise. Pour les détails complémentaires, toute la gamme des bruns et le gris feront l'harmonie indispensable.

???

L'été demande des couleurs claires; le gris est le plus apprécié, le plus économique; il ne trahit ni l'usure, ni la poussière; il nous rajeunit. Les dessins classiques sont toujours de mode et, n'oubliant pas que je m'adresse aux titulaires de trois costumes seulement, je dois les mettre en garde contre le choix d'étoffes à chevrons ou rayures trop accentuées.

???

Pour s'habiller économiquement, — les temps sont durs — il ne faut pas se laisser tenter par les dessins extraordinaires ou les teintes violentes. Le premier désavantage serait de nous obliger à de nombreux changements, sous peine de donner l'impression du « déjà vu »; le second d'exiger un jeu complet des détails, exclusivement réservé à ce costume.

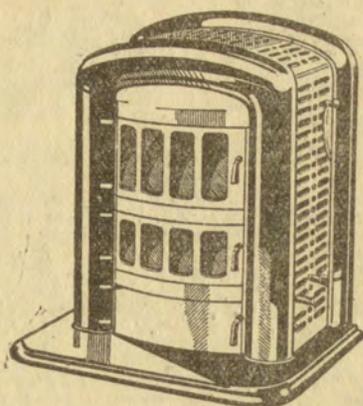
???

Ce printemps, le costume veston subira quelques modifications dans la facture du col et des revers; le col et le gilet sont plus ouverts, laissant voir une bonne partie de la chemise; le col suit parallèlement la couture d'attache du revers; le revers roulant descend jusqu'à la ceinture; il reste très large dans sa partie supérieure. La manche s'amincit à l'avant-bras pour arriver en rétréci à la manchette. Ce dernier point est un bien, car j'ai remarqué que la manche étroite garde son pli plus longtemps.

Don Juan 346.

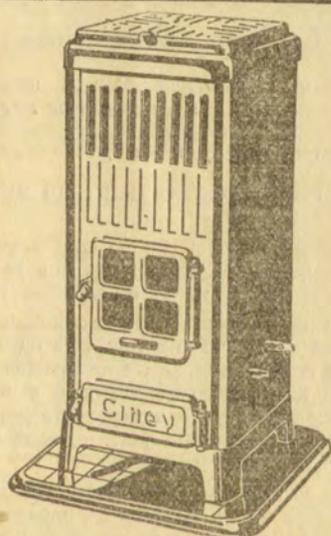
## Des appareils de haute classe...

Hygiène, confort et économie, telles sont les caractéristiques des Foyers et Calos Ciney (brevets Barrault). Leurs qualités techniques sont depuis longtemps déjà appréciées par un public considérable.



Foyer oxydé : 995 Fr.

## ...et d'un rendement inégalable.



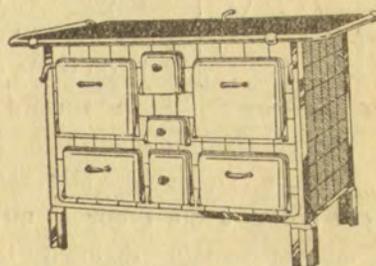
Calo-Envelope émaillé et nickelé :  
575 Francs.

Le rendement de ces appareils, tout à fait exceptionnel, a suscité de nombreuses imitations. Mais seuls les appareils Ciney donnent le maximum de service.

On reste fidèle au Ciney, c'est l'appareil qui donne une sûre satisfaction à l'usager comme au vendeur.

## La Cuisinière Ciney est riche en ressources et en commodités.

Les nouvelles cuisinières Ciney (modèles 1933) ont remporté un succès retentissant aux Foires et Expositions. Elles n'ont rien de comparable aux autres systèmes et il suffit de les voir pour éprouver aussitôt le désir d'acquiescer un des magnifiques modèles créés cette année.



Cuisinière émaillée :  
2 foyers : 900 Francs.  
4 foyers : 1,300 Francs.

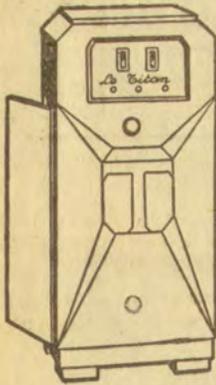
# LES FORGES DE CINEY

Demandez le prospectus complet qui sera envoyé gratuitement sur demande.



Bonne Nouvelle Année  
**"NUGGET"**  
 POLISH

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
 le plus beau du monde



## UN Défi SENSATIONNEL

Désireux de nous spécialiser dans la construction d'UN SEUL appareil de T. S. F. nous avons ramené le prix du poste de Grand Luxe suivant modèle ci-contre à 2,250 fr.

net. Et nous offrons **GRATUITEMENT** un de ces postes à qui prouvera qu'il existe un appareil-secteur donnant la même pureté à la réception.

Nous sommes certains que le **DEFI** ne sera pas relevé car cette supériorité de notre poste est

**ECRASANTE!**  
**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns**  
**Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**



ou nos lecteurs font leur journal

### Les dettes américaines

*Le monsieur qui voulait absolument qu'on payât les Américains nous récrit. Il n'a pas fini de rire...*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Merci pour avoir inséré ma lettre au sujet des dettes américaines...

Et merci encore pour avoir bien voulu tâcher de justifier par une longue réponse à cette lettre que j'avais l'hilarité plus ou moins inconvenante et en tout cas facile.

Si vous me dites que ma franche rigolade était inconvenante, je vous répondrai que vous êtes dans votre rôle... dans votre rôle encore la tentative de justification de notre refus d'honorer notre signature. Qui vous a lu, comme moi, depuis la fin de la guerre, comprendra qu'il vous sera malaisé de ne plus appeler un chat, un chat et un chiffon de papier, un chiffon de papier.

J'ai, en effet, l'hilarité facile ! surtout que je suis revenu depuis pas mal de temps, de tous les bobards patriotiques ou antiboches et depuis que je ne crois plus fermement en la « haute mission » de la presse...

J'ai l'hilarité très facile... depuis que j'ai failli me faire casser la figure pour certaine affaire du chiffonnier Bethmann-Hollweg. Vous vous souvenez ?

Mais entre nous : qu'est-ce que vous espérez donc me prouver par la longue diatribe juridiquement tortillante que vous insérez dans la réponse à ma lettre ?

Un accord librement consenti est-il oui ou non au stade où en est arrivé notre « civilisation » un chiffon de papier ?

Mais alors, que reprochez-vous aux Allemands qui ne veulent pas du Traité de Versailles ? Avez-vous songé que ce fameux Traité, ils ne l'ont signé que sous la menace d'une invasion alliée en cas de non acceptation endéans un certain délai... très court.

Je sais bien que les Allemands ne sont pas blancs non plus... oh ! mais pas du tout ! Mais aussi, ce qu'ils doivent avoir l'hilarité facile ces jours-ci... Avouez ? Ils doivent être à peu près fixés sur la valeur de nos bobards quant au respect de la signature donnée.

Et nous n'avons pas fini de rire...

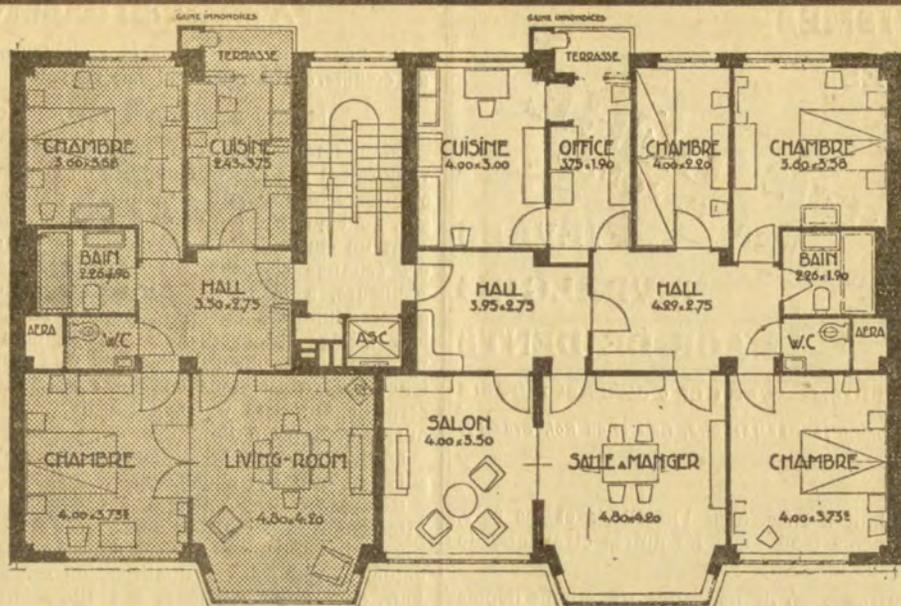
Chacun à notre façon : les Allemands en se tapant le derrière sur le trottoir de la Pariser Platz à Berlin (devant l'ambassade de France!) ; la presse à la grande gueule patriotique : jaune ; et votre serviteur : plus que jamais de tout cœur !

Je n'en reste pas moins, très vôtre.

A. E.

*Le citoyen, qui n'aime pas ce qu'il appelle les « bobards » patriotiques, nous paraît décidément confondre tout autour avec alentours. Il ne connaît ni le moratoire Hoover, ni les accords de Lausanne, ni la déclaration Hoover-Laval, ni la note de la Belgique. Accords librement consentis, dit-il. Ouh.*

DERNIER CRI DU CONFORT  
EXÉCUTION IRRÉPROCHABLE



PRIX INÉGALÉS  
A CE JOUR

ENTREPRENEUR: SOBECO S.A. ARCHITECTE: E. LÉGGERICX.  
**UN TYPE NOUVEAU D'APPARTEMENTS**  
au prix de 85.000 à 145.000 francs  
EN CONSTRUCTION. 218, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES-BRUXELLES  
S'ADRESSER A  
La Générale Immobilière, S.A., 80, rue de la Loi.- Tél.: 12 49.04, 11.53.76  
La « Sobeco », S. A., 218, av. de la Couronne, Bruxelles.- Tél.: 48.56.58

mais j'aurais par les manœuvres à la suite desquelles nous n'avons pas reçu ce qui nous était dû. Dès lors, il ne tient plus. Et maintenant, voilà un débat qui est clos...

**Celui-ci nous approuve**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bravo ! Vous ne le lui avez pas envoyé dire, à « l'homme qui rit » de nos malheurs, au sujet des dettes américaines. Combien vous avez raison ! Et, voulez-vous me permettre encore quelques réflexions, à cet égard ?

Lorsqu'après l'interruption de la guerre, on commença à parler des « dettes interalliées », je vous avouerais, en toute humilité, que j'ai mis un certain temps à comprendre ce que cela pouvait bien signifier. Je m'étais imaginé, très naïvement, du reste, je dois en convenir maintenant, que la lutte contre nos ennemis avait été organisée, à « frais communs ». A cette époque, cela me semblait tout naturel et je me souviens d'avoir éprouvé une première déception, en me rendant compte que cela n'avait pas du tout été compris ainsi.

Après le traité de Versailles et, en réponse à la parole célèbre : « l'Allemagne paiera », quelqu'un, je ne sais plus qui, mais, qu'à ce moment, on traita d'humoriste, déclara froidement que l'Allemagne finirait par nous demander de l'argent ! Hélas ! ce n'était pas un humoriste, mais un excellent prophète, dont les prédictions n'ont pas tardé à se réaliser.

A la suite de tous les accords, conférences, conventions, entrevues, etc., qui se sont succédé, depuis lors, presque sans interruption, et, dans lesquels, excusez l'image un peu vulgaire, une truie ne retrouverait pas ses petits, nous sommes arrivés à la situation aussi désolante que fantastique, qui, si je vois juste, peut se résumer comme suit :

1) L'Allemagne nous a demandé de l'argent pour nous payer.

2) L'Allemagne ne paie plus.

3) C'est nous qui devons payer.

Mon point de vue est-il le vôtre ? Et n'estimez-vous pas, comme moi, que si nos délicieux « kamarades » de l'Est avaient gagné la guerre, ils se seraient arrangés tout autrement avec leurs pitoyables victimes. Les connaissant, comme nous les connaissons (voir guerre de soixante-dix), nous pouvons affirmer, avec une quasi-certitude, qu'ils nous auraient complètement dépouillés et mis nus comme ver, sous la menace de représailles, auprès desquelles celles dont ils ont usé ici, au cours de leur occupation, n'auraient été qu'une innocente plaisanterie.

Ils n'auraient eu garde de manquer de mettre en pratique la joyeuse formule de leur vénéré et toujours regretté Bismarck, en ne nous laissant que nos yeux pour pleurer !

Dans leur for intérieur et tout en se lamentant bien haut, comme de malheureuses victimes, injustement frappées par le sort, ils doivent bien rire de nous.

Votre vieux lecteur ronchonneur.

L. C.

**La situation des Belges en France**

Des cris d'alarme nous étaient déjà parvenus auxquels nous avons fait écho. Voici une lettre qui se passe de tout commentaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi d'ajouter quelques mots aux commentaires parus dans le « Pourquoi Pas? », n° 957, et qui faisaient suite à une lettre parue sous le titre « Travailleurs Belges en France ».

La situation de beaucoup de Belges travaillant en France se révèle beaucoup plus pénible encore que ne l'indique votre correspondant. Notamment, les quelques douzaines

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

**CACHETS DÉHÉ**  
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES  
NEURALGIES  
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 3, Galerie du Roi, Bruxelles

de Belges travaillant à Nice, dans l'hôtellerie et les bars, font l'objet, en même temps que les autres étrangers, de mesures très rigoureuses.

Un exemple suffira : un de mes amis travaillant depuis 6 ans dans la même place a été prié de démissionner immédiatement, pour le seul motif qu'il est Belge. Et il n'est plus question pour lui de trouver une place similaire en France. Il devra quitter le pays, avec sa femme, son enfant, ce qui occasionnera de gros frais, quitter son appartement et vendre ses meubles. Ces cas se multiplient actuellement. Encore si ces expulsés trouvaient du travail à leur retour en Belgique! Mais précisément, ces emplois sont occupés, en grande partie, par des Italiens et... des Français. On serait tenté de songer à des mesures de représailles, mais, ne vaudrait-il pas mieux les éviter? Il n'est pas question d'accuser la France en général qui nous fut toujours hospitalière et je dois ajouter que les employeurs ne renoncent à leur personnel belge qu'à contre-cœur. Mais ils y sont eux-mêmes forcés par des mesures de contraintes prises par la municipalité, comme celle-ci : tout établissement se verra refuser la permission de rester ouvert après minuit s'il n'emploie du personnel exclusivement français. La municipalité ne tient donc aucun compte de la loi sur le pourcentage des étrangers, ni du nombre d'années de présence en France, et de ce fait la situation de nos compatriotes, notamment de ceux qui sont établis depuis de nombreuses années en France, devient vraiment angoissante. Il est nécessaire de prendre des mesures urgentes.

3.

## Le Détective J. MEYER

Porteur de la Croix de Guerre avec palmes,  
de la Médaille des Volontaires, de la Médaille de l'Yser,  
de la Médaille Militaire, etc., etc.

Ex-Membre de police judiciaire près le Parquet de Bruxelles,  
Ex-Elève de l'Ecole belge de Criminologie,  
Auteur de nombreuses études relevant de la Police scientifique,  
Membre de l'Association française de Détectives,  
Expert en Police technique,

Membre fondateur de l'Union professionnelle de Détectives privés.

Reconnue conformément à l'ARRETE ROYAL du 4-7-1925.  
Affiliée à la Confédération belge des Travailleurs intellectuels.

Des interventions correctes

Bruxelles, 33, rue des Palais,  
Tél. 17.61.82.

Anvers, 57, rue de Province.  
Tél. 557.85.

## A propos des sans-travail

On nous fait cette suggestion en faveur des techniciens du commerce ou de l'industrie réduits au chômage.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Comme toutes les frontières leur sont fermées, ne conviendrait-il pas que la Chambre de Commerce de Bruxelles s'entremette auprès des Chambres de Commerce à l'étranger, pour qu'un échange de stagiaires puisse intervenir suivant un contingent à fixer de commun accord. Outre que cet échange contribuerait à une compréhension mutuelle meilleure, à la reprise on serait heureux d'avoir recours à leurs lumières et, en attendant, ils auraient augmenté leur bagage intellectuel. Cela n'augmenterait pas le chômage, puisque pour cent ressortissants du pays « A » venant travailler en Belgique comme « stagiaires », cent Belges seraient autorisés à travailler dans le pays « B », qui aurait consenti à l'échange.

D'autre part, ne serait-il pas possible d'organiser comme suit le statut des chômeurs?

Remplacer le pointage des chômeurs par un certificat attestant des prestations fournies, c'est-à-dire, un chômeur touchant 300 francs par mois d'indemnités et dont le salaire actuel moyen pour sa qualification serait de 30 francs par jour, devrait pour toucher son allocation, apporter un certificat comme quoi il aurait travaillé 10 jours chez un patron, sans salaire. Il va sans dire que les patrons ne pourraient utiliser cette faculté que dans un pourcentage égal à celui du chômage dans la profession envisagée. L'ouvrier toucherait autant qu'avant, sa dignité professionnelle sauvegardée, il conserverait le goût du travail et le patron verrait ses frais généraux diminuer sans que cela coûte un sou à l'Etat. Inversement, on pourrait mettre à charge des employeurs l'indemnité de chômage par l'embauche obligatoire d'un certain nombre de chômeurs un certain nombre de jours par mois, ce qui revient à établir un roulement conçu de telle façon que chaque ouvrier toucherait plus en travaillant de cette façon que ce qu'il recevrait du Fonds de crise, sous l'empire des lois en vigueur.

A. S.

Tout ceci est intéressant. Mais la mise en application ne serait-elle pas difficile? N'exigerait-elle pas le déploiement de toute une bureaucratie nouvelle?

## Un petit problème

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permetts-moi de te poser une question littéraire.

Un de tes nombreux lecteurs ne pourrait-il nous indiquer dans quel livre (un classique, très probablement, et datant de plus de trente ans) se trouve le texte ci-dessous reproduit presque intégralement :

« Malheur à celui qui, au milieu de sa jeunesse, s'aban donnera à un amour sans espoir! Malheur à celui qui se livre à une douce rêverie s'il ne doit pas en être payé de retour! Mollement étendu dans une barque, il s'éloigne peu à peu de la rive, voguant vers les rivages heureux de son Eldorado. Mais quand la réalité le réveille, il s'aperçoit qu'il est tout aussi loin des bords à atteindre que de la rive qu'il a quittée : il ne peut plus ni s'arrêter ni continuer sa route. »

Merci d'avance.

X...

Nous avons tant de fins lettrés parmi nos lecteurs que nous leur soumettons bien volontiers ce petit problème littéraire.

## A quoi sert une brosse?

Une lectrice nous offre ce rébus :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je me permets d'avoir recours à vos lumières ou à celle de vos lecteurs. Je voudrais vous demander de m'expliquer

ce que veut dire cette annonce que j'ai lue à la vitrine d'une épicerie de l'avenue de la Chasse : « Brosse pour le dos et pour le corps à double usage pour se laver. (Sans ponctuation.)

Le dos ne fait-il donc pas partie du corps? Est-ce le corps qui est à double usage, ou est-ce la brosse? Quels sont ces « double usage » (sans s)?

Et pour se laver, je trouve la brosse plutôt dure. Généralement la brosse sert à frictionner ou à récurer

Vous seul, mon cher *Pourquoi Pas?*, êtes capable de comprendre cette annonce, qui, entre parenthèses, est écrite en très belle ronde.

En attendant votre explication, recevez, etc.

A. de B...

Voilà : c'est simple. Le rédacteur de cette annonce n'a pas l'esprit géométrique, c'est-à-dire qu'il perçoit successivement, et non simultanément, les faces d'un solide (il y a des tas de gens dans ce cas). Il a donc écrit « corps » et il s'est représenté : jambes, abdomen, thorax; puis il a ajouté : dos, sans penser que c'était là une face adverse de ce qui lui avait paru synthétiser la notion du corps humain. Quant à la mention « double usage », ça veut dire que la brosse sert à brosser et à laver.

Et voilà. Et nous concluons que l'auteur de cette annonce ne doit pas être très fort : heureusement que vous êtes là!

### Un cri de guerre

C'est celui que pousse un de nos lecteurs, ancien colonial, désabusé et malthusien. Le fait de confectionner immodérément de la progéniture lui paraît une innommable injustice sociale.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ci-joint, je vous envoie deux articles extraits de deux grands quotidiens. Ces deux articles consacrés, l'un à la population du globe, l'autre aux familles nombreuses, établissent : le premier, qu'en 1850, la Belgique comptait trois cents habitants au kilomètre carré; le second relate les derniers travaux de la Ligue des familles nombreuses, que préside le général Lemerrier, et note une proposition d'un des Ligueurs tendant au maintien du subside annuel de trois millions alloué par le gouvernement en faveur du Fonds du logement et une autre motion déposée par M. Gollier en faveur du maintien du subside d'un million cinq cent mille francs pour le Fonds des études.

C'est joli, n'est-ce pas, la Ligue des familles nombreuses! Comme principe : faites beaucoup d'enfants, et après ayez recours aux libéralités du gouvernement et à la charité publique pour les élever!

Ne pensez-vous pas qu'il faut une mentalité un peu spéciale pour adopter semblables principes?

Ça nous fait donc, bon an, mal an, quatre beaux millions et demi pour favoriser la repopulation, ce, pendant que le gouvernement se désintéresse de pas mal de vieux pionniers congolais qui lui ont apporté un empire et qui crèvent de faim.

Major L. B.

Hola! vieil ami, hola! Qui vous dit que ces enfants à naître ne contiennent pas en leurs rangs futurs un nouveau Messie?

### Question de priorité

Il s'agit du vêtement de Grand Veneur dont fut doté Manneken-Pis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre lecteur assidu et passionné, le soussigné Budo, F. W., secrétaire du « Rallye-Brabançon » de Bruxelles, a lu avec plaisir l'historique de la Saint-Hubert à Manneken-Pis, paru dans votre numéro du 11 courant, et vous en remercie bien vivement.

## VICTORIA • MONNAIE •

PROLONGATION

# Ne sois pas jalouse

avec

Carmen BONI

André ROANNE

(Le chef-d'œuvre d'Auguste Genina)

Enfants non admis

## T.S.F. - RADIO

# PILOT

## DRAGON

pour ondes ultra courtes

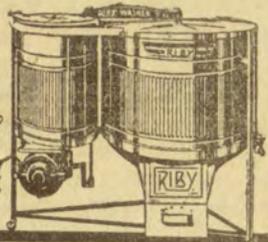
courtes et longues

de 18 à 2000 mètres.

## LE MONDE ENTIER AU BOUT DES DOIGTS

Puisque la RIBY

Bout  
Lave  
Rince  
Azur  
Sèche



Pour références, démonstration et catalogue,

adressez-vous aux

Lessiveuses

Essoreuses

# RIBY

4-6-8 Av.

H. Schoots

Coin du 1057,

chaussée de Wavre

(Plaine des

Manœuvres

d'Etterbeek)

Auderghem

BRUXELLES

Tél. 33.74.38

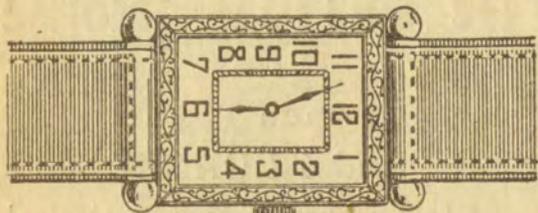
RIBY sera votre lessiveuse.

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

## 10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans



# Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres  
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



aux multiples avantages, la seule permettant  
toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél.: 21.34.88.

## BUILDING

DE LA

# Prévoyance Sociale

Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,  
salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge,  
chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare  
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Auto-  
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Il y a néanmoins une lacune, qu'en tant que promoteur de l'institution de Manneken-Pis au grade de « Grand Veneur du Brabant », « Maître des Equipages de Belgique », j'aurais à cœur de voir rectifier.

M. le baron de Crawhez, alors président d'honneur du Cercle Saint-Hubert, a peut-être émis l'idée d'ajouter à la garde-robe de notre plus ancien bourgeois un costume de chasse à courre, mais il n'en est pas moins vrai que je revendique cette idée et son exécution. Il me semble que si, comme vous le dites, M. Max accepta en principe, de la part du Cercle Saint-Hubert, lorsque je lui ai adressé ma demande au nom du « Rallye-Brabançon », il aurait dû, en toute équité, laisser ce droit à celui auquel l'accord de principe avait été marqué.

Pour votre édification et vous assurer que l'idée ne vient pas du Cercle Saint-Hubert, celui-ci, dans la *Gazette* du 5 novembre 1931, fit paraître une rectification à un article du même journal du 4 dito, où le reporter avait indiqué ce cercle comme donateur du fameux costume.

Budo, F. W.

*Rectifions, rectifions! Et rendons à Budo les idées de Budo.*

## Le Lion de Waterloo

*Il l'a, paraît-il, échappé belle, et de bouillants sapeurs avaient rêvé d'attenter à sa carcasse...*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Puis-je vous faire remarquer, à propos de votre article: « Une offensive... de quinze tonnes », « P. P. », n° 959, p. 3206, que le Lion de Waterloo pèse exactement 28,000 k.?

Et qu'au commencement de l'année 1919, il a été très sérieusement question de faire sauter « toute la boutique », comme disaient les soldats de Gérard, en 1831, à l'aide de la dynamite ?

En effet, des soldats belges du génie, irrités de ce qu'il avait été question de tourner la gueule du lion vers la Prusse, ce qui aurait constitué une perpétuelle offense à la France à laquelle il aurait montré le ... parfaitement ! voulurent donc dynamiter le lion. Ils s'étaient même rendus sur les lieux, conduits par un brave type de mes amis — type qui eut les honneurs de la première page du « P. P. ? » — à l'effet de se rendre compte de la méthode à employer.

Mais il arriva précisément aux « mannen van de génie » et à leur cicerone, ce qui arriva à votre conspirateur après sa dix-huitième bouteille, c'est-à-dire la réflexion que les habitants du bas de la Butte pourraient bien recevoir sur le crâne quelques-uns des morceaux du lion hollandais.

Et ils s'abstinrent prudemment.

Mais je vous jure que ça n'a tenu qu'à un fil...

Bien confraternellement à vous.

L. Ly.

*Heureusement que ni les conspirateurs, ni les soldats du génie n'ont pas mis leur idée à exécution. Ce lion, qui n'est plus qu'un souvenir historique et qui n'offense plus personne, fait maintenant partie d'un paysage national.*

## Le salut par la boule

*On veut nous sauver autour du tapis vert des conférences. Mais celui-ci a trouvé mieux. Il nous sauvera en taxant le vert tapis des billards.*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je tiens à donner au gouvernement belge en mal de redressement financier un petit tuyau, increvable, cette fois.

Je crois qu'il existe à l'heure actuelle quelque 500,000 billards russes, c'est-à-dire « automatiques » dans tout le royaume; en y appliquant une taxe de 2,000 francs par an, cela ferait et donnerait le petit chiffre de 1 milliard; comme rentrée, n'est-ce pas beau ?

J'ai tenu à vous écrire cette lettre à la suite d'un avis que j'ai lu sur la place de la Grand'Poste à Bruxelles (en face de la Gaité) où il était marqué que la ville de Bruxelles appliquerait à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain une taxe de 7,000 francs par an par billard automatique.

Un jeune homme de 28 ans.

V. M., d'Etterbeek.

**La confection de l'annuaire du téléphone**

*Celle-ci laisse beaucoup à désirer du point de vue indication des professions.*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans un de vos précédents numéros, vous avez reproduit une lettre dans laquelle un souscripteur à l'« Indicateur officiel des Téléphones » (classement par professions), se plaignait de ce que cet ouvrage était tellement incomplet qu'il en était pratiquement inutilisable.

Rien de plus exact. Mais pouvait-il en être autrement ?

Plusieurs mois avant l'apparition du volume, l'Administration des Téléphones avait adressé à tous les abonnés intéressés une circulaire imprimée, annonçant la prochaine apparition de l'ouvrage, et demandant en substance à chacun de lui faire connaître sous quelle rubrique professionnelle il voulait être classé. Ces Messieurs les fonctionnaires opposaient, j'en suis sûr, que les gens actifs que sont la plupart des abonnés au téléphone allaient tous s'empressement répondre. Ils ne se doutaient pas que ceux-ci avaient d'autres chats à fouetter que de donner suite à des circulaires, d'autant plus que, sachant que leur profession figurait à l'annuaire alphabétique, l'administration possédait déjà le renseignement demandé. De cette abstention générale, il est résulté que pour Bruxelles, on trouve par exemple : 0 avocat, 1 fabricant de gueuze-lambic, 4 avoués, 6 médecins dentistes, 6 oculistes, 6 professeurs d'université, 6 fabricants de cigarettes, 3 huissiers et quelques bureaux, parmi lesquels « Pourquoi Pas? », mais pas le journal le mieux informé...

Le plus médiocre des « fabricants » d'annuaires chargé d'organiser le travail, aurait adressé une circulaire à tous les abonnés intéressés, comme l'a fait l'Administration, mais au lieu de demander aux abonnés de leur renseigner la rubrique sous laquelle ils voulaient être classés, il se serait basé sur l'indicateur existant et leur aurait dit que, sur avis contraire de leur part, ils seraient classés sous profession y indiquée. La grosse moitié du travail était assurée; presque tous les abonnés exerçant une profession précise auraient été classés et l'ouvrage aurait été, dès le début, presque établi.

Mais c'était trop facile...

P. J. P.

**A propos de grives**

*MM. Clément, Jaumain et Carton de Wiart se font traiter par des vilains merles.*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Gaston Clément, dans le *Soir*; M. Jaumain, par le *Micro* de l'I. N. R.; M. P. L., dans le *Bulletin du Touring Club* et enfin M. le comte Carton de Wiart, dans vos colonnes, veulent bien avertir les tendeurs aux grives qu'ils pourront plus se faire un appoint à leurs maigres revenus, par ce temps de crise et de chômage.

En ma qualité d'abonné de votre journal, je me permets de vous prier de daigner publier ma réponse à ces Messieurs, qui ne semblent pas trop souffrir de la dépression.

Gaston Clément pourra bien, dans ses menus, remplacer les grives par des... perdreaux. Tiens! ce sont aussi des beaux familiers; mais on les tue au fusil, ceux-ci, c'est pas chic!

Donc, une fois de plus, les pauvres seront spoliés par les riches. On aura beau produire des statistiques, la chasse et restera l'apanage de ceux qui ont de l'argent. Les riches gens qui se paient un permis n'ont qu'un parcours limité que leurs ressources; au surplus, il suffit de voir les prix des actions de chasse pour être édifié.

Si encore on nous combattait à visage découvert! Mais non, on a recours à de méchants arguments. Le tendeur est accusé de férocité, alors qu'il n'assiste que rarement à la mort de la grive. Que dire du marchand de volailles, lui, fait tourner ses victimes comme la manivelle de

**Ribana**



**Le sous-vêtement idéal pour Dames, Messieurs et Enfants**

**Gante, Protège et reste Souple**

**RIBANA garantit satisfaction et ne s'apprécie qu'à l'usage.**

**Refusez les imitations à bas prix et exigez la marque RIBANA dans chaque pièce.**

Agent général : OBERNECK FRÈRES  
33, Avenue du Boulevard, Bruxelles

**MARIVAUX**

PATHÉ-NATAN PRÉSENTE

**RAIMU**

dans

**Les Gaietés de l'Escadron**

Enfants admis

**PATHE - PALACE**

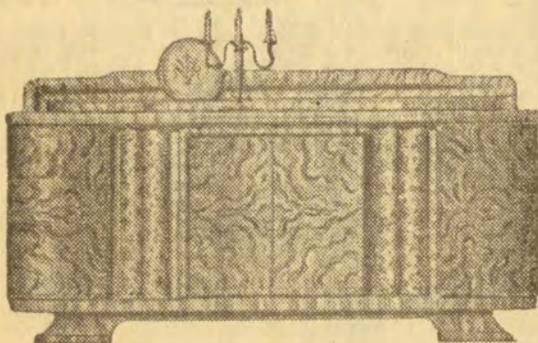
Charles MAHIEU - Lily BOURGET

dans

**Le Mariage de M<sup>lle</sup> Beulemans**

Enfants admis

**MEUBLART EXPOSE  
DES ENSEMBLES AGREABLES**



**LE MEILLEUR SERVICE AU PLUS BAS PRIX  
DE VRAIS MEUBLES DE LUXE  
DES CREATIONS ARTISTIQUES  
Signées MEUBLART**

30 ensembles de salles à dîner, chambres, bureaux  
et studios en beaux bois polis. - DEVIS.

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

**GALERIES ARTISTIQUES**  
29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

La rue Goffart commence 147, chaussée de Wavre,  
finit place R. Blyckaert (anc. place de la Couronne).  
Téléphone: 12.15.72. — Expéditions en province.

Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

**Panorama du Torengewouw**

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

**VOYAGES EMILE WIRTZ**

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

**L'HOMME CHIC S'HABILLE SUR MESURES**

HAUTE NOUVEAUTÉ  
TISSUS DE 1<sup>re</sup> QUALITÉ  
COUPE IRREPROCHABLE  
chez

**BEAUDIER-POLLET, s. a.**

TAILLEURS SUR MESURES  
66, RUE DES FOULONS — BRUXELLES

Salon 1<sup>er</sup> étage (gauche)

VOUS Y TROUVEREZ  
SANS LUXE INUTILE ET COUTEUX,  
UN BON ACCUEIL, DES PRIX REDUITS

Sur demande, vous recevrez échantillons.

TELEPHONE : 12.22.16

Paiement après livraison,  
suivant les convenances de l'acheteur.



sa camionnette, puis les jette de côté, sans s'assurer si les poulets sont morts! Jamais, non plus, personne ne songe à adoucir l'agonie des milliards de poissons qu'on retire de l'eau, l'élément pour eux indispensable!

Ou bien on accuse ce pelé, ce galeux, de faire un tort immense à l'agriculture. Or, jamais il n'y a eu autant de froment, de légumes et de fruits. Soyez persuadé, cher *Pourquoi Pas?*, que l'échenillage n'y est pour rien.

Le tendeur pourrait, à la rigueur, admettre que le temps pendant lequel il exerce son second métier soit diminué pour permettre aux petits oiseaux de quitter nos parages. Mais il serait inconcevable d'augmenter son permis sans multiplier celui du chasseur par le même coefficient. On prend l'argent où il est, que diable!

Et puis, il faudrait exiger des nouveaux riches qu'ils sachent mieux se servir d'un fusil. Chaque année, nous ne trouvons des chevreuils, lièvres, etc., morts sans un coup ou privés d'un membre! L'élite doit donner l'exemple de sentiments humanitaires.

Beaucoup d'Ardennais sont de mon avis.

J'ai l'honneur, etc.

J. B.

*Il est de fait qu'un couët où mitonnent des grives, vaut le dérangement. N'y a-t-il pas de moyens plus humains que la tenderie pour capturer ces volatiles?*

**Grave affaire de camion**

*Un bon catholique, un bon Belge, peut-il se servir d'un camion allemand? Dououreux problème!*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai déjà, à maintes reprises, pu apprécier votre patriotisme, et j'espère que vous voudrez bien faire connaître l'opinion publique les quelques lignes ci-dessous.

Le parti catholique, pour sa propagande électorale, a fait alliance avec les Boches. En effet, il a demandé à la firme Telefunken, de Berlin, son concours par l'emploi de son camion amplificateur.

N'est-il pas odieux de voir des affiches faisant appel à patriotisme et aide aux invalides apposées sur un camion allemand et entendre des discours, soi-disant patriotiques, diffusés par les ennemis de toujours?

Quelle ironie pour nous, invalides, de voir et d'entendre de telles choses!

Cher *Pourquoi Pas?*, vous pourrez facilement vérifier l'exactitude de ce que j'avance: discours donnés à Ettebeek, carrefour de la Chasse!

Un invalide: W. D.

*Ces catholiques, tout de même!*

**Prières luxembourgeoises**

*L'argent luxembourgeois est-il refusé régulièrement en Belgique?*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Doit-on accepter aux chemins de fer belges les pièces luxembourgeoises? Oui ou non?

D'après le journal *Le Soir* du 19 août 1932, oui!

D'après les incidents survenus cette semaine, non!

Voici: Revenant du Luxembourg le jeudi 1<sup>er</sup> décembre avec coupon jusque Kleinbettingen, j'ai voulu payer mon supplément Kleinbettingen-Bruxelles avec de l'argent luxembourgeois. Refus du garde. N'ayant pas eu le temps de passer au guichet des suppléments à Bruxelles-Nord, j'ai demandé au garde n° 1204, de service au train 3037, ce jour même, mon supplément dans le train; même refus.

Je lui ai demandé depuis quand on refusait la monnaie du Luxembourg.

Il m'a répondu: « Depuis qu'elle ne vaut plus rien ».

Alors!

W. T.

**Tout est miracle à Beauraing**

*Oui, tout est miracle à Beauraing, si nous en croyons un document qu'on nous jure authentique; et, par un merveilleux retour dans le passé, les personnages politiques de ce bienheureux patelin ont retrouvé le style des potentats de la Renaissance italienne. Il y a, en Belgique, des Malatesta, des Sforzè, des Orsini...*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ces jours derniers, je passais par Beauraing, riante commune que certains événements viennent de hisser au rang de l'actualité. Par hasard, il m'est tombé sous les yeux une affiche de la bourgmestre, Mlle Maria Van Schingen, à la population, dernier écho des élections communales du 9 octobre dernier.

Le contenu de cette affiche est tellement... ahurissant qu'immédiatement, j'ai cru de mon devoir de la transcrire et de vous en adresser une copie.

A mon sens, c'est un document unique qui touchera, en ses deux points sensibles extrêmes, tout Belge sensé et lui permettra de soigner un peu les deux organes qui, chez lui, par ces temps de crise, sont les plus atteints : le foie et la rate. En effet, il pourra à loisir déverser sa bile contre les apophtegmes insérés; en même temps, il pourra se laisser aller à une douce rigolade devant certains sous-entendus. Un immense soulagement en découlera. Le texte n'est pas d'hier, mais qu'importe! Je vous garantis la copie conforme.

Jean-Joseph.

???

Voici, d'autre part, ce factum vraiment remarquable :

**ELECTIONS COMMUNALES DU 9 OCTOBRE 1932**

*A la Population de Beauraing.*

Je ne veux pas tarder plus longtemps à témoigner ma reconnaissance à mes chers amis, et leur dire ma gratitude pour le dévouement qu'ils ont mis à soutenir ma cause aux élections du 9 octobre.

Sans doute, la liste Van Schlingen n'a pas eu tout le succès que nous escomptions : nous espérons cinq élus; nous en avons deux... mais cela est sans grande importance : périssent les soldats, périsse même le parti, si le chef triomphe.

Or, l'élection de dimanche est pour moi et ma famille un succès éclatant : 168 votes de préférence à côté de mon nom! Peu importe les moyens employés, ils sont là!

Mes adversaires, catholiques et libéraux, se réjouissent déjà de la fin prochaine de mon règne; ils déchanteront bientôt.

Je leur montrerai que, quand je tiens quelque chose, je le tiens bien.

Nous avons gardé, nous, dans notre famille d'origine germanique, les fortes qualités de la race : l'amour de la domination et la ténacité dans la haine; nous nous glorifions d'ignorer ces vertus des faibles qu'on appelle bonté, abnégation, modestie, oubli de soi-même et autres fadaïses.

Nous reprenor avec orgueil et faisons nôtre cette fière devise qui est celle du pays de nos ancêtres : « Je maintiendrai. »

Oui, nous maintiendrons. Je maintiendrai, envers et contre tous, ma domination sur ce bourg que j'ai administré pendant six ans d'une façon si remarquable.

Nous maintiendrons en famille notre domination sur le Cercle et le parti catholique.

Nous ne souffrirons pas que d'autres que nous portent le drapeau, et dussions-nous rester seuls, nous ne tolérerons pas que quiconque ne pense pas comme nous et ne marche pas derrière nous, puisse encore se proclamer catholique.

Et je fais mienne également cette parole qui est pour nos amis un encouragement et pour nos ennemis une menace : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. »

Je regarde... Je souris... Et j'attends.

Maria.

**Les belles traductions**

*C'est un chapitre inépuisable.*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Féru de bilinguisme géographique et administratif, j'ai pris soin de noter quelques originalités dans l'Annuaire Statistique de la Belgique et du Congo belge, 1931-32.

**LA FIN DE L'ANNÉE NE SE PASSERA PAS**

sans que vous soyez devenu propriétaire de la dernière

**MAISON**

EN BÉNÉFICIAANT D'UNE prime de 5.000 fr.

offerte en plus de l'avance totale des fonds pour l'acquisition de la dite maison. Celle-ci est située au superbe quartier « Mélati », entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette maison est à vous en payant seulement votre loyer habituel. Vous en serez l'heureux propriétaire au premier payement.

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

**Cie Générale Foncière, S.A. Bruxelles**

BUREAU DE VENTE:

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris), Téléphone: 33.64.00.

**COLISEUM**  
*Paramount*

**HAROLD**

**LLOYD**

dans

**SILENCE... ON TOURNE...**

avec Constance CUMMING

C'est un film distribué par Paramount

**Le meilleur spectacle de Bruxelles**

# R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES  
TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY. BOULEV. NSPACH

■ BUREAUX ■  
RUE DE BOSNIE  
66 68  
BRUXELLES  
TÉL. : 37.31.70

**BÉTON  
ARMÉ**

Ath devient Aat, Irlande se camoufle en Ierland, Huy se transforme en Hoei... ma tête, etc., etc.

Par contre, Bouillon, Spa, Charleroi, Neufchâteau, sont « intraduits ». Les milieux ministériels compétents devraient-ils empêchement dirimant à réparer cet oubli au plus tôt? En ce cas, je leur suggère, bien respectueusement, les traductions suivantes : Soep, Carboniekwater, Karelkoning, Nieuwkasteel... Quant à Huy, il se muerait plus simplement en « Ja »...

A. A.

## D'un bon anticlérical

*Les récentes fraudes fiscales françaises inspirent à un ancien élève des Frères une lettre remplie du plus pur suc de l'anticléricalisme. Nous nous en voudrions de ne pas reproduire ce document, qui rappelle des polémiques contemporaines de l'excellent Veillot et de M. Havin, du Siècle.*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ces histoires de fraudes fiscales me remémorent un point très intéressant de l'éducation que je dois aux bons Frères des Ecoles chrétiennes. Quoi qu'on en ait dit, je n'ai pas à me plaindre de leur enseignement; au point de vue scientifique, il était souvent erroné et presque toujours rudimentaire; les erreurs grossières que j'y découvris éveillaient mon sens critique et ce dernier put se développer grâce au fait que le programme peu chargé me laissait le temps de rêver et de réfléchir; c'est aux bons Frères que je dois de pouvoir tenir, de temps en temps, une place très digne dans la société (comme tchouk-tchouk, par exemple). Au point de vue religieux, l'enseignement de ces bons Frères était au-dessus de toute critique: nous étions tous des théologiens, ce qui eut un résultat peut-être un peu différent du but poursuivi: les bons élèves n'étaient pas encore majeurs qu'ils étaient déjà tous athées y compris ceux qui, aux environs de treize ans, s'étaient découvert une vocation religieuse. A force de potasser les dogmes, nous ne manquions pas de trouver des choses qui ne « marchaient pas »; nous nous cramponnions à la religion comme à une règle morale, mais lorsque l'expérience de la vie nous montrait que les plus valeureux champions de la Foi n'étaient pas sans défaillance, nous arrivions à cette conclusion: « Il n'est pas possible que le Fils de Dieu ait voulu mourir sur la croix, tout exprès pour que des enfants au cœur pur soient scandalisés impunément par ceux-là mêmes que Sa religion nous

commande d'honorer comme étant les meilleurs de Ses disciples ». Aujourd'hui nous dirions: « Il n'est pas possible que ce soit exclusivement dans des conseils d'administration que combattent les vrais soldats du Christ, il n'est pas possible non plus que les meilleurs soldats du Christ (par exemple Mussolini, Coty, etc.) soient précisément ceux qui ne croient pas en Lui ».

Au point de vue fiscal, l'enseignement religieux des bons Frères était catégorique: *Ce n'est pas un péché que de frustrer l'Etat.* Ne vous semble-t-il pas que, dans un Etat bien organisé, cet enseignement subversif ne devrait pas être donné *aux frais de l'Etat.* Il date du temps où la notion de Patrie n'existait pas et où l'Etat ne se soutenait que par le droit du poing; actuellement, il n'est plus digne de ceux qui se prétendent des patriotes et des hommes d'ordre.

Votre bien connu,  
X...

*Du calme! Et d'ailleurs, il n'est pas que les « calotins » qui frustrent la Princesse. Chacun y a sa part, et le stoïcisme fiscal n'est pas plus du côté du triangle que du côté de la Croix...*

## Vive le 908!

*Un de nos correspondants a découvert un receveur en sucre candi.*

Mon cher Pourquoi Pas?,

Si vous pouviez faire passer quelques lignes élogieuses pour le receveur des Tramways Bruxellois n° 908, vous me feriez grand plaisir.

Cet agent est d'une politesse et d'une gentillesse *extra*, aussi bien pour les enfants que pour les dames et, surtout, pour les personnes d'âge. Hier encore, il priait les messieurs se trouvant à l'intérieur — avec quelques mots très agréables — de vouloir bien faire place pour les personnes d'âge se trouvant debout sur les plates-formes. Les voyageurs pour Schaerbeek connaissent particulièrement ce brave garçon et seront particulièrement heureux de voir quelques mots d'éloges dans votre journal... Cela fera plaisir aux chefs également.

Merci d'avance et bien à vous,

E. S.

*Nous chantons tous en chœur:*

*L'excellent receveur,  
C'est un homme de cœur! (bis).*

**L'HOTEL METROPOLE** De la Diplomatie  
De la Politique  
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et  
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

# La fusion des Papeteries de Belgique et des Papeteries Anversoises

Les Papeteries de Belgique ont mis récemment en activité l'usine de Langerbrugge dont les nouvelles installations produisent à bas prix un article qui ne se fabriquait pas encore en Belgique; le papier journal manufacturé, en utilisant directement le bois comme matière première. Les imprimeurs de journaux belges étaient contraints de se procurer à l'étranger cette qualité de papier dont les nécessités du tirage des journaux, presque toujours illustrés, rendent l'emploi de plus en plus courant; la nouvelle usine trouvera donc un débouché très important dans le pays même; le papier de Langerbrugge s'est révélé d'une qualité égale au papier importé et même supérieur à celle du papier journal produit jusqu'à ce jour en Belgique suivant les anciennes méthodes de traitement des pâtes sèches d'origine étrangère.

On sait que les Papeteries Anversoises occupent une situation de premier plan parmi les producteurs belges de papier journal, plusieurs continues de l'usine de Duffel étant affectées à cette fabrication; l'apparition sur le marché de papier de Langerbrugge aurait pu contrarier sérieusement l'écoulement des produits de l'usine de Duffel. Fort heureusement, les Papeteries de Belgique détiennent un important intérêt dans le capital de la société anversoise et participent activement à sa gestion; la collaboration existant déjà entre les dirigeants des deux sociétés leur a permis d'étudier dans un esprit de coopération les mesures adaptées à la situation nouvelle. Les deux organismes ont un objet social identique, des activités industrielles et commerciales semblables ou complémentaires; leur réunion en une seule société rendrait possible la concentration des frais généraux et l'utilisation rationnelle des moyens de production; elle permettrait notamment de centraliser la fabrication du papier journal à Langerbrugge d'orienter vers d'autres articles rémunérateurs l'activité de l'usine de Duffel.

Depuis très longtemps, il existait une entente entre les Papeteries de Belgique et les Papeteries Anversoises. Sous peu, les actionnaires de ces deux organismes auront à se prononcer sur un projet de fusion qui leur sera soumis. La Belgique absorbe Anversoise; le capital sera de 150 millions de francs, les réserves de 30 millions après affectation de sommes importantes à des amortissements; le capital sera représenté par 150,000 actions de 1,000 francs, dont 83,000 actions de priorité et 67,000 actions de capital. Sur les bénéfices annuels, 10% sera prélevé la somme nécessaire pour payer d'abord un dividende de 60 francs à chaque action de priorité et ensuite chaque action de capital; le solde, après les prélèvements statutaires, sera partagé titre pour titre entre toutes les actions de priorité et de capital.

Les 150,000 titres nouveaux seront répartis entre les anciens actionnaires des Papeteries de Belgique et des Papeteries Anversoises dans les proportions ci-après :

1) Cinq parts sociales des Papeteries de Belgique seront échangées contre une action de priorité de 1,000 francs et une action de capital de 1,000 francs nouvelles;

2) Quarante-cinq parts sociales des Papeteries Anversoises seront échangées contre trois actions de priorité de 1,000 francs et une action de capital de 1,000 francs nouvelles.

3) Un bénéfice de 5 millions de francs seulement permettra d'ajouter à l'action de priorité nouvelle son premier dividende de 60 francs, correspondant respectivement à une répartition de 12 francs et de 4 francs aux anciennes parts sociales des Papeteries de Belgique et des Papeteries Anversoises.

4) Les moyens de production de la société seront les suivants: l'usine de Langerbrugge (papier journal); l'usine de Duffel (papier d'impression, parcheminé et affiné);

5) l'usine de Lembecq (papiers fins et mi-fins ainsi que les papiers écrites transparentes);

6) l'usine de Maresquel, Pas-de-Calais (papier pour écriture et impression);

7) l'usine d'Ensisval (papier à usages industriels).

Enfin, les importants immeubles commerciaux de Bruxelles, de Paris et de Valenciennes, ainsi que les ateliers de transformation qui y sont annexés.

Le nouvel organisme nouveau sera dans une situation très favorable pourvu d'importantes réserves, d'une trésorerie aisée et de mobilisations largement amorties. Il est à remarquer que les sociétés réunies n'ont aucune perte à combler; aussi la répartition du capital effectuée à l'occasion de leur fusion ne répond-elle en aucune façon à une diminution de l'actif; elle est uniquement destinée à rendre plus aisée la rémunération des capitaux en allégeant les charges d'amortissements et d'allocations aux fonds de réserves.



Le français dans le Grand-Duché... A propos d'un accident survenu à Luxembourg, l'Indépendance luxembourgeoise (13 décembre) annonce « que le médecin a constaté la fraction d'un pied »...

On voudrait savoir quelle est cette fraction?

???

Dans la Nation belge, nous lisons ces lignes horribles:

Les combats entre serpents de même espèce sont fréquents; mais le spectacle le plus extraordinaire est celui d'un serpent à deux têtes: les deux têtes se battent à l'heure du repas.

Brrr! ça vous flanque des frissons dans le dos!... Un serpent à deux têtes, et qui se bat avec lui-même...

???

REVEILLON DE L'AN CHATEAU DE TERVUEREN  
100 Francs au

???

Du programme du Concert Philharmonique de dimanche dernier, à propos d'une œuvre de Strawinsky :

...L'orchestre ne comprend que les cordes, que des violoncelles et des basses; deux pianos, la harpe et les timbales y jouent un rôle important.

Cela rappelle la phrase célèbre: « Ces cultures ne se composent que de choux-fleurs, de choux rouges et de choux de Bruxelles, mais la pomme de terre y joue un rôle de tout premier plant. »

???

Que pensez-vous de ce communiqué du journal Bruxelles-Programmes?

Rappel. — Le communiqué relatif au Cours d'esperanto, qui aurait dû paraître dans le dernier numéro « La Esperantista Brusela Grupo », 4, Grand'Place, vient d'éprouver une perte très sensible en la personne de son vice-président d'honneur le professeur honoraire de l'Université de Bruxelles, James Van Drunen, un des pionniers du mouvement en faveur de l'Esperanto.

Un communiqué en deuil, alors?

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Le Soir publie cette annonce :

ON DEMANDE bonne d'enfants 4 et 2 1/2 ans. Références exigées. Baronne X...

Nous avions déjà la bonne à tout faire; voici enfin la bonne à tout âge.

Un monsieur bien mal arrangé... Le *Soir* conte ainsi la mésaventure de ce pauvre type :

AUTO DANS UN RAVIN. — L'auto de M. L. D..., négociant, rue de l'Ange, à Namur, passait à Presles, lorsque par suite d'un dérapage elle fit une embardée et après avoir décrit une tête à queue, culbuta dans un ravin. Elle fit trois tours complets sur elle-même, pour s'arrêter au fond du ravin, où elle tomba sur un arbre, celui-ci pénétrant dans l'arrière de la carrosserie, M. D... est sorti des débris de la voiture, complètement hors d'usage, avec des contusions.

???

Le *Soir* du 7 décembre fait ces réflexions lumineuses sur les accidents d'auto qui surviennent dans les ténèbres :

Combien au lieu d'avoir une lumière rouge à l'arrière, ont une lumière blanche et qui aveugle, ou bien une lumière rouge, mais qui ne brûle pas.

Arrangez ça comme vous voudrez!

???

Dans *Candide*, numéro du 1er décembre 1932, « Imprudence », par Georges Imann, on lit :

Ces corps jetés sur les divans, ces bouches entr'ouvertes d'où montaient des ronflements et des « ut » de basse chantante...

Des « ut » de basse chantante!... Zut, alors!

???

De la même nouvelle inédite :

La ligne des bois où les arbres faisaient de grosses taches d'ombre que la brise animait d'un bruissement.

Des taches bruyantes, quoi!...

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs, très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abimé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 11.90.83.

???

Dans *Le Révolté* de Maurice Larrouy, auteur de *Coups de roulis*, *Le Cargo tragique*, etc., l'amiral Saint-Mesmin déclare :

Si l'on est contraint, au Conseil de guerre, il n'y a que trois alternatives. La mort... une condamnation... l'acquiescement.

Que d'alternatives!... Nous n'en voyons ici, pour notre part, qu'une et demie.

???

Enfoncés (et comment!) les titres fameusement suggestifs du journal le mieux informé! La *Nation* tient le record. On en jugera :

#### UN COMPRESSEUR FAIT EXPLOSION DANS UNE USINE PRES DE VALENCIENNES

Arras, 3 décembre. — On vient d'ériger sur le territoire de Neuville-Saint-Vaast, en bordure de la route d'Arras à Béthune, non loin du monument élevé aux volontaires tchécoslovaques, un monument à la mémoire des volontaires polonais qui, en 1915, prirent part à l'attaque et à la conquête des « ouvrages blancs ». Sur plusieurs centaines de ces héros déployant pour la première fois l'emblème polonais en oriant « Vive la Pologne », quelques-uns seulement revinrent. Ce monument sera inauguré en mai 1933.

Selon le *Soir* du 9 décembre 1932, à propos des « Appari-tions de Beauraing », aucun miracle ne s'est produit. En effet, les visionnaires ne réagirent pas, et, dit le *Soir* :

— Ce manque de réaction témoigne indiscutablement d'un état normal. Les enfants sont plongés dans une sorte d'état hypnotique.

— Sont-ils en extase?

— Si vous voulez.

Comment qualifier alors ceux qui ne sont pas dans un état hypnotique?

???

Extrayons de la Chronique sportive du *Soir* du 9 décembre 1932, ce commentaire du match de boxe Sybille-Lo-catelli :

#### APRES SYBILLE-LOCATELLI

Le coup bas

...C'est un large crochet du gauche, porté en mi-uppercut et qui a touché le côté droit de la coquille du Belge. Le dégât à l'appareil projecteur a été constaté par l'arbitre et, ensuite, le médecin de service a également constaté les traces du « foul ». Dans ces conditions, les règlements sont formels : disqualification du boxeur fautif.

Appareil projecteur est un néologisme coquet!

???

Le *Soir* publie ce fait divers :

UNE DOUBLE NOYADE PRES D'AMIENS. — Lundi à 14 heures, un terrible accident s'est produit à V... près d'Amiens. Un enfant de sept ans et demi, le jeune R. P..., en jouant près de la mare communale, est tombé à l'eau. Le docteur A. J... se précipita à son secours. Malheureusement, pris d'une congestion, il coula à pic et se noya. Une domestique, Mlle H... dix-sept ans, fut assez heureuse pour sauver l'enfant, qui fut ramené sans trop de peine.

Fort bien. Mais où est le second noyé?

???

Le *Soir*, d'Anvers, commente en ces termes le marché :

...Sont également bien partagés, au point de vue animation, la Securities et la Brazilian. Le soutien prévaut durant la séance et les opérations se déroulent dans une stratosphère d'autant plus facile que les places étrangères font, elles aussi, preuve de fermeté.

Pauvre Piccard! Où va-t-on nicher les découvertes!...

???

POUR LA NOËL ET LES ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 fr., relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Dans la *Nation belge* du 10 novembre, dégustez l'entrefilet suivant : « Quelques aperçus sur l'histoire de la Russie tsariste » :

La collection de timbres du Tsar Nicolas II a été mise en vente aujourd'hui au bénéfice du Cuy's Hospital. Elle contient 1.200 pièces, notamment des essais, des épreuves originales d'artistes, des effigies de tous les stars de la dynastie Romanoff de 1613 à 1917.

???

Les boulangers inscrivent en tête de la *Revue de la Boulangerie* :

Le tirage de nos organes est contrôlé.

Qu'est-ce à dire?

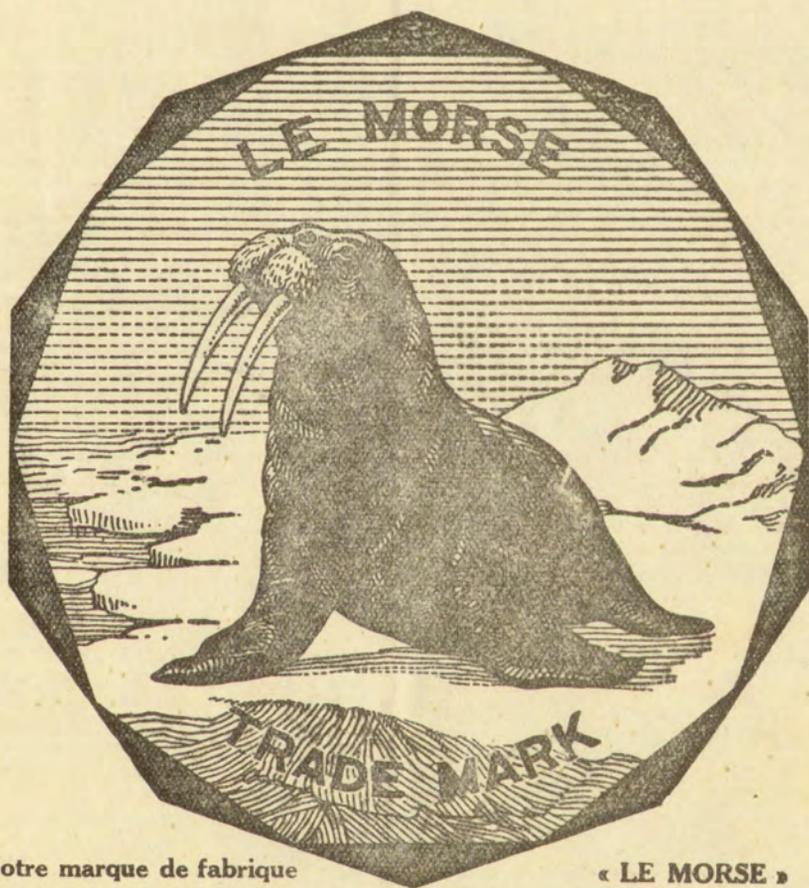
???

Curieux programme de cinéma :

SELECT : Courtisane (Greta Garbo, Cl. Gable), championne d'Angleterre sur courts couverts, avant son match contre Mlle Sigart.

# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

Grands Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE**

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...**

Chaussée d'Ixelles, 56-58    Rue Haute, 100-106    Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

CHARLEROI

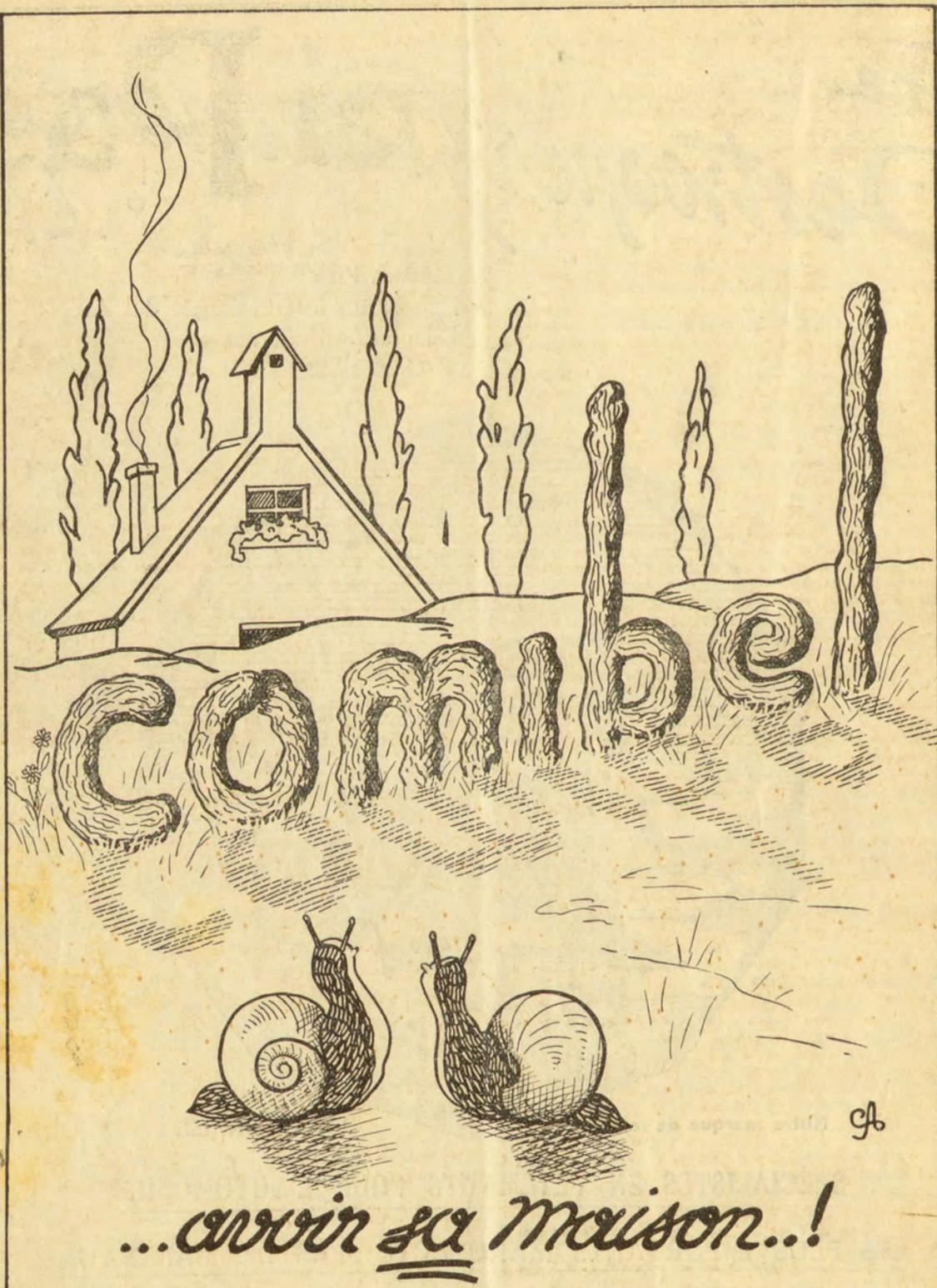
GAND

OSTENDE

Etc...

LIEGE

11, rue Georges Clemenceau.



*...arriver sa maison...!*

19, AVENUE DU BOULEVARD  
BRUXELLES